

BIBLIOTHÈQUE D
(UN

UNIV. OF ARIZONA
282.44 F332Z M44 mn
Maugain, Gabriel/Documenti bibliografici



3 9001 03956 4870

FLORENCE

DOCUMENTI BIBLIOGRAFICI E CRITICI

PER LA STORIA DELLA FORTUNA

DEL FÉNELON IN ITALIA

PAR

GABRIEL MAUGAIN

ANCIEN BOURSIER D'ÉTUDES A L'INSTITUT DE FLORENCE

DOCTEUR ÈS LETTRES

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910

Bibliothèque littéraire de la Renaissance, publiée sous la direction de MM. Pierre de NOLHAC et Léon DOREZ.

T. I. — H. COCHIN, **La Chronologie du Canzoniere de Pétrarque**, 1898. 4 fr.

T. II-III. — L. THUASNE, **R. Gaguini Epistole et orationes**, texte publié sur les éditions originales de 1498, 1904. 25 fr.

T. IV. — H. COCHIN, **Le frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux**, 1904. 6 fr.

T. V. — M. THUASNE, **Études sur Rabelais (sources monastiques du roman de Rabelais. — Rabelais et Erasme. — Rabelais et Folengo. — Rabelais et Colonna. — Mélanges)**, 1904. 10 fr.

T. VI. — L. M. CAPELLI, **Pétrarque. Le traité « de sui ipsius et multorum ignorantia »**. 6 fr.

T. VII. — J. de ZANGRONIS, **Montaigne, Amyot et Saliat. Étude sur les sources des Essais de Montaigne**. 6 fr.

T. VIII. — R. STUREL, **Amyot traducteur de Plutarque, avec fac-similés**. 12 fr.

T. IX. — Pierre VILLEY, ancien élève de l'École normale supérieure, docteur-ès-lettres. **Les Sources italiennes de la « Défense et illustration de la langue française » de Joachim du Bellay**. 5 fr.

Sous presse : Henri LONGNON, P. de Ronsard ; Mario SCHIFF, M^{me} de Gournay.

Nouvelle série, gr. in-8, t. I et II. — P. de NOLHAC, **Pétrarque et l'humanisme**, 1907, 2 vol. et planches. 20 fr.

T. III. — COURTEAULT, **Geoffroy de Malvyn, magistrat et humaniste bordelais (1545-1817)**, étude biographique et littéraire, suivie de harangues, poésies et lettres inédites. 7 fr. 50

Bibliothèque française du moyen âge, publiée sous la direction de MM. G. PARIS et P. MEYER, membres de l'Institut. Format gr. in-16, impression sur papier vergé en caractères elzéviens. Tous les volumes sont accompagnés d'introductions développées et de copieux glossaires :

Vol. I et II. — **Recueil de Motets français des XII^e et XIII^e siècles**, publiés d'après les manuscrits, avec introd. et notes, par G. RAYNAUD, suivis d'une étude sur la musique au siècle de saint Louis, par H. LAVOIX fils, 2 vol. 18 fr.

Vol. III. — **Le Psautier de Metz. Texte du XIV^e siècle. Édit. critique publiée d'après quatre manuscrits** par F. BONNARDOT. T. I^{er}. Texte intégral. 9 fr.

Vol. IV et V. — **Alexandre le Grand**, par P. MEYER, 2 vol. 18 fr.

Vol. VI et VII. — **Œuvres de Gauthier d'Arras**, publiées par E. LÖSETH. T. I^{er}. Eracle. — T. II, Ille et Galeron, 2 vol. 18 fr.

Vol. VIII. — **Le roman de Flamenca**, publié par P. MEYER, t. I^{er}. 9 fr.

Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris. I. — A. MEILLET, prof. au Collège de France, **Les dialectes indo-européens**, in-8, 1908. 4 fr. 50

II. — **Mélanges de linguistique offerts à M. F. de SAUSSURE**, 1908, in-8. 10 fr. 50

III. — A. ERNOUT, agrégé de l'Université, **Les éléments dialectaux du vocabulaire latin**, 1909, in-8. 7 fr. 50

NOLHAC (P. de), conservateur du Musée de Versailles, **La bibliothèque de Fulvio Orsini**, contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, 1887, gr. in-8, avec 8 fac-similés en photogravure. 15 fr.

SOL (Eugène), **diplôme des archives vaticanes. Les rapports de la France avec l'Italie**, du XII^e siècle à la fin du premier Empire d'après la série K. des Archives nationales, 1905, in-8. 7 fr. 50

Inventaire de la série la plus riche pour l'histoire politique et religieuse des deux pays. Chaque document est analysé et souvent reproduit avec des notes explicatives. Une table alphabétique des noms de personnes et de lieux termine l'ouvrage.

PICOT (Emile), membre de l'Institut, **Les Français italianisants au XVI^e siècle**, 1906-1907, 2 vol. in-8. 15 fr.

« On demeure étonné devant l'érudition si variée et si précise de l'auteur : bibliothèques privées et publiques, dépôts de France, d'Italie, d'Angleterre, M. P. a fouillé partout où il pensait pouvoir trouver quelque document intéressant son sujet ; il a parcouru les manuscrits comme il a dépillé les imprimés. Il a constitué de la sorte pour chaque personnage des dossiers qui complètent ce que l'on savait déjà, qui fournissent des faits entièrement nouveaux (Cl. de Seyssel, Marg. d'Angoulême, Mellin de Saint-Gelais, F. Rabelais, Jean de Tournes, G. Postel, etc., etc.). M. P. a « élevé un véritable monument à la gloire des lettres françaises et italiennes du XVI^e siècle. La question de l'italianisme, capitale pour l'histoire de l'humanisme français », grâce à lui est élucidée. « Cette œuvre par ses proportions rappelle les entreprises de l'âge héroïque de l'érudition comme l'auteur lui-même, par la variété de ses connaissances et l'étendue de son talent, fait songer aux savants de la Renaissance. » V. L. BOURILLY, *Revue d'histoire moderne*, t. VIII, n^o 6, p. 448-50.

DOCUMENTI BIBLIOGRAFICI E CRITICI

PER LA STORIA DELLA FORTUNA

DEL FÉNELON IN ITALIA

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
DE FLORENCE

1^{re} Série :

COLLECTION D'ÉTUDES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE
ET DE LINGUISTIQUE

FRANÇAISES ET ITALIENNES COMPARÉES

VOLUME PREMIER

Gabriel MAUGAIN

DOCUMENTI BIBLIOGRAFICI E CRITICI

PER LA STORIA DELLA FORTUNA

DEL FÉNELON IN ITALIA



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE
(UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)

(Première série. — Tome I)

DOCUMENTI BIBLIOGRAFICI E CRITICI

PER LA STORIA DELLA FORTUNA

DEL FÉNELON IN ITALIA

PAR

GABRIEL MAUGAIN

ANCIEN BOURSIER D'ÉTUDES A L'INSTITUT DE FLORENCE

DOCTEUR ÈS LETTRES

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

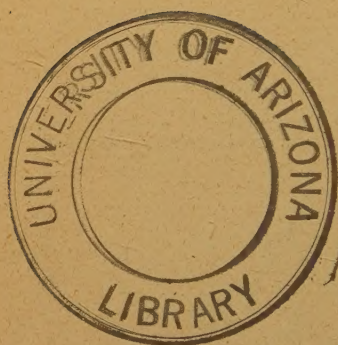


PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910



282.44

F 3322

M44

PROCHAINS VOLUMES

à paraître dans la Bibliothèque de l'Institut Français de Florence

(1^{re} série)

E. PROST. *Lamennais et l'Italie.*

O. SIMONGIOVANNI. *Notes sur la vie intellectuelle de la Corse de 1750 à 1859.*

E. CATHELIN. *La vie intellectuelle en Savoie dans la première moitié du XIX^e siècle.*

J. LUCHAIRE. *L'opinion française et l'Italie de 1815 à 1860.*

P. RONZY. *Les D'Urfé et la littérature italienne.*

B. CRÉMIEUX. *L'émigration italienne à Paris sous la monarchie de juillet.*

SOFIA RAVASI. *Leopardi et Madame de Staël.*

E. LEVI-MALVANO. *Montesquieu et Machiavel.*

DOCUMENTI BIBLIOGRAFICI E CRITICI

PER LA STORIA DELLA FORTUNA

DEL FÉNELON IN ITALIA

Di certe fortune letterarie si avrebbero notizie vaghe e monche, se le ricerche si limitassero ad un sol paese, sia pure questo il paese dell'autore, dove l'opera fu composta e nella cui lingua fu scritta. È necessario compiere dette ricerche indagando se l'opera abbia varcato quei confini e irradiato la sua luce intellettuale in altre contrade; e si vedrà forse come alcuni capitoli della sua storia siano stati scritti in terra straniera. Così avvenne, per esempio, dei poemi omerici, dei quali conoscerà in modo molto imperfetto la fortuna, chi non abbia notizia, nè della contesa nata in Francia verso la fine del seicento fra i partigiani degli antichi e dei moderni, nè delle ipotesi messe innanzi dall'italiano Vico, dall'inglese Wood, dal tedesco Wolf e da altri.

*
* *

Per non uscire dalla letteratura francese, dobbiamo augurarci che vengano fuori speciali studî, ognuno dei quali ci narri interamente quale favore abbia ottenuto in tutto il mondo civile ciascuno dei nostri principali prosatori o poeti. Ma siccome andrebbe incontro a

gravi difficoltà chi avesse la presunzione di compiere siffatto lavoro con le sole sue forze, egli dovrebbe valersi dei risultati di una gran quantità di buone monografie sull'argomento, affinchè, dopo averle paragonate fra loro, potesse sapere se tutti i popoli concordarono nel pregiare le stesse opere di quel dato autore, e la ragione per cui quella che piacque all'uno fu dall'altro biasimata, e in quale paese prima se ne sparse la fama, in quale più presto scemò.

Un' altro vantaggio si ricaverebbe dai lavori particolari cui accenniamo. Se mai verranno fatte ricerche metodiche sulla fortuna in Italia dei nostri scrittori più illustri, qualche storico potrà poi giovarsene per narrare le vicende delle lettere francesi nella penisola e determinare quando cominciarono a diffondersi di là dalle Alpi: quali circostanze ne agevolarono o ne impedirono ivi il progredire; quali autori v'ebbero maggior plauso o vi furono con maggiore acrimonia assaliti; quali idee francesi v'incontrarono, secondo i tempi, approvazione o biasimo.

Tale storia riuscirebbe incompiuta, se ogni studio critico sopra le singole opere non contenesse un elenco delle edizioni in lingua francese, delle versioni in lingua italiana, nonché in latino, in inglese o in altri idiomi, che si stamparono nella penisola. Pur da questa bibliografia, in apparenza arida, sarebbe facile argomentare se il libro corresse e tuttavia corra fra le mani di molti italiani: essendo naturale e logico che gli editori non moltiplichino le ristampe d'un lavoro che non abbia saputo cattivarsi l'interesse del pubblico.

Ma non basta sapere se il *Cid*, per esempio, abbia avuto molta diffusione in Italia: bisogna ricercare le imitazioni che se ne fecero, i giudizi che ne dettero i diversi critici.

Col metodo qui sopra accennato ci siamo accinti a disegnare il presente saggio sulla fortuna delle opere del Fénelon in Italia.

*
* *

Quando, or son diciotto mesi, ideammo questo lavoro, noi, conoscendo già la cortesia dei bibliotecarî italiani, ci rivolgemmo a circa sessanta di essi con una lettera circolare, in cui pregavamo ciascuno a volerci far estrarre dal catalogo della sua biblioteca un elenco delle opere del Fénelon ivi esistenti, aggiungendo che sarebbe stata da noi accolta con molta riconoscenza ogni altra informazione sull'arcivescovo francese.

Da trentatrè bibliotecarî ottenemmo risposta; indi ci mettemmo in via per visitare i luoghi dove sapevamo di trovare materiali più abbondanti, o quelli che soli possedevano una data edizione o un certo documento. Percorremmo così una parte dell' Italia, fermandoci a Torino, Milano, Bergamo, Verona, Padova, Venezia, Bologna, Firenze, Roma, Pisa e Genova. A Firenze fatica e tempo ci furono risparmiati; giacchè, con una gentilezza di cui serbiamo grata memoria, la Nazionale Centrale e la Marucelliana chiesero in prestito ad altre biblioteche (come quelle di Palermo, Siena, Lucca), e ci comunicarono varie edizioni che esse non possedevano.

Prima di compiere questo lavoro bibliografico, avevamo spogliato ricche collezioni di giornali letterarî o religiosi, con l'intento di estrarne quanto potesse aver relazione con i libri del Fénelon. Anche molte opere del settecento o di tempi più recenti furono da noi scorse, caso mai contenessero qualche allusione all' illustre prelado.

Mentre tornavamo in Francia con buona messe di materiale, pensavamo con piacere che non era rimasta delusa la speranza da noi concepita nello scegliere gli scritti del Fénelon come argomento delle nostre ricerche. Teologo, filo-

sofo, direttore di coscienze, illustrò il suo nome col comporre altresì un celebre trattato sull' *Educazione delle fanciulle*, un romanzo classico, una raccolta di favole, molti dialoghi dei morti; nobilitò il pulpito francese con la sua eloquenza soave e persuasiva; raccolse in tre dialoghi le sue teorie sull' oratoria sacra; e finalmente si dimostrò arguto critico nella sua *Lettera all' Accademia*. Considerando le diverse forme d'arte nelle quali si distinse, si doveva supporre che una parte almeno delle sue opere non fosse rimasta sconosciuta ad un popolo che da tanto tempo accoglie festosamente la letteratura francese. Di fatto abbiamo trovato nei cataloghi delle biblioteche d'Italia o della Nazionale di Parigi¹ non meno di 155 edizioni dei diversi scritti del Fénelon stampate nella penisola.

Prima d'ogni altro v'ebbe diffusione il *Telemaco*, il quale pare che sia stato parecchio letto dal 1705 al 1852, e principalmente dal 1795 al 1814; nè è caduto ancora in dimenticanza, come non si dimenticano le opere politiche del Fénelon, fra le quali le *Direzioni per la coscienza di un re*. La *Lettera all' Accademia* fu ricordata specialmente nella seconda metà del settecento e la prima dell' ottocento; la fortuna delle opere filosofiche o religiose si afferma in uno spazio di tempo di circa 50 anni, dal 1816 al 1868; quella dei *Sermoni* e dei *Dialoghi dell' eloquenza* principalmente nei novant' anni dal 1753 al 1842. Quanto poi al trattato sull' educazione, la sua fama dura tuttora, nè accenna a cessare².

Se le opere del Fénelon si considerano non già partitamente, ma nel loro complesso, si può ritenere che in Italia

1. Onei cat. di altre bibl. (cf. pp. 221-222) o in certi studî bibliografici.

Abbiamo pensato bene di comprendere nei nostri elenchi bibliografici anche le edizioni in lingua italiana fatte fuori d'Italia.

2. Cf. le tavole bibliografiche, pp. 208-210.

lo scrittore francese abbia goduto della massima rinomanza, a un dipresso, dal 1785 al 1845¹.

Come si spiega la sua celebrità ?

*
* *

Se l'Italia, già verso il mezzo del secolo diciassettesimo, conosceva gli scritti di alcuni dotti francesi, se leggeva allora qualche opera dei nostri romanzieri e de' nostri scrittori religiosi, si può tuttavia affermare che ignorasse generalmente, almeno fino agli ultimi del seicento, la magnifica produzione letteraria di cui la Francia si arricchiva, grazie al Corneille, al Racine, al Molière, al Bossuet, per non dir d'altri. Tutta accesa d'amore per la poesia pastorale e per il melodramma, che aveva creato, per la lirica ispirata al Marino o al Chiabrera, per l'epopea imitata dalla *Gerusalemme* del Tasso, per i romanzi e le novelle licenziose, l'Italia bastava a sè stessa e non aveva bisogno di cercare presso gli stranieri i suoi modelli letterarî. La sua predilezione per i nostri scrittori comincia più tardi²: quando il Descartes ha nella penisola un gran numero di discepoli, e i benedettini Mabillon e Montfaucon vi sono assai ammirati, e i nostri romanzi, i nostri libri di devozione corrono per molte mani, e si leggono anche e si imitano le tragedie e le commedie nostre; notevole il fatto, che i nostri autori non vi siano conosciuti soltanto a mezzo di traduzioni. Un moralista nel 1740 affermava che le ragazze e le giovani spose si compiacavano di farsi sorprendere intente nella lettura di un libro francese². Se dobbiamo credere al naturalista Vallisnieri, i

1. Vedi *Étude sur l'évolution intellectuelle de l'Italie de 1657 à 1750 environ* par Gabriel Maugain. Paris Hachette 1909 (pp. 154, 267-270, 354-360).

2. *Trattato degli studi delle donne* in due parti diviso. Opera d'un Accademico Intronato.... In Venezia MDCCXL. (Parte 2^a, p. 40).

giovani delle famiglie nobili trascuravano la lingua italiana, che male imparavano a parlare e non giungevan mai a scrivere correttamente; e i genitori facevan di tutto per dar loro maestri di francese e per renderli padroni di questo idioma¹. E poichè la lingua nostra era sì ben conosciuta e tanto adoperata in Italia, molti de' suoi vocaboli e delle sue locuzioni si insinuavano nell' italiana.

Però questo amore e questo abuso del francese ridestò in alcuni italiani del secolo decimottavo una specie di amor proprio nazionale, che li indusse a osservare come il Fénelon non soltanto rimprovera ai francesi la leggerezza e frivolezza della loro indole, ma critica acerbamente anche la loro versificazione, accusandola di aver fatto inciampare in ostacoli inevitabili i poeti più cospicui. Inoltre la lingua francese è tenuta da lui in dispregio quanto all'origine, perchè risulta di un miscuglio di elementi tedeschi, gallici, greci e latini, ed è giudicata priva di grazia, d'armonia e di dignità, perchè non può ricorrere alle trasposizioni. Il nostro autore si duole che si sia tanto impoverita, da non poter ormai più rinvigorirsi, senza chiedere aiuto all'idioma del cinquecento, oppure alle lingue straniere. Con quanto piacere rilevarono le censure dell' arcivescovo parecchi di quegli italiani, che, nella seconda metà del settecento e nel principio dell' ottocento, si rammaricavano di vedere il loro paese così esageratamente invaghito della lingua e della letteratura francese! Per contrapporsi al gusto dei loro connazionali, allegarono con grande ardore l'autorità di un giudice severissimo verso la lingua materna, la cui vera indole non poteva certo sfuggire a lui, sommo maestro e scrittore².

1. *Opere Fisico-mediche...* del Kavalier Antonio Vallisnieri. In Venezia, 1733. T. III, p. 254.

2. Cf. pp. 131-148 del presente studio.

Mentre questi italiani, così gelosi del patrio idioma, conservavano grato ricordo della *Lettera all' Accademia*, il Fénelon s'acquistò anche la simpatia del clero per essersi tenuto lontano dal gallicanismo, per non avere approvato la prepotenza di Luigi XIV, della quale Roma aveva sentito così molesti effetti. Con la satira del *Telemaco*¹ e con una dignitosissima lettera² osò ammonire il re, in un tempo in cui i fedeli sudditi solevano magnificarlo con lodi stoltamente adulatrici, ed accolse con umiltà e pentimento la sentenza papale che condannava il libro delle *Massime dei Santi*³. Nella dissertazione *De Summi pontificis auctoritate*⁴ indicò chiaramente i pericoli nei quali sarebbero incorsi, a suo avviso, i paesi cattolici, se l'autorità spirituale della Santa Sede vi fosse stata ristretta, a beneficio del potere civile.

Le idee del Bossuet invece non eran fatte, secondo il Gioberti⁵, per frenare il progresso dell' incredulità universale. Il vescovo di Meaux, dice, fu il più cospicuo rappresentante di quella parte che, assegnando ai re di Francia un assolutismo odioso, rese il trono insopportabile e ne preparò la rovina; oltreché il Bossuet e i seguaci delle sue teorie, col rallentare i legami che univano la potestà civile alla pontificia e col sottrarre i francesi alla tutela di questa, insegnarono loro a disubbidire ad essa non solo, ma, a poco a poco, ad ogni altro potere. Così il Bossuet si fece inconsciente fautor d'anarchia, mentre l'arcivescovo, più per-spicace, evitò questa colpa.

Dal 1750 al 1850 i difensori dell' infallibilità del Papa, per sostenere più validamente la loro causa, citarono volentieri

1. Cf. pp. 64-65.

2. Cf. p. 110.

3. Cf. pp. 167-176.

4. Cf. pp. 172-173.

5. Cf. pp. 177-179.

la sottomissione del Fénelon alla Santa Sede¹; e le opere d'uno scrittore così fedele alla Chiesa furono raccomandate da tutti i ben pensanti.

Già verso la fine del seicento gli avversari della scolastica, colle loro tendenze al materialismo, avevano turbata la quiete di molte anime devote, le quali, volendo mettere un argine alle invadenti idee di miscredenza, avevano fondata una biblioteca pia. I Gesuiti, e più d'ogni altro il celebre Paolo Segneri, si studiarono di corroborare con letture opportune la fede di coloro che non avevano ancora adottato il nuovo pensiero filosofico².

Durante il settecento e nella prima metà dell'ottocento, i difensori della religione non si contentarono di opporre scritti originali italiani a ciò che reputavano un contagio ogni giorno più letale, ma tradussero dal francese molti libri, con i quali credevano di sradicare quella che chiamavano la mala pianta dell'incredulità³. Stimarono le opere del Fénelon efficacissime a rallentare i progressi del male, come quelle che rivelavano un animo benevolo e sensibile, una pietà facile ed affettuosa, una consapevolezza profonda della insufficienza umana a raggiungere la virtù⁴. Fu tenuta in altissimo pregio anche l'arte colla quale lo scrittore francese sa illuminare le verità più astruse, e riesce a farle capire facilmente ai meno intendenti di filosofia⁵. Non soltanto libri come il *Trattato dell'esistenza di Dio*, il *Manuale di pietà*, la *Lettera sopra la lettura della Bibbia*, le *Lettere spirituali*, le *Prediche*; ma

1. Cf. pp. 167-176.

2. Cf. Maugain: *Étude sur l'évol. intell. de l'Italie*, op. cit., pp. 133-150, 242-245, 299-311.

3. Maugain, op. cit., p. 355.

4. Cf. pp. 17-19, 163, 177-179, 181-182 del presente studio.

5. Cf. p. 154.

anche i *Dialoghi dei morti* furono pregiati, perchè insegnavano al lettore dottrine conformi alle massime della Chiesa¹.

In quanto al *Telemaco*, non sarà forse assurdo il supporre che il libro lusingasse i sentimenti ostili che non pochi italiani serbavano vivi nell'animo contro Luigi XIV, ritenuto da loro come responsabile delle calamità da cui era afflitta l'Europa². Ad ogni modo è verisimile che si leggessero generalmente con interesse le censure rivolte al monarca da uno che poteva ben conoscere e quindi attestare la magnificenza e la superbia di lui. Notiamo però che se il *Telemaco* avesse destata l'attenzione degli italiani soltanto per le sue allusioni satiriche, presto sarebbe caduto in dimenticanza; ma in quell'opera si riscontrano pure tanti meriti da farci capire la ragione della sua fortuna nella penisola.

Pochissimi italiani esitarono a porre il romanzo fra le mani dei giovani, per paura delle pitture amorose che contiene; mentre a molti altri il *Telemaco* parve un vero tesoro di massime morali e di esempi religiosi, un libro, insomma, che la vergine più innocente potrebbe leggere senza incorrere in nessun pericolo; giacchè, se il Fénelon approva gli affetti casti e modesti, d'altra parte dipinge gli amori inverrecondi in maniera da farli detestare da animi retti³.

Affinchè il libro diventasse più seducente, e perciò più utile, alcuni italiani si provarono a rivestirlo di forme poetiche⁴.

Eppure non tutti gli ammiratori del *Telemaco* in Italia

1. Cf. pp. 151-155; 159-165; 114, 115, 117, 120-1, 125-6; 104-105.

2. Cf. pp. 64-65.

3. Cf. pp. 65-70.

4. Cf. pp. 43-49, 78-80.

furono del numero di quelli che condannano o pregiano le opere letterarie esclusivamente secondo il vantaggio o il danno che esse recano alla morale. Alcuni lo scelsero per rendere familiare ai giovani la mitologia¹; molti maestri lo diedero a leggere ai loro alunni, come il libro scritto nel francese più puro e più elegante². Le edizioni del testo originale si stamparono in Italia sopra tutto dal 1794 al 1815, quando, soggetti al dominio politico e militare della Francia, gl'italiani potevano trarre maggiore utilità dalla conoscenza del nostro idioma³.

Così si spiega la fortuna del Fénelon in Italia fin verso il 1850.

Ma vi sono altre ragioni per le quali lo scrittore francese si conciliò la simpatia soprattutto degl'italiani d'un'età più vicina alla nostra.

Alcuni critici della penisola, esaminando le teorie del Fénelon sull'arte di governare i popoli, si son trovati d'accordo nell'ammirare le sue tendenze liberali⁴. Salutarono in lui un uomo molto intelligente, che comprendeva gli eccessi della monarchia contemporanea; che aveva l'intuizione di un governo più razionale; che prevedeva la rivoluzione del 1789 e sognava riforme che si compiessero pacificamente, impedendo così il sovvertimento profondo dell'ordine costituito. Anche recentemente due italiani riconoscevano nel Fénelon un precursore: ma mentre l'un d'essi trova le idee del prelato così audaci da poterlo mettere insieme coi Diderot e coi Condorcet, l'altro, pur accordando che le concezioni politiche del Fénelon non siano così

1. Cf. p. 71.

2. Cf. pp. 63-64, 78.

3. Cf. p. 208.

4. Cf. pp. 73-77.

antiquate come quelle del Bossuet, stima tuttavia che i due autori francesi si avvicinino per la loro tesi teocratica sul diritto divino: e colloca il Fénelon fra il vescovo di Meaux e la rivoluzione, ma molto più presso a questa che a quello.

Ai nostri giorni si è persino creduto che le opinioni economiche del Fénelon avessero più che un' importanza retrospettiva e non segnassero soltanto una sosta nel progredire delle idee liberali in Francia. Or son pochi anni un italiano ¹ affermava che il miglior mezzo per risolvere la questione sociale fosse quello di mettere in pratica le teorie del Fénelon sul commercio e l'agricoltura.

Oltre ai suoi concetti sull'arte di reggere i popoli, quello che pare aver avuto le maggiori approvazioni da parte degli italiani del secolo XIX (specialmente della seconda metà) è il sistema educativo.

Si è voluto trovare nel trattato² del Fénelon il primo germe d'una rivendicazione tanto importante quanto quella del diritto della donna a non esser più tenuta dall' uomo in una profonda inferiorità intellettuale, a non esser più considerata come atta solamente ad uffici servili od ai « capricciosi deliri³ »: si fu grati all' arcivescovo di non aver reputato necessario che, per ben educare una figlia, bisognasse strapparla alla madre e rinchiuderla in un convento⁴: hanno encomiato nelle sue dottrine procedimenti pedagogici degni d'un vero filosofo. Egli infatti non vuole imporre dispoticamente al suo discepolo nessuna idea, ma preferisce rivolgersi alla sua ragione, perchè riconosca liberamente la

1. Cf. pp. 77-78.

2. *Sull' Educazione*.

3. Cf. pp. 13-15.

4. Cf. pp. 19-20.

verità e l'errore¹. È veramente la sua un'arte mirabile d'insegnare la morale, non in modo freddo o cattedratico, ma in forma divertente, traendo partito dagli stessi errori del fanciullo. Le sue lezioni, insomma, sono una specie di commento alla vita, non solo dell' alunno, ma dello stesso maestro ; il quale, all' occorrenza, dovrebbe confessare al discepolo gli errori di cui si fosse reso colpevole davanti a lui².

Il Fénelon non si contenta di spargere di fiori lo spinoso sentiero che conduce alla virtù, ma si sforza di render piacevole al suo discepolo ogni sorta di lavoro intellettuale. Persino quei pedagogisti che trovavano eccessiva la condiscendenza del nostro arcivescovo e soverchio il suo timore di offendere il fanciullo col richiedere da lui sforzi inadeguati, han dovuto ammirare i principî generali del suo sistema educativo fondato sull' indulgenza³.

*
* *

Un francese non accecato dall' amor patrio, ma così indipendente da saper riconoscere e apertamente riprendere i difetti del suo re, dei suoi connazionali e della loro letteratura, e da serbarsi puro da ogni sospetto di gallicanismo, esempio raro allora in Francia; uno scrittore che per la purezza dell' eloquio, la verità ed energia dell' espressione, la leggiadria dello stile, è gustato ugualmente dai francesi e dagli stranieri ; un vescovo, vero modello di saggezza e di virtù edificante per la gioventù ecclesiastica : tal fu giudi-

1. Cf. p. 17, 21-22.

2. Cf. p. 16-21, 23-24.

3. Cf. p. 22-24.

cato in Italia il Fénelon fin quasi a mezzo il secolo scorso.

In tempi più recenti egli vi ebbe caldi ammiratori, che amarono in lui uno spirito novatore, nemico degli abusi, libero da molti pregiudizî.

Fra queste due opinioni esiste un particolare comune: nell'una e nell'altra il Fénelon apparisce come un uomo di vivace ed indipendente ingegno, che in parecchie questioni ha creduto di poter dissentire dalla maggior parte dei suoi connazionali.

G. MAUGAIN.

CAPITOLO PRIMO

L'EDUCAZIONE DELLE FANCIULLE LA LETTERA AD UNA SIGNORA DI QUALITÀ.

BIBLIOGRAFIA

§ I. — *Traduzioni italiane.*

1) L'Educazione delle Fanciulle. Opera di Monsig. Francesco di Salignac De la Mothe-Fenelon Arcivescovo di Cambray Autore dell' Avventure di Telemaco. Trasportata dalla lingua Francese nell' Italiana. Dedicata all' Illustr. Sig. Sig. Patrona Colend. D. Maria Elena Contarini di sua E. Carlo Procurator Monaca in S. Gio : Letterano¹. In Venezia MDCCXVIII. Appresso Carlo Buonarrigo Librer in Spadaria all' Insegna della Madonna del Rosario. Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.

In-12, pp. 191 + l'Indice.

Roma. Bibl. Casanatense, CC. XXIII, 23.

2) L'Educazione delle Fanciulle di Monsig. di Salignac ecc. In Venezia M.DCCXIX. Appresso Carlo Buonarrigo.

In-12, pp. 191 + l'Indice.

Bologna. Bibl. comun., 6. Z. IV. 30.

Il traduttore segue fedelmente il modello, e la sua prosa è abbastanza pura di francesismi.

1. Ci sembra necessario d'avvertire il lettore che noi riproduciamo i titoli delle opere e i giudizi sul Fénelon con tutte le stravaganze di ortografia o di stile che i traduttori, gli autori e gli stampatori ci hanno messo.

MAUGAIN. — *La fortuna del Fénelon in Italia.*

3) Della Educazione Delle Giovani Opera di Monsignore di Salignac De La Mothe Fenelon Arcivescovo Duca di Cambray. Coll' aggiunta d'una Lettera dello stesso Autore ad una Signora di qualità sulle maniere di bene allevare l'unica sua Figliuola. Tradotta Dall' Idioma Franzese Nel Toscano Dal Rabbellito Accademico della Crusca. In Firenze MDCCXLVIII Nella Stamperia di Francesco Moïcke. Con licenza de' Superiori.

In-8, pp. xxxv + 239.

Firenze. Bibl. Marucelliana, 7. C. VIII. 25.

Il ms. dell' opera si conserva nella Nazionale di Firenze. Dopo il titolo si legge :

« Manoscritto originale dello stesso traduttore Sig. cav. Giovanni Giraldi colle correzioni marginali del sig. marchese Andrea Alamanni Vicesegretario della Crusca. »

Precede la copia di tre lettere dell' Alamanni all' autore. In fine è il permesso per la stampa (Firenze, 11 sett. 1747).

Nella prima lettera il revisore scrive :

« Ho mutata sempre una frase, benché gli altri. . . l'avessero passata, quando mi è paruta un puro Franzesismo, e non punto Toscana. Questo è l'uso del *lo* per denotare una qualità accennata innanzi ; come sarebbe : *io vorrei esser dotto, ma non so prender la strada per diventarlo; egli è savio, ma voi lo siete più di lui.* Confesso che non ho mai osservata questa maniera in nessun buono Autore Toscano, e credo che si durerà fatica a trovarcela. »

Non crediamo privo d'interesse il riprodurre alcune delle correzioni proposte dall' Alamanni. Se si deve giudicarne dalla sua prima redazione, il Rabbellito cedeva volentieri al vizzo dei francesismi ; ma al tempo stesso non conosceva tanto il francese da poter afferrare il senso di tutte le espressioni del testo originale.

TESTO FRANCESE	TESTO DEL MS.	OSSERVAZIONI DELL'ALAMANNI	TESTO DEFINITIVO
la compagnie d'une mère... qui se compose avec elle (cap. 2).	... che tutto di sta con lei a tu per tu.	Parmi che il senso francese sia: <i>Si simula con essa lei</i> e per dirlo più chiaro, si potrebbe aggiungere: <i>quello ch'ella non è.</i>	che tutto di sta in sussiego con lei.
une mère... qui la gêne (cap. 2).	... la inquieta.	la gêne; mi par proprio, l'angustia.	l'angustia.
Montrez-leur [aux enfants] que c'est par amitié et par le besoin où ils sont d'être redressés que vous êtes attentifs à leur conduite (cap. 3).	... ma bensì per amicizia, e per la necessità in cui sono d'esser indirizzati.	Qui <i>amitié</i> ha forza di benevolenza, affezione, mi piace affezione.	affezione.
Il faut leur montrer combien on est méprisé et digne de l'être (cap. 4).	... è dispregiato e merita di esserlo.	d'esser tale.	d'esser tale
Faites-le [Salomon] décider entre les deux femmes qui se disputent un enfant (cap. 6).	... tra le due donne le quali si disputano un figliuolo.	Sente del francese. Direi <i>disputano d'un figliuolo.</i>	disputano d'un figliuolo.
D'ailleurs ces personnes d'un esprit servile (<i>Avis à une dame de qualité</i>).	Dall'altra parte simili persone prive d'ogni talento.	<i>di spirito servile</i> dice il testo, il che par molto diverso.	di spirito servile.

La traduzione definitiva rende parola per parola il testo, senza francesismi.

« Adì 14 Luglio 1747 », la Crusca diede « facoltà al Rabbellito di potersi denominare nella pubblicazione di detta Opera Accademico della Crusca » (p. xxxv del ms.).

4) Educazione delle Figlie di Monsignor de Fenelon, traduzione dal Francese per le nozze Merlini e Paolucci celebrate in Forlì nel mese di Luglio dell' anno MDCCLXXII. In Cesena MDCCLXXII Per Gregorio Biasini all' insegna di Pallade. Con lic. de' Superiori.

In-12, pp. xii + 240.

Genova. Bibl. Universit., T. VII, 4.

5) Della educazione delle fanciulle, Opera di Monsig. Francesco di Salignac de la Mothe-Fenelon, Arciv. — Duca di Cambrai, Accresciuta d'una lettera dello stesso Autore ad una Dama di qualità intorno alla educazione di una di lei unica figliuola ; con l'aggiunta d'un' Opera del Sig. La Chetardie, intitolata : Istruzione per una giovine Principessa¹; per la prima volta trasportate a pubblico vantaggio nell' Idioma Italiano dall' Abate Luigi Roverelli Faentino, Accademico Fiorentino, Apatista, Arcade, Forte, Catenato, Filopono ec. e Professore di matematica della Università di Macerata In Venezia MDCCLXXXVIII nella Stamperia Palese a spese di Antonio Foglierini Con approvazione e Privilegio (22 nov. 1788).

In-8, pp. 12 senza num. + 172.

Padova. Bibl. Univ., 53. 255.

La traduzione non è generalmente altro che una parafrasi larghissima ; si dimenticano parole, si schivano le difficoltà.

1. *Instruction pour une jeune princesse ou l'idée d'une honneste femme.* A Lyon, chez Jacques Lions, MDCCI.

6) Della Educazione In genere e specialmente delle fanciulle di Monsignore Francesco di Salignac de la Mothe Fenelon Arcivescovo duca di Cambrai Traduzione dal Francese Firenze MDCCXC Nella Stamperia Bonducciana Con Approvazione.

Alla p. 159 : Consigli. . . a una Dama di qualità.

In-12, pp. vii + 175.

Firenze. Bibl. Maruc., 5. G. X. 38.

7) Della educazione delle fanciulle Opera di Monsig. Francesco di Salignac de la Mothe Fenelon Arcivescovo duca di Cambrai Con una lettera dello stesso autore ad una dama di qualità sopra l'educazione di una sua figlia Tomo primo In Padova dalla tipografia della Minerva MDCCCXXII.

In-8, pp. 69 senza il titolo, la dedica e l'indice.

Tomo II, pp. 67 senza l'indice.

Venezia. Bibl. San Marco, 69. C. 79.

La traduzione, fatta dalle alunne del collegio di Montagnana, è fedelissima e si sforza di rendere tutte le particolarità del testo francese.

8) Per le Nobili e Fauste Nozze Baglioni Giustinian Recanati. La Educazione delle Figlie di Monsignor di Fenelon Versione Postuma della Nob. Sig. Contessa Elena Tiepolo Giustinian Recanati Dama di Palazzo di S. M. S. R. A. e della Croce Stellata. Venezia Tipografia di Giuseppe Antonelli MDCCCXXX.

P. 1 : Consiglio dell' autore ad una dama riguardevole.

In-8, pp. 6, s. n. + 105.

Venezia. Bibl. San Marco, Miscellanea 348.

Traduzione letterale.

9) Alcuni Principii generali d'educazione tratti dal Libretto di M. Fénelon intorno all' educazione delle Fanciulle e Fatti Italiani da Francesco Turris. Firenze. Coi Tipi di M. Cellini e C. Alla Galileiana 1864.

In-8, pp. 30.

Firenze. Bibl. Nazionale, M. 316. 21.

Pubbl. per nozze.

« Di quest' aureo libretto adunque già tutto intero tradotto da me, sono pochi tratti che Le Offro ». (Dedica).

10) Educazione delle Fanciulle Volgarizzamento Dello Scritto di Monsignor di Fénelon Con note. 1866. Presso G. B. Paravia e Comp. Firenze Torino Milano.

In-16, pp. 152.

Firenze. Bibl. Naz., Miscellanea, 3169. 4.

Sul valore delle edizioni 9 e 10, cf. *Dizionario Estetico* di Niccolò Tommasèo. Quarta Ristampa con Correzioni e Giunte molte di cose inedite. Firenze. Successori Le Monnier 1867 (col. 358).

11) Educazione delle fanciulle. Milano G. Agnelli. 1868.

In-32, pp. 31.

(*Catalogo generale della Libreria Italiana dall' anno 1847 a tutto 1899* compilato dal Prof. Attilio Pagliaini Bibliotecario della R. Università di Genova. Milano, 1903.)

12) La stessa. Trad. di Luigi Tinti. Modena tip. dell'Imm. Concez. 1876.

In-24, pp. 170.

(*Catalogo generale, etc.*)

13) L'Educazione delle Gioviette. Traduzione, note e Cenni sulla vita e le Opere dell' autore di Rosalia Verri Professoressa di Pedagogia e Morale nelle R. Scuole Normali. 1901 Ditta G. B. Paravia e Comp. Torino-Roma ecc.

In-16, pp. 122 + l'Indice.

Firenze. Bibl. Nazionale, 4769, 24.

Traduzione fedele che esprime in modo assai preciso il testo adottato, cioè quello dell' edizione di Versailles, 1823 (Cf. *Oeuvres* de Fénelon, Archevêque de Cambrai ecc. Versailles-Paris, imp^{ie} J. Lebel, vol. 17).

I traduttori delle edizioni 5, 6, 7, 8 ebbero sotto gli occhi un testo conforme all' edizione errata ¹ di Parigi, 1763 ², fra le cose più notevoli della quale citeremo le seguenti:

1) « Voilà à quoi se réduit ce que l'Eglise enseigne... sur l'autorité des Pasteurs, sur celle du Pape qui est le premier d'entre eux par l'institution de **Jésus-Christ** même, et du Siège duquel on ne peut se séparer sans quitter l'Eglise » (cap. VII).

Nella traduzione 6, per esempio, si legge « ... sull' autorità dei Pastori, sopra quella del Papa che è il primo tra di essi per istituzione del medesimo Gesù-Cristo, e dal tribunale del quale non si può separare, senza lasciare la Chiesa ». Invece il Fénelon aveva scritto « sur l'autorité du Pape qui est le premier d'entr'eux... et duquel on ne peut se séparer sans quitter l'Eglise ³ ».

1. Cf. p. 90 de l'*Histoire littéraire de Fénelon* ou Revue historique et analytique de ses œuvres, pour servir de complément à son Histoire, et aux différentes éditions de ses œuvres. Par M^{***} Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice. Librairie catholique de Perisse frères. Lyon, Paris, 1843.

2. Chez Jean-Thomas Hérissant.

3. *Education des Filles*. Par Monsieur l'Abbé de Fénelon. A Paris, chez Pierre Aubouin... MDCLXXXVII.

2) « Elle doit avoir horreur de lire les livres pernicieux. »
(*Avis à une dame de qualité*).

La trad. 7, per es., porta « libri pericolosi », mentre il Fénelon aveva detto « les livres défendus ».

§ II. — *Edizione del testo in lingua francese.*

14) De l'éducation des Filles par Fénelon. — Avis d'une mère à sa fille par M^{me} Lambert. Turin 1871. Thomas Vaccarino Editeur Rue Cavour n. 17.

P. 104. Avis à une dame de qualité, etc.

P. v. Notice sur Fénelon.

In-8, pp. vii + 130.

Torino. Bibl. Civica, Ag. XXIX, 5. 22.

Il testo adottato è quello dell' edizione di Versailles (1823) citata più sopra p. 7.

§ III. — *Traduzione in armeno.*

15). Venezia, S. Lazaro, 1850.

In-16, pp. 334 + l'indice.

Milano. Bibl. Naz., §§ VI. 248.

§ IV. — *Opere italiane che s'ispirano al trattato del Fénelon.*

16) Ricordi di Monsignor de Fénelon alle madri Intorno la educazione delle Fanciulle. Milano Presso Pietro e Giuseppe Vallardi Contr. di S. Margherita, n° 1101 (senza anno).

In-18, pp. 95 + il titolo + 3 incisioni.

Padova. Bibl. Univ., BI 68.

17) Gli stessi. Pesaro Per Annesio Nobili 1827. (Reimprimatur 29 dic. 1826.)

In-18, pp. 93 + l'indice.

Bergamo. Bibl. Civica.

18) Gli stessi. Firenze. Presso G. Ducci e Figli 1839.

In-18, pp. 87 + l'incisione.

Copia comprata da me a Firenze.

19) La Scuola delle madri di Monsignor di Fénelon per l'educazione delle Fanciulle. Treviso Gio. Paluello tip. lib. e fabbr. di Carta MDCCCXXXII.

Almanacco per l'anno 1833.

(È una riproduzione dei *Ricordi*.)

In-8, pp. 108.

Padova. Bibl. Univ., 30. 358.

I *Ricordi* e *la Scuola* sono una specie di sunto, fatto colle parole stesse del Fénelon. I passi tradotti seguono così servilmente il testo originale, che ne risulta una prosa quasi più francese che italiana.

I tre ultimi capitoli non s'ispirano al trattato del Fénelon.

20) Principali Pensieri di Fénelon sull' Educazione traduzione libera corredata di opportune note di Eugenio Mitino. Novara. Tipografia Novarese diretta da Rizzotti e Merati, 1894.

In-16, pp. 59.

« Chi conosce il Trattato d'Educazione di quel grande moralista, si sarà ormai accorto che questo trattatello non

ne è una traduzione propriamente detta, ma uno svolgimento libero occasionato dai principali pensieri educativi di lui, da cui io presi le mosse » (p. 36, n. 1).

Firenze. B. Naz., Miscell. 4131, 31.

CAPITOLO II

L'EDUCAZIONE DELLE FANCIULLE

Giudizi diversi sul trattato.

Il più antico documento che abbiamo trovato in Italia sul trattato del Fénelon è in una lettera che alla contessa Manin scriveva nel 1703 ¹ certo Giovanni dalla Paola :

« Veggo in Voi, diceva, la saggia madre, che inerente al grave consiglio del celebre autore del Telemaco affrettasi a meditare sulla giusta maniera d'istruire, prima ancora che quelli, che devono essere istruiti, si trovino in grado di parlare e di apprendere il vero senso delle cose (*De l'éducation des filles*, cap. III) ».

Ma quasi tutte le opinioni da noi raccolte sul Fénelon educatore, si leggono in opere stampate alla fine del settecento, o nel corso dell' ottocento.

§ I. — *Il trattato sull'educazione delle giovani ed i bisogni pedagogici dei tempi moderni.*

1) Se lo storico Gino Capponi non propone il trattato alla meditazione degli educatori moderni, non è perché il fondo

1. Per faustissime nozze di S. E. la N. D. Co^{sa} Fosco Giovanelli con S. E. Il N. H. Conte Leonardo Manin. *Componimenti dedicati al merito ecc.* In Verona per gli eredi Moroni MDCCIII (p. 9). — Venezia, Bibl. San Marco, Miscell. 348.

delle idee pedagogiche dell' arcivescovo sia « sempre quello della pedagogia cattolica », ma perché reputa le teorie del Fénelon buone solo per l'aristocrazia, e non per una società che professa l'eguaglianza. A suo parere, il più vecchio filosofo cui si possa ricorrere, per l'educazione delle nuòve generazioni, è G. G. Rousseau ¹.

« Due grandi ingegni, dice, due precursori del secolo diciottesimo avevano bensì aperto l'arringo [il Locke ed il Fénelon]... Ma il primo scriveva (egli stesso lo dichiara) pe' gentiluomini Inglesi ; e il secondo cercava di provvedere alla virtù delle duchesse Francesi : l'ornamento degli studi e le gentilezze della vita signorile hanno gran parte ne' due libretti. Oggi niuno si porrebbe a scriver libri pe' gentiluomini o per le duchesse : si scrive per l'uomo ; e l'educazione ch' era per lo innanzi un privilegio di pochi, dei prediletti della fortuna, si riconobbe alla fine (e a Dio ne rendiamo grazie) come un diritto, un bisogno, un vincolo dell' umanità. Applicazione benefica di quella divina legge d'eguaglianza che il cristianesimo promulgò, e questa povera età nostra si studia porre in atto. »

2) Il prof. P. Siciliani riconosce al libro meriti grandi e solidi, specialmente nell' ordine pratico ; tuttavia non accetta in massima un sistema pedagogico, che ha, secondo lui, il difetto odioso alle generazioni moderne di essere subordinato alla religione, e, peggio forse, può dare i giovani in braccio al misticismo, col sacrificare troppo il lavoro della ragione a quello della fantasia e agli effetti nocevoli della sensibilità psichica ².

1. Gino Capponi. *Pensieri sull'educazione*. Frammento inedito, 1841. Lugano, 1845 (p. 49).

2. *Storia critica delle teorie pedagogiche in relazione con le scienze politiche e sociali* per Pietro Siciliani. Bologna, 1882 (pp. 372, 375 e 376, n. 1).

3) Invece il Tommasèo aveva raccomandato l'opera del Fénelon scrivendo che

« molto ci hanno da apprendere e madri e padri e maestri. Assai cose che taluno spacciava per nuove e annunziava con grande pompa, qui trovansi esposte chiaro con elegante modestia, con antica semplicità : c'è più e meglio che in tanti moderni ¹ ».

E più tardi, il Milanese ², nel dare un breve sunto del trattato, lo dichiarava un « lavoro... classico e che è fatto per tutti ».

§ II. — *Il Fénelon e la liberazione intellettuale della donna.*

1) Già nel 1788 l'autorità dello scrittore francese venne invocata da certo abate Roverelli ³, che ardentemente augurava l'emancipazione intellettuale della donna e richiedeva per essa il diritto ed i mezzi d'istruirsi :

« La natura, imparziale ne' suoi doni, produce ciascun sesso con le disposizioni a divenire quello che l'educazione, ed i rapporti delle cose vorranno che sia. Ma falsi pregiudizi hanno stabilito un ordine inviolabile perchè autorizzato dal costume. Chiuso esser deve alle femmine il tempio delle Scienze, quasi quasi profanato, se alcuna, coraggiosamente vincendo ogni ostacolo, ardita porta entro di esso il piede ; mal fondato principio, che priva il genere umano d'indicibili vantaggi. Nulla di meno l'Istoria,

1. Col. 358 del *Dizionario Estetico* di Niccolò Tommasèo. Quarta ristampa Con Correzioni e Giunte molte di cose inedite. Firenze, Successori Le Monnier, 1867.

2. Giovanni C. Milanese. *Storia della Pedagogia*. Treviso, 1886 (p. 241).

3. Cf. la prefazione della trad. 5.

quel deposito, in cui trovansi registrate le azioni degli uomini e le vicende de' secoli, conferma quanto l'immortale Ariosto giustamente cantò :

Le Donne son venute in eccellenza
Di ciascun' Arte ove hanno posta cura.

.... Ma se da irragionevoli pensatori si crede, che il bel sesso debba servir soltanto alle cure domestiche ed ai piacevoli capricciosi deliri, non è però consiglio de' saggi, che togliere si debbano a cognizioni d'altra sfera, che confluire possono alla coltura dello spirito, ed ai vantaggi della società. Fra gli uomini sensati, il di cui giudizio è al di sopra di qualunque altro apprezzabile, ha ottenuto, a mio credere, il primo luogo Monsig. Fenelon, Autore del tanto celebrato Telemaco, per mezzo di un piano d'educazione così giusto, e perfetto, che può servire alla istruzione d'ambidue i sessi, e rapporto alle fanciulle accoppia alle familiari incombenze, che si vogliono proprie soltanto delle medesime, con ammirabile armonia que' rami di scienza, che sono indispensabilmente necessari alle femmine d'ordine civile, e che imprimono nel loro cuore i veri fondamenti della dolcezza, e della più tenera sensibilità. Può essere infinitamente utile ancora a quelle comunità Religiose, le quali assumono il peso di educare gioventù. »

1) La signora Paci, or son pochi mesi, volle rivolgere parole di riconoscenza al Fénelon, il quale aveva rivendicato a favore della donna alcuni diritti, altrettanto sacri quanto spesso misconosciuti¹.

1. Teresita Paci. *Il Piano Didattico-Educativo di Francesco Fénelon nella Educazione delle giovinette*. (Note critico-psicologiche). Sarzana, Tip. Lunense, 1907 (pp. 4, 22, 24, 79 n. 1).

« Il principio che domina il libro è quello della dignità della donna : di qui l'importanza d'istruirla e di riabilitarla : quando avremo parlato del concetto che si aveva e della educazione che le si dava ai tempi di Fénelon, risulterà il merito di lui più e meglio che se ci dilungassimo in tante dimostrazioni teoriche... Si direbbe che il secolo XVII è il ritorno al medio evo in fatto di educazione muliebre. Fénelon rappresenta il progresso ; con la parola di veggente dà un crollo formidabile ai metodi stantii allora in uso, il formalismo, la convenzione, il pregiudizio... Aggiungendo che l'intelligenza [delle donne] non è nemmeno da restringersi al governo della casa, ad obbedire al marito... ribatte anche l'opinione di tutti gli avversari della educazione femminile riassunta in famosi versi di Molière. »

La signora Paci sarebbe stata ancor più riconoscente al Fénelon, s'egli non avesse prescritto strettamente all'attività della donna due sole vie :

« quella che conduce alla casa d'un marito e quella che mena al chiostro, senza cercare quali sarebbero i suoi doveri se non avesse inclinazione nè per l'una nè per l'altro. »

§ III. — *L'arte d'insinuare la verità senza fatica.*

1) Fra i meriti del trattato, niuno moveva tanta ammirazione in un traduttore del 1748¹, quanto quello di saper spargere fiori per vie che non si percorrono generalmente senza fatica :

1. Cf. il n° 3, pp. xxii-xxiv. Il Volgarizzatore a' Genitori.

« Mirabile è poi, dice, la sua maniera di rendere soave agli stessi giovanetti l'educazione, che suol comparire loro così spiacevole: e ciò col togliere alla scuola tutto il noioso ed amaro della sua troppo scrupolosa regolarità, e tutto quell' eccessivo rigore che per lo più si adopera in essa, e coll' introdurre in sua vece l'uso artificioso e non mai abbastanza laudevole delle istruzioni non apparenti, talchè per mezzo di queste si danno di buona voglia a ciò, che si vuole esiger da loro, sol perchè si nasconde di volerlo esigere, e si trovano per tal modo felicemente ingannati vivendo in mezzo alla più esatta ed alla miglior disciplina, quando appunto si lusingano d'andare sciolti da quella. Quindi screditando la soverchia austerità, ed asprezza, che comunemente si adopera o da' genitori male avveduti, o dagli educatori indiscreti, la quale per lo più finisce in rendere grave e rincrescevole a' giovani l'autorità paterna ed assai spregevole la persona del lor maestro, le sostituisce quella giudiva mansuetudine, ch'ei vuol per anima di qualunque educazione, e per cui non rendendosi mai odiosa la persona la quale instruisce, e non disgustando mai l'istruzione, perocchè condita ed aspersa di mille dolcezze, si conducono i giovani come per mano dove si vuole, e si avvezzano a salirsene volentieri per fino al Tempio della virtù. »

2) Certi *Saggi di Educazione della Gioventù*¹ usciti nel 1828 notano, fra diverse altre osservazioni, che il più delle volte un semplice avvertimento correggerebbe i falli della gioventù, mentre è

« difetto molto ordinario il servirsì della riprensione per gli errori più leggieri, i quali sono quasi inevitabili ».

I fanciulli finiscono con l'abituarsi al rimprovero e non se ne

1. Pesaro. Dalla Tipografia di A. Nobili (p. 63).

prendono più cura. Anche se la colpa fosse più grave, l'educatore dovrebbe seguire il precetto del Fénelon :

« Non riprendete adunque giammai un fanciullo nè nel suo primo moto, nè nel vostro. Osservate bene tutti i momenti per molti giorni, se è necessario, e per ben collocare una correzione ¹. »

Sopra tutto, aggiunge lo scrittore italiano, non dimenticate mai che i giovani affidati alle vostre cure sono esseri ragionevoli, ai quali si deve

« render ragione della maniera onde si opera per loro vantaggio ».

Ricordatevi finalmente che, secondo il Fénelon,

« conviene cercare tutti i mezzi di render grate agli allievi le cose che si richieggon da essi ² ».

3) Nei suoi *Avvisi per fare le istruzioni alle giovani* ³, l'autore d'un trattato d'eloquenza sacra, l'Audisio, diceva nel primo terzo del secolo decimonono :

« La patetica ed eloquente anima di Fénelon, scrivendo ad una dama sopra l'educazione di una zitella, descrive la maniera pratica, onde informare il cuor delle giovani d'una pietà facile, sincera ed affettuosa: di cui non v'è mezzo più efficace per isvezzarle dall'amore del mondo ; per isviluppar ne' loro cuori quel religioso elemento che ne forma il principal decoro ; e conservarne illibato il celestial candore.

1. *Traité de l'éducation des filles*, chap. v.

2. *Traité de l'éducation des filles*, chap. v.

3. Pag. 228, t. II, delle *Lezioni di Eloquenza sacra* per Guglielmo Audisio, Preside e Professore della Reale Accad. di Soperga, Membro della nobile Accad. Romana di religione cattolica, dottore in Teologia e in filosofia, ecc. 2^a ediz. Napolitana sulla seconda di Torino, vol. I. Napoli. Tip. all' Insegna del Salvator-Rosa. Largo Mercatello, n° 48. 1853.

Sono degne di esser udite le sue parole. « Il vostro principal trionfo, o signora, è di guadagnare il cuore di vostra figlia alla pietà cristiana. Guardatevi dal crearle disgusto con una vana severità ¹...»

Per altro, in tutto il capitolo il Fénelon è di guida all' Audisio, che successivamente traduce, compendia o parafrasa il testo francese. Avvertiremo soltanto che, nel raccomandare di tener le giovani lontane dalla superstizione, l'Audisio fa osservazioni interessanti per chi vuol conoscere i costumi della società in cui viveva. Secondo lui ², molte donne attribuiscono

« virtù quasi prodigiosa ad alcune erbe raccolte in uno più che in altro giorno ; [credono di] tenersi la vita in sicuro da' fulmini e da altri improvvisi accidenti, applicando al petto certe scritture od immagini ; tem[ono] disastri dal canto degli augelli, dal versarsi d'una saliera, dal pranzar tredici ad una tavola, dall' entrare di venerdì la croce in casa. »

L'autore pone fine ai suoi *Avvisi* col dire :

« Lo sviluppo di queste e di altre massime troverete nel libro di Fénelon sull' educazione delle giovani. Leggetelo, fatelo leggere alle madri, alle maestre, ed anche alle fanciulle. Io reputo di ben finire, terminando con quest'avviso. »

Fiducia così grande nel Fénelon l'Audisio giustificava con l'osservare che il trattato dell' arcivescovo non è lavoro d'immaginazione, ma contiene osservazioni desunte da esperienza personale :

« Questo genio sublime impiegava pur due lustri nel-

1. *Avis de M. de Fénelon, archevêque de Cambrai, à une dame de qualité, sur l'éducation de Mademoiselle sa fille.*

2. Cf. *Lezioni di Eloquenza sacra*, t. II, p. 179.

l'educare le Nuove Cattoliche, destinate a istruire le giovani protestanti. Studiando quei caratteri e governando quelle coscienze, egli veniva raccogliendo quella moltitudine di osservazioni profonde e delicate, da lui esposte nel trattato dell' Educazione delle zitelle. Egli seppe leggere in quei teneri cuori tutti i segreti di un' altra età ; dalla loro innocenza imparò a dirigere le loro passioni, e dal loro candore l'arte di prevenirle. Tale studio svelandogli l'indole naturale della donna, gli fece sentire la necessità di fortificarla, perchè debole, e d'illuminarla, perchè ella è potente. Così fu ritratto dal vero il libro sull' Educazione delle giovani, miracolo di delicatezza, di pietà, di grazia e di genio dove la virtù è dolce come la bontà, e la cui dottrina semplice e materna non è altro che l'amor di Gesù Cristo verso i fanciulli.

Qual servizio renderebbe il Clero alla religione ed alle famiglie, dirigendo le comunità di garzoni o di fanciulle, siano illustri o povere, colla mente e coll' indole di Fénelon ! Il suo libro dovrebbe esserne il codice e l'esemplare ¹. »

4) Dai giudizî fin qui citati non differisce l'impressione che di certe pagine del Fénelon ricevettero, ai giorni nostri, due pedagogisti italiani.

Nella sua opera, *la Donna nella Pedagogia*, la signora Amalia Zanardi fa del Fénelon un ben lusinghiero ritratto, chiamandolo

« l'uomo il quale non reputa necessario strappare le figliuole dal fianco delle Madri per rinchiuderle in un convento dove non si fa conoscere il mondo o dove si arriva a conoscere solo attraverso il prisma della fantasia che alterandone i contorni, esagerandone le tinte, brucia al fuoco

1. *Educazione Morale e Fisica del Clero conforme ai bisogni religiosi e civili*. Napoli, 1854, cap. vi.

da lei stessa acceso la propria pace; l'uomo il quale rimpiange la libertà nell'antica educazione lasciata ai fanciulli e vuole ridotto lo studio ad utile passatempo e vuole insieme coll' animo educato l'ingegno e il corpo; l'educatore il quale conforta le madri alla pazienza ed all' amore e raccomanda la serietà nello scopo, ma la dolcezza ne' mezzi; lo scrittore il quale consiglia di presentare la sapienza atteggiata a sorriso e riduce tutti i canoni pedagogici ad amare e a farsi amare; l'artista che permette alle fanciulle la lettura degli autori profani, la poesia e la storia antiche, il disegno e lo studio dell' eleganza nelle statue greche¹. »

5) Al direttore di qualunque casa educatrice ed ai suoi collaboratori il professore Micheletti² volge così il discorso :

« Se l'ufficio vostro vi obbliga a far versare lagrime, che molte volte saranno cagionate dallo scoraggiamento, e poche dalla colpa, ricordatevi ancora che è pure incarico vostro il tergerle amorosamente. Siate adunque padre e se volete anco austero, ma cui sempre batte nel cuore l'affetto della paternità. »

E per aumentare la forza persuasiva del suo consiglio, l'autore trascrive un passo d'una lettera indirizzata dal Fénelon ad un suo nipote³ :

« Fa' il dover tuo co' tuoi subordinati uffiziali con esattezza, ma senza spirito minuto e gretto, pazientemente e

1. Amalia Zanardi. *La Donna nella Storia della pedagogia*. Padova, A. Draghi, libraio editore, 1892 (p. 90).

2. Pag. 23 della *Educazione Cristiana*. Note ed appunti pratici d'ordinamenti d'una casa di Educazione. Vol. I. Gli Educatori. Tip. Liturgica di San Giovanni. Desclée, Lefebvre e C^{ia}, Roma (S. a.).

3. Al marchese di Fénelon (6 dicembre 1712). Vedi *Correspondance de Fénelon* (t. II, Lettera 112). Paris, Ferra jeune, libraire, 1827.

scevro da durezza. Sii affabile, cortese, senza umore. Una giustizia scevra di dolcezza, di riguardi, e di condiscendenza è disonorata: si è fare male il bene. Desidero che ti sappia far amare; ma Dio solo può renderti amabile, giacchè tu non lo sei in grazia della tua natura aspra e rude. È al tutto necessario che la mano di Dio ti maneggi per renderti soffice e pieghevole: bisogna ch'Egli ti renda docile, arrendevole ai pensieri altrui, diffidente di te stesso, piccolo ed umile come un bambino: tutto il rimanente è imbecillità, è vanità.»

6) Anche la signora Paci professa una grande ammirazione per i principî generali del sistema feneloniano ¹:

« Fénelon, dice, molto prima del Rousseau, ha voluto che si consultasse la natura, che non s'imponesse ai fanciulli una disciplina forzata che ne ammortisce le attività; prima dell'autore dell'*Emilio* ha sentito il fascino dell'infanzia, ed ha amato i fanciulli... Fénelon non ama i ragazzi prodigio perchè l'apparente precocità riesce sempre a danno delle facoltà intellettuali e morali; noi sottoscriviamo con tutta l'anima il suo *umanitario* concetto: abbiamo compassione delle povere, fragili testoline, non sacrifichiamo i nostri fanciulli a un falso orgoglio...

Fénelon stabilisce una nuova legislazione didattico-educativa fondata su criteri di tolleranza, di dolcezza, di compatimento... Ecco il punto sostanziale su cui si fonda tutta la sana pedagogia dell'autore: bisogna condurre i fanciulli per la ragione più che si può... Questo pensiero, infatti, domina l'educazione moderna: di fare che ciascuno... obbedisca non a un ordine esteriore, ma alla sua propria ragione illuminata da una retta coscienza, vale dire a sè stesso. »

1. *Il Piano Didattico-Educativo di F. F.*, pp. 4 e 38.

Questi i principali elogi che la scrittrice prodiga al trattato ; d'altra parte, essa teme che l'arcivescovo, a furia d'indulgenza, non diventi troppo debole.

a) « Il Fénelon, dice essa, consiglia, come mezzo efficacissimo, l'autorità che mai si abbandona, che non cede mai, ma aspetta il momento di farsi valere, apprezzare ed amare anche a costo di *qualche eccessiva condiscendenza*. Vorremo esser sempre d'accordo col nostro dolcissimo pedagogo, ma non possiamo fare a meno di riconoscerlo in questo punto, come in tanti altri, un po' troppo *temporeggiatore*. Si danno molti casi in cui l'impulso d'un desiderio è così istantaneo... che il cercare dei mezzi indiretti sarebbe troppo lungo, e la soverchia pazienza potrebbe fare scorgere ai bambini il nostro timore e quasi la nostra inferiorità ; il rimprovero calmo, ma severo, la minaccia del castigo devono ricordargli che non è padrone lui ! Le commedie, i discorsetti, che si debbono fare con terze persone in faccia sua per correggerlo, l'affettare troppo dispiacere, ci paiono piccoli mezzi, troppo piccoli per essere utili al futuro uomo ».

b) « Soprattutto, [dice il Fénelon], non apparisca mai che voi esigete sottomissione dal fanciullo ; procurate ch'egli stesso vi si sottometta ». Ma a questo punto la condiscendenza del nostro autore giunge all' eccesso, e perciò non è lodevole ; se lo sforzo è uno dei segreti per rendere malleabile l'intelligenza e ferrea la volontà, eliminandolo, si corre il rischio di rendere vani i nostri insegnamenti, e porre uno squilibrio tra la vita che si è foggata al fanciullo nei suoi primi anni e la vita vera degli anni avvenire in cui chi non lotta per raggiungere il suo intento, non tocca la mèta . »

c) « Per la buona riuscita dei metodi educativi Fénelon consiglia di non nascondere ai fanciulli i nostri difetti,

perchè con tutte le nostre arti non riusciremmo mai a nasconderli completamente... La miglior cosa e più importante a farsi è, secondo il nostro pedagogista, di ben conoscere noi stessi, i nostri difetti e farcene avvertire da sinceri amici, anche in presenza degli alunni. (*Cap. V.*)

A noi sembra che questi casi dovrebbero essere almeno molto rari, poichè, abusandone, il maestro perderebbe il suo prestigio, e renderebbe vani i suoi insegnamenti ¹. »

Un altro pedagogista, il Rayneri, pare a tutta prima aver² espresso un'opinione affatto contraria a quella della signora Paci, quando, dopo aver citato, traducendolo, quel medesimo brano del Fénelon cui essa accenna, diceva:

« Bellissimo pensiero di quella grande affettuosissima anima del Vescovo di Cambrai ! ma questa schiettezza, questa semplicità, questa umiltà veramente cristiana, oh quanta virtù suppone nell'educatore ! Oh quanti bei frutti soffoca nel loro germe l'orgoglio d'un istitutore che non sa confessarsi uomo, e con ostinata menzogna si pone, in tutte le azioni sue, come tipo dell' alunno ! I fanciulli hanno

1. *Il Piano Didattico* ecc. pp. 51, 56. — Cf. il cap. V del trattato del F.-Anche un recente dizionario pedagogico giudica che lo scrittore francese sia in tutto il suo sistema educativo

« troppo accondiscendente, troppo amorevole, perchè coll' eliminare tutto quanto è penoso finisce per escludere ogni cosa che sia difficile ».

Eccettuata la censura da noi registrata, l'autore dell' articolo stima moltissimo il trattato, che così giudica :

« Questo lavoro è tutto dolcezza e bontà, grazia serena ed amabile, e i principî pedagogici ai quali s'ispira, sono anch' oggi, dopo tanto progresso di questa scienza, de' più pregiati. »

[*Dizionario illustrato di Pedagogia* diretto dai professori A. Martinazzoli e L. Credaro. Vol. I. (A. F.) Casa editrice Dr Francesco Vallardi. Milano. S. a.]

2. *Della Pedagogia* libri 5 del sacerd. G. A. Rayneri. 2^a ediz. 1877. Torino (p. 434).

occhi di lince sui suoi difetti, e vedendo la vivente contraddizione tra i fatti e i detti, tra ciò che esige da loro e ciò che perdona a sè stesso, lo disprezzeranno, e un maestro disprezzato non è più buono a nulla."»

Ma noi possiamo anche contrapporre a queste parole altri passi dello stesso Rayneri, dov'egli ritiene che ben raro debba essere il caso che il maestro abbia a confessarsi dinanzi al suo discepolo. Dopo aver infatti stabilito il principio che bisogna allontanare da questo ogni cattivo influsso, aggiunge ¹ :

« Ma poichè gli esempi che cadono sotto gli occhi dell'alunno non possono esserè sempre lodevoli ed alcuna volta sono altamente condannabili... che cosa deve fare l'educatore ?

Uopo è distinguere più casi : o l'esempio biasimevole è dato dall'educatore stesso o da altri. Se da lui, vuolsi nuovamente distinguere : o questo esempio è eccezionale ed opposto all'ordinario tenore della sua vita, oppure continuo ed abituale. In questo secondo caso, egli deve assolutamente rinunciare al suo uffizio.. Ma se il torto, di cui è colpevole l'educatore, sia accidentale e di tal natura che all'umana fragilità si possa condonare ; allora egli può menomarne od anche impedirne del tutto i cattivi effetti, confessando candidamente la colpa e rimproverando pel primo sè stesso. »

§ IV. — *Il Fénelon e l'insegnamento religioso.*

Mentre tanti italiani hanno ammirato la novità e talvolta l'arditezza delle teorie pedagogiche del Fénelon, tre soltanto, a no-

1. *Opera cit.*, p. 433.

stra conoscenza, si sono attenuti in un modo speciale al metodo raccomandato dall'arcivescovo per far intendere ed amare la religione ai bambini. 1° Abbiamo già riferito il giudizio di uno di loro, l'Audisio ¹; 2° il secondo è l'autore di un articolo inserito nel 1837 a Lugano in un giornale italiano, la recensione di un *Libro di letture popolari ad uso delle scuole elementari* ²:

« Ci sia permesso di dare uno sguardo anche alla parte storica del libro di lettura popolare. Questa, oltre un breve cenno sulle epoche principali del mondo, e sopra i principali avvenimenti dell'Elvezia nostra, inchiude varie narrazioni storiche che meritamente l'Autore fregia col nome di Bellezze dell'istoria svizzera. A questo proposito dell'uso delle storie pei giovanetti avrebbe osservato un gran genio (Fénelon, *De l'éducation des filles*) ³: « Bisogna studiarli d'infonder loro più gusto per le storie sante che per le altre. » Noi siam lungi dal mover querela al valente Autore per avere a quelle della storia sacra preferite le bellezze storiche della Svizzera; osserveremo piuttosto che la storia deve mirare a rassodare nella religione, a formare l'intelletto, a regolare il cuore. »

3° Scrive poi la signora Paci:

« Riguardo alla superstizione, Fénelon stesso... la incoraggia... la mette a fondamento della sua educazione religiosa...

Il metodo che egli consiglia si basa sulla S. Scrittura: « Colpite vivamente l'immaginazione dei fanciulli, egli dice, non insegnate nulla che non sia presentato con un'immagine sensibile. » (Cap. VII.)

1. Vedi p. 17, 3).

2. *Il Cattolico Giornale religioso letterario*, vol. ottavo. Primo semestre 1839, p. 245. Lugano. Presso Francesco Valedini e Comp.

3. Cap. VI: « De l'usage des histoires pour les enfants. »

L'esperienza prova come il bambino si sforzi di cogliere il senso della nostra istruzione religiosa procedendo con lo spirito pratico che gli è proprio per ridurre i simboli astratti a realtà viva e terrestre: donde il materialismo non dissimulato della teologia infantile ¹. »

§ V. — *Il Fénelon e le lingue italiana e spagnuola.*
Il Fénelon e la musica.

Chiuderò questa esposizione citando dal recente libro già menzionato della signora Paci due brani :

1) «... l'italiano e lo spagnuolo, due lingue che per Fénelon servono *soltanto* a leggere libri dannosi, buoni ad aumentare i difetti delle donne. È strano che un figlio della Francia, culla dei canti e degli amori, degli *arguti fabliaux*, dei romanzi e delle mode sia così inesorabile con i dannosi libri dell' Italia e della Spagna ²...

2) Davvero ci fa una dolorosa impressione ch'egli, come S. Girolamo, proscriva la musica profana: se questa può essere di eccitamento alle passioni più colpevoli... non vi è nessuno fornito di un po' di buon senso, che non riconosca quanto sia antipedagogico bandirla dall' insegnamento... La musica è indispensabile per l'educazione del sentimento ³. »

1. *Op. cit.*, pp. 64, 68, 69.

2. *Op. cit.*, p. 84. — Cf. il cap. XII del trattato del F.

3. *Op. cit.*, p. 86. — Cf. il cap. XII del trattato del F.

CAPITOLO III

IL TELEMACO

BIBLIOGRAFIA

Per determinare quale edizione avessero presa a modello coloro che in Italia si acciusero a pubblicare il romanzo, ci siamo serviti delle ricerche fatte prima di noi¹, e con doppio vantaggio: 1° di sapere quali furono, fra tutte le edizioni che del *Telemaco* uscirono in Francia e in Olanda, quelle che, essendo state giudicate le migliori, vi furono più spesso riprodotte e dovettero conseguentemente passare più spesso le Alpi; 2° di notare alcune varianti fra queste edizioni e di formarne due tavole, per poter paragonare con esse i testi francesi stampati in Italia, o le traduzioni italiane ivi o altrove impresse.

Fra le edizioni procurate in Francia o in Olanda abbiamo specialmente esaminate le seguenti:

A) Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse. Par feu Messire François de Salignac de la Motte Fénélon, Précepteur de Messeigneurs les enfants de France, et depuis Archevêque-Duc de Cambrai, Prince du Saint-Empire ecc. Première édition conforme au manuscrit original. A Paris chez

1. Cf. a) *Œuvres de Fénelon*, archevêque de Cambrai, publiées d'après les manuscrits originaux et les éditions les plus correctes; Avec un grand nombre de pièces inédites. A Paris, de l'imprimerie de J. A. Lebel. Tome XX (1824). (*Notice sur les manuscrits et les éditions du Télémaque*).

b) *Histoire littéraire de Fénelon ou Revue historique et analytique de ses œuvres*, op. cit. Appendice de l'Article IV.

Jacques Estienne, rue Saint-Jacques, à la Vertu. MDCCXVII. Avec privilège du roy. 2 vol. in-12.

Il discorso del Ramsay sulla poesia epica e l'eccellenza del poema di Telemaco vi è pubblicato per la prima volta¹.

B) Les Aventures de Telemaque ecc. Nouvelle Edition, Conforme au Manuscrit Original, Et enrichie de Figures en taille-douce. A Amsterdam, chez G. Wetstein et G. Smith... A Rotterdam, chez Jean Hofhout. MDCCXXXIV, in-folio.

Il discorso del Ramsay è riprodotto con diverse giunte e correzioni.

C) Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par M. de Fénelon. Par ordre de Mgr le Comte d'Artois. A Paris, de l'imprimerie de Didot l'aîné. MDCCLXXXI.

D) Les aventures de Télémaque. Cf. *Œuvres* de Fénelon... A Paris, de l'imprimerie J. A. Lebel, t. XX (1824).

TAVOLA di alcune varianti fra le edizioni A, B, C.

EDIZIONE PARIGINA DEL 1717.	EDIZ. OLANDESE DEL 1734.	EDIZ. PARIGINA DEL 1781.
P. 2. Mais ces beaux lieux loin de moderer sa douleur lui faisoient rappeler le triste souvenir d'Ulysse (lib. I).	P. 3..... ... ne faisoient <i>que</i> lui ecc.	T. I p. 7, come nel 1734.
P. 3. Son nom fut célèbre dans <i>toute</i> la Grece et dans toute l'Asie par sa valeur dans les combats et plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant errant dans <i>toute</i> l'étendue des mers... (lib. I).	P. 4. Son nom fut célèbre dans la Grèce et dans toute l'Asie par sa valeur dans les combats, et plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant errant dans l'étendue des mers	P. 9, come nel 1717.

1. Il testo è diviso in 24 libri nell' edizioni A, B, C ; in 18 libri nell' ediz. D.

P. 16. Les bœufs mugissans et les brebis belantes venoient en foule (lib. I).	P. 14. <i>Les troupeaux de bœufs mugissans et de brebis bêlantes..</i>	P. 30, come nel 1717.
P. 77. Il dit ; et aussitôt je sentis comme un nuage epais qui se dissipoit <i>sur</i> mes yeux (lib. IV).	P. 62. Il dit ; et aussitôt je sentis comme un nuage epais qui se dissipoit <i>de dessus</i> mes yeux.	P. 126 come nel 1717.
P. 83. Leurs yeux étoient enflamez et leurs bouches <i>étoient fumantes</i> (lib. IV).	P. 67. Leurs yeux étoient euflamez et leurs bouches <i>écumantes</i> .	P. 135. Leurs yeux étoient enflammés et leurs bouches <i>étoient fumantes</i> .
P. 91... mais bientôt il sentit combien <i>ses vœux lui étoient</i> funestes (lib. V).	P. 73... mais bientôt il sentit combien <i>ils lui devoient être</i> funestes.	P. 146, come nel 1717.
P. 230. Tout à coup Mentor dit : <i>O Rois ! o Capitaines assemblez !</i> desormais sous divers noms et divers chefs vous ne <i>serez</i> plus qu'un seul peuple (lib. XI).	P. 183, come nel 1717.	T. II, p. 168-169. Tout-à-coup Mentor dit <i>aux Rois et aux Capitaines assemblés</i> : Désormais, sous divers noms et sous divers Chefs vous ne <i>serez</i> plus qu'un seul peuple.

TAVOLA di alcune particolarità dell'ediz. del 1824
in confronto con le altre principali.

EDIZIONE DEL 1824.	EDIZ. DEL 1734 ¹ .	EDIZ. DEL 1781.
P. 36. tout y <i>étoit devenu</i> doux et riant (lib. II).	P. 27. Tout y <i>étoit</i> doux et riant (lib. II).	T. I, p. 58, come nel 1734.
P. 126... et la douleur répandant sur son visage de nouvelles grâces, elle parla ainsi (lib. VI).	P. 101... et la douleur se répandant sur son visage <i>orné</i> de nouvelles grâces (lib. VII).	T. II, p. 7-8... et la douleur répandant <i>de nouvelles grâces sur son visage</i>

1. E del 1717.

P. 343...aussi agréables aux princes que leurs passions dominant.	P. 277...aussi agréables aux princes, <i>que ceux qui flattent leurs passions dominantes</i> (lib. XVI).	T.III, p. 127, come nel 1734 (lib. XVI).
---	--	---

N. B. — Alcune poche fra le edizioni in lingua francese fatte in Italia o fra le traduzioni italiane che abbiamo esaminato non son conformi a nessuno dei quattro modelli da noi citati più su: ma quando ci è stato possibile, abbiamo curato sempre di indicare l'originale. Così pure, per ciò che si spetta alle note, fu nostro pensiero indagare ogni volta l'edizione, non italiana, che avesse servito di modello.

PARTE PRIMA DELLA BIBLIOGRAFIA

TRADUZIONI IN PROSA ITALIANA

21) Gli Avvenimenti di Telemaco. Leiden, 1702, in-12.

(Cf. de Roumejoux, de Bosredon, Villepelet : *Bibliographie générale du Périgord*. [In *Publications de la société historique et archéologique du Périgord*]. Périgueux. — Imprimerie de la Dordogne. — 1897, tome I, p. 362, art. Fénelon).

22) Gli Avvenimenti di Telemaco Figliuolo d'Ulisse. Tradotti dal Francese in Italiano Per B. Moretti, Maestro della Lingua Italiana nella Nobilissima, et Antichissima Città di Leiden, per uso degl'Amanti della sudetta lingua. Tomo Primo. Leiden. Per Federico Haaring. Sù la strada dell'Accademia 1704.

In-12, pp. 8 n. n. + 200.

Tomo secondo, pp. 206.

Lettera dedicatoria... Ag' Illustrissimi, Eccellentissimi, e Dottissimi Signori Curatori Dell' Antichissima Famosissima e Nobilissima Accademia di Leiden. Leiden li 2 maggio 1704,

Firenze. Bibl. Maruc., 6. A. XVIII, 49.

23) *Le Avventure di Telemaco figliuolo d'Ulisse ovvero Continuazione del Quarto Libro della Odissea d'Omero*: di Monsignor Francesco di Salignac, Signore di Fenelon, Arcivescovo Duca di Cambrai, Principe dell' Imperio, Conte ecc. già Maestro de' Serenissimi Principi Luigi Duca di Borgogna, Filippo Duca d'Angiò ora Filippo V Re di Spagna, e Carlo Duca di Berri. Opera composta per ammaestramento del Serenissimo Duca di Borgogna, Tradotta dal linguaggio Francese nell'Italiano. All'Altezza Serenissima di Francesco Maria Pico della Mirandola, Marchese della Concordia, Signore di San Martino, ecc. In Venezia. MDCCV. Presso Luigi Pavino. Con licenza de' Superiori, e Privilegio.

In-8, pp. 16 n. n. + 438. (Imprimatur 16 Luglio 1705.)

Venezia. Bibl. San Marco, 221. c. 14.

24) *Le stesse*, (riproduzione del n° 23). Seconda Edizione. Per Luigi Pavino, MDCCVIII.

Padova: Bibl. Univ.

25) *Gli Avvenimenti di Telemaco figliuolo D'Ulisse*. Tradotti dal manuscritto originale dell'Autore: e in questa nuova impressione augmentati e corretti da un' infinità d'errori. Per B.D. Moretti. Tomo primo. Leiden, Appresso Theodoro Haak, 1719.

In-12. T. I, pp. 14 n. n. + 1-344. — T. II, pp. 345-671.

Parigi. Bibl. Nationale, Y² 34547-34548.

26) *Le Avv... Italiano* (come nel n° 23). Quarta Edizione. Consacrata a Sua Eccellenza il Signor Andrea Cornaro Fu Capitanio Estraordinario delle Navi. In Venezia, MDCCXXVI.

In-8, pp. 8 n. n. + 438.

Genova. Bibl. Univ., gg. III, 9.

27) *Le stesse* (riproduzione del n° 26). Terza Edizione. In Venezia, MDCCXXIX. Per Girolamo Savioni.

Imprimatur, 20 sett. 1728.

Lucca. Bibl. Governativa, B. VI. a. 23.

28) *Le stesse* (riprod. del n° 26). Quarta edizione. In Venezia, MDCCXXIX. Per Girolamo Savioni.

Firenze. Bibl. Maruc., 1. NN. VII. 126.

28 *bis*) *Le Avv.* ¹ di Tel. f. d'Ulisse Tradotte dal linguaggio francese nell' italiano Primieramente date alla luce in Venezia hora con particolar fatica accresciute, accentuate e da molti errori purgate da Martino Deschnero maestro in filosofia in Wittemberga a spese di Giovanni Gioacchino Ahlfeldt 1735.

In-8, pp. 590 + il titolo.

Parigi. Bibl. Nationale, Y² 34549.

28 *ter*) *Le Avventure... in Venezia* (come nel n° 29). Poscia accresciute accentuate e da molti errori purgate da Martino Deschnero adesso con ogni diligenza siccome migliorate

1. Quando scrivo un titolo abbreviato, non vuol dire che sia così nell'edizione registrata. Ma ho creduto di potere tener questo metodo per parole spesso in precedenza adoperate nell'opera e per le quali conseguentemente era facile a chi legge di supplire le lettere che mancano nella mia trascrizione.

così principalmente per tutto al dialetto Fiorentino aggiustate da Christ. Enrico Meppen. In Vittemberga. Giov. Gioach. Ahlfeldt, 1744.

In-8.

Stuttgarda. Königlich Landes bibliothek.

29) Le Avventure di Telemaco figliuolo d'Ulisse composte dal fu Monsignor Francesco di Salignac della Motte Fenelon, Maestro de' Serenissimi Principi di Francia, dopo Arcivescovo Duca di Cambrai, Principe dell' Imperio, ecc. Nuova Ediz. Riveduta, e corretta sopra il manoscritto Originale dell'Autore, ora accresciuta di Annotazioni Morali, Politiche, e Storiche, e d'un Discorso della Poesia Epica. Opera tradotta dal Linguaggio Francese nell'Italiano. In Venezia, MDCCXLIV. Appresso Modesto Fenzo. Con Licenza de' Superiori, e Privilegio [2 Marzo 1744].

In-8, pp. 7 n. n. + 560 + 1 incisione.

Périgueux. Bibliothèque de la Ville. C. 11. 16.

30) Le Avventure di Telemaco. Trad. da Ehrenreich, colle annotazioni tedesche. Stuttgart. Ehrard, 1747, in-8°.

(Cf. de Rouméjoux ecc., *Bib. gén. du Périgord*, t. I, p. 362).

31) Le stesse (riproduzione del n° 29). In Venezia, MDCCL. Appresso Modesto Fenzo ecc.

Esemplare da me comprato in Firenze.

31 bis) Le Avv... in filosofia (come nel n° 44). Edizione quarta con privil. di Sua Maestà del Rè di Pol. Elettore di Sassonia In Vittemberga Alle spese di Giov. Gioach. Ahlfeldt 1751.

In-8, pp. 6 n. n. (Avviso al « Benigno e Cortese lettore ») + 416

Parigi. Bibl. de l'Arsenal 11964^{A2} B. L.

MAUGAIN. — *La fortuna del Fénelon in Italia.*

32) Le stesse (riprod. del n° 29). In Venezia, MDCCLVI. Appresso Gio. Battista Pasquali.

Padova. Bibl. Univ., B. V. 78.

33) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. Per l'autore Francesco di Salignac de la Motte Fenelon. Tradotte dal Linguaggio Francese Nell'Italiano. Edizione nuova migliorata, esattamente corretta, Accentuata ed arricchita di Annotazioni tedesche Da Giosepe Antonio d'Ehrenreich Con privilegio di Sua Maestà del Rè di Polonia ed Elettore di Sassonia. In Stuccarda. Alle spese di Giovanni Christofero Erhardo Libraro 1757.

In-16, pp. 6 n. n. + 840.

Firenze. Bibl. Naz., 9 B. 6. 80.

34) Le Avv. di Tel. (Deschener-Villeberg) Kuhne 1758, in-8°.

(Cf. de Roumégoux ecc., *op. cit.*, p. 362.)

35). Le Avv. di Tel. figl. d'Ul., composte da Monsignor S. della M. F., arciv. e duca di Cambrai. Di nuovo fedelmente tradotte secondo il manoscritto originale dell'Autore nel puro Idioma Toscano, da Gio. B. de' Pagani. Tomo primo. In Francoforte sùl Meno, Appresso Francesco Varrentrapp. MDCCLX.

In-8°. T. I, pp. 1-338. — T. II, pp. 339-671.

Francoforte sul Meno. Freiherrl. Carl von Rothschild'sche öffentliche Bibliothek, F. L. $\frac{368}{995}$.

36) Le stesse..... Venezia, 1765, in-8.

(Cf. de Roumégoux, *op. cit.*, p. 362.)

37) Le stesse (col titolo del n° 29). Tomo Primo. In Parigi, MDCCLXVII. Appresso Molini, Librajo, Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.

In-12, pp. 34 + il tit. + 404.

Tomo secondo, pp. 410.

Firenze. Bibl. Maruc., 6. G. XI, 121.

38) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ulis. composte da Monsignor Francesco di Salignac Della Mote Fenelon Per Istruzione Del Delfino di Francia. Ediz. in tutto superiore alle Anteriori. Tomo primo. In Venezia. MDCCLXVIII Appresso Giambatistta Pasquali Con Licenza de' Superiori.

In-8, pp. 10 n. n. + 267 + 14 incisioni + la Carta de' Viaggi di Telemaco.

Tomo secondo, pp. 316 + 12 incisioni.

Firenze. Bibl. Maruc., 2. C. VIII. 72.

39) Le Avv..... con varie annotazioni mitologiche e geografiche e coll'aggiunta delle avventure d'Aristone. Nuova trad. dal Francese. Napoli Giov. Gravier. 1768.

In-8, pp. vii + 552 + 1 incisione.

Parigi. Bibl. Nationale, Y² 34556.

40) Le Avv. di Tel. Fig. d'Ul. Venezia, Pietro Savioni, 1768. 2 vol.

(Cf. G. Marchesi: *Studi e ricerche intorno ai nostri romanzieri e romanzi del settecento* coll'aggiunta di una bibliografia dei romanzi editi in Italia in quel secolo. Bergamo, 1903, p. 376.)

41) Le Avv..... In Parigi, Molini, MDCCLXVIII, 2 vol. in-12.

(Cf. de Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 362.)

42) Le Avv..... Venezia, Pietro Savioni, 1769.

(Cf. Marchesi, *Studi e ricerche*, p. 376.)

43) Le stesse (col titolo del n° 29). In Venezia, MDCCLXIX. Appresso Pietro Savioni. Con licenza de' superiori e Privilegio.

In-8, pp. 8 n. n. + 520 + 1 incisione.

Padova. Bibl. Univ., 53.207.

44) Le Avv. di Telemaco Figl. d'Ul. Tradotte dal Linguaggio Francese Nell'Italiano Megliorate ed esattamente corrette da Martino Deschnero Maestro in Filosofia. Ediz. Settima Con privil. di sua Altezza Serenissima L'elettore di Sassonia. In Vittenberga Alle spese di Giov. Gioach Ahlfeldt 1773.

In-16, pp. 390.

Firenze. Marucell., 6. A. VIII. 126.

45) Le Avv. (ristampa del n° 35), 1775.

(Cf. de Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 362.)

46) Le stesse (col titolo del n° 29). Venezia, Presso Pietro Savioni, MDCCLXXVII (Imprimatur 18 dicembre 1764).

In-12. T. I, pp. xii + 381. — T. II, pp. 464 + il titolo.

Grenoble. Bibliothèque [municipale], E 29265.

47) Le stesse (col titolo del n° 29). In Venezia MDCCLXXXI. Appresso Pietro Savioni (Imprimatur, 4 Febbraio 1780).

In-8, pp. 7 n. n. + 560 + 1 incisione.

Torino. Bibl. Civica, A. XIV. 10. 21.

48) Le Avv. di T. Figl. d'U... Nuova traduzione, Rive-

duta e riorretta, con Annotazioni, e con l'aggiunta delle Avventure di Aristone. Tomo Primo. Parigi. Presso G. C. Molini, Librajo, Rue Mignon, quartier Saint-André-des-Arcs, vis-à-vis l'Imprimeur du Parlement. MDCCLXXXV.

In-12, pp. 415 + il titolo.

Tomo secondo, pp. 494 + il titolo.

Bergamo. Bibl. Civica, Gall. Loggia T. Fila II, 70.

49) Le stesse (col titolo del n° 48). In Firenze, presso Giovanni Bouchard-Librajo 1788.

In-12. T. I, pp. 382. T. II, pp. 445.

Périgueux. Bib. de la Ville, c. 3. 11.

50) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. Lyon, 2 vol. in-12, 1790.

(Cf. de Rouméjoux *ecc.*, *op. cit.*, p. 363.)

51) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. Venezia. Pasquali, 1799.

(Cf. Marchesi, *Studi e ricerche*, p. 376.)

52) Le stesse (col titolo del n° 39). Tomo primo. Venezia 1799 presso Antonio Curti q. Giacomo Con approv.

In-8, pp. xxxvi + 292.

Tomo secondo, pp. 318.

Bologna. Bibl. comunale, 9. W. I. 19.

53) Le stesse (col titolo del n° 39)..... Æque pauperibus prodest, locupletibus æque, Æque neglectum pueris, senibusque nocebit. Tomo I. In Venezia MDCCXCIX. Appresso Gio. Valerio Pasquali.

In-8, pp. 6 n. n. + xxii + 292.

Tomo II, pp. 318 + il titolo.

Padova. Bibl. Univ., 50. 183.

54) Le Avv. di Tel. Con varie Annotazioni Mitologiche e Geografiche, e coll'Aggiunta delle Avventure di Aristone. Prima Ediz. Romana Dedicata all'Ill.mo Sig. Conte Luigi Trotti Patrizio Ferrarese. Tomo I. In Roma MDCCC. A spese di Domenico Raggi. Con licenza de' Superiori.

In-12, pp. 4 + 251 + 2 incisioni.

Tomo II, pp. 222; tomo III, pp. 221; tomo IV, pp. 268; tomo V, pp. 205.

Roma. Bibl. Vittorio Em., 6. 38. A. 53-57.

55) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. Milano, 1803, tomi II. (Cf. Marchesi, *op. cit.*, 376.)

56) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. Composte da M. di Fénélon : Precedute d'un Discorso della poesia epica, ed arricchite d'Annotazioni. Traduzione dal Francese. In questa nuova edizione, si sono accentate tutte le voci, per facilitare agli Stranieri il modo d'imparare la prosodia della lingua Italiana. In Avignone, Presso la Vedova Seguin, 1804, ed in Parigi, Presso L. Teofilo Barrois, Figlio, Librajo, quai Voltaire, n. 3.

In-12. T. I, pp. xxviii + 282. — T. II, pp. 4 n. n. + 283.

Grenoble. Bib. [municipale], E 21975.

57. Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. Venezia, 1805, 2 vol. in-8. fig. gravées par Baratti.

(Cf. de Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 363.)

58) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. (col titolo del n° 29). Venezia 1808, presso Pietro qu. Gio. Battista Pasquali.

In-16, 2 vol.

Palermo. Bibl. Nazionale.

59) Le stesse (col titolo del n° 29). Tomo I. Venezia, 1808 presso Gaetano Martini.

In-8, pp. 272, senza il titolo.

Tomo II, pp. 236 senza il titolo.

Bologna. Bibl. Comunale, 9 W. III. 28.

60) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. In Roma, per il Salvioni 1811.

(Edizione citata nell'avvertimento dell'edizione di Torino, 1842. [n° 69.])

61) Le stesse (col titolo del n° 29). Venezia 1817, Tipografia di Vincenzo Rizzi.

In-12. T. I, pp. 312. — T. II, pp. 264.

Milano. Nazionale, Z + xvii, 183.

62) Le stesse (col titolo del n° 29). Venezia. 1822. Per Francesco Andreola. Tip. Gaetano Martini Edit.

In-12. T. I, pp. 284.— T. II, pp. 247.

Firenze. B. Marucell., 7. B. V. 28.

63) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul., nuova ediz. Londra, Freuttel e Wurtz. Con Rittr. e Carte. 1825, vol. 2 in-12.

Catalogo Nencini (Bibl. Naz. Firenze).

64) Le Avv. di Tel. Opera composta da M. di Fénelon, preceduta d'un discorso dell'epica poesia ; trad. dal francese riveduta da valenti professori, nella quale notasi l'accento tonico d'ogni voce ad agevolarne la pronunzia agl' imparanti. Parigi, presso P. Dupont, Libraio, rue du Bouloy, n° 24, 1825.

In-12, pp. xxvi + 336.

Parigi, Bibl. Nat., Y² 34571.

65) Le Avv. di Tel. figl. d'Ul. Tradotte dal linguaggio francese di Fénelon Nuova edizione eseguita su quella di Londra dell'anno 1825, e diligentemente corretta. Milano Presso Vincenzo Ferrario 1829.

In-12. Vol. I, pp. xiii + 284. — Vol. II, pp. 276.

Venezia. Bibl. San Marco, 128. C. 211.

66) Les. Av. de T. Fils d'U. trad. en Ital. Paris. Delalain, 1829. 3 vol. in-12. 2 f. 1/2, 2 f. 5/12^{es}, 2 f. 1/2.

(Cf. de Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 363.)

67) Le Avv. di Tel. Figl. d'Ul. Composte da Monsignor Francesco di Salignac della Motte Fenelon. Venezia dalla tipog. Cordella 1834.

In-12. T. I, pp. 267. — T. II, pp. 234.

Padova. Bibl. Univ., 30, 1515.

68) Le stesse (col titolo del n° 67). Brescia Tipografia Venturini MDCCCXXXV.

In-8. Vol. I, pp. xii + 260. — Vol. II, pp. 256.

Siena. Bibl. Comunale, 12. H 2, LXXVII.

69) Le Avv. di Tel. di Fenelon seguite dalle Avventure d'Aristonoo, traduz. italiana pubblicata per cura di D. B. Ediz. elegantemente illustrata con disegni intercalati nel testo. Torino Stabilimento tipografico di A. Fontana 1842.

P. V : Cenni intorno all' autore del Telemaco.

P. 473 : Le Avventure d'Aristonoo.

In-4, pp. viii + 485 + l'Indice + 12 incisioni.

Torino. Bibl. Civica, N. 302.

ELEMENTI DELLE EDIZIONI IN PROSA RITROVATE

A. — 1) Le edizioni 22, 23, 24, 26, 27, 28, sono divise in dieci libri e seguono il testo stampato nel 1701 dal Moetjens :

Aventures de Télémaque fils d'Ulysse ou suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère par Monseigneur François de Salignac de la Mothe Fénelon, etc. Dernière édition plus ample et plus exacte que les précédentes. A la Haye, chez Adrian Moetjens. etc. MDCCI.

2) Sono divise in 24 libri ed adottano il testo parigino del 1717, le edizioni 25, 29, 31, 32, 33, 37, 38, 39, 43, 44, 47, 48, 49, 52, 53, 56, 58, 59, 61, 62, 65.

B. — 1) La traduzione dei n° 22 e 25 è opera del Moretti, il quale scrive nell'Avviso al lettore (n° 25) :

« Eccoti, lettore carissimo, una nuova traduttione degli Avvenimenti di Telemaco. Quindici anni fa ne hò fatto stampare un' altra, la quale era da me stata tradotta sopra le stampe di quel tempo (ch'erano diffettuose) e oltre a ciò, lo stampatore era lontano... così che mai fui presente alla correzione; ... furono commessi infinità d'errori. Ma questi¹ che ti presento sono stati stampati sotto i miei occhi. »

2) Il testo italiano delle ediz. 23, 24, 26, 27, 28, 28 *bis*, 28 *ter*, 29, 31, 32, 33, 38, 39, 43, 44, 47, 52, 56, 58, 59, 61, 62, è in tutte il medesimo; soltanto è migliorato in quelle divise in 24 libri. Non a torto scrisse lo stampatore (ediz. 32, ecc.) :

« Passati alcuni anni dopo la morte dell'autore (il Féné-

1. Questi avvenimenti.

lon) gli eredi di questo grand'uomo... vollero far godere al Pubblico le Avventure di Telemaco... quali in un manoscritto originale aveano trovato ¹... Avendo per tanto risolto di produrre colle mie stampe una nuova edizione del Telemaco, ho procurato che l'antica traduzione, la quale comunemente è stata applaudita, sia riveduta sopra questa moderna francese, di cui ho voluto seguire la divisione de' libri, aggiugnendovi e correggendovi tutti que' luoghi o che mancavano, o che abbisognavano di correzione nella precedente. »

Quantunque migliorata, la traduzione non è generalmente fedele ; si dimenticano parole, si schivano le difficoltà ; i francesismi sono numerosi.

3) Deforma molto meno il testo francese la traduzione stampata nelle ediz. 64, 65 ; o quella dei nⁱ 48, 49.

C. — 1) Le annotazioni dei nⁱ 29, 31, 33, 35, 38, 39, 43, 52, 53, 58, 59, 61, 62, 65, 67, 68, 69 sono tradotte dall' edizione seguente :

Les Avantures de Telemaque composées par feu Messire François de Salignac, de la Motte Fenelon, Précepteur de Messieurs les Enfans de France. Et depuis Archevêque-Duc de Cambray, Prince du S^t Empire. Nouvelle Edition. Cy-devant revue et corrigée sur le manuscrit original de l'Auteur. A present augmentée d'une Table Genealogique de Telemaque et des Remarques Morales, Politiques et Historiques, regardants la Fable ou l'Histoire Ancienne, tirées des meilleurs auteurs. Lexicographes et Glossaires. Imprimé suivant la copie de Paris. Aux dépens de Daniel Barthelemy. MDCCXXIII. Avec Privilege de S. M. Imperiale.

1. Pubblicarono l'ediz. parigina del 1717, divisa in 24 libri. (Cf. p. 27.)

2) Le annotazioni tedesche del n° 33 chiariscono sopra tutto difficoltà grammaticali.

D. — Alle edizioni 31, 33, 37, 38, 43, 48, 52, 53, 59, 60, 62, 64, 65, 67, 68, 69 è unito il « Discorso della Poesia Epica e dell' Eccellenza del Poema di Telemaco », però senza le correzioni e le aggiunte che si leggono nell'edizione Olandese del 1734 ¹.

E. — Nelle edizioni 29, 38, 39, si trova la carta dei viaggi di Telemaco.

PARTE SECONDA DELLA BIBLIOGRAFIA

TRADUZIONI POETICHE

N.B. — Quanto alle traduzioni poetiche, sono generalmente così libere che ogni ricerca sul testo adottato come modello riesce vana.

70) Il Telemaco in ottava Rima Tratto dal Francese, E dedicato Alla Maestà Cristianissima di Lodovico XV da Flaminio Scarselli Professore di Eloquenza nella Università di Bologna, e segretario dell'Ambasceria di quel Senato in Roma. Parte Prima In Roma, nella Stamperia di Antonio de 'Rossi. MDCCXLVII. Con Licenza de 'Superiori.

In-4, pp. xii + 305 + Errori e correzioni.

Seconda parte, pp. 313.

Firenze. Nazionale, III, 2, 172.

71) Lo stesso (ristampa del n° 80). In Venezia, Appresso Tommaso Bettinelli, MDCCXLVIII.

¹. Cf. p. 28.

(Imprimatur 7 Giugno 1748.)

Verona. Bibl. Comunale, 181. 6.

L'autore fa molte aggiunte al testo francese (Canto I, stanze 1-9 ; Canto IV, st. 1-4 ; Canto IX, st. 1-3 ; Canto X, st. 1-2 ; Canto XII, st. 1-3 ; Canto XIII, st. 1-3 ; Canto XVII, st. 1-6, 31-34 ; Canto XVIII, st. 1-3 ; Canto XXI, st. 1-14 ; Canto XXIII, st. 1-11 ; Canto XXIV, st. 1-12, ecc.).

Abbrevia i ragionamenti di Mentore e le descrizioni (pag. 8, st. XXIX ; p. 9, st. XXXIII ; p. 274, st. LXXXIV e LXXXV ; p. 289, st. XVIII ecc.) [ediz. del 1747].

Eppure la versione fu molto lodata nelle *Novelle della Repubblica letteraria*. [In Venezia, 1748, p. 364] :

... « Entrando più al di dentro nel merito di quanto il nostro illustre Poeta volle o rischiarar con Aggiunte, o migliorar col ritogliere alcune cose, che leggeansi in prosa di M. di Fenelon, diremo che talora nuove immagini e sentenze s'incontrano, adattate non tanto ai caratteri de' due primari Soggetti della Storia, Telemaco e Mentore, quanto al libero genio de' Poeti, i quali non contenti di ammaestrare in ciò che più tocca l'utilità d'una ben fondata Morale Filosofia, studiano dilettere... Sopra tutto alcune lunghe narrative, o ripetizioni, che in prosa per avventura non potevano tanto stonare all'orecchio di chi si diè nell' autor Francese a leggere le note *Avventure*, qui ne' XXIV Canti che compongono il presente Poema, si vedranno ommesse, con ogni altro stucchevole ragionamento che in verso difficilmente avrebbe potuto dilettere. »

72) Il Telemaco in verso sciolto, Illustrato da moltissime annotazioni Geografiche, Mitologiche, e Storiche non mai date alla luce. Novella Edizione, Giusta l'Originale Francese. Dedicata All'Altezza Reale, e Serenissima Di

Maria Antonia Walburga Di Baviera, Principessa Reale di Polonia, ed Elettorale di Sassonia. Da Francesco Herman. In Venezia, MDCCXLIX. Per Giuseppe Bettinelli, Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.

In-12, pp. xxxvi + 636.

Milano. Bibl. Nazionale, TT. VII.

P. VII: « Si presenta di nuovo al giudizioso Tribunale de' Compitissimi Letterati d'Italia, il figliuolo d'Ulisse, e sebbene si lusinghi comparirvi in un abito più conforme a quello, che le fu fatto nel suo paese natio, pure non ignora quanto le manca per comparire lo stesso in un clima straniero. Errore perdonabile a chi non essendo nato Italiano, non si crede tenuto di seguire a tutto rigore le regole severe della moderna tosca Eloquenza.

Il Telemaco... è una di quelle composizioni, che a prima vista abbagliano, ma che considerate a bell'agio, non lasciano d'avere de' difetti, i quali ingrandiscono a misura che la riflessione aumenta... Quanto ne accenno è solo per scusare l'ineguaglianza del mio stile che siegue piè pari l'originale Francese, edizione di Parigi 1739 ¹. »

73) Le Avventure di Telemaco Figlio di Ulisse Composte da Monsignor Francesco di Salignac de la Motte Fenelon e recate in ottava rima italiana del Conte Girolamo Polcastro. Tomo I Impresso nel seminario di Padova MDCCXCIII. (Imprimatur 22 Gennaio 1792.)

In-8, pp. xii + 265 + Errori-Correzioni.

Tomo II. MDCCXCV, pp. 248 + id.

Tomo III. MCCXCVIII, pp. viii + 236 + id.

Venezia. Bibl. San Marco, 122 C. 145-147.

1. Edizione non ritrovata.

Pp. IX-X. « Nell' esecuzione del mio lavoro io ho seguito l'orme de' più celebri Traduttori moderni, approfittando di quella ragionevole libertà accordata da tutti i Conoscitori dell' arte, e che l'indole istessa dell'Opera, ch' io presi a tradurre in versi, particolarmente esigeva... Se alcuna volta mi è stato necessario di sostituire qualche sentimento diverso da quello del testo, per meglio accomodarlo alle leggi dello stile poetico, e al genio della lingua, procurai di formarlo sul conio istesso del mio modello, e di trarlo dalle medesime fonti. La parte istorica e descrittiva non è forse la più difficile del mio lavoro, come lo è certamente la didascalica. Ho cercato sovente di ridurre il precetto a sentenza, e di rendere, per quanto mi è stato possibile, lo stile agile e disinvolto, sopprimendo qua e là qualche lungheria sconveniente al Poema, e che l'Autore istesso avrebbe tralasciata, se avesse scritto il suo Telemaco in versi ».

74) Il Telemaco di Fenelon Versione in rime Italiane dell'avvocato Pietro Balducci Preceduta dalla vita del chiarissimo Autore Francese, e da un'analisi su i pregi dell' Opera, Compilate dal Traduttore. Tomo I. Roma 1838 Tipografia Giunchi e Menicanti.

In-12 pp. LIII+539+13 incisioni.

Tomo II. Roma 1840, pp. 540+12 incisioni.

Roma. Bibl. Casanatense, K. XI. 135-136.

« Varie sono le versioni, che se ne hanno, ma non tutte forse rendono bene i concetti dell' Autore... Spera egli [il traduttore], che l'uno e l'altro vizio non s'incontri nella presente, protestando di nulla avere ommesso, e non avervi quasi altro aggiunto del proprio che le tre prime stanze contenenti l'argomento di tutta l'opera, l'invocazione delle muse

del Petrarca, ed un elogio dell' Autore... i due ultimi versi della stanza 63 del primo canto. » (Ai lettori.)

Così il Balducci ; ma la sua versione è una parafrasi.

Il testo francese adottato non è quello pubblicato dal Didot, nè quello dell'edizione del 1824. Ci pare che sia quello dell' edizione parigina stampato nel 1717.

75) Il Telemaco di Monsignor di Fenelon Dalla prosa Francese recato in Poesia da Luigi Livragna Professore di belle lettere nel Seminario di Brescia Con un discorso proemiale a' suoi scolari sull' opera e sulla versione. Brescia Tipografia della Minerva 1846.

In-12. Tomo I, pp. 245.

Tomo II, pp. 207 (anno 1847).

Tomo III, pp. 206 + Erratum (anno 1847).

Milano. Nazionale, 14, 30, 127.

P. 14. « Doppio intendimento è il mio, l'uno di recare in italiano il francese... ; l'altro di sollevare per quanto mi è possibile la prosa a poesia... Ad ottenere questo fine è mestieri alla maggior parte delle parole e delle espressioni, che pur semplicemente tradotte sovente sarebbero italiane, sostituirne altre affatto diverse e nuove... »

P. 23. « Perciò voi troverete ad ogni tratto diversamente foggiate le espressioni, così richiedendo l'indole del poetico linguaggio ; qualche volta le idee saranno traslocate per esser poste in miglior ordine o per levare le importune interruzioni, che staccano le cose, che amano succedersi e congiungersi. Alcune esagerazioni saranno temperate, e dove l'Autore fa i capelli di un giovine guerriero estinto più belli di quei di Ganimede ovvero di Ati, io mi permetterò di farli.. somiglianti. Qualche rara volta ho aggiunto alcuna voce, ove

il richiedeva la chiarezza o la verisimiglianza ; ma più sovente ho tralasciato, quando l'originale è soverchio (e lo è troppo) e dove, quasi letteralmente ripete. Ho anche sostituito ; e dove, per esempio, fa i giusti degli Elisi non turbati « se l'alte montagne della Traccia, che della lor fronte coperta di neve e di ghiaccio sin dal principio del mondo fendono le nubi, fossero atterrate sin dalle fondamenta, che posano al centro della terra¹ », ho pensato di passarmela senz'altro col sentimento oraziano : « Se tutto andasse anche a soqquadro il mondo ». In generale poi ho compendiato i concetti..., e ciò avverrà poi sempre nei passi didascalici ; onde la versione avrà il vantaggio di presentarvi il Telemaco intero con una metà delle parole che sono nel testo ».

(Avvertimento del traduttore.) — Parafrasi in versi sciolti.

76) *Le Avventure di Telemaco Figliuolo d'Ulisse* Traduzione in versi sciolti del Professore Can^{co} Giuseppe Salto. Libro I. Licata Tipografia L'Unione 1874. Libri 2, 3, 4 : 1874 ; Libri 5-10 : 1875 ; Libri 11-15 : 1876 ; Libri 16-17 : 1877 ; Libri 18-19 : 1878 ; Libri 20-24 : 1879.

In-8 pp. 657 + 4.

Firenze. Bibl. Naz., 10, B° 1, 19.

Il Salto segue fedelmente il testo dell' edizione stampata in Parigi nel 1824 (cf. p. 28), rendendone anche le sfumature di pensiero e di stile.

77) *Le Avventure di Telemaco Figlio di Ulisse* Del Sig. Salignac de la Mothe Fenelon recate in versi italiani da Giovanni Carlo Dr Pasquini. Inedite e ora rivedute, corrette e pubblicate per la prima volta dal Figliuolo del traduttore

1. Lib. XIV delle ediz. in 18 libri ; lib. XIX delle ediz in 24 libri.

Prof. Pier. Vincenzo In Firenze coi tipi di M. Cellini E. C. Alla Galileiana 1876.

In-8, pp. 6+239.

(Estratto dal periodico fiorentino *Letture di Famiglia*, anno XXVI, 1874-1875).

Firenze. Bibl. Naz., 240 B° 19.1.54.

Più che traduzione, l'opera del Pasquini è parafrasi (in versi sciolti).

78) *Le Avventure Di Telemaco dell' Arcivescovo Francesco de Salignac De La Mothe Fénelon Tradotte in Ottava Rima Da Geremia Fiore. Volume primo. Napoli. Tipografia nel R. Albergo De' Poveri 1878.*

In-16, pp. 280.

Vol. II, pp. 245 + Errata-Corrige.

Firenze: Bibl. Maruc., 4. A. XI. 19.

Parafrasi larghissima.

79) *Saggio di Versione In Versi sciolti delle Avventure di Telemaco pel Sac. Domenico Bertonelli Prof. nel R. Ginnasio di Cuneo. Torino. Tip. A. Vinciguerra e Figli, Via Santa Chiara, 3. 1887 (libri I-VI).*

In-8, pp. vii + 203.

Firenze. Bibl. Naz., 9. 8. 494.

80) *Le Avventure di Aristonoo e quelle di Telemaco dell'abate Fénelon recate in versi italiani. Volume I. Torino. Stamperia dell'unione tipografico-editrice, 33 Via Carlo Alberto, 1888.*

In-8, pp. 221+ l'indice.

Vol. II, pp. 246 + l'indice. -- Vol. III, pp. 262 + l'indice.

Torino, Bibl. Civica., C. VIII. 3.

Parafrasi in versi sciolti.

Le annotazioni sono quelle delle edizioni 29, 31 ecc.

MAUGAIN. — *La fortuna del Fénelon in Italia.*

PARTE TERZA DELLA BIBLIOGRAFIA

EDIZIONI IN LINGUA FRANCESE STAMPATE IN ITALIA.

81) Les Aventures de Telemaque, fils d'Ulysse, Composées par feu Messire François de Salignac de la Motte Fenelon, Précepteur de Messeigneurs les Enfants de France Et depuis Archevêque-Duc de Cambray, Prince du Saint-Empire. Nouvelle Edition. Cy-devant revuë et corrigée sur le Manuscrit Original de l'Auteur. A present augmentée d'une Table genealogique de Telemaque, et des Remarques Morales, Politiques, Historiques, regardants la Fable, ou l'Histoire ancienne, tirées des meilleurs Auteurs, Lexicographes, et Glossaires. Avec vingt six figures. Tome premier. A Rotterdam. Et se vend à Brusselles, chez Jean Bapt. de Vos, Libraire dans le Grep Streat MDCCLIV. Avec Approbation.

In-8, pp. 6 n.n. + xxxviii + 7 n.n. + 260.
Tome II, pp. 261—505.

Verona. Bibl. Comun., T. 8.

L'edizione non è stata stampata a Rotterdam, ma in Napoli. Cf. *Novelle della Repubblica letteraria*, 1755, p. 149.

82) Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse Par feu Messire de Salignac de la Motte Fenelon etc. Nouvelle édition Enrichie de Figures en taille douce et de notes Historiques, Politiques et Morales. Tome premier A Venise MDCCLXVIII Chez Guillaume Zerletti Avec Approbation et Privilège (13 Gennaio 1764).

In-8, pp. xlviii, senza il titolo + 272.
Tomo II, pp. 262, senza il titolo.

Verona. Bibl. Com., 177. 5.

83) Le stessee (col titolo del n° 82). Troisième édition. A Venise MDCCLXXXVIII dans l'imprimerie Zerletti au depense de Leonardo Bassaglia Avec Approbation, et Privilege.

In-8. T. I, pp. XLVIII senza il tit. + 280. — T. II, pp. 270.

Verona. Bibl. Com., 122. 12.

84) Les A. de T., F. d'U., Par Messire François de Salignac de la Mothe Fénelon Précepteur de Messeigneurs les Enfans de France, et depuis Archevêque de Cambrai etc. Nouvelle Edition. Augmentée et corrigée sur le manuscrit original de l'Auteur avec des Notes et des Remarques pour l'intelligence de la Mythologie et de ce Poëme. A Genes, chez Yves Gravier, Libraire MDCCLXXXVIII.

In-12, pp. XL + 448.

Siena. Bibl. Com., 27. L. VII.

85) Les A. de T. F. d. U. par Monsieur François de Salignac de la Motte Fénelon Précepteur de Messeigneurs les enfans de France, depuis Archevêque de Cambrai ec. Nouvelle edition. Exactly corrigée, et enrichie de Notes Historiques, Politiques, et Morales pour l'intelligence de ce Poëme Allegorique. Avec la Table Geographique des Voyages de Télémaque. Tome premier. A Venise MDCCXCIV. Chez Modest Fenzo. Avec Approbation (11 aprile 1794).

In-12, pp. LVII + 352.

T. II, pp. 333.

Bologna. Bibl. Com., 9 T. IV. 45.

86) Le stessee (col titolo del n° 85). Tome premier. A Venise 1798 Chez Sylvestre Gnoato.

In-12, pp. 355.

T. II, pp. 288.

Bologna. Bibl. Com., 9 T. IV. 33.

87) Le stesse (riprod. del n° 86.) Chez Sylvestre Gnoato. A Venise 1800.

Verona. Bibl. Com., 196. 1.

88) Le stesse (riprod. del n° 86). A Venise 1802 Chez Sylvestre Gnoato.

Padova. Bibl. Univ., 34. 746.

89) Le stesse. A Venise 1802. Chez François Tosi.

In-8, t. I, pp. 304. — T. II, pp. 248.

Padova. Bibl. Univ., B. I. 1. 90.

90) Les A. De T. F., d' U. par M. de Fénelon. Turin De l'imprimerie nationale An XII (1804).

Les aventures d'Aristonous (p. 337).

In-16, pp. xxvii + 347.

Torino. Bibl. Civica., Bg. I. 1. 74.

91) Les Aventures de Télémaque Fils d'Ulysse par Messire de Salignac de la Motte Fénelon ecc. Nouvelle édition enrichie de notes historiques, politiques et morales. Tome premier. Rome 1807 Chez Antoine Fulgoni Aux depens des heritiers Raggi Avec approbation.

In-12, t. I, pp. 269 + il titolo, la dedica, l'erratum.

T. II, pp. 261 + id. — T. III, pp. 250 + id.

Bologna. Bibl. Com., 9. T. VI. 5.

92) Les A. de T. F. d' U., Par M. de F. avec Figures. Nouvelle édition revue avec soin, et augmentée d'une Table géographique et mythologique à l'usage de la jeunesse. Turin, 1807. De l'imprimerie départementale.

In-16, pp. xxviii + 1 + 386.

Torino. Bibl. Civica, F. VIII. 3. 23.

93) Le stessee (col titolo del n° 85). Tome premier A
Vénise 1807. Chez André Santini.

In-8, pp. 344.

Tome II, pp. 280.

Padova. Bibl. Univ., 56. 284.

94) Le stessee (col tit. del n° 91). Tome premier A Bas-
san Chez Joseph Remondini et Fils MDCCCVIII.

In-12, pp. lv + 292.

Tome II, pp. 308.

Les aventures d'Aristonous, t. II, pp. 283.

Firenze. Bibl. Marucell., 7 B. V. 29.

95) Le stessee (col titolo del n° 92). Rome 1809.
De l'Imprimerie de Vincent Poggioli, rue de l'Ame N° 10.

In-12, pp. 405 + il titolo. — T. I, II, pp. 427 + il titolo.

Roma. Bibl. Vitt. Em., 201. 47 A. 25.

96) Le stessee (col titolo del n° 94). Gênes. G. Gravier.
1810.

In-16, pp. xxxi-436.

Palermo. Bibl. Naz.

97) Les Av. de T. f. d'U. par Fénelon. Florence.
Cambiagi, tome I. 1811.

In-8, 138 pp. + il titolo e l'avviso dello stampatore.

Parigi. Bibl. Naz., Y² 34272.

98) Imprimé par ordre de Sa Majesté Joachim Napoléon
Roi des deux Siciles Prince et Grand Amiral de France
Pour l'Instruction de son fils Aîné S. A. R. le prince Achille
Napoléon.

Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse par M. de Fénelon. Première partie. A Parme de l'Imprimerie Bodoni MDCCCXII.

A Son Altesse Royale le Prince Napoléon Achille, Jean-Baptiste Bodoni Ch^r de l'O. I. de la Réunion.

In-folio. Tomo I, pp. 396, senza i titoli e la dedica.

T. II, pp. 379, senza il titolo.

Roma. Bibl. Vitt. Em., 201. Banc. IV. B 17.

99) Les A. de T. F. d' U., Par Fénélon Archevêque de Cambrai. 3^e édition, selon la nouvelle orthographe adoptée par l'Académie Française. Milan par Antoine Fontana. MDCCCXXII.

In-24. T. I, pp. 6 n.n. + 264. T. II, pp. 4 n. n. + 255.

Venezia. Bibl. San Marco, 110. C 170-173.

100) Les A. de T. f. d'U. Par Fénélon. Nouvelle édition Corrigée avec soin selon la moderné orthographe. Turin chez Charles Schiepatti Libr. Edit. MDCCCXXXV.

In-16. T. I, pp. 283.

T. II, pp. 277.

Roma. Bibl. Vitt. Em., 6. 24. A. 24.

101) Les A. de T. F. d'U. feu de Messire François de S. de la M. F. Précepteur... Nouvelle Edition Augmentée et Corrigée sur le manuscrit original de l'Auteur. Naples de l'Imprimerie de Xavier Giordano 1844.

P. 449: Les Aventures d'Aristonoüs.

In-16, pp. xxx + 462.

Lucca. Bibl. governativa, Z. VII. f. 48.

101 bis) Les Av. de T. fils d'U. Milano, 1862, 16°.

(*Cat. gen. della Libreria Ital*, t. II, p. 62).

102) Les Av. de T. et celles d'Aristonoüs par Fénelon. Nouvelle Edition avec des notes Géographiques et Mythologiques. Chez J. B. Paravia et Comp. 1866. Florence, ecc.

In-16, pp. 330, senza la tavola.

Torino. Bibl. Naz., F. IX. 73.

102 bis) Les Av. de T. et celles d'Aristonous. Nuova ediz. Milano, Gnocchi, 1867, 16° p. 319,

(*Cat. gen. della Libreria Ital.*, t. II. p. 62).

103) Les A. de T. suivies des Aventures d'Aristonous Par Fenelon. Texte revu avec soin et suivi d'un vocabulaire des termes d'histoire, de mythologie et de géographie ancienne, employés dans ces deux ouvrages par le chev. Théodore Algier Professeur au Collège militaire de Milan. 1870. Joconde Messaggi, Editeur.

In-16, pp. 434 + il titolo.

Milano. Bibl. Naz., XF. II. 19.

104) Le steshe (col titolo del n° 102). Ditta G.-B. Paravia et Comp. 1906.

In-16, pp. 336.

Firenze. Naz., Coll. 11. 104.

105) Télémaque chez la déesse Calypso par Fénelon Seconde fleur du bouquet littéraire que le Prof. Pinelli va composer pour ses élèves. Como. Impr. C. Franchi. s. a.

In-8, pp. 72.

Firenze. Naz., M. 3477.31.

Sono passi estratti dai primi sei libri.

ELEMENTI DELLE EDIZIONI 81-105

A. 1) Le ediz. 84 e 96, divise in 10 libri, sono conformi al testo francese pubblicato dal Moetjens, nel 1701. Cf. p. 41.

2) Seguono il testo del 1717 (cf. p. 27) e sono divise in 24 libri le edizioni 81-83; 85-89; 91, 93.

3) Le ediz. 90, 92, 94, 95, 99, 100, 102, 104 adottano il testo stampato dal Didot nel 1781 (cf. p. 28).

4) Nell' avviso ai lettori, l'editore del n° 98 dice di avere scelto il testo stampato in Parigi dal Duprat Duverger ¹ nel 1811. « Néanmoins, je n'ai pas négligé de recourir, dans plusieurs cas douteux, aux éditions anciennes et modernes qui ont obtenu le suffrage des premiers littérateurs de la France. »

5) Pare che il Pinelli, nel n° 105, abbia avuto sotto gli occhi il testo del 1734 (cf. p. 28).

B. Edizioni che riportano le annotazioni dell' ediz. stampata nel 1723 dal Barthelemy (cf. p. 42) : n° 81, 84, 101.

Gli editori dei n° 82, 83, 85, 91 trascrivono le annotazioni satiriche dell'ediz. pubblicata in Amsterdam nel 1725²; riproducono anche quelle morali, geografiche, mitologiche dell' ediz. stampata dal Barteley nel 1723 (cf. p. 42).

C. Il *Discours de la poésie épique*, con le correzioni e le giunte del 1734 (cf. p. 28, ed. B.) si trova nei n° 82, 83, 85-91, 101; il testo del 1734 non è seguito nelle ediz. 90, 92, 94.

D) Nei n° 82, 83, 85 è ristampata l'*Approbation* del de Sacy

1. *Les Aventures de Télémaque*, par M. de Fénelon. Nouvelle édition, collationnée sur les manuscrits et les imprimés; augmentée d'un précis de la vie de Fénelon; des principales variantes; d'une liste raisonnée des traductions qui ont paru jusqu'à ce jour, et d'une table des matières; par J.-F. Adry, à Paris, chez Louis Duprat-Duverger, rue des Grands Augustins, etc. MDCCCXI.

2. *Les Avantures de T.....* Avec des Remarques pour l'intelligence de ce poëme allégorique. A Amsterdam, chez les Wetsteins 1725.

(10 giugno 1716) la quale si trova per la prima volta nell' edizione parigina del 1717 (cf. p. 27).

E) Un elemento comune alle ediz. 82, 83, 85-91 è certo testo latino stampato nell'ediz. olandese del 1723 (cf. p. 42): *Testimonium. Celeberrimus Polyhistor Dn. Burcardus Gotthelff Struvius, in Bibliotheca Philosophiae Cap. VII, § 13* ecc.

F) Nei n° 82, 83, 85, 87, 89, 91 è riprodotta la *Tabula Genealogica Telemachi* (quella dell'ediz. olandese del 1723).

G) Ai n° 82, 83, 85, 86, 88, 90, 91, 93 è unita la *Carte des voyages de Télémaque* (quella del Rousset).

H) Gli editori dei n° 85, 87, 88 trascrivono l'*Ode sur le prieuré de Carenac* (vedi l'ediz. parigina del 1717).

PARTE QUARTA DELLA BIBLIOGRAFIA

EDIZIONI IN DUE LINGUE. — EDIZIONI POLIGLOTTE.

§§ I. — *Edizioni in francese ed italiano.*

106) Les Aventures de Télémaque, texte Français-Italien. Lyon 1790. 4 vol. in-12.

(De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 361).

107) Les Aventures de T. f. d'U. Par feu Messire Fr. de Sal. de la Motte Fénelon en Francois et en Italien.

Tome I. A Bruxelles B le Francq 1798.

Le Avventure di Tel^{co} Figliuolo d'Ulisse Composte dal fu Monsignor F. di Salignac Della Motte Fenelon T^o 1^o Brusselle B le Francq 1798.

In-8 Tomo I, pp. XLVIII + XLVIII + 143 + 143. — Tomo II,

pp. 175 + 175 — Tomo III, pp. 152 + 152. — Tomo IV, pp. 159 + 159.

Parigi. Bibl. Naz., Y² 34563-34566.

108) Les Avent.. (Français-Italien). Paris Delalain fils 1801. 2 vol. in-12.

(De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 362).

109) Le stesse, nouv. édition corrigée par S. Rastelli, avec notes géographiques et mythologiques. Marseille, Mossy 1803, 4 vol. in-12.

(De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 362).

110) Le Avv. de T. di Monsignor F., trad. nuovamente dal Francese Col testo a fronte. Roma 1809 Salvioni 1809.

Alla Nobil. Donna La Signora Caterina Giustiniani Marconi.

In-8. T. I, pp. 6 s. n. + 2 incis. + 426. — T. II, pp. 517. + i titoli — T. III, pp. 453. — T. IV, pp. 479.

Parigi. Bibl. Naz. Y² 34567-34570.

La trad. è opera del P. M^o G. B. Chiesa domenicano

(*Dizionario di Opere anonime e pseudonime di scrittori italiani...* In Milano. MDCCCXLVIII. T. I, p. 103).

111) Premier livre de Télémaque Traduit en Italien avec le texte en regard A l'usage de l'enseignement universel Methode de M. Jacotot). Paris Aug. Delalain 1830.

In-16, pp. 47 + il titolo della copertina.

Libro II, pp. 52 + id. — Libro III, pp. 55 + id.

Parigi. Bibl. Nazionale, R 39193-39195.

112) Télémaque italien, Traduction interlinéaire, avec les textes en regard : 2 livres, suivis de phrases familières ; Par

M^{lles} B**, C**, L**, G**, Elèves de M^{me} M. A. D. Adville,
Institutrice à Angers. Angers 1830

In-12, pp. viii + 148.

Pp. 129-146 : Phrases familières ; pp. 147-8 : Errata,
Parigi. Bibl. Nazionale, Y² 34572.

113) Le A. di T. livre I. Paris Mansut 1833.

(De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 362).

114) Le Avv. di T. f. d'U. di Fénelon Venezia A Spese
di Gaetano Canziani, libraio ed. 1834. Tip. Molinari.

Les Av. de T. f. d'U. par Fénelon Chez Caietan Canziani,

In-12. T. I, pp. 279 ; t. II, pp. 257 ; t. III, pp. 231 ; t. IV,
pp. 239.

Padova. Bibl. Univ., 31. 651.

115) Les Av. de T. Paris, 1855, in-12

(Cf. De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 362).

§§ II. — *Edizione in inglese ed italiano.*

116) Le Avv. di T. Paris, Baudry, 1838, 2 vol.

In-12, 32 f. (Anglais en regard de l'italien).

(De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 363).

§§ III. — *Edizione in inglese e francese.*

117) The adventures of Telemachus Son of Ulysses By
the late Francis de Salignac de la Motte Fénelon Transla-
ted by M^r des Maiseaux F.R.S. Eighth Edition Volume I.
Leghorn Printed by Thomas Masi and Comp. With the
types of Didot Senior of Paris 1803.

Les Av. de T. f. d'U. par feu Monseigneur ecc.

In-8°. T. I, pp. xxxiv + 197 + xxxiv + 197. — T. II, pp. 195 + 195 ¹.

Bologna. Bibl. com., 9. U. I. 26.

§§ IV. — *Edizione in tedesco ed italiano.*

118) Die Begebenheiten Telemachs, des Sohnes des Ulysses, Ein Heldengedicht durch den Herrn Franz V. Salignac de la Motte Fenelon verfasst. Italienisch und deutsch. Mit nöthigen Anmerkungen begleitet. Erster Band. Basel ben Johannes Schweighauser. 1772.

In-8°. Vol. I, pp. 4 n. n. + 380. — Vol. II, pp. 339 + 15 n. n.

Firenze. Bibl. Naz., 8. 5. 27.

§§ V. — *Edizioni poliglote.*

119) Essai d'un Télémaque polyglotte, ou les Aventures du fils d'Ulysse, publiées en langue française, grecque moderne, arménienne, italienne, espagnole, portugaise, anglaise, allemande, hollandaise, russe, polonaise, illyrienne, avec une traduction en vers grecs et latins, par Fleury-Lécluse, professeur au Prytanée militaire français. Paris, Eberhardt et Théophile Barrois, 1812, in-8°, 16 p.

(De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 365).

120) Télémaque polyglotte contenant les six langues européennes les plus usitées : le français, l'anglais, l'allemand,

1. Il numero della pagina di destra è ripetuto a sinistra, cioè le traduzioni ital. e franc. son poste a fronte.

l'italien, l'espagnol et le portugais. Paris, Baudry, 1837, in-4°, oblong, 96 p.

(De Rouméjoux ecc., *op. cit.*, p. 365).

121) Les av. de T., en six langues... Seconde édition. Paris, Baudry, 1852.

In-8, pp. 380 + 1 incisione.

Parigi, Bibl. Naz. Y² 2436.

ELEMENTI DELLE EDIZIONI IN DUE LINGUE

Nei n° 107, 114, 118 si ritrova la traduzione italiana del n° 23,

Il discorso della poesia epica è conforme, nel testo francese del n° 114, all' ediz. olandese del 1734, e, nel testo italiano, all'ediz. parigina (1717).

Lo stesso discorso è ristampato colle giunte e correzioni del 1734, nel n° 107.

CAPITOLO IV

GIUDIZI DIVERSI SUL TELEMACO

§ I. — *Come si spiega la fortuna del Telemaco in Italia.*

Dall' elenco bibliografico che adduciamo si può concludere che il *Telemaco* ebbe gran diffusione in Italia, sopra tutto dal 1725 al 1854. Non a torto dunque scrisse il Finzi, nelle sue *Lezioni di storia della letteratura italiana* ¹ :

« Si sa che gli stranieri appena arrivano a compitare l'Italiano, pigliano come testo di prammatica il romanzo Manzoniano, appunto come un tempo accadeva tra di noi col *Telemaco* del Fénelon per il Francese. »

Già nel 1785 Giovanni Andres ² stimava che col *Telemaco* l'arcivescovo di Cambrai avesse contribuito molto a propagare la lingua francese all' estero :

« La lode di dare buoni romanzi morali era riservata agli scrittori moderni; ed il primo che l'abbia meritata è stato nel suo *Telemaco* il Fénelon, al cui sublime talento fortunatamente è riuscito di fare d'un romanzo un libro classico di soda dottrina e di bella letteratura. Gli opportuni insegnamenti di savia morale e di politica, la vivezza e l'evi-

1. Torino. Loescher, 1894, vol. IV, p. 487.

2. PP. 488-489 del tomo II *Dell' origine, Progressi e stato attuale d'ogni Letteratura*. Parma. Dalla Stamperia Reale, 1787. — Sul- l'Andres, cf. p. 129, n. 3.

denza delle descrizioni, la purità della lingua, la proprietà della frase, la verità ed energia dell' espressione, e la nobiltà, grazia e leggiadria dello stile rendono il Telemaco le delizie de' dotti nazionali, e lo studio degli stranieri, che vogliono entrare nel gusto della lingua francese; e il rapido corso, che questa ha ottenuto presso molte nazioni, è dovuto in gran parte alle incantatrici attrattive di quel vago e grazioso romanzo. »

Restano ora a determinarsi le cause principali della fortuna che ha goduto e non cessa di godere in Italia il celebre romanzo.

Il Telemaco, romanzo satirico. — 1. Per quanto noi sappiamo, il più antico documento sul *Telemaco*, che si trovi nella penisola, è una lettera del Muratori¹ al conte Carlo Borromeo Arese :

Modena 9 sett. 1700.

« V. E. procuri di portar seco in villa e leggere Les Aventures de Télémaque, opera di mons. de Cambray. Quel libro fu dalla principessa di Vaudemont prestato alla Sig. Contessa, nè fu da me allora pesato. È un romanzo, ma fatto con sommo giudizio, per inspirar la virtù e insegnar la vera maniera di regger popoli. Vi troverà V. E. dipinta a meraviglia bene l'ambizione di Luigi e lo stato del suo regno, il che ha pur dato occasione di far proibire in Francia quel libro, e forse ha irritato S. M. contro all'autore con tanta persecuzione svegliatagli in Roma. »

2. « Un copista, dice Cesare Cantù², fece stampare l'opera in Olanda nel 1699 senza consenso dell' autore. Tale pro-

1. *Epistolario* di L. A. Muratori edito e curato da Matteo Campori, tomo II, p. 461 (Modena, MCMI).

2. P. 130 della *Storia Universale* di Cesare Cantù. Tomo decimo. Epoca XVI. Parte Prima. Torino. Unione Tipogr. editrice. MDCCCLVIII.

venienza predispose a trovarvi una satira contro la Corte; si raffigurò Luigi nel vanitoso e trionfale Sesostri, e in Idomeneo che corrompe Salento col lusso mentre trascura le necessità; si indicò Louvois in quel Protesilas, nemico ai capitani che servono allo Stato più che al ministro; le allusioni o vere o presunte fecero perdonare i discorsi retorici...; quell'alito che ne spira di conciliazione e temperanza piacque alla stanca Europa, e fu il libro che più si leggesse; e Luigi ebbe per insulto alla propria gloria l'omaggio universale reso al suo suddito. »

Il Telemaco romanzo morale e religioso. — A) « È romanzo fatto per ispirare la virtù », aveva detto il Muratori.

1. Alla fine del settecento il conte Polcastro¹ pretendeva di concorrere con la sua traduzione del *Telemaco* a raffrenare certe tendenze che egli riscontrava con grave apprensione nei suoi contemporanei :

« Un' opera, che può dirsi un vero tesoro di massime religiose e morali, sembra che non possa mai essere riprodotta inutilmente; e se così è, in questi tempi il farlo rendesi più che mai necessario. »

2. Trent' anni dopo, nel 1826, in un articolo di una rivista cattolica² sui meriti di Pio VII e del clero verso la letteratura, si leggeva :

« Per sino il romanzo più utile e più perfetto è del Vescovo Fénelon. »

3. E nel 1828 l'editore della *Biblioteca Portatile* spiegava³ perchè, prima di qualunque altro libro francese, stampasse le *Avventure di Telemaco* :

1. P. XI del n° 73.

2. *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*, tomo IX (1826), p. 260. Modena, per gli eredi Soliani.

3. Cf. la prefazione del n° 99.

« Un roman écrit de la main des Grâces guidées par le génie de Minerve, qui en amusant offre à la jeunesse dans des beaux exemples, ou dans des récits ingénieux, autant de traités et de maximes de la plus sage éducation, méritait bien, je pense, d'ouvrir la marche aux autres auteurs, qui feront partie de la petite Bibliothèque Française, que j'ai promis de publier. »

4. Anche il prof. Pier Vincenzo Pasquini ¹, nel 1875, trovava il *Telemaco* pieno di sani ed alti insegnamenti morali, civili e religiosi « e perciò sommamente educativo. »

5. E più tardi, nel 1887, un traduttore ² dichiarava che a pubblicare la sua versione era mosso unicamente dal desiderio di essere in qualche modo utile ai giovani italiani, con

« un libro di amena lettura, da cui potrebbero ritrarre non piccolo vantaggio per una salda educazione ».

B) Quantunque il *Telemaco* sia stato, come scrive il Marchesi ³, il romanzo de' ben pensanti, pure suscitò anche fra questi varie critiche, poichè non tutti ammisero che la gioventù potesse leggerlo senza incorrere in qualche pericolo morale.

1. Giacinto Gerdil nel rendere conto degli studî fatti sotto la sua direzione dal figlio di Vittorio Amedeo III, scrisse :

« La lecture de l'Odyssée de la traduction de M. Dacier, et celle du Telemaque de Fenelon ont suivi la mythologie. On a passé quelques endroits qui paraissaient trop libres ⁴. »

1. L'editore a chi legge, n° 77.

2. Cf. il n° 79 dell' elenco bibliog.

3. *Studi e ricerche intorno ai nostri Romanzieri e Romanzi del settecento*. Coll' aggiunta di una Bibliografia dei Romanzi editi in Italia in quel secolo. Bergamo, 1903 (p. 263).

4. *Opere edite ed inedite* del cardinale Giacinto S. Gerdil, vol. VIII,

Non c'è dubbio ch' egli accenni principalmente agli amori di Calipso e d'Eucaride.

2. Anche Cesare Cantù¹ giudicò il romanzo poco adattato alla gioventù e gli parve strano.

« l'offrire gli amori di Calipso e d'Eucari per lezione ai figli di Francia ».

3. Nel 1828 un articolo della *Pragmalogia cattolica*², severissimo per i romanzi, ne risparmiava solo due : uno era il *Telemaco* :

« Fenelon, e Barthelemi, uomini grandissimi... hanno saputo, diletstando, profondamente istruire. Ma troppo dissimili da queste loro opere, ...sono quei libri, che sopra oggetti affatto immaginari, prendendo ad argomento la vita privata degli uomini, e penetrando ne' più segreti nascondigli del cuore, tessono veramente la storia delle passioni, aggirandosi principalmente intorno ad amori, e col delicato maneggio della più seducente e pericolosa fra le tendenze del cuore umano trascinano i leggitori in massime erronee, ed al buon costume fatali. »

Ma vi fu un lettore che non credette di accettare in tutto un giudizio così favorevole all' opera del Fénelon e comunicò alla rivista³ le riflessioni seguenti :

« La signora di Genlis « introducendo con arte nel suo vago

Firenze, presso Giuseppe Celli, 1851. (P. 81. *Plan des études pour S. A. R. Mons. le prince de Piemont.*)

1. *Storia Universale*, tomo decimo, p. 130.

2. *Pragmalogia Cattolica*. Tomo secondo. Lucca, tip. di J. Bala-tresi, 1828. *Dei moderni Romanzi*. Memoria di Costanza Moscheni, Socia ordinaria della R. Accademia Lucchese. Letta nella stessa R. Accad. il giorno 19 Luglio 1828.

3. *Pragmalogia Cattolica*. Tomo secondo. Lucca, dalla tipogr. di Francesco Baroni. MDCCCXXIX. *Osservazione sulla memoria intitolata de' moderni Romanzi ecc.*

romanzo ¹ l'istruzione per la condotta delle giovani spose, delle donne tutte, e de' Padri e delle Madri, fa dare da madama d'Almane a sua figlia Adele appena giunta all'età di dieci anni, il romanzo di Robinson Crusoe... Ma la detta Signora non pone nelle mani di sua figlia nè le Avventure di Telemaco, nè l'Emilio, nè le lettere Persiane che dopo il di lei matrimonio, e quando ebbe oltrepassato i vent'anni. Ora se in vece del Robinson Crusoe e degli altri libri che Adele lesse a' 10. e 13. anni, le fosse stato dato all'una o l'altra di quelle due epoche, il Telemaco, questo romanzo benchè scritto da un saggio e virtuoso prelato, benchè del numero di quelli che seconde il parere dell'ornatissima Autrice della Memoria... possono leggersi e *sanno diletstando profondamente istruire*, avrebbe potuto turbare l'immaginazione della fanciulla colla descrizione sì viva della passione di Telemaco per Eucharide, e de' trasporti gelosi di Calipso. »

C) Per una ragione affatto diversa rincresceva ad un altro scrittore italiano che il *Telemaco* fosse un libro scolastico. In certi *Saggi sopra la Letteratura Francese, e sopra la scelta da farsi di libri insieme piacevoli ed istruttivi* ² si legge :

« Non vi burlate di me, [Delia], se faccio sopra tutto entrare nel vostro catalogo quel divino Thelemaque tanto conosciuto, che voi possedete in Italiano, e che continuamente si legge da' ragazzi, senza penetrarne il bello. È veramente una disgrazia, che libri così preziosi, si pon-

1. *Adele e Theodoro* ossia Lettere sull'educazione di Madama di Genlis. Versione dal Francese. Milano, 1813. (T. I, p. 64; t. IV, pp. 316, 323).

2. *Magazzino di letteratura, scienze, arti, economia politica e commercio*. Opera periodica di Accademici Italiani. Anno 1805, vol. IV, In Firenze (p. 123).

gano troppo di buon' ora nelle mani : non vi si prende gusto, e si è costretto a buttarlo da banda ; ma con qual piacere non ho io letto ultimamente il *Telemaco*. »

D) Agli scrupoli di quei critici i quali, per paura d'insidiare alla quiete delle anime innocenti, non ardiscono di far leggere il *Telemaco* alla gioventù, si può opporre l'opinione di alcuni italiani :

1. Per l'avvocato Balducci è abbastanza che il nostro arcivescovo abbia cercato di frenare energicamente i disordini della passione, nè gli fa un rimprovero, se non tenta di svellere dal cuore umano ogni sentimento d'amore : sarebbe stata una pretesa troppo grande :

« A... ributare gli amori del tutto inverecondi, [il Fénelon] li pinge in aspetto non tollerabile ad alma ben nata, nell' isola di Cipro. A cautelarsi poi da quelli che hanno apparenza d'onesti si dirige il racconto di tutto ciò che finge avvenuto nell' isola di Calipso. È storia troppo nota che ai tempi di Fenelon era la corte di Francia piena di giovani illustri donne che contrastandosi l'amore del Re molto le toglievano del suo decoro perchè io debba tacerlo. Dirò dunque ancora, che il chiarissimo Autore ha il carattere e i fatti di queste alle ninfe dell' Isola di Calipso applicati, veggendosi quasi nel suo libro alcuna pagina della storia della Valliere e della Mancini nipote del card. Mazzarini... Non muove però quel sommo maestro dei Re un' assoluta guerra all'amore, anzi l'approva anche in essi purché ben locato, e ne porge un' idea nei casti e modesti affetti di Telemaco con Antiope, Giovine reale di gentili costumi, e di nobile e grande animo, tutta intesa alle domestiche cure, nella quale ha ritratto Maria Teresa d'Austria... destinata sposa a Luigi XIV. »¹

1. P. XL delle *Osservazioni analitiche intorno al Telemaco*, nel n° 74.

2. Il professore Luigi Livragna ¹ resta meravigliato nel vedere con quanta arte il Fénelon riesca a mostrare la realtà ai lettori, senza pure offenderne il pudore :

« L'ambizione, la voluttà, la presunzione, l'adulazione... e quanti mai sono vizi e passioni... ti sono rappresentati al vivo, perchè tu sia preparato e armato a ribattere i loro assalti... Arroge che cotesti quadri di virtù e di vizi, e coteste sì svariate scene sempre sono tratteggiate con tale delicatezza e riserbo che l'animo il più innocente non abbia ad incontrarvi giammai non solo di che si risenta e offenda, ma nemmeno di che tampoco si adombri, onde sino alla tenera donzelletta possa a suo agio spaziarvi con tutta fidanza e sicurezza. »

3. E infine il Dott. Pasquini ², richiamando alla memoria il momento in cui gli fu dato a leggere il *Telemaco* per la prima volta, non scrive soltanto : mi toccò

« il cuore... teneramente il filiale amore (sì rara cosa a' dì nostri) che induce Telemaco a tutto lasciare... onde tornare a Penelope, e rinvenire di Ulisse »,

ma aggiunge inoltre :

« Puri [mi apparvero] i dettami della morale, persuadenti gli inviti della virtù non abbastanza mai commendevole la castigatezza e il riguardo di non isparger concetto o parola di nocumento al costume. Il giovinetto, sia quanto vuolsi morigerato, la verginella più innocente, possono leggere del Telemaco, senza pericolo che neppur ombra di danno intravenga nel candor loro. »

Il Telemaco, romanzo mitologico.— Alcuni italiani, per rendere

1. Cf. p. 25 della prefazione, nel n° 75 dell' elenco bibliog.

2. Il traduttore a chi legge, nel n° 77.

familiari ai giovani le leggende mitologiche, scelsero volentieri, fra diversi altri libri, il *Telemaco*.

1. Già nel settecento Gasparo Gozzi, ordinando un programma di studi ad uso delle scuole di Venezia, che dovevano succedere a quelle de' Gesuiti, scriveva ¹ :

« Darà il precettore qualche notizia della versificazione de' vari componimenti de' poeti ; e può leggere nelle ore oziose, il picciolo dizionario mitologico, o il compendio dell'Hardion tradotto. S'aggiunga il *Telemaco*. »

2. Anche in un' altra opera pedagogica ² dello stesso tempo si legge :

« La mythologie est d'un usage presque universel dans tout l'empire des beaux-arts... M. du Marsais a donné pour les commençants une version interlinéaire, et une traduction du petit traité de Jouvenci *de Diis et Heroibus*... On a aussi l'histoire poétique d'Hardion... On y peut joindre d'autres ouvrages bien propres à former l'esprit en le délassant ; tels sont l'Odissée, le Télémaque... »

3. Finalmente citeremo questo passo del professore Livragna ³ :

« Un altro vantaggio ne avrà la gioventù che senza aver ricorso all'arido e spesso impuro fonte dei dizionari di mitologia, essa verrà a conoscere senza studio e fatica la numerosa famiglia dei Numi e degli eroi della pagana antichità, e gli avvenimenti principali che la riguardano. »

Il Telemaco romanzo politico ed economico. — A) Da alcuni

1. *Scritti* di Gasparo Gozzi. Con giunta d'inediti e rari, scelti e ordinati da Niccolò Tommasèo Con note e Proemio. Vol. II. Firenze. Felice Le Monnier, 1849.

2. *Opere editae ed ineditae* del cardinale Giacinto Sigismondo Gerbil. Vol. VIII, p. 467.

3. P. 26 del n. 75.

Italiani fu considerato il *Telemaco* principalmente sotto l'aspetto politico e come un trattato del governo dei popoli.

1. Pietro Schedoni, nelle sue *Influenze morali*, investigando quale fosse la migliore educazione per formare un buon principe ereditario, finse d'ammaestrare a quell'ufficio un precettore con questo discorso :

« Volgetevi coll' augusto allievo su l'orme di Fenelon, l'orme di Bossuet, già due maestri d'Eredi di trono, lumi di scienza, oracoli della Francia e del mondo: l'uno colla voce della Religione insegna la morale de' Governi e le verità della politica; l'altro con gl'incanti della fantasia le mette nell'evidenza dell'azione. Il libro di Bossuet *La Politica tratta dalla Bibbia per uso del Delfino*, ed il *Telemaco* di Fenelon, cui aggiugnerete la *Direzione per la Coscienza d'un Re*, scritta dall'istesso Fenelon, ecco la biblioteca morale per voi e pel vostro Principe. Se fra quei tre Libri ognaltro manca riguardo a tal parte di educazione, non importa, giacchè essi su ciò racchiudono, quanto di più utile la terra udi, o qualunque penna tramandò ¹. »

2. Nel 1838 l'avvocato Balducci spiegò a modo suo l'intendimento dell' arcivescovo. Il Fénelon, secondo lui, non ebbe altro fine se non quello di favorire il concetto d'un governo paterno e ragionevole sì, ma assoluto ².

« Il Telemaco, dice, è un sublime trattato dell' arte di governare i regni. Molto diverso da Macchiavello, e da Hobbes, non che da Grozio, e da Puffendorfio fonda Fénelon il principio che deve seguire un Re nell' amare i suoi popoli, e nel-

1. *Delle Influenze morali* opera del Sig. Pietro Schedoni. Terza ediz. Modena MDCCCXXIV. Cf. tomo I, pp. 20-24.

2. *Osservazioni analitiche intorno al Telemaco*, pp. xxx-xxxiv. Cf. Elenco bibliograf., n° 74.

l'amare insieme l'ordine e la giustizia. Tutte le nazioni della terra, dic' egli, compongono una grande famiglia (idea che forse avrà tolto dalla filosofia di Platone) della quale Dio è Padre comune ; come ai padri confida il governo dei loro figli, così ai Principi commette quello dei regni che sono più grandi proporzioni della famiglia universale e quindi la dolce e amorosa potestà paterna è base al regio potere... Procacciare l'esecuzione di questa legge immutabile ed applicandola ai casi particolari, provvedere all' interesse generale della società : ecco a che sono diretti gli ammaestramenti dell' illustre Precettore del Duca di Borgogna. Chi governa (egli insegna) deve obbedire più d'ogn'altro a questa legge primitiva... Nè si creda che quest'opera, che principalmente intende all' istruzione de' Principi, sia inutile ai popoli... E come base ai doveri dei sudditi si pone quello di sottomettersi ai Principi, che regnano, tutto che alcuna volta declinino dal retto, dappoichè se questo è per i popoli... un infortunio, mali grandemente maggiori nascono imprendendo a scuotere il giogo. »¹

3. Secondo Cesare Cantù², il Fénelon prevede l'urto disastroso del sovrano col popolo francese e tentò di rimuovere il pericolo, col preparare al duca di Borgogna il programma d'una monarchia liberale e costituzionale.

1. Anche il professore Theodore Algier reputa il *Telemaco* un trattato di morale civile che può recare al popolo immenso giovamento : « *Les Aventures de Télémaque publiées en 1870 ! C'est un anachronisme. Non, car le vrai beau est de tous les temps : la morale du grand archevêque de Cambrai est préférable aux principes professés par plusieurs utopistes. Ce livre que Fénelon composa pour l'éducation d'un prince appelé au trône, est très utile à l'éducation du peuple, s'il est vrai que les devoirs d'un bon roi envers son peuple sont aussi l'expression des devoirs d'un bon peuple envers son roi.* » Cf. Elenco bibliografico, n° 103.

2. *Storia Universale*. Tomo decimo. Epoca XVI. Parte Prima, p. 131. Torino MDCCCLVIII.

« Più che l'arte, a noi importa considerare [nel Telemaco] lo scopo di formare un buon principe alla nazione, dando ferme e giuste lezioni sotto il nome d'altri eroi, presentando un compiuto sistema d'economia, diverso dal dominante, mostrando la necessità di far partecipare il popolo alla podestà, sicché avrebbe potuto prevenire la necessità della Rivoluzione, inducendo i re a concedere quel che alla nuova età era indispensabile. »

4. Che Fénelon abbia avuto sentore della catastrofe minacciante la monarchia: ecco l'idea espressa anche dal Galatti nella *Rivista d'Italia* (1905) ¹.

« Al reggente Filippo d'Orleans e al suo mal genio Dubois, si sostituiscano, dice, il duca di Borgogna e Fénelon... e mi si dica se è cervellotico pensare che... la grande Rivoluzione non sarebbe avvenuta. »

L'arcivescovo ne avrebbe rimosso le cause, attuando le necessarie riforme con uno spirito molto simile a quello dei più rinomati filosofi del secolo XVIII.

Infatti « se vi è libro che con dissimulate apparenze e inconsapevole intento, faccia virtualmente capo alla Rivoluzione Francese, più o meglio degli entrambi coevi *Lettere persiane* di Montesquieu e *Progetto di pace perpetua* dell' abate di Saint-Pierre, quel desso è il *Telemaco*, ove convinta e commossa vibra l'anima riformatrice del secolo XVIII, ed ove aleggia, ansiosa, l'arcana nostalgia, d'una società nuova migliore, aspirazione determinante di quella grande rivendicazione umana e di essa coronazione effettuata. I più audaci novatori dell'*Ottantanove* concepirono in diverso modo la regia potestà?... Nella guerra in siffatto modo stigmatizzata non

1. Agosto 1905. *Un precursore inconsapevole della rivoluzione francese.*

vi è tutto quanto l'umanitarismo dei filosofi, degli enciclopedisti?... In differente più efficace maniera avrebbe Diderot parlato dei tiranni?... Condorcet con più altero stoicismo avrebbe definito il vero uomo libero?... Ma oltre dello spirito e del voto presciente vi è nel *Telemaco* altresì il metodo filosofico della Rivoluzione francese... L'uomo degli Enciclopedisti e dei Giacobini, dei libri degli uni e delle leggi degli altri, del *Contratto sociale* e della convenzione, di Mirabeau e Lafayette, Danton e Robespierre, non fu che un essere di ragion pura, una astrazione meccanicamente congegnata alla stregua d'un preconetto di perfettibilità *a priori*; non l'uomo qual'è, ma qual si volle che fosse [Nello stesso modo], non [c'è] personalità umana nel *Telemaco*, ma umani vizi e virtù in azione. Mentore è la saviezza rigida, inflessibile, a getto continuo di sentenze e di massime; *Telemaco* è l'ardore, la fierezza, l'austerità in una educazione principesca virtuosa... »

5. Anche il prof. Falchi, come si rileva dal suo libro pubblicato pochi mesi or sono ¹, dopo aver letto il *Telemaco* e specialmente alcune opere prettamente politiche dell' arcivescovo ², considera il Fénelon come uno spirito imbevuto di idee di progresso politico e sociale. Ma, mentre il Galatti lo confonde con i promotori più arditi della Rivoluzione, il Falchi invece opina che egli occupi un posto intermedio fra essi e Bossuet, ma che sia molto più presso a quelli che al vescovo di Meaux. Nel Fénelon, dice, si riscontrano tendenze opposte e contraddittorie :

1. Antonio Falchi. *Le moderne dottrine teocratiche* (1600-1850). Torino. Fratelli Bocca, editori, 1908. — Vedi il cap. iv, § V, parte I.

2. *Examen de conscience sur les devoirs de la Royauté. Plans de gouvernement concertés avec le Duc de Chevreuse, pour être proposés au duc de Bourgogne. Essai philosophique sur le gouvernement civil selon les principes de M. Fr. de Salignac de la M. F.*

« Niente è più falso, per il nostro autore [il Fénelon], di questa idea dei fautori dell' indipendenza, che ogni autorità risieda originariamente nel popolo, e ch'essa provenga dalla cessione che ciascuno fa a uno o più magistrati del diritto *inhérent* di governarsi da sè... La negazione dell' origine contrattuale della sovranità, porta naturalmente il Fénelon... all' affermazione della tesi teocratica...

Ma intorno a questi concetti, ...altri se ne sovrappongono che rappresentano la personale tendenza del Fénelon e che valgono se non a distruggere certo a grandemente limitare il principio teocratico dianzi affermato. Anzitutto se i sovrani non hanno dei giudici sulla terra che possano punirli, essi hanno in ogni tempo una legge al di sopra di loro per regolarli: la ragione. E... le conseguenze di un tal principio... rappresentano un vero limite giuridico del loro potere di fronte ad una esplicita affermazione dei diritti e della libertà dei sudditi. »

Il Falchi soggiunge che l'arcivescovo esprime qualche volta principî arditissimi, dai quali poi non sa trarre le logiche conseguenze. Così,

« la stessa ereditarietà, che appariva al Bossuet come istituzione divina... non riesce a soddisfare il Fénelon... considerandola come istituzione utile ad evitare mali maggiori, ma viziata da un' intrinseca e congenita ingiustizia. Se vi fosse un mezzo per distribuire le corone ed i beni secondo il diritto naturale, *il diritto ereditario... sarebbe ingiusto.*

Negata la giustizia dell' ereditarietà, basata questa sopra una illecita appropriazione, dove potrà trovarsi un modo d'acquisto del potere intrinsecamente giusto e moralmente non riprovevole? Esso non potrà essere altro che la *designazione del popolo*; e questa conseguenza logica delle sue affermazioni, ...ha implicita non solo una limitazione, ma la negazione stessa della tesi teocratica. »

Dopo altre osservazioni dello stesso genere, il Falchi conclude :

« La filosofia sociale del Fénelon attesta... una mente debole che non trovando il vigore di un' orientazione sicura, si volge fra termini contrarî cui accoglie ed amalgama senza unificare, e senza neppur vederne l'intima contraddizione... La corrente ideale che s'inizia col Fénelon non è la democratica ed individualista... ma egli apre piuttosto la serie dei teorici del *dispotismo illuminato*. Il quale riveste appunto gli stessi caratteri della filosofia politica del Fénelon, lo stesso innesto delle tendenze democratiche sull' antico ceppo monarchico. »

B) Se tutti gli statisti si conformassero al sentimento di Geremia Fiore, anche egli traduttore del *Telemaco*, non perderebbero mai di vista gl'insegnamenti del romanzo francese, il quale segue i dettami della più sana morale, e nello stesso tempo prepara ai popoli un' invidiabile prosperità materiale, col far progredire l'agricoltura.

« Tra le opere d'ingegno, dice, le quali abbiano conseguito l'alto scopo di congiungere all' utile il dilettevole, primeggia senza fallo il *Telemaco* del Fénelon. Non è nazione incivilita al mondo, che no'l possessa voltato nella propria lingua : ma dir non sappiamo quale di esse ne abbia tratto quella utilità pratica, che pur se ne dovrebbe altrimenti trarre, chi ben l'estima....

I due gran problemî intorno a cui travagliansi le moderne nazioni di Europa, il morale cioè, e l'economico, sarebbero con tutta facilità sciolti... se davvero si volesse far tesoro di quegli aurei e semplicissimi consigli, che il savio Mentore suggerisce al Re Idomeneo, per far fiorire nel suo regno l'agricoltura, primo fondamento d'ogni Stato... Volumi, e volumi di scienza economica... tendono oggidì ad

appoggiare la prosperità pubblica, anzi che sulla pietra viva de' prodotti reali, sulla instabile arena delle combinazioni di Banche, de' trattati commerciali, de' crediti efimeri, de' giuochi di Borsa, e simili espedienti... La vera ricchezza vien dalla terra¹. »

Il Telemaco, romanzo elegantissimo. — Finalmente, secondo il Marchesi ² nei suoi studi intorno ai romanzi italiani del settecento, una ragione del successo che ottenne allora nella penisola il *Telemaco*, fu

« l'eleganza rara, nobilissima, greca della forma, cara al settecento elegantissimo ».

§§ II. — *Censure dirette al Telemaco.*

Oltre ai rimproveri fatti all'autore del *Telemaco* per quel che si riferisce alla morale, e che abbiamo notati più sopra, ve ne sono anche altri che registreremo qui appresso.

A) Ad alcuni Italiani l'opera sembrò sostanzialmente poetica ; ma, a loro parere, manca al libro la veste speciale dei poemi, ed è oppresso da elementi didattici.

1. « Si Monsieur de Cambrai, scriveva l'abate Conti³, avoit eu le talent de faire des vers, il auroit versifié son Télémaque pour lui donner plus de grâce, de dignité et de force, ou si vous le voulez pour faire plus de plaisir au lecteur⁴. »

1. N° 78, prefazione.

2. *Studi e ricerche intorno ai nostri romanzieri e romanzi del settecento*, p. 263.

3. *Prose et Poesie*, II, p. 68. (In Venezia, MDCCLVI.) — Sul Conti, cf. p. 127 del presente studio.

4. N° 70, p. VI.

2. Quello, dice lo Scarselli ¹, che nella mia impresa gioverà di più al pubblico, non è già l'aver

« io recato nella Italiana favella il dotto ed elegante Poema Francese di M. di F., ...ma sì di avere a quello aggiunta l'armonia e la grazia del metro, e la dolcezza, e dignità della rima, unico pregio per avventura, che quella rara, ed eccellente opera desiderasse, e quasi per sua integrità richiedesse. Imperocchè, se il celebre Autore ebbe già in animo, e con effetto mirabile conseguì d'insinuare... l'importante conoscimento delle umane passioni, lo studio dell'agricoltura..., perchè non ha egli a sperarsi vieppiù sicuro, ed agevol l'acquisto di quell' ultimo fine, ora che l'ornamento del verso, e della rima appresta agli altrui passi una strada più grata? ... Ad altre culte, ed erudite Nazioni è penetrato con reciproca lode il pregio, e l'amore delle Italiane Muse. Per la qual cosa non così appartengono questi miei Canti all' Italia, che non possano ancora ritrovar fede onorevole, e gentile accoglimento, e favore »... fra gli stanieri.

3. Il Livragna distingueva nel *Telemaco* gli elementi adatti alla poesia da quelli alieni da essa ².

« Vera poesia non può essere in verun modo tutta quella gran parte del romanzo, ove con un linguaggio comune, ancorchè schietto ed elegante, non si occupa lo scrittore che del nudo e freddo vero delle dottrine di cui vuole informar l'animo del proprio allievo... E questo è il manco, al quale io intesi di sopperire... »

L'opera poeticamente trasformata, o piuttosto deformata, pareva al Livragna potersi chiamare poema epico-didascalico.

1. N° 70, p. vi.

2. N° 75, pp. 12-13.

4. Nel 1876 il prof. Pier-Vincenzo Pasquino ¹, pubblicando la traduzione fatta da suo padre, definiva il *Telemaco*, quantunque scritto in prosa, una bene ordita ed assai vaga epopea ed aggiungeva:

« tanto più desiderabile, e più gradita riuscirei dovrebbe la [versione dell' opera] s'ella fosse in poesia. »

Il traduttore ² non aveva un'opinione diversa, ma durante il lavoro impresso s'era accorto che molte parti del romanzo non sono poetiche, cioè

« tutti i precetti di ben ordinare a saviezza e a prosperità le nazioni; tutte le regole del buon commercio di terra e di mare; tutti i suggerimenti dettati a' principi per ben conoscere gli uomini.. »

5. E nel 1885 il prof. de Gubernatis ³ scrisse:

« Il poema in prosa fu rimesso in onore... più specialmente da tre celebri romanzi francesi, il *Télémaque* del Fénelon, *Le voyage du jeune Anarcharsis* del Barthélemy, *Les Martyrs* del Châteaubriand. In questi tre poemi in prosa è molta maggior poesia vera che nella rimata, fredda, monotona, prosaica *Henriade* del Voltaire. »

B) Le censure riferite finora da noi non tendevano ad offuscare la fama del *Telemaco*. Fra i critici c'eran di quelli che, pure non negando un valore intrinseco o estrinseco al libro, tuttavia non lo reputavano adatto all'età giovanile: ed altri pure stimandolo bello, avrebbero preteso di vederlo ad un grado più alto di perfezione.

Due soli giudizi quasi del tutto avversi al *Telemaco* abbiamo trovato. L'uno si legge nel *Dizionario estetico* del Tommaseo, ed è severissimo:

1. N° 77. L'editore a chi legge (n° 77):

2. Il traduttore a chi legge (n° 77).

3. *Storia universale della letteratura* di Angelo de Gubernatis, Vol. V (p. 246). Ulrico Hoepli, Milano, 1883.

« L'eloquenza, che in romanzo tale poteva acconciamente in qualche forma tener vece dell' azione, non è penetrante : i pensieri poco hanno di nuovo ; lo spirito del poema niente d'antico. Il mirabile, profuso ; e i sempre soprannaturali sviluppiamenti che succedono alle più gravi vicende, dimostrano difetto e d'immaginazione e di meditazione. Lo svolgersi de' nodi succede troppo presto all' intreccio. La semplicità greca con lo spirito francese mal si confanno ; e sono qui messe a fronte. Il prurito di sentenziare e la pia brama di far del bene dà al poema un sempre uguale andamento. Le bravate poste in bocca a Telemaco, hanno un po' del ridicolo... E, in tanta pompa di moralità, non saprei come possa andare discolpato, a cagion d'esempio, l'atto di Telemaco nella fine del libro terzo, che lascia perire un innocente per salvare sè stesso. Le ammonizioni, ripeto, son troppo... generali... troppo frequenti... troppo ampie... Generiche le pitture ; onde, quantunque il poema sovrabbondi d'azione, non v'è scena alcuna che tocchi l'anima¹. »

L'altro giudizio è recente, dei professori Guido Mazzoni e Paolo Emilio Pavolini, i quali scrivono² :

« Quella continua corrispondenza allegorica tra Mentore che ammaestra Telemaco, e l'autore che ammaestra il suo principino, tra la corte d'Idomeneo e quella di Luigi XIV, tra le divinità pagane e le virtù cristiane, è sazievole, sebbene vi sia ingegno e grazia e vi abbondino i sani precetti. »

1. *Dizionario Estetico* di Niccolò Tommasèo. Quarta Ristampa. Firenze, 1867. Cf. col. 358.

2. *Letterature Straniere*. Manuale comparativo corredato di esempî con speciale riguardo alle genti ariane. Firenze, G. Barbèra Editore, 1906. Cf. p. 408. — Gli autori dicono che il romanzo « già celebratissimo » fu « troppo diffuso anche nelle scuole. »

CAPITOLO V

OPERE DRAMMATICHE TRATTE DAL ROMANZO FRANCESE

A. — ELENCO BIBLIOGRAFICO.

122) Telemaco. Dramma per musica di Carlo Sigismondo Capeci. Da rappresentarsi nella Sala dell' Illustrissimo Signor Federico Capranica nel Carnevale dell' anno 1718. Dedicato all' Ill^{mo} ed Ecce^{mo} Signore, Il sig. Conte di Galasso Ambasciadore Cesareo, e Cattolico in Roma, ecc. In Roma, nella Stamperia del Bernabò, 1718.

In-12, pp. 71.

Roma. Bibl. Vitt. Em., Miscellanea 35. 10. A. 15.

123) Telemaco nell' Isola di Calipso Serenata a quattro voci. In Venezia MDCCXXXVIII. Presso Stefano Valvalense. Con licenza de' Superiori.

In-12, pp. 46.

Argomento:

La favola per dir sinceramente
Nel fine a modo mio io ho alterato,
Ma la moda è così presentemente,
Che il falso, ed anche il ver resti cambiato.
Chi tutto vol saper con distinzione,
Dal vescovo fu fatta di Cambrai
Ai Figli del Delfin per istruzione.

Roma Bib. Vitt. Em., Misc. Teat. Gabrielli 35. 7. C. 9.

124) Alcuni avvenimenti di Telemaco figliuolo d'Ulisse, Re d'Itaca. Componimento Drammatico diviso in tre azioni da rappresentarsi nel Regio Ducal Teatro di Piacenza per ordine di questo Pubblico, in occasione dell' acclamatissimo arrivo di Sua Altezza Reale la Serenissima Donna Maria Luigia Primogenita di Francia, Infanta di Spagna, Duchessa di Piacenza, Parma, Guastalla, ec. ec. ec. Dedicato da esso Pubblico ai Reali Sovrani in attestato di sommo giubilo, e di umilissimo perpetuo vassallaggio. In Piacenza, presso il Salvoni Stampator Regio Ducale 1749. In-4. di pag. 90.

L'opera... « è stata molto opportunamente e giudiziosamente con adattatissimo argomento composta dal Sig. Dottor Guido Riviera, Piacentino, che nella Dichiarazione... ci dà la notizia, che il Signor Dottor Flaminio Scarselli Bolognese ha tradotto in versi Italiani il bello e nobile Romanzo del Telemaco, opera del celebre monsignor di Fenelon... »

(*Novelle Letterarie* pubblicate in Firenze, l'anno MDCCL. Tomo XI. Col. 60).

125) Telemaco in Creta Azione scenica Per introduzione ad un' Accademia d'Esercizi Cavallereschi, la quale Alla Real Maestà di Ferdinando IV, Re di Napoli, e Sicilia consecrano gli Accademici convittori del Collegio de' Nobili della Compagnia di Gesù. Con alquanti Poetici componimenti ad onor suo nell' occasione di ricever dalla maestà sua la Real Insegna de' Gigli d'Oro. In Napoli MDCCLX Per Giuseppe Raimondi Con licenza de' Superiori.

In-4, pp. 93 + 1 incisione.

Milano. Bibl. Nazionale, SS. V. 77.

126) Il Telemaco nell' isola Ogigia Opera boscareccia di Anonimo autore. In Venezia MDCCLXIV. Appresso Giambattista Bettinelli Con lic. dei Sup.

In-16, pp. 56.

Roma. Bibl. Vitt. Em., Misc. Teat. Gabrielli, 35. 6. E. 12.

127) Il Telemaco o sia l'Isola di Circe, Dramma per Musica di Marco Coltellini rappresentato per le felicissime nozze delle Sacre Reali Maestà di Giuseppe II d'Austria, e di Maria Gioseffa di Baviera, Re e Regina de' Romani, in Vienna l'anno 1765. Livorno, per Marco Coltellini in Via Grande.

In-8 pp. 56 senza la dedica.

(*Novelle letterarie* pubblicate in Firenze l'anno MDCCLXV.

Tomo XXVI, col. 354.)

128) La Reggia di Calipso, Cantata a sette voci. — La musica è del celebre Signor Ferdinando Bertoni Maestro del Pio Conservatorio di San Lazzaro e Mendicanti.

Altro scopo non si è avuto, che quello di servire alla Musica.

In Venezia MDCCLXIX nella Stamperia Albriziana con lic. de' Sup.

In-4, pp. 16.

Roma. Bibl. Vitt. Em., Misc. Teat. Gabrielli, 35. 6. L. 127.

129) Telemaco, ed Euridice nell' Isola di Calipso. Dramma per musica da rappresentarsi nel nobilissimo teatro di S. Benedetto nel carnevale dell' anno 1777. — Venezia MDCCLXXVII. Appresso Modesto Fanzo. Con lic. de' Sup.

In-16, pp. 62.

Roma. Bibl. Vitt. Em., Misc. Teat. Gabrielli, 35. 6. B. 17.

130) Telemaco nella isola di Calipso dramma per musica da rappresentarsi nel Real Teatro del Fondo di separazione. — Per terza opera di questo Anno 1785. Dedicata a S. M. Ferdinando IV Nostro Invitissimo Sovrano. Napoli MDCCLXXXV.

In-12, pp. 24.

Roma. Bibl. Vitt. Em., Misc. Teat. Gabrielli, 35. 7. B. 22.

131) Telemaco all' isola di Calipso azione mitologica in tre atti del coreografo Antonio Monticini da rappresentarsi al gran Teatro la Fenice nella Stagione di Carnevale e Quadregesima 1852-53. Venezia Tipografia di Teresa Gattei.

In-8, pp. 8.

Padova. Bibl. Univ., Busta 860-23.

« Al rispettabile pubblico

Trascegliendo a tema del Ballo il fatto mitologico Telemaco all' Isola di Calipso, credetti mio debito tenermi, per quanto il comporteano le esigenze speciali dell' arte, sulle orme dell' immortal Fénélon... La popolarità che gode anche fra noi il poema francese mi dispensa dall' obbligo di far precedere l'azione dal solito argomento. »

B. — BREVE NOTIZIA DELLE OPERE RITROVATE.

§ I. — *Argomento desunto dal libro quinto del romanzo*¹.

Telemaco in Creta (Elenco, n° 125).

Arrivano in Creta Telemaco e Mentore poco dopo il ritorno d'Idomeneo nel suo regno. Da lontano sentono il popolo levarsi a tumulto, quando il monarca, compiendo il suo voto imprudente, uccide la prima persona che si presenta a lui, il proprio figlio !

Vengono istituiti giuochi, collo scopo di scegliere un altro re, giacchè i Cretesi sdegnati hanno bandito Idomeneo. Telemaco vi

1. Libro V delle edizioni divise in 18 libri ; libri V-VI delle ed. in 24 libri.

partecipa, ne esce vincitore ed accetta la corona, all' opposto di quello che racconta il Fénelon.

Approfittando dell' aver voluto il giovane serbare l'anonimo, un avversario tenta di strappargli il frutto della vittoria ottenuta nella lotta corpo a corpo; ma il figlio d'Ulisse si schermisce con ragioni così efficaci, che confonde il perfido. La seconda parte del cimento è costituita da questioni proposte ai concorrenti sulla legge di Mino; e l'autore trascrive, abbreviandolo, il testo francese della prima e della terza questione: le altre, invece, trascura.

Ogni tanto apparisce Idomeneo, che si lamenta e infine sfugge alla collera popolare montando sopra una nave che lo trasporterà in luoghi meno odiosi.

§ II. — *Opere tratte principalmente dal libro sesto del romanzo*¹.

« Dopo l'arrivo di Telemaco nell' isola di Calipso, questa regina s'innamorò perdutamente di lui, ed egli di Euridice, una delle sue ninfe. Ma il saggio Mentore che aveva sempre Telemaco ne' suoi errori accompagnato, trovò la via di staccarlo da quell' Isola seducente, e di condurlo nuovamente in traccia di Ulisse.

Tutto ciò si ha da Monsignor Francesco di Salignac della Motte di Fenelon, il rimanente è invenzione del poeta ».

Quello che si legge nell' argomento del dramma per musica, *Telemaco ed Euridice nell' Isola di Calipso*, si potrebbe ripetere per quattro altre fra le opere drammatiche da noi registrate.

Ci basti notare le differenze che passano fra le cinque dello stesso tipo :

1. Libro VI delle edizioni in 18 libri; libro VII delle edizioni in 24 libri..

b) Telemaco nell' isola di Calipso (Elenco, n° 123).

Gettati dalla tempesta sul lido di un' isola, Telemaco e Nestore (che fa qui la parte di Mentore), si rallegrano dello scampato pericolo quando Calipso, accorgendosi della loro presenza, rivolge ad essi la parola con voce sdegnosa, e li condanna tutt' e due a perire. Poichè hanno messo il piede su terra a cui i mortali non debbono accostarsi, Nestore sarà sacrificato dai sacerdoti alla dea, mentre Telemaco sarà dato in pasto alle fiere d'un serraglio. I due amici accolgono la crudele sentenza con calma perfetta, sicché destano l'ammirazione della dea la quale offre loro un' ospitalità generosa. Calipso, invaghitasi di Telemaco per la sua fortezza, dichiara: « Alla mia mano potrà pretendere colui che più degli altri si sarà segnalato nella caccia che ora bandirò. » Voltandosi poi verso Telemaco: « Bada, dice, di ottenere la vittoria. » Il giovane finge di non aver tanta fiducia in sè da poter mirare così alto; ma Calipso conoscerà poco dopo la vera causa della ritrosia di lui, giacchè, nascosta dietro un albero, sentirà i giuramenti d'amore che si scambiano il figlio d'Ulisse e la ninfa Euridice. La dea, non avendo oramai altro intento se non quello d'allontanare Telemaco dall' isola, permette a Nestore di fabbricare una nave, sulla quale si risolve a prender posto anche il principe, indotto dalle esortazioni del vecchio re. Cupido incendia il legno, e i due compagni si accingono a buttarsi a nuoto in mare, quando Calipso rinnova le sue offerte a Telemaco, e l'alletta con un' altra proposta: se il giovane la sposerà, essa adopererà la sua potenza per far approdare Ulisse all' isola Ogigia e l'eleggerà re del paese. Telemaco, vedendo che Nestore già inclina ad acconsentire, si lascia facilmente sedurre.

c) Telemaco nell' isola Ogigia (Elenco, n° 126).

Quando s'inizia l'opera, i legami di un amore reciproco uniscono già Telemaco ed Euridice. Calipso invece non si cura di Telemaco, finchè egli riesce a commoverla colla narrazione delle sue drammatiche avventure. Allora essa gli offre, ma invano, il suo cuore ed il suo trono. Dopo il rifiuto del giovane, Calipso sorprende Telemaco mentre bacia Euridice in un

tempio. Questo sacrilegio dovrebbe esser punito colla morte dei rei; ma i giovani vengono risparmiati, a condizione che Telemaco eseguisca quanto gli sarà richiesto dalla dea. La quale gli comanda di procurare premurosamente che certo Daliso, innamorato della ninfa, la sposi. Telemaco, invece d'ubbidire, pensa a fuggire con Euridice sopra una nave che Mentore tiene pronta. Daliso scopre il segreto e ne avverte Calipso, che, facendo appiccare il fuoco alla nave, crede di trionfare; ma Mentore, vedendo avvicinarsi una barca, precipita Telemaco nel mare.

d) *Telemaco all' isola di Calipso* (Elenco, n° 131).

Sulla spiaggia dove s'inalza la statua d'Ulisse Calipso, circondata dalle sue ninfe, invoca con voce dolentissima Nettuno, pregandolo di vendicarla delle offese patite dal re d'Itaca. Il dio esce dalle onde e s'allontana colla dea. Dopo la loro partenza, si vedono gli avanzi d'un naviglio, dal quale saltano sopra uno scoglio Telemaco e Mentore. Le Ninfe accorrono e prodigano cure ai naufraghi. In quel mentre arriva Calipso che, riconoscendo il figlio d'Ulisse, gli fa un' accoglienza affettuosissima, ne ascolta con meraviglia le avventure e gli confessa, ma senza successo, l'amore che subito ha concepito per lui.

Nereo, fratello della dea, invaghito d'Euridice, segue la ninfa gelosamente e presto la sorprende nelle braccia di Telemaco. Calipso, venuta a conoscenza del fatto, ordina la partenza del principe, poi tenta inutilmente di bruciare la nave, che Minerva trasforma in una conchiglia marina, sulla quale i due Greci s'allontanano dal lido.

e) *Telemaco*, dramma per musica (Elenco, n° 122).

Agli occhi mestissimi di Calipso si offre, qualche giorno dopo la partenza del re d'Itaca, un naufrago che giace svenuto sul lido dell' isola Ogigia. Per quanto la Dea riconosca in lui un giovane, il quale in sogno le è apparso nell' atto di trafiggerle il cuore, pure si sente l'animo mosso a pietà e si sforza di richiamare alla vita l'infelice, che le sembra il ritratto vivente d'Ulisse.

Quando nell' isola arriva anche Mentore, Calipso ama già perdutamente Telemaco, il quale invece non vede lume che per gli

occhi della schiava Erifile. « Vergogna » esclama il perspicace vecchio, trovando che il figlio d'Ulisse dimentica la fede di sposo data ad Antiope, figlia d'Idomeneo.

A Calipso però rimane ignota la passione di Telemaco per Erifile, sicché, non osando palesargli i propri sentimenti, gli dice: « Quanto non riesco a farti intendere, la mia schiava ti spiegherà. » Sorpreso poi Telemaco mentre fa dichiarazioni amorose ad Erifile, la dea li imprigiona tutt'e due; di poi, rilasciato il principe, minaccia d'immolare la rivale.

Finalmente Erifile si scopre per la stessa Antiope, cioè la principessa fidanzata a Telemaco. Per deferenza alla volontà del Cielo Calipso non pone impedimento al loro matrimonio; ma si rassegna a sposar certo re Adrasto, che da molto tempo sospirava invano per lei.

f) Telemaco ed Euridice nell' Isola di Calipso (Elenco, n° 129).

Calipso, mentre tenta di sedurre colle sue promesse lusinghiere Telemaco folle per Euridice, non corrisponde all' amore del re di Eubea, Elfenore, il quale ha respinto un' invasione cretese dall' isola Ogigia. L'infelice principe non trova nessun sollievo nel sapere che Calipso si vendica delle sofferenze che Telemaco le ha procurato, incarcerandolo. Egli sa di dover sospirare invano per la dea, fintantochè il figlio d'Ulisse non sarà ben lontano da lei. Per ciò prepara una nave, sulla quale Mentore ed il suo compagno potranno fuggire di nascosto. E Calipso non vuole neppure contrastare questo suo disegno, perchè certi presagi, interpretati da un sacerdote, palesano esser Telemaco chiamato fuori d'Ogigia dalla volontà divina.

N.-B. — Nelle due opere seguenti la figura d'Euridice perde affatto d'importanza e il poeta segue molto meno fedelmente le orme del Fénelon.

g) Telemaco nella Isola di Calipso (Elenco, n° 130).

Rispondendo all' immenso amore di Calipso, Telemaco conduce nell' isola Ogigia vita effeminata, dacchè la tempesta l'ha diviso da Mentore. Nulla distoglie l'animo suo dalle mollezze tra

le quali consuma la gioventù; solo ogni tanto lo disturba il ricordo della missione che avrebbe dovuto compiere; ma Eucari, che l'ama segretamente, addormenta i suoi scrupoli, ripetendogli che, senza di lui, Ulisse e Penelope riusciranno benissimo a godere una piena felicità.

Ma l'arrivo inopinato di Mentore avrà conseguenze molto salutari per Telemaco. Fin dalla prima volta che si trova dinanzi alla regina, il nobile vecchio non le nasconde che si adopererà con ogni sforzo, per rinvigorire la ragione indebolita del giovane: Calipso accetta la sfida, e prima che Telemaco possa conoscere la presenza dell'amico, gli chiede di giurare, in segno d'amore, che, se mai giunga Mentore, non darà retta ai consigli dell'aio. Telemaco la rassicura, ma quando dovrebbe impegnare la sua fede, balbetta e non promette nulla. E, appena visto Mentore, si butta ai suoi piedi, poi lo segue. Mentore, che ha una nave bell' e pronta, affretta la partenza. Al momento d'imbarcarsi Telemaco sta sospeso fra le esortazioni dell'aio e le preghiere strazianti di Calipso. Finalmente la virtù trionfa.

h) La Reggia di Calipso (Elenco, n° 128).

Una dopo l'altra le ninfe di Calipso celebrano l'amore che ispira loro Telemaco, e si lamentano che non si possa mai discorrere col principe, senza che Mentore gli stia ai fianchi. La dea impone loro silenzio, col pretesto che l'onore proibisce linguaggio così ardito alle vergini; ma ad Eucari, più accesa delle altre, non sfugge che la regina è spinta a parlare così dalla passione.

Partita Calipso, vengono a contesa Euterpe, Melicerte e Talia, per decidere quale di loro sia più degna d'esser amata da Telemaco.

Nell'ultima parte Leucotoe narra a Calliroe la partenza del giovane, alla quale anche Calipso, dopo preghiere inutili per trattenerlo, ha dato il proprio consenso.

Così finisce quest'opera in cui si parla sempre di Telemaco, senza che egli si presenti mai sulla scena.

CAPITOLO VI

ROMANZI IMITATI DAL TELEMACO

Non conosciamo romanzo che si possa dire imitazione diretta e fedele del *Telemaco*.

Fra l'opera francese ed i romanzi del Micheletti, non ci pare sia altra relazione che l'intendimento educativo ¹.

Il *Platone in Italia* ², di Vincenzo Cuoco, s'avvicinerebbe di più al libro del Fénelon, ma la somiglianza è più apparente che profonda. Un giovane Ateniese, Cleobolo, accompagnato generalmente dal celebre filosofo greco,

« vien dalla sua patria per conoscere i Pitagorici e l'Italia, scrive tutto ciò che gli piace di osservare, giunge viaggiando, fin dove vuol giungere, e ritorna nella sua patria per quella strada che gli sembra più comoda ».

Così l'autore, nella prefazione. Non il solo Cleobolo, ma anche Platone riceve o scrive lettere nelle quali si tratta

1. *Il Monte di Aretea*. Opera dedicata A. S. A. R. il Principe Ereditario delle Due Sicilie, da Giambattista Micheletti, patrizio Aquilano. Aquila, 1793, presso Giuseppe Maria Grossi.

Lettere solitarie date alla luce da Giambattista Micheletti. Aquila 1801, nella Stamperia di Giuseppe Maria Grossi.

2. *Platone in Italia* traduzione del Greco da Vincenzo Cuoco Seconda edizione. Parma, dalla Stamperia Carmignani, MDCCCXX (Prima ediz. Milano, 1804-1806).

« di legge, di arti, di politica, di musica, di scienza, di amore »,

col fine principale di rischiarare

« la filosofia di Pitagora, la quale pare che sia il soggetto principale del libro ».

CAPITOLO VII

I DIALOGHI DEI MORTI E LE FAVOLE

A. — BIBLIOGRAFIA.

§ I. — *Edizioni dei Dialoghi in lingua italiana.*

132) Dialoghi d'Huomini Grandi nei Campi Elisi, Applicati ai costumi del presente secolo dall'Autore del Telemaco, Tradotti da Antonio Minunno e dedicati a sua Eccellenza Signor Giovanni Priuli Senatore q. Alessandro. In Venezia, MDCCXVIII Per Sebastiano Coleti Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.

In-12, pp. 212 (Imprimatur 5 sett. 1718).

Padova. Bibl. Univ., SN. 11057.

Il trad. segue l'ediz. del 1712, la quale comprende 45 dial.¹:

Dialogues des Morts composez pour l'education d'un prince. A Paris, chez Florentin Delaulme, rue Saint-Jacques à l'Empereur. MDCCXII.

133) Nuovi Dialoghi de' Morti antichi, e moderni, Con alcune Favole composte per l'educatione d'un Principe giovinetto. Da Monsignor Franc^{co} di Salignach, della Motte Fenelon Arcivescovo Duca di Cambrai ecc. Aggiuntevi Le Avventure di Neottolemo Figliuolo d'Achille, del Signor della Chansierges. Opere tradotte dal Francese

1. Vedi a p. 203 l'elenco dei dialoghi tradotti.

nell'Italiano Da Antonio, e Nicoletto Minunni, e dedicate A sua eccellenza Sig. Angelo Maria Priuli. In Venezia, MDCCXX. Per Sebastian Coleti. Con Lic. de' Super. e privil. (16 Gennaio 1719).

In-12, pp. 14 senz. num. + 368.

Verona. Bibl. Comun. 193. 4.

Il traduttore dichiara di conoscere l'edizione fatta

« nella Stamperia di Giacomo Stefani, nella strada di S. Giacomo all' insegna della Virtù, di Parigi, del 1718 » [Dialogues des morts anciens et modernes, avec quelques fables composées pour l'éducation d'un prince. A Paris, chez Jacques Estienne, rue Saint-Jacques à la Vertu MDCCXVIII.]

Elenco dei dialoghi tradotti nel n° 133 :

1) Dionigi Tiranno, Pithia, e Damone. — 2) Coriolano e Camillo. — 3) Il Principe di Galles e Riccardo suo figliuolo. — 4) N. Re e N. Principe suo cugino. — 5) N. Re e N. Ambasciatore letterato. — 6) N. Re e N. Ministro di Stato. — 7) N. Re e N. Istorico. — 8) N. Re e N. Duca — 9) N. Re Antecessore e N. Re successore. — 10) N. Principe e N. Capitano. — 11) N. Re antecessore e N. Re successore. — 12) N. Re ritirato in un Monastero, e un monaco giovane. — 13) C. e F. gran Monarchi che furono gran nemici. — 14) N. Re e N. Principessa del sangue. — 15) N. Re antecessore e N. Re successore. — 16) N. Re e N. Principe del sangue. — 17) Due sovrani, uno di maggiore autorità dell' altro. — 18) R e X primi ministri di due monarchie. — 19) R. e O. ministri di diverso regno. — 20) R. e M. primi ministri in diverso tempo dello stesso regno¹.

1. Vedi a p. 203, il n° 133.

134) Dialoghi de' morti Composti per l'educazione d'un Principe.

Nuovi Dialoghi de' morti Composti per l'educatione d'un Principe.

Si trovano in un libro intitolato :

Vite di Dante e del Petrarca Scritte da Lionardo Aretino Cavate Da un manuscritto antico della Libreria Di Francesco Redi E confrontate con altri Testi a penna (S. a. S. l.).

In-12, pp. 158 + 102 + l'Indice.

Dialoghi de' morti (colla pref.) pp. 1-158 (riproduzione del n° 132).

Prohemium in vita Dantis ecc., pp. 1-27.

Nuovi Dialoghi, pp. 29-102 (riprod. del n° 133).

Firenze. Marucell., 7. L. XII. 43.

135) Dialoghi d'uomini grandi ne i Campi Elisi, applicati ai costumi del presente secolo, dell' autore del *Telemaco*, tradotti dal Francese, con le vite di Dante e del Petrarca scritte da Lionardo Aretino, cavate da un manoscritto antico della Libreria di Francesco Redi e confrontate con altri testi a penna. Dedicati all' Ill. mo Signore Nicolo Grimaldi Cavaliere di S. Marco. In Napoli, per Francesco Ricciardo, 1722, in-12°.

* Cf. [nella *Storia letteraria d'Italia* scritta da una Società di Professori] la p. 97 delle *Vite di Dante, Petrarca e Boccaccio* scritte fino al secolo decimosesto raccolte dal Prof. Angelo Solerti. Casa editrice Dottor Francesco Vallardi. Milano.

136) Dialoghi dei morti antichi e moderni seguiti da novelle e favole, composti per l'educazione di un principe

MAUGAIN. — *La fortuna del Fénelon in Italia.*

da F. di Salignac della Motte Fénelon. Prima versione italiana di G. P. Vol. I. Milano dalla tipografia di Candido Buccinelli 1816.

In-16, pp. 455 + l'indice + l'errata + l'incisione.

Vol. II, pp. 380 + l'indice + l'incisione.

Firenze. Bibl. Riccardiana, A. 11. 21.

137) Gli stessi (riprod. del n° 136). Milano 1817.

Venezia. Bibl. San Marco, 61 C. 185-186.

La raccolta comprende 72 dialoghi come l'edizione delle *Opere* del Fénelon data nel 1787 a Parigi dal P. de Querbeuf, la quale esclude anche essa il dialogo fra Lucullo e Crasso, e quello fra Aristotele e Cartesio ¹.

Elenco dei dialoghi. 1° Quelli dei n° 131-132 (tranne Lucullo e Crasso, Aristotele e Cartesio); — 2° Parrasio e Poussin; L. da Vinci e Poussin; Errico VII e Errico VIII d'Inghilterra; Maria dei Medici e Richelieu; Ulisse e Grillo; Alcibiade e Mercurio; Diogene e Dionisio; Cicerone e Demostene; Camillo e Fabio Massimo.

137 bis) Dialogo fra Ulisse e Grillo.

Cf. pp. 104-105.

La prima traduzione (n° 131-132, 133), la seconda (n° 136-137), la terza (n. 137 bis), rendono parola per parola il testo originale, non senza qualche francesismo.

§ II. — *Edizione dei Dialoghi in lingua francese.*

138) Choix de Dialogues des Morts de Fénelon et de

1. *Œuvres* de M. François de Salignac de la Mothe Fénelon etc. Tome quatrième. A Paris, de l'imprimerie de Franç. — Ambr. Didot. MDCCLXXXVII.

Fontenelle Précédés de Plusieurs Fables de Fénelon et Descriptions de Buffon à l'usage des élèves du 3^{me} Cours des Ecoles Techniques avec Notes explicatives, grammaticales, historiques et géographiques par L. Cretoni et Hyac. Gneme professeurs à l'Ecole Technique de Pérouse. G. B. Paravia e Comp. Roma-Torino-Milano-Firenze (s.a.).

In-16, 1^a parte, pp. vii + 71 + l'indice.

2^a parte, pp. 98 + l'indice.

Firenze. Bibl. Nazionale, C. 8. 6⁵.

Elenco dei dialoghi (2^a parte, pp. 1-86).

- | | |
|----------------------------------|---|
| 1. Achille et Homère. | 12. César et Alexandre. |
| 2. Romulus et Rémus. | 13. Sertorius et Mercure. |
| 3. Xerxès et Léonidas. | 14. Horace et Virgile. |
| 4. Démocrite et Héraclite. | 15. Antonin-Pie et Marc Aurèle. |
| 5. Denis, Pythias et Damon. | 16. Le Connétable de Bourbon et Bayard. |
| 6. M. Coriolanus et F. Camillus. | 17. François I et le Connétable de Bourbon. |
| 7. Fabius Maximus et Annibal. | 18. Charles-Quint et François I. |
| 8. Scipion et Annibal. | 19. Léonard de Vinci et Poussin. |
| 9. Sylla, Catilina et César. | |
| 10. César et Caton. | |
| 11. Caton et Cicéron. | |

§ III. — *Le Favole in lingua italiana.*

139) Cf. il n° 133 della presente bibliografia.

Elenco delle favole : Avventure d'Aristonoo. — Avv. di Melesichtone. — Aristeo e Virgilio. — Storia d'Alibeo Persiano. — Storia di Rosimondo, e di Braminto. — St. di Flo-

risa. — St. del Re Alfaruto e di Clarifida. — St. d'una regina vecchia. — St. di Licone. — St. d'un principe giovinetto. — Il giovine Bacco, ed il fauno. — L'Usignuolo e la Capinera. — Del Dragone e delle Volpi. — Le due Volpi. — Il Lupo e'l giovane Montone. — Il Gatto, ed i Conigli. — I due Topi. — L'assemblea degl'animali. — La Scimia. — I due Lioncini. — Le Pecchie. — La Pecchia e la Mosca.

139 *bis*) Favole XXII Composte per l'educatione d'un principe del Fù Monsignor Francesco di Salignach della Motte Fenelon, Precettore dei Principi Reali di Francia, e poscia Arcivescovo, Duca di Cambrai, Princ. del S. R. I. etc. Tradotte dal Francese nell' Italiano, Da Antonio, e Nicoletto Minunni. In Venezia MDCCXX. Per Sebastian Coleti. Con lic. e privil.

In-12, pp. 100.

È una ristampa del n° 139.

Milano. Nazionale, SS II, 31.

140) Delle Api Opuscolo estratto da un Trattato di Giuseppe Warder Medico Inglese Con una gentilissima Favola dell' Arcivescovo di Cambrai Autore del Telemaco. In Verona MDCCXLVII. Presso Giannalberto Tumermani. Con licenza de' Superiori.

In-12, pp. 60.

P. 49. Le Avventure di Melesittone.

Verona. Biblioteca civica, 102. 3. B. 513

5

141) Il Bertuccione favola XV del Fénelon. Piacenza 1812.

Piacenza, Bibl. Comunale.

142) Favole di Fénelon Arcivescovo di Cambrai Illus-

trate da 28 incisioni. Milano Fratelli Treves, Editori. 1876.

In-16, pp. 259.

Firenze. Bibl. Naz. G. 5. 8.

Elenco delle favole.

1) Quelle dell'edizione di Venezia 1720. (Cf. n° 133.)

2) La pazienza e l'educazione correggono molti difetti. — Il Gufo. — La Volpe punita della sua curiosità. — Il Piccione punito della sua curiosità. — La Lepre che braviggia. — *Storia della Regina Gisella e della fata Corisanda. — L'anello di Gige. — Le Api e il Baco da seta. — Il Nilo e il Gange. — *L'allievo delle Muse favorito del Sole. — *La caccia di Diana. — Preghiera indiscreta di Neleo nipote di Nestore. — Il pastore Cleobolo e la Ninfa Fidelia. — *Il Lunatico.

142 bis) Cf. il n° 137 della presente bibliografia.

Quest' edizione contiene le favole registrate nel n° 142, eccetto quelle di cui il titolo è preceduto da un asterisco.

Per una stessa favola le trad. dei nn. 139, 140, 141, 142, 142 bis non hanno niente di comune se non che sono letterali.

§ IV. — *Edizioni delle Favole in lingua francese.*

143) Fables et Contes Composés pour l'éducation de feu Monseig. le Duc de Bourgogne par Messire François de Salignac de la Motte-Fénelon, Archevêque de Cambrai, ec. Première Edition Italienne. A Venise, chez Justin Pascoli, Libraire. Imprimé par Joseph Molinari. 1811.

In-32, pp. 180.

Venezia, Bibl. S. Marco, 142. C. 224.

Elenco delle favole : 1° quelle dell'ediz. di Venezia 1720. (Cf. n° 139). 2° Les abeilles et les vers à soie. — Du Hibou. — Du berger Cléodule et de la bergère Phidile. — Le Fantastique. — 3° La Médaille.

144) Fables choisies de la Fontaine, de Florian et de Fénelon mises en prose et accompagnées de pensées, maximes, adages, proverbes, extraits des œuvres des grands écrivains français et étrangers, avec un Dictionnaire Historique, Mythologique et Iconologique, et de nombreuses notes explicatives en Italien par Armand Hubert Professeur de langues. Première Partie. Illustrations des célèbres artistes Grandville, Lacaille et Besnier. Rome Imprimerie Bontempelli 1895.

In-8, pp. xvi + 127.

Firenze. Bibl. Naz., 8. 5. 365. 57.

Elenco delle Favole del Fénelon : L'abeille et la mouche. — Le loup et le jeune mouton. — La patience et l'éducation corrigent bien des défauts. — Les deux renards. — Le renard puni de sa curiosité.

145) Cf. il n°. 138 della presente bibliografia.

Elenco delle favole : 1° Quelle dei n° 143-144, tranne la *Médaille*. — 2° Le Dragon et les Renards. — Les Abeilles. — L'Assemblée des animaux pour choisir un roi. — Le Singe. — Le Renard puni de sa curiosité. — Le Pigeon puni de son inquiétude. — Le lièvre qui fait le brave. — L'anneau de Gygès. — Le Nil et le Gange. — Le jeune Bacchus et le Faune. — Aristée et Virgile.

B. — GIUDIZI INTORNO AI DIALOGHI.

Pochi sono i giudizi che ho potuto raccogliere intorno a quest'opera; tutti vennero espressi verso la fine del settecento o nel primo terzo dell' ottocento.

§ I. — *I Dialoghi e l'istruzione dei giovani.*

1) Il futuro cardinale Gerdil ¹, precettore del principe di Piemonte, aveva dato i dialoghi in lettura al suo alunno, il quale ne cavò « piacere ed istruzione ».

2) Quei dialoghi, dice l'Andres ², facendo sua l'opinione del d'Alembert, sono tutti

« animati, e tutti interessano; ma que' ch'egli ha consacrati particolarmente all'istruzione del suo allievo, hanno una tenera e dolce energia, che l'importanza dell' oggetto inspira allo scrittore, e gliela fa trovare nel fondo del suo cuore. »

§ II. — *Demostene e Cicerone.*

L'Audisio poi ³, per fare stimare ai lettori il valore rispettivo di Demostene e di Cicerone, quanto all' eloquenza, si contentò di tradurre una parte del dialogo in cui i due personaggi discorrono, perchè

« forse niuno toccò, con più fina sagacità e miglior cri-

1. *Opere edite ed inedite*, vol. VIII, p. 185.

2. *Dell' origine, Progressi e stato d'ogni letteratura*, t. III, p. 163.

Cf. *Eloge de Fénelon dans Œuvres de d'Alembert*, tome II, 1^{re} partie. Paris, Belin, 1821.

3. *Lezioni di Eloquenza sacra* per Guglielmo Audisio. Seconda Ediz. Napolitana, vol. I (1853), p. 43.

terio, l'indole di questi due immortali oratori », che lo scrittore Francese.

§ III. — *I Dialoghi e la religione.*

Nel primo volume (1832) della *Voce della Ragione, giorno e filosofico, teologico, politico, istorico, letterario* ¹ si pubblicò tale *Avviso tipografico* :

« Gli associati piovono da tutte le parti, ma di cooperatori se ne presentano pochi, e pare che agli Italiani piaccia meglio ascoltare seduti sulle panche, di quello che salire a ragionare sul pergamo. Signori miei, non si tratta di una accademia, e neppure di una commedia, ma quella che si abbrucia è la casa vostra, quella che si agita è la causa di tutti gli onesti, e quella che si perseguita è la religione di tutti i Cristiani. »

A quest' invito, il giornale ricevette una risposta che il direttore partecipò ² ai lettori sotto il titolo *Dialogo fra Ulyssè e Grillo, proceduto da una lettera ai redattori.*

« L'avviso tipografico... quasi campana che suoni a stormo mi ha scosso tanto, che mi ha fatto correre all' armi. Presto, presto : carta, penna, calamaio. Ma ahimé ! la carta è sugante, la penna mal temprata, il calamaio mezzo rasciutto. Qualche annuccio in su la groppa più del bisogno, vista che invoca le lenti, mano mal ferma... Ma frattanto la casa arde, o è minacciata di ardere... In quest' agitazione mi è sovvenuto d'aver da giovane tradotti alcuni dialoghi di Monsignor Fénelon. Questo è un nome una volta carissimo ai Francesi, nè l'ultimo fra i tanti che onorarono il se-

1. Senza indic. di luogo. T. I, 31 maggio-15 agosto 1832, p. 212.

2. T. II, 31 agosto-15 novembre 1832, p. 189.

colo di Luigi XIV, e il denominarono il secolo d'oro. Ma pure a' tempi nostri può avere una macchia gravissima, ed è di essere stato maestro di un Delfino, e vuol dire di un tiranno futuro della gran nazione, e vescovo, che putiva di bigottismo, e di gesuitismo. Un romanzetto sentimentale val più di tutto il Telemaco...

È trotto di vecchio; torno a bomba. Fra i dialoghi adunque da me tradotti, ve n'ha uno singolarmente, che mi sembra conducente al fine del vostro Giornale, ed è quello che qui trascrivo. »

Segue poi la traduzione del dialogo *Ulisse e Grillo suo compagno mutato in porco*.

CAPITOLO VIII

OPERE POLITICHE

§ I. — *Le Direzioni di coscienza.*

EDIZIONI IN ITALIANO.

146) *Direzioni di Coscienza* Per un re composte ad istruzione di Luigi di Francia Duca di Borgogna del Fu M^r Francesco di Salignac de la Motte-Fenelon, arcivescovo, Duca di Cambray, e di lui precettore. Traduzione dal Francese di Laudromo Sitonio. In Milano MDCCLXXV. Presso Giambattista Bianchi Regio Stampatore.

In-8, pp. 12 senza num. + 84.

Milano: Bibl. Naz., F. VII. 283.

Traduzione fedelissima letterale.

147) *Corso di studi Utilissimo all' istruzione della civile gioventù del sig. Ab. di Condillac dell' Accademia Francese, e di quella di Berlino, di Parma, e di Lione, fù precettore di S. A. R. l'infante don Ferdinando duca di Parma, ec.* Tomo XV. Contenente lo studio dell' Istoria. Tradotto dall' abate Marco Fassadoni. In Venezia 1797. Presso Andrea Santini e Francesco Milli. Con licenza de' superiori e privilegio A spese del negozio Baglioni.

Pp. 411-508 : *Direzioni per la coscienza di un Re, composte per l'istruzione di Luigi di Francia Duca di Borgogna*

da Messere Francesco di Salignac de la Motte-Fenelon, Arcivescovo Duca di Cambrai, suo Precettore.

Bologna. Bibl. Com. 6 Z.-III. 15.

La traduzione, che rende il testo francese parola per parola, fu fatta sull'edizione stampata in Parigi nel 1747 in-8, e ne riproduce anche la prefazione (di Félix de Saint-Germain).

EDIZIONE IN LINGUA FRANCESE.

148) Cours d'études pour l'instruction du p^{ce} de Parme... par Mons^r l'abbé de Condillac... Parme imp. royale 1775.

T. XVI (in-8) : Directions pour la conscience d'un Roi pour l'instruction de Louis de F^{ce} duc de Bourgogne par Monseign^r F^{cois} de Salignac de la Mothe Fénelon Archevêque de Cambrai son précepteur.

Parigi. Bibl. Nationale, Z 23651.

L'edizione è conforme a quella parigina del 1747.

EDIZIONI IN FRANCESE ED ITALIANO.

149) Directions pour la conscience d'un Roi composées pour l'Instruction de Louis de France Duc de Bourgogne, Par feu Messire François de Salignac de la Mothe-Fenelon, Archevêque et Duc de Cambrai, son Precepteur. Et nunc Reges intelligite: Erudimini qui judicatis Terram. Ps, II, 10,

Direzioni per la Coscienza d'un Re, composte per istruzione di Luigi di Francia duca di Borgogna, Da Monsig. Francesco di Salignac Della Mothe-Fenelon Arcivescovo e Duca di Cambrai, suo Precettore. — Et nunc ecc.

A Venise, chez Antoine Zatta, MDCCLXXIX. Avec approbation, et Privilege.

In Venezia Presso Antonio Zatta MDCCLXXIX. Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.

In-12, pp. xxiii + 187.

Imprimatur Padova 17 gennaio 1778.

Padova Bibl. Univ., BC. 383.

150) Directions de la Cosciencé d'un roi ou vérités exposées au trone de souverains par feu Messire Francois de Salignac De la Mothe Fenelon Auteur du Telemaque Francois. A Venise MDCCCI Chez Antoine Zatta Q. Jac. Avec approbation.

Direzioni per la coscienza d'un Re ossia Verità esposte al trono de' sovrani. Opera di Monsignor Francesco di Salignac Della Mothe Fenelon, Autore del Telemaco in Idioma Francese. Venezia MDCCCI Presso Antonio Zatta Qu. Giacomo Con approvazione.

In-12, pp. xi + 187.

Venezia B. S. Marco. 49. C. 171.

La traduzione dei nⁱ 149 e 150 è la stessa ; è letterale.

Gli autori dei nⁱ 146, 149, 150 ebbero sotto gli occhi l'edizione stampata in Parigi nel 1775¹.

§§ II. — *Saggio sul governo civile.*

151) Saggio Filosofico sul Governo civile secondo i principi di Monsignor Fénélon Arcivescovo di Cambrai. Prima

1. Chez les Frères Estienne, Libraires, rue Saint-Jacques, à la Vertu.

versione Italiana dal francese idioma Per F. Anselmo C.S
Firenze Presso Luigi Mannelli Libraio 1850.

In-8, pp. 124 + il titolo.

Bergamo. Bibl. civica, Galleria B. Fila 9. 10.

Non sono rese tutte le sottigliezze del testo francese ; sono omesse varie parole.

Il F. Anselmo ebbe fra le mani le *Opere complete* del Fénelon (Paris, Crapelet 1818) e l'edizione del *Saggio* pubblicata in Londra nel 1721 :

Essai sur le gouvernement civil où l'on traite de la nécessité, de l'origine et des différentes formes de la souveraineté selon les principes de feu M. François de Salignac etc.

Il fine del traduttore fu

« di non privare i non intendenti di francese del pregevole che[nel Saggio] contiensi ; avuto riguardo anche alle attuali circostanze, in cui si è molto discorso intorno ai civili reggimenti, ed alle prerogative in ispezial modo della monarchia ; se sempre a proposito, chi a un grano di senno in testa sel sa. »

§ III. — *Una lettera a Luigi XIV.*

152) Due lettere illustri.

In-8, pp. 16 : S. a.

Roma. Naz. Vitt. Em. Miscellanea B. 1744. 13.

[Sono] « documenti della grandezza di quegli uomini i quali non servono ad altro signore che alla propria coscienza... »

Del Fénelon « è difficile il dirne poco... essendo rimasto famoso non meno per la qualità dell' ingegno che per le virtù dell' animo le quali non gli fecero lungamente godere il favore della corte e dei potenti. Nondimeno egli fu uno

di quegli uomini che acquistarono maggior grandezza e splendore nella disgrazia... Nella lettera che riportiamo, scritta verso gli ultimi anni della monarchia di Luigi, appare troppo chiara la dignità di quell'uomo ».

P. 3. Lettera dell' arcivescovo F. al re Luigi XIV.

« La persona, o Sire, che si ardisce di scrivervi..... non ha interesse... ¹ »

P. 16 « Questa lettera, ebbi l'opportunità di tradurla dalla Storia de' membri dell' Accademia francese ², dove fu data in luce la prima volta dal D'Alembert e dove la puoi trovare al terzo volume ».

L'altra lettera tradotta è del vescovo di Salisbury Gilberto Burnet, e il traduttore è Cesare Dalbono.

1. Cf. *Œuvres de Fénelon*, t. XXIV, pp. 333-345.

2. *Hist. des membres de l'Acad. Franç.*... T. III, pp. 352-370. A Amsterdam, MDCCLXXXVI.

CAPITOLO IX

I DIALOGHI SULL' ELOQUENZA. I SERMONI E I TRATTENIMENTI

A. — ELENCO BIBLIOGRAFICO.

§ I. — *I Dialoghi sull' eloquenza.*

153) Della Eloquenza in generale e di quella del Pulpito in particolare Dialoghi tre, ed alcuni Sermoni scelti sopra diversi argomenti di Monsignor Francesco di Salignac de la Mothe-Fenelon Arcivescovo di Cambray Nuovamente Volgarizzati, premessa la Vita dell' Autore. In Venezia MDCCLIII. Appresso Giambattista Pasquali. Con Licenza de' superiori, e privilegio.

In-8, pp. 372, senza il titolo.

Palermo. Bib. Naz., 4. 44. A. 47.

Per la vita, il traduttore dichiara di aver avuto sotto gli occhi l'opera seguente :

Histoire de la Vie et des ouvrages de Messire François de la Mothe Fenelon, archevêque Duc de Cambray. A Amsterdam, chez François l'Honoré, 1729, in-12.

154) Dialoghi sopra vari Soggetti Per ammaestramento de' Giovani studenti di rettorica, e per coloro che sono destinati all' istruzione del popolo. Opera Utilissima special-

MAUGAIN. — *La fortuna del Fénelon in Italia.*

mente a' Parrochi di campagna di Monsignor di Francesco di Salignac de la Motte Fenelon. In Venezia A Spese di Antonio Zatta e Figli. Con licenza de' superiori e privilegio MDCCLXXXIX.

In-8, pp. 372.

Padova. Bibl. Univ. Az. 13.

Il n° 154 è una ristampa del n° 153. La trad. è generalmente fedele.

155) Dialoghi intorno l'eloquenza in generale e quella del Pergamo in particolare scritti da M^r Fenelon e recati dalla Francese nell' Italiana favella per Domenico Crivelli Veneziano. Brescia per Gaetano Venturini tipografo MDCCCXXVI.

In-16, pp. xi + 167 (ma dopo xi, viene 12).

Padova. Bibl. Univ., 34. 1432.

Gl' interlocutori si danno del tu ; il traduttore riproduce il senso generale del testo francese, ma non ne rende tutti i particolari.

156) Dell' eloquenza in generale, e di quella del pulpito ecc. (Palermo. 1832, 2 vol. in-12).

Cf. *Bibl. génér. du Périgord*, t. I, p. 392.

§ II. — *I Sermoni e i Trattenimenti.*

157) Della vera, e soda Divozione, Trattenimento spirituale, Con un trattato della Orazione di Monsig. Francesco di Salignac della Motha Fenelon, Arcivescovo, e Duca di Cambrai, Principe del S. R. I., Conte di Cambresis, ec. Tradotto Dalla lingua Francese nell'Italiana. In Trento, MDCCLIII.

Per Giambattista Monanni, Con Licenza de' Superiori.

In-18, pp. vi + 77 + l'indice.

Milano, Bibl. Naz., E. I. 148.

158) Alcuni Sermoni. Cf. il n° 153 della presente bibliografia.

Elenco de' Sermoni : I. Nel giorno dell' Epifania ; II. Sopra l'Umiltà ; III. Per il giorno della Assunzione della Beata Vergine ; IV. Per la festività di S. Bernardo ; V. Per il giorno di S. Teresa ; VI. Per la festa d'un martire ; VII. Sopra i Doveri principali, e i Beni della Vita Religiosa ; VIII. Sopra la Cristiana Perfezione, e della vera e soda Pietà.

159 Nel Solenne Ingresso di Monsignore Jacopo Foretti alla sede Vescovile di Chioggia. Padova coi tipi di Angelo Sicca 1842.

P. 5 : Notizie intorno all' elettore di Colonia.

P. 9 : Discorso di Monsignore de Fénélon pronunciato per la consecrazione dell' elettore di Colonia nella chiesa collegiale di San Pietro di Lilla il giorno primo di Maggio MDCCVII.

P. 46 : Ragionamenti di Monsignore de Fénélon sopra i Caratteri della vera e soda pietà (seconda trad. Cf. n° 158).

In-8, pp. 78 + 1.

Venezia, Bibl. S. Marco, Misc. 373.

Le traduzioni dei nn. 157, 158 e 159 sono letterali.

B. — GIUDIZI DIVERSI.

Passiamo ora ad esaminare i varî giudizi che sulle teorie oratorie del Fénelon, e più di rado intorno a' suoi sermoni, hanno espresso alcuni italiani.

§ I. — *Le prediche scritte.*

a) Non pare che l'abate Andres abbia pregiato molto i sermoni, giacchè non ne fa mai parola¹.

In quanto ai *Dialoghi*, li raccomanda, dicendo che in essi il Fénelon

« con molta saviezza di dottrina, e con naturalezza, e con eleganza di stile ha dato i precetti d'ogni eloquenza². »

Vedremo che del metodo proposto nei *Dialoghi* tre punti sono specialmente esaminati dallo scrittore italiano.

« Il Fenelon³, dice, vorrebbe che i predicatori non recitassero a mente le prediche scritte, ma che, studiata e meditata la materia, e mentalmente preparato tutto il discorso,

1. Li giudicava forse come li giudicò, in un compendio dell'opera dell'Andres, il Narbone :

« I sermoni [del Fénelon], benchè da lui fatti in verde età, e poi stampati nel 1744, non son da neglegere, chi pone mente alla pia unzione che dal suo cuore riboccava nella sua penna.

Confesso però aver egli, più che colla pratica, giovato colla teorica alla sacra oratoria : e i suoi *Dialoghi* sull' eloquenza in generale e su quella del pergamo in particolare, con esso una Lettera didascalica sulla retorica, dirizzata all' Accademia francese, saranno sempre il codice consultato dai professori del sacro ministero. » (In nota a pag. 142 della *Storia d'ogni Eloquenza* di Giovanni Andres DCDG Breviata e annotata per Alessio Narbone, DMC. Palermo. Stamp. Giovanni Pedone, 1839).

2. Cf. p. 48, t. II dell'*Origine, Progressi e stato attuale d'Ogni Letteratura* dell'abate D. Giovanni Andres Socio di Varie Accademie. Parma. Dalla Stamperia Reale, 1787.

3. *Id.*, p. 264.

si mettessero a parlare sul pergamo come richiedessero le circostanze. Non entro a decidere quale de' due metodi deggia avere la preferenza; ma punto non dubito, che la maestà augusta del tempio, la presenza d'un numeroso uditorio, l'elevatezza del posto dell'oratore, e tutte le cose, che lo circondano, non dovessero ispirargli certi movimenti più vivi ed animati, ed un andamento di tutta l'orazione opportuno alla persuasione e commozione degli uditori, che nascergli non potrebbero nel ritiro del gabinetto. »

b) Volgendo l'attenzione ai sermoni del solo Fénelon, testimoni fedeli del suo valore, l'Audisio scrive ¹ :

« Nutrito di ogni fiore di antica e moderna letteratura; animato da una viva, dolce e ridente immaginazione; colmo della più pura sostanza delle Scritture, de' Padri e di tutta la religione; facile a commoversi nelle più intime potenze dell'anima, e signor della parola che gli soccorreva semplice, nitida, affettuosa, egli [il Fénelon] quasi costantemente predicava su quanto suggerivagli l'abbondanza del cuore. Onde il riuscire di lui, verso il popolo, più utile che studiato; e l'andar noi privi de'suoi ragionamenti, tranne assai pochi fiori primaticci della sua gioventù ². »

Anche ai giorni nostri il metodo del Fénelon è approvato dal professore Angelo de Gubernatis ³, il quale non soltanto ricorda che

« la critica degli oratori sacri francesi del secolo decimosettimo trovasi nei *Dialogues sur l'éloquence* »,

ma qualifica il Fénelon per un

1. *Op. cit.*, t. III, p. 23.

2. *Id.*, t. II, p. 117.

3. *Storia universale della letteratura* di Angelo de Gubernatis, vol. XV. Ulrico Hoepli, Milano, 1885 (p. 243).

« predicatore ... insigne e pieno d'unzione sacra, come ne fanno fede i suoi due sermoni ¹, i soli che siano rimasti, perchè il Fénelon improvvisava i suoi discorsi, ... dovendo l'oratore sacro, parlare al cuore de' suoi uditori, per mezzo del sentimento, più che per via de' ragionamenti. »

§ II. — *La dottrina del predicatore.*

Ma torniamo all' l'Andres, il quale concorda col Fénelon nel voler l'oratore ricco di dottrina vasta e profonda ² :

« Un difetto assai generale, e che leva anche a que' c'hanno molti talenti della natura e dell'arte, la possibilità di dare tutta la forza all'eloquenza, è la mancanza di dottrina nell'oratore, o il non possedere pienamente la materia che tratta. Quando v'è un abbondante e ricco fondo di sapere, la materia si volge e rivolge a piacimento, si spongono i veri principî delle cose, si presentano le ragioni più forti e veramente concludenti, si mostrano le profonde verità in tutta la più ampia loro estensione, vengono alla bocca le espressioni e le immagini della Scrittura, e i pensieri e le ragioni de' santi padri, che meglio convengono all'argomento che trattasi, e l'oratore si trova a tutto suo agio, parlando una lingua che sa, e maneggiando una materia, di cui è padrone. Ma in quanti predicatori non si conosce al contrario la povertà, la strettezza, e il disagio, in cui si ritrovano ! — Il loro spirito, dice il Fenelon (*Dial. sur l'Eloq.*, I), sembra vuoto. Si vede la pena, ch'essi hanno avuta per trovare di che riempire i loro discorsi ; e sembra, che non

1. L'ediz. stampata nel 1823 contiene sette sermoni e tre trattamenti, cf. *Œuvres de F.*, t. XVII.

2. *Op. cit.*, t. III, pp. 257-258.

parlino, perchè sono pieni di verità da annunziarci, ma che cerchino le verità a misura che vogliono parlare... Gli uditori intendenti ne sentono tosto il debole, e si annojano nè possono prendere che fastidio e disprezzo di questi vani discorsi, tuttochè li sentano ricolmare d'applausi dalle femmine, e dal grosso dell' uditorio. »

§ III. — *L'oratoria sacra catechistica.*

a) In terzo luogo l'Andrés scrive ¹ :

« Desidera il medesimo Fenelon ² un' oratoria sacra esegetica o catechistica, dove non si spieghi soltanto qualche passo della Scrittura per applicarlo alla dottrina dell'oratore, ma tutta la dottrina di questo nasca dalla spiegazione della Scrittura, dove si esponcano i principî e la concatenazione della dottrina evangelica, e tutto il discorso dell'oratore serva a darne l'intelligenza ed il gusto...

Potrebbe bensì coltivarci ... con molto vantaggio della religione e dell'eloquenza quello, ch'è commendato e bramato dal Fenelon. Le lezioni sacre degl'italiani se fossero più sobrie nelle questioni d'erudizione, e negli ornamenti dello stile, e tendessero più dirittamente alla spiegazione della religione e della morale evangelica, potrebbero appagare le brame di chi desidera quella maniera di sacra oratoria. »

b) Non biasimò tal modo di procedere l'Audisio, il quale, protestando contro il metodo di molti predicatori suoi contemporanei ³, contrappose alla loro eloquenza poetica, filosofica, politica quella dei Santi Grisostomo ed Agostino, quella del Bossuet e del Massillon, del Bourdaloue e del Fénelon.

1. *Op. cit.*, pp. 264-265.

2. *Dial. III.*

3. *Lezioni di Eloquenza sacra, op. cit.*, vol. I, p. 67.

« Leggete i titoli dei loro¹ discorsi: sono tutte verità semplici, cavate dal fondo della religione, scintillanti d'una luce tutta pura e santa; e se voi le riunite queste verità, voi vedrete un commento perpetuo sulla dottrina del Vangelo, e per entro circolarvi quello spirito di Santità che rende amabile e veneranda la dottrina istessa di Gesù Cristo.....

Gli oratori francesi² del secolo di Luigi XIV videro da ogni parte sollevarsi l'incendio che minacciava la Francia; e la presenza de'nemici, la loro gagliardia, la varietà e molteplicità delle loro armi resero più forti gli animi, e crebbero luce agl'intelletti de'Bossuet, de'Bourdaloue, de'Fénélon, de' Massillon. Allora si comprese qual sia la filosofia vera del costume, del domma, della religione: il pulpito non si mutò in controversia, tolte poche eccezioni; ma furono mostri a dito i fondamenti augusti della fede e della morale del Cristianesimo. Tale vastità e profondità di concepimenti, tanta luce che si fa scaturire dal seno della legge e de' misteri, esposti, sviluppati, difesi, è quella giunta che, senza niuna parzialità o invidia tra nazione e nazione, io stimo doversi fare al nostro Segneri³. »

Invece questo religioso supera i francesi

« per impeto demostenico e per un ciceroniano maneggiare e incalzar degli argomenti, [per] quella limpidezza e pacatezza di pensiero, quella schietta e robusta virilità, quel senno, quella moderazione, quell'aggiustatezza, quella sagacità, che mostrano un' anima ben conformata, in cui si bilanciano fra loro il pensiero, l'affetto, l'immaginazione; ed in

1. I discorsi del Bossuet, del Massillon, del Bourdaloue, del Fénelon.

2. *Lez. di Elog. sacra*, vol. III, pp. 518-519.

3. Il gesuita Paolo Segneri (1624-1694) predicatore e missionario.

fine quell'evidenza, e scultura di concetti che raramente incontransi fuori d'Italia. »

Pagato tale tributo di lode a tutt'e due le nazioni, l'Audisio prosegue, ammonendo così i predicatori italiani:

« Che studiando profondamente nel domma e nella morale, come fecero que'sommi, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Massillon, ritenendo il fare italiano, procaccino quell'acutezza d'intelletto, quel fior di filosofia religiosa, che, alla esposizione delle verità cristiane incorporando abilmente le prove, pareggia od è veramente una dimostrazione oratoria che scancelli i dubbi, genera o rende più forte la convinzione. »

§ IV. — *Le divisioni dei sermoni.*

a) Vedremo come nel settecento l'opinione del Fénelon sulle divisioni abbia incontrato l'approvazione di Saverio Bettinelli¹, il quale, nelle sue *Vicende storiche sopra l'eloquenza*, esaminò tre forme dell'arte del predicare, col fine di scegliere quella che si confacesse meglio alla natura degli italiani.

Alla prima forma, quella cioè dei protestanti, egli rimprovera di trascurare i modelli mirabili lasciatici da alcuni padri della Chiesa², e, dice, tanto pregiati dal Fénelon.

La seconda è quella dei filosofi predicatori i quali, conforme apparisce da un passo del Bettinelli stesso, furono numerosi

1. *Opere edite ed inedite* in prosa e in versi dell' abate Saverio Bettinelli, seconda edizione. Riveduta, ampliata, e corretta dall'autore. Venezia, MDCCCI, presso Adolfo Cesare. (Appendice I. *Vicende storiche sopra l'eloquenza*.)

2. « Non ho mai trovato se non che in Agostino, diceva il gran Fénelon (e diceva perchè il sentiva) una singolare prerogativa.... esprimerlo e comunicarlo. » (*Dial. III sur l'éloquence*, verso il fine ed altrove). Così il Bettinelli.

intorno a lui. Fra i seguaci di questo metodo a Venezia era certo Padre Lucchesi,

« filosofandovi in un de' primi pergami coi Montesquieu i Puffendorf i Barbeirac ed altri tali alla mano, e ciò con un furor di concorso che non si può credere da chi nol vide. »

La terza forma fu quella adottata da parecchi maestri del pergamano francese :

« nè in verità può altra scuola emular quelle di Grecia e di Roma come il può quella di Francia co' suoi Bossuet e Bourdalouë, Massillon e Cheminais, la Rue e Flechier e tant' altri; e noi medesimi dobbiam ceder loro la palma in quel genere, come quella del teatro. Ma potrebbesi nondimeno esaminare se il sermoneggiare francese sia così buono per gl' italiani in generale come alcuni lo giudicarono.

[In Francia] la religione fu combattuta due secoli feroce-mente dalla setta di Calvino... onde il pulpito divenne cattedra e steccato di controversie, ciò che non fu in Italia. Quindi insino al secolo di Luigi XIV, e dopo quello anche il popolo errava tra le dubbiezze e i contrasti, ed abbisognava d'istruzione... E però il maestro primo de' grandi oratori in Francia, il gran Bourdalouë, come il diceva Parigi, più ancor degli altri si tenne alla teologia colle scritture e coi padri a convincere l'intelletto, e parlò in un tuono di gravità di profondità d'autorità, con che più si volse a convincere e soggettare la mente che non a muovere il cuore. Il metodo quasi analitico adunque di dividere e di suddividere ei prese come proprio del suo tempo, e d'un uditorio mal disposto, che vuol tutto vedere l'interno, e di tutto diffida l'apparente, e bisognò provar talora ciò che pur sembra evidente ad un cristiano, spiegar ciò che è ineffabile »...

Tale metodo, poco acconcio all' Italia, forse non conviene nemmeno all' indole dei francesi, ai quali

« solenni maestri dell' arte osaron dire... ciò che ingiuria sarebbe, detto da noi. « Bisogna pur anche confessare, scrivea quel grande uomo di Fénelon, non esser la nostra nazione molto atta ad una cotal veemenza d'orazione : v'ha in noi troppo di leggerezza e frivoli siamo in concepire le cose ¹. » E ciò dicendo rigetta l'uso della divisione con forti ragioni e cogli esempi dell' antichità, onde lo stesso Tullio ingiugne all'oratore di tener celato l'ordine e il numero delle sue pruove all' udienza. »

b) Per quanto ammiratore dell' arcivescovo, pure l'Audisio dissenté da lui in un punto : egli non approva che l'illustre francese escluda dalle prediche le divisioni care al Bourdaloue².

« Esaminiamo la celebre questione : se meglio giovi all'eloquenza dividere la proposizione, o lasciarla indivisa. In conferma della prima opinione recasi l'esempio di tutti i Francesi, tranne Fénelon che ne'suoi Dialoghi vi si oppone gagliardamente : in conferma della seconda stanno molti fra gl'Italiani, e sopra tutti il Segneri.

Dico primieramente potersi fare bellissime orazioni con proposizioni divise o indivise, tanto profane quanto sacre...

Le divisioni aiutano assai nelle materie istruttive, in cui l'uditore ha bisogno di ben comprendere, e portar seco, e tener fermo nella sua mente il disegno dell'oratore. Tal conclusione è confermata dall'esempio del Segneri, il quale, se ha libere dalle divisioni le prediche del *Quaresimale*, le usa

1. *Dial. II de l'Eloquence.*

2. *Op. cit.*, t. I, p. 121-124.

però costantemente nel *Cristiano istruito*¹, dove mira in ispecial modo all'istruzion dell'intelletto.

Dico in terzo luogo che le ragioni recate nel Dialogo secondo da Fénélon, per altro sì gran maestro, non sono convincenti. La prima è che le divisioni nacquero colla scolastica; epperò da lasciarsi alle scuole. La seconda, rompono l'unità del discorso, e ritardano il movimento oratorio; epperò contrarie alla natura dell'eloquenza, che, senza intoppi, camminar deve crescendo di spiriti sino al fine. In quanto alla prima, io concedo il fatto, e nego il conseguente. Due cose debbonsi accuratamente distinguere nella scolastica: lo spirito e le forme. Lo spirito fu di richiamare ai loro principii le cose della religione; fu di stabilirne la metafisica, la quale non è, come il volgo giudica, la scienza delle vane astrazioni, ma la scienza dei principii o delle basi, e la religione ha pur le sue; fu di separare gli elementi d'una proposizione, per considerarli separatamente e poi riunirli, a fine di ben conoscere le relazioni che hanno fra loro e col tutto... Un'orazione... pigliando... talvolta ad esporre e sviluppare una gran massima della religione, e perchè non sarà lecito risolvere questa massima nelle due o tre parti che la compongono, per considerarle più attentamente una ad una, e riunirle quindi nel loro tutto, la cui natura sarà per ciò più facilmente e più profondamente conosciuta?...

Ma i Padri, ripigliasi, non conobbero le divisioni. Rispondo: E neppur conobbero la scolastica... Nè io dubito che, se i Grisostomi e gli Agostini venissero a far udire al nostro secolo l'eloquentissime loro voci, non isdegnerebbero usare, il primo il metodo di Bourdaloue, suo discepolo, ed il

1. *Il C. I. nella sua legge*. Raggionamenti morali. In Firenze, MDCLXXXVI. — *Quaresimale*. In Venetia, MDCLXXIX.

secondo quello di Bossuet, suo ammiratore ed interprete...

Veniamo alla seconda ragione di Fénelon, la quale scioglierò colle parole di Maury, sincero ammiratore della sua eloquenza e del suo genio (*Essai* § 6¹). « Il genio abbisogna di esser guidato, o di guidar sè medesimo, dicendoci donde viene e dove va... »

...Ma che direste voi, o signori, se vi proponessi di confutare su questo punto Fénelon coll' esempio di Fénelon medesimo? Or nulla di più facile. Invero, non è Fénelon che divide tutti i suoi sermoni? non è Fénelon che l'egregio suo discorso detto nel giorno dell'epifania divide pur in due parti? e non è forse questo e per isquisitezza di gusto, e per sublimità di concetti, e per li colori d'una risplendente e profetica immaginazione, e per le più patetiche e le più veementi commozioni, uno de' più luminosi monumenti della cristiana magniloquenza? Dunque convinti dalla forza delle ragioni, e più ancora dall'esempio del gran maestro che veneriamo in Fénelon, risponderemo a Fénelon medesimo: 1° che le divisioni non ritardano il movimento oratorio, mirando queste a dirigere e non inceppare l'ingegno: in quella guisa che il freno non scema vigore al corsiero, ma ne dirige per la miglior via il cammino; 2° che le medesime non tolgono agli uditori lo stimolo dell' attenzione, ch'è la novità. »

§ V. — *Il Fénelon e la libertà del pulpito.*

Prima di por fine a questo capitolo, notiamo che nel 1833 un giornale religioso², pubblicato a Lugano in lingua italiana,

1. *Essai sur l'éloquence de la chaire...* Par S. Em. M^{gr} le Cardinal Maury. Tome Premier. A Paris, chez Castel de Courval, MDCCCXXVII (§ VI, p. 50).

2. *Il Cattolico*, giornale religioso-letterario, volume primo, art. II. Da Agosto a Dicembre 1833. Lugano. Presso Francesco Veladini.

prendendo a parlare della libertà necessaria al predicatore, dichiarava di adottare l'opinione del Fénelon su questo punto ¹.

La libertà, di cui noi parliamo, diceva, non è quello zelo impetuoso che non ha riguardo ai tempi ed alle persone con rischio di risvegliare risentimenti, sollevar vendette, provocar persecuzioni, e che si espone al pericolo di non essere realmente che la vittima colpevole dell' indiscrezione, e non il martire della fede cristiana. . .

Eccitare i ricchi alla carità, i poveri al travaglio, umiliare l'orgoglio de' grandi senza esporli all' odio de' piccoli, consolar questi sulla loro inferiorità senza esimerli da' legami della subordinazione; mostrare la verità senza velo, insegnar la religione come ce l'han trasmessa gli oracoli ispirati dallo Spirito Santo, ecco il nostro ministero.

... A chi potria dunque far ombra un somigliante ministero? »

1. Cf. *Discours prononcé au sacre de l'électeur de Cologne.*

CAPITOLO X

LA LETTERA ALL'ACCADEMIA

Della *Lettera all'Accademia* non abbiamo trovato nè traduzione italiana, nè edizione in lingua francese fatta in Italia. Ma se le nostre ricerche in questo senso nei cataloghi e nei giornali letterari sono riuscite vane, possiamo però da osservazioni d'altro genere dedurre che l'opuscolo del Fénelon non è rimasto sconosciuto di là dalle Alpi.

§ I. — *Opinioni espresse dal Fénelon sopra diversi autori.*

a) Il brano che ora riporteremo è del padovano Antonio Conti, filosofo e scrittore di tragedie (1677-1749), il quale giunse a Parigi nel 1713, mentre il la Motte, il Terrasson, il Fontenelle e parecchi altri sostenevano una lotta accanita contro i fautori degli antichi. Egli non dubitò di mettersi subito dalla parte, se non sempre dei poeti latini, almeno degli autori greci, di cui fu difensore, come quando scriveva al marchese Scipione Maffei sulle riprensioni mosse ad Omero dal Terrasson ¹:

« Homere ² surtout peint toujours les choses singulières : pour voir donc s'il les a bien peintes, il faut connoître exactement l'histoire de son tems. Il ne suffit pas de dire

1. *Dissertation critique sur l'Iliade d'Homère*. Paris, 1715.

2. *Prose e Poesie* del Sig. Abate Antonio Conti Patrizio Veneto. Tomo secondo. In Venezia, MDCCLVI (pp. cxxi-cxxiii.)

en philosophe : Ses Dieux sont absurdes, ses hommes grossiers, sa morale confuse : il faut démontrer qu'Homere, comme poëte, n'a pas peint les Dieux, comme il les a trouvés, les hommes tels qu'ils étoient, et que sa morale n'a pas assez de justesse par rapport au but qu'il se propose. Homere, dit M. de Cambrai, a dû sans doute peindre ses Dieux comme la religion les enseignoit au monde idolâtre en son tems. Que n'auroit-il pas fait si on lui eût donné à peindre un Marc-Aurèle¹ ?

Le même auteur [l'abate Terrasson] fait un grand procès à Homere sur les elisions arbitraires, sur les breves employées pour des longues, sur le manque de cesures, sur les mots et les épithetes de deux syllabes qui ne sont mises que pour finir les vers. On n'a qu'à lui repondre avec M^r de Cambrai² : Certains traits négligés des grands peintres sont fort au-dessus des ouvrages les plus léchés des peintres médiocres, etc. »

b) Nel 1785 uno scrittore, del quale parecchi passi sono già stati da noi citati, l'abate Giovanni Andres³, esaminando il giudizio del Fénelon sugl' insegnamenti che si possono ricavare dal teatro del Molière, non giunse ad una conclusione troppo diversa da quella dell'arcivescovo.

« Il Fénelon, il quale non era d'austero umore, nè di rigida e indiscreta filosofia, pure acconsente⁴ alle accuse che fin d'allora molte persone di spirito facevano al Molière, di dare un'aria graziosa e piacevole al vizio, ed un'austerità

1. *Lettre à l'Acad.*, ch. x.

2. *Lettre à l'Ac.*, ch. x, 10°. « Certains traits négligés..... Barbarus has segetes. »

3. *Dell' origine, progressi e stato attuale d'ogni Letteratura*, op. cit., tomo II, p. 321.

4. *Lettre à l'Académie*, *Projet d'un traité sur la Comédie*.

ridicola ed odiosa alla virtù. Io non vedo come possa riprendersi in questa parte il *Tartuffo*, dove sì amabile e rispettabile si presenta in bocca di Cleante la virtù, sì abbominevole il vizio nella persona di Tartuffo. Nella *Scuola de' Mariti*, e nella *Scuola delle donne*, e in alcuni tratti d'altre commedie qua e là, potrà più giustamente accusarsi il Molière di non avere scelte quelle circostanze, nelle quali più chiara e più decisa si sarebbe veduta la buona moralità. »

c) Nel 1787¹ l'Andres non credette di poter esprimere meglio la propria opinione sullo storico greco Polibio, che traducendo una frase dell'arcivescovo :

« Polibio², dirò col Fénelon, ragiona troppo, quantunque ragioni molto bene, e va al di là de' confini d'un semplice storico, sviluppa ogni avvenimento dalla sua cagione, e fa una specie d'esatta anatomia. »

Non parve invece allo stesso Andres³ lo scrittore francese aver tenuto in pregio sufficiente lo storico italiano Davila :

« Il Fénelon⁴, nella sua lettera all'Accademia francese sopra l'eloquenza, la poesia e la storia, dopo avere parlato de' principali storici greci e latini, altro non cita de' moderni che il solo Davila, nel quale trova soltanto da riprendere,

1. P. 304, t. II, *Dell' origine... d'ogni lett.*

2. *Lettre à l'Acad. Projet d'un traité sur l'histoire.*

3. Giovanni Andres gesuita nato nel 1740 « tenne in Ferrara la Cattedra di Filosofia; soppresso l'ordine [dei Gesuiti] fu parecchi anni a Mantova presso il Conte Bianchi, viaggiò per la penisola, fu bibliotecario a Parma, quindi a Napoli, finchè, perduta la vista, ritirossi a Roma dove moriva nel 1817 » (Vittorio Cian, *L'immigrazione dei Gesuiti spagnuoli letterati in Italia* (Estr. dalle *Memorie della R. Acc. delle scienze di Torino*). Torino, Clausen, 1893 (p. 66).

4. P. 331, t. II, *Dell'origine... d'ogni lett.*

MAUGAIN. — *La fortuna del Fénelon in Italia.*

che parli sì intimamente di tutto, come se fosse entrato ne' più secreti consigli...

È lodevole, non che repressibile, il Davila per la sua politica penetrazione, e merita la nostra gratitudine, non i rimproveri, per l'introdurci che fa nella confidenza di tutti i partiti. »

§ II. — *Gli studi classici.*

In una delle sue opere ¹ Guglielmo Audisio raccomandò ai suoi lettori lo studio dei classici, dicendo:

« In Francia gli scrittori del secolo diciassettesimo, smisuratamente superiori a quelli dell' età seguente, dovettero in gran parte la maggioranza loro alla domestichezza contratta coi classici, e alla forte nutrizione, onde sino da fanciulli erano pasciuti. Ma quando a La Fontaine, a Giovanni Racine, a Fénelon, a la Bruyere, grecisti e latinisti squisitissimi, succedette Voltaire sprezzatore inverecondo dell' antichità sacra e profana e sorse dietro lui la scuola moderna, le lettere francesi cominciarono a scadere, finchè giunsero a quella mediocrità buona in cui sono al presente.

I prelati gioveranno le lettere insieme e la religione, promovendo efficacemente un insegnamento modellato sui grandi esemplari della latina e della greca antichità, conforme a quelle sapientissime parole di Fénelon: « J'avoue que l'émulation des modernes serait dangereuse, si elle tournait à mépriser les anciens et à négliger de les étudier. Le vrai moyen de les vaincre est de profiter de tout ce qu'ils ont d'exquis ecc ². »

1. *Introduzione agli Studi ecclesiastici conformi ai bisogni religiosi e civili*. Napoli, 1834 (pp. 17-18).

2. *Lettre à l'Académie*, x, 3°.

§ III. — *I giudizi del Fénelon contro la lingua
e la versificazione francese.*

Fra tutte le osservazioni argute, sparse dal Fénelon nella *Lettera all'Accademia*, nessuna fu tanto applaudita nella penisola quanto le famose sue opinioni avverse allà lingua e alla versificazione francese.

a) Il primo italiano che se ne servisse come d'un'arme fu, a quanto pare l'abate Conti ¹. Al Terrasson ² il quale aveva dichiarato che la lingua francese non cede punto alla greca, rispose lo scrittore italiano :

« Pour juger de la beauté des langues, il ne faut pas les considerer comme des expressions des idées, mais simplement comme des sons. Dans cette hypothese on n'a qu'à peser leur force et leur douceur : leur force depend du nombre de leurs consonnes ; leur douceur depend du nombre de leurs voyelles, et l'harmonie résulte du mélange des unes et des autres. On n'a qu'à avoir de l'oreille pour sentir la difference infinie entre le François et le Grec... Quintilien avoue sincerement dans le X^e livre de ses Institutions que la langue Latine n'avoit pas de mots si gracieux que la Grecque, et par consequent lui cedit en harmonie. Or, selon M^r de Cambrai ³, la langue françoise n'est qu'un mélange de Grec, de Latin, et de Tudesque avec quelque reste confus du Gaulois. La question donc se reduit à sçavoir si la langue Françoise peut se comparer en harmonie à la Grecque, lui ôtant ce qu'il y a du Latin et du Grec et la reduisant au Tudesque et au Gaulois. N'est-ce pas le hasard

1. *Prose e Poesie*, t. II, p. cxxv.

2. *Dissert. crit.*, op. cit., parte IV, cap. VI.

3. *Lettre à l'Académie*, art. III.

qui a produit ces deux langues? Ont-elles jamais eu des regles fixes et les philosophes se sont-ils mêlés de separer ses mots et choisir les plus doux pour composer ces langues poëtiques, dont il est principalement question? »

b) Non col greco ma colle lingue moderne fu il francese paragonato da Francesco Algarotti (1712-1764), uomo singolarmente notevole per un contrasto che rileviamo nella sua figura. Se da un lato la cultura che egli aveva acquistata leggendo i nostri autori, e durante la sua permanenza in Francia, era sì profonda, che, come affermavano i suoi nemici, non solo il suo eloquio abbondava di vocaboli foggianti sui nostri, ma il giro delle frasi e delle immagini, e in generale il modo stesso di concepir le cose era in lui da riprendersi, come francese ¹; se fu egli grande ammiratore di alcuni dei nostri scrittori, specie del Ronsard², del Fontenelle³, del Voltaire⁴; e se è vero ciò che si diceva, che a Parigi, per un malinteso amor proprio, egli sdegnasse, e sfuggisse la compagnia dei suoi connazionali⁵: d'altra parte l'Algarotti ha pure manifestato talvolta contro la nostra lingua e parte della nostra letteratura, una grande ostilità.

Già nel 1706 Eustachio Manfredi sosteneva che i francesi dispregiano la lirica italiana, come quelli che non sanno nemmeno in che consista la vera lirica, differendo la loro dalla prosa non per altro che per i metri e la rima. E meno male che lo scrittore di Bologna non era così severo con ogni genere di poesie francesi, perchè, senza parlare della satira e dell'ecloga,

1. *Opere inedite* del Conte Algarotti. In Venezia. Presso Carlo Palese. MDCCXCVI (t. I, p. 132; t. II, p. 194, 206, 321).

2. *Id.*, t. I, p. 287, 290, 308.

3. Cf. la lettera dedicatoria al Fontenelle, nel *Newtonianismo per le dame*. In Napoli. MDCCXXXIX.

4. Cf. pp. 119, 242, 304, 320 in *Voltaire et l'Italie*, par Eugène Bouvy. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1898.

5. *Opere inedite* del Conte Algarotti, t. I, lettera XXXII.

eccettuava la commedia¹. Il Gorini Corio² e Scipione Maffei³ non giunsero neppure a tanto, ma stimarono che l'uso della rima sia una causa di profonda inverosimiglianza per il nostro teatro: e si vedrà che l'Algarotti non è meno severo.

Con molto senno, dice, il Fénelon osservò che, urtando nelle difficoltà della rima, il poeta esprime non quello che vuole, ma quello che può⁴.

« In effetto quanti versi superflui o posticci... quanti epiteti inutili o flosci, quante parabole false, e di sentenza vote, che ci stanno solamente per riempitura, non si trovano ne' nostri poeti, e ne' forestieri, in quelli eziandio, che sono tenuti i più favoriti dalle Muse, e signori dispotici della rima, cose tutte cagionate dall'esser necessariamente obbligato il poeta a prendere un assai largo giro per far entrare nel suo discorso quelle tali parole, onde i versi vengano a terminare per l'appunto con tali cadenze, e rispondenze. »

E l'Algarotti conclude questo suo giudizio col citare un passo dell' arcivescovo⁵.

Egli s'attiene di nuovo all'autorità del Fénelon nel esporre i pericoli che corrono specialmente i poeti drammatici, dei quali nemmeno i più grandi furono sicuri di sempre evitare i danni che, a chi l'adopera, di solito apporta la rima⁶.

1. *Considerazioni* del Marchese Giovan Gioseffo Orsi, Bolognese, sopra la maniera di ben pensare ne' componimenti già pubblicata dal Padre Domenico Bonhours... In Modena, MDCCXXXVI (t. I, p. 687-688).

2. *Teatro tragico e comico* del marchese Giuseppe Gorini Corio. Venezia, Presso Giambattista Albizzi, MDCCXXXII (t. I, p. 36).

3. *Teatro italiano* o sia scelta di tragedie per uso della scena. In Verona, 1728 (t. I, p. xvi).

4. *Opere*, tomo III. *Saggio sopra la Rima*, p. 79.

5. « Nos plus grands poètes ont fait beaucoup de vers faibles... en amener un dont il a besoin. » *Lettre à l'Académie*. Art. V.

6. « Notre versification trop gênante... cette vraisemblance. »

« non il gran Cornelio, che fa talora non lieve torto alla sublimità de' pensieri, allungando, colla rima, il sentimento; non Moliere più grande ancora, che a luogo a luogo è costretto diluire per la medesima ragione in molti versi... il vivo del naturale. »

Tuttavia, la poesia francese non può fare a meno della rima se non vuol esser confusa con la prosa. « Non sono il primo a constatarlo », dice lo scrittore italiano ¹:

« così pure avvisato avea il Fenelono il quale meglio di ogni altro esaminò, e conobbe il genio di una favella tanto da esso nobilitata ».

Sopra la versificazione francese, aggiunge l'Algarotti ², la nostra riporta il vanto di poter, senza danno, rimuovere l'ostacolo delle rime, come quella che ha

« varia sonorità di parole, una prosodia non muta, ma espressa, e libertà di sintassi non picciola ».

Così incantevole suona all'orecchio il verso italiano, anche sciolto dalla rima, che parecchi critici ardirebbero di mandarla « in perpetuo bando ». Il fatto sta che dai legami d'ogni genere i poeti vennero sempre tanto più facilmente liberati, quanto maggior fama di cultura ebbero i loro connazionali. Grandissime licenze concesse ai suoi poeti la Grecia, all'opposto di certe nazioni moderne, che

« imbarbarite dai Goti, da cui discendono, si sottomisero nelle loro lingue alla rima, la quale è senza dubbio la più dura catena, con cui legare si potessero i poeti ».

Non errava dunque il Fénelon quando scriveva degli antichi :

Fénelon, *Lettre à l'Ac.*, art. VI (Nota dell' Alg.). Cf. *Opere*, t. III, p. 90.

1. *Opere*, t. III, p. 72.

2. *Id.*, pp. 73-76.

« Leur versification étoit sans comparaison moins gênante que la nôtre ecc¹ », ma avrebbe potuto aggiungere che, all' occasione, la versificazione italiana merita la stessa lode².

c) In un altro opuscolo³ il conte Algarotti si propone d'indagare perchè la lingua francese, quantunque usata da tanti secoli in uno stato sottomesso ad un solo principe, rimanga pure « incerta e mutabile » all'opposto dell' italiana, che, fin dalla sua adolescenza, prese stabile forma, nonostante fosse parlata in paese così diviso.

La ragione del fatto egli crede trovarla nell' aver avuto la penisola autori grandissimi, prima della Francia :

« mediante la eccellenza di quei primi scrittori, e singolarmente di quei tre Dante, Boccaccio, e Petrarca, che sono quasi i triumviri del bel parlare, e lo studio che fu posto in essi, la lingua Italiana di volgare e mutabile divenne ben presto grammaticale e perpetua. »

In Francia, invece, il disordine dell' idioma non ebbe un freno se non sotto Francesco I. Ma gli sforzi che allora alcuni spesero, per dare maggiore correttezza al vocabolario ed alla sintassi, furono compromessi quando, favorita da Caterina dei Medici, l'influenza italiana invase il regno.

1. *Lettre à l'Académie. Projet de Poétique*. Passo citato dall' Algarotti, fino a « règles ensemble ».

2. Per quanto severo si dimostri l'Algarotti contro la rima, non la esclude da ogni genere di poesia italiana; giacchè l'ammette nella canzone, dove

« ella può se non altro contribuer a fermar la mente in qualche passo forte e sentenzioso » ;

nel sonetto, in componimenti di piccoli versi, che possono, se non sono rimati, dare

« troppo facilmente nel prosaico, quanto all' atteggiamento ed al numero. » (*Id.*, pp. 91-95.)

3. *Opere del Conte Algarotti*. Tomo III. *Saggio sopra la lingua francese*. Dedicato al Sig. Marchese Scipione Maffei. Berlino, 10 Marzo 1750.

« Nel medesimo tempo apparì Ronsardo, riputato allora il principe de' poeti, a cui furono in vita decretati quegli onori dei quali godè Omero dopo morto. Costui cercò non solo di richiamar la lingua verso i principi suoi, depurandola da quello che vi s'era intruso di forestiero e che gli Eruditi chiamavano barbarie... V' introdusse le trasposizioni, le parole composte; si studiò di far sì, che negli arditi, nella energia, nella copia, e in ciascun altro pregio si potesse agguagliare alla stessa Greca : e nella lingua Francese così da esso raffazzonata si mise a comporre sul modello di Pindaro, Callimaco, Teocrito, Omero..... Avrebbe forse ottenuto assai più, se avesse tentato meno. E parve accadesse a lui come a coloro, che volendo in un subito cangiare un governo, a cui un popolo sia da lungo tempo avvezzo, non altro sogliono fare che maggiormente confermarlo. In fatti mentre i dotti mettevano in cielo il poeta, e le poetiche sue valentie, si nauseò il popolo al sentire tutto a un tratto non solo costruzioni inaudite fino allora, ma parole del tutto strane e pedantesche, che altro non aveano di francese se non la desinenza (*Ocymore, dyptome, oligocronien*) ».

Bisogna però riconoscere, a malgrado le sue esagerazioni, che se il Ronsard avesse raggiunto il fine prefissosi, dice lo scrittore italiano, la lingua francese avrebbe preso apparenza meno strana di quella che le procurarono i cortigiani di Caterina dei Medici ¹.

Tale moderazione di giudizio nell' Algarotti riconduce alla mente del lettore le espressioni ponderate colle quali il Fénelon biasimava nello stesso Ronsard, non il concetto delle sue riforme, ma l'aver precipitato l'impresa ed oltrepassato la misura concessa dalla logica. L'accordo fra i due critici non è fortuito : mentre l'Algarotti scrive, ha forse sotto gli occhi la

1. *Op. cit.*, l. III, p. 39.

Lettera all' Accademia. Questa congettura si fonda sul fatto che, dopo essersi espresso colle sue proprie parole, egli trascrive fedelmente il testo del Fénelon concernente il capo della « Pleiade ¹ ».

Continuando i suoi cenni storici sulla lingua francese, l'Algarotti paragona la Crusca con l'Accademia di Francia. E vi trova questa differenza : la prima

« non altro ebbe a fare, che da tutti gli autori... che per così lungo tempo, e trattando così diverse materie formata aveano, accresciuta e nobilitata la lingua Italiana, raccogliere voci e modi di dire, e nel suo vocabolario mettere ogni cosa a registro » ;

mentre la seconda fu fondata dal Richelieu allorchè

« di buoni autori scarseggiava pur troppo la Francia », sicchè non d'altri poteva gloriarsi che del Marot, del Montaigne, del Malherbe, del Balzac. Non essendo quindi possibile ad essa di

« cogliere il più bel fiore degli scrittori, ... pensò di mondarla, purificare e venir formando la lingua a beneficio degli scrittori, che doveano venire dipoi ».

I suoi soci, consultando non l'uso, ma i propri gusti, non giunsero ad altro che ad impoverire la lingua ed a farla inciampare in ostacoli inevitabili, così da costringerla

« a camminar sempre di un modo, come fanno le camerate de' seminaristi i più piccolini innanzi e dietro i più grandicelli di mano in mano col Prefetto in coda ».

Obbligarono la lingua a scendere al vile ed al basso, privandola delle trasposizioni, senza le quali

1. Art. V. *Projet de poétique*.: « Ronsard avoit trop entrepris..... que de l'usage. »

« si viene il più delle volte a levare al discorso armonia, grazia, sospensione, e dignità ¹. »

Le ultime parole dell' Algarotti sono senz' altro tradotte dalla *Lettera all' Accademia* (cap. v), donde egli trae anche l'idea della similitudine citata ed uno squarcio che pone, nel testo francese, a piè di pagina ².

E un altro ne riporterà ³, quasi per giustificare sè stesso, quando tenterà di concretare in una comparazione le difficoltà causate ai nostri poeti dalla severità della loro lingua :

« Gli ingegni francesi sono simili a quegli eccellenti capitani, che non possono far la guerra a dovere, e come portano le ragioni della scienza militare. perchè troppo imbrogliati dalle restrizioni del Gabinetto. Troppo picciolo in fatti è il campo, che è loro rimasto : ed essi sono tuttora ridotti, piuttosto che a fare un bel colpo, a cercar di sortire con onore di un qualche mal passo, e di una qualche difficoltà... »

Riassunti i mezzi proposti dal Fénelon per rimediare a tali difetti della lingua francese ⁴, l'Algarotti soggiunge :

« Se una tale sensatissima riforma potesse aver luogo o no in un linguaggio già fatto, e a cui tanti libri hanno come posto il suggello, è assai malagevole cosa il decidere, quantunque l'autorità d'un uomo, quale è il Fénelono, debba far credere che sì. Ma questo ben si può dir francamente, che ogni buon Francese avria dovuto desiderare che avesse luogo. Un più bel campo si sarebbe aperto a' loro scrittori,

1. Algarotti, *Opere*, t. III, pp. 42, 43, 48.

2. Art. V : « L'excès choquant de Ronsard... toute magnifique cadence. »

3. *Lettre à l'Ac. Fr.*, art. V : « La sévérité de notre langue.... l'attente du merveilleux ». — Cf. Algarotti, *Opere*, t. III, p. 60.

4. *Lettre à l'Ac.*, cap. III. — Cf. Algarotti, *Opere*, t. III, pp. 61-63.

non più avrebbero dovuto stillarsi il cervello per la ristrettezza delle parole; e la loro lingua non avrebbe ceduto per l'abbondanza, e maneggevolezza alla Italiana, non per la maestà alla Spagnuola, nè alla Inglese per la energia. Più armoniosa, e più varia, capace di atteggiarsi a seconda dei movimenti dell'animo, musicale e pittoresca, sarebbe meno sorda a rispondere all'ingegno de' Francesi, e suonerebbe più grata all'orecchio de' forestieri ».

d) Dopo l'Algarotti ed il Conti, bisogna aspettare fino agli ultimi anni del secolo diciottesimo, per vedere la nostra lingua novamente assalita colle armi del Fénelon.

Il *Saggio* dell' Abate Melchiorre Cesarotti venne in luce la prima volta a Padova nel 1785 ¹. L'autore era di cultura quasi puramente francese, sicchè il suo discepolo Pieri ebbe a dire di lui :

« Colla lettura dei Francesi egli aveva imparato a scrivere italiano. Questi dapprima gli arricchirono la mente, gli insegnarono un certo ordine e la composizione. . . .

... Era idolatra del Voltaire a segno che non ne usciva opera i sentimenti e i pensieri della quale egli non imparasse a memoria ² ».

Nel 1791 poi fu pubblicata, in Torino, un'opera in due volumi del conte Gian-Francesco Napione ³. Il prof. Vittore Alemanni ha già osservato che i due scrittori non si contraddice-

1. *Saggio sulla filosofia delle lingue*. Vedi *Opere* dell' Abate Melchior Cesarotti Padovano, volume I. Pisa, dalla Tipografia della Società letteraria, M.DCCCI.

2. *Memorie* mss. del Pieri (alla Riccard. di Firenze). Passi citati da Vittore Alemanni, pp. 42, 46 della sua op. *Un filosofo delle lettere (Melchior Cesarotti)*. Parte prima, 1894. Ermanno Loescher. Torino-Roma.

3. *Dell' uso e dei pregi della lingua italiana*, libri tre del conte Gian-Francesco Galeani Napione. Milano. Per Niccolò Bettoni. M.DCCC.XXIV. La prima edizione è del 1791.

vano in tutto e per tutto, poichè s'accordavano nel difendere l'italiano « dalle accuse mosseglì dai fanatici del latino », nel respingere le pretese dei Toscani « sul dominio esclusivo della lingua », nel riconoscere quanta desterità le traduzioni potessero dare ad essa, nel notare i difetti del Vocabolario ¹; ma s'allontanavano l'uno dall' altro in una questione che ora esamineremo. Fra gli altri passi notevoli del *Saggio* di M. Cesarotti, due ci paiono più importanti per la storia dell' influenza francese in Italia alla fine del settecento. Ecco il primo :

« Le lingue straniere... ai tempi nostri rapporto all' italiana si riducono alla sola francese, ch' è appunto la sola universalmente nota, e addimesticata coll' Italia... Se la lingua francese ha dei termini appropriati ad alcune idee necessarie che in Italia mancano di nome, e se questi termini hanno tutte le condizioni sopra richieste, per quale strano e ridicolo aborrimiento ricuserem di accettarli? Che la Francia abbia molti termini di questa specie non è permesso di dubitarne se non a chi è affatto digiuno delle conoscenze del secolo : qual insensato patriottismo ci fa dunque sdegnar i frutti stranieri che possono esserci d'alimento e delizia... ? ² »

Il Cesarotti aggiunge con la più grande soddisfazione :

« La lingua francese è ormai comunissima a tutta l'Italia : non v' è persona un poco educata a cui non sia familiare, e pressochè naturale ; la biblioteca delle donne e degli uomini di mondo non è che francese. »

Basta scorrere l'indice analitico del libro del Galeani, per intendere quanto l'autore s'allontani dal Cesarotti nel risolvere il problema dell' accoglienza da farsi al nostro idioma in Italia.

1. V. Alemanni, *op. cit.*, p. 224.

2. *Opere* dell' ab. M. Cesarotti., vol. I, *Saggio*, *op. cit.*, parte 3, § XIII.

« Libro primo : Cap° III. Dimostrasi, che ciascuna nazione dee avere una sola lingua volgare colta, e che l'Italiana e la Francese non possono essere entrambe ad un tempo lingue volgari colte in Piemonte.

Cap° IV. Si prende a provare che la lingua volgare colta naturale al Piemonte si è la lingua Italiana.

§ I. Scrittori celebri Piemontesi scrissero tutti in lingua Italiana.

§ II. Genio della lingua Italiana conservatosi in Piemonte non ostante le invasioni dei Francesi.

§ III. La Savoia ed il Piemonte, sebbene formino uno stesso dominio, ebbero sempre lingua diversa. »

Senza fermare la nostra attenzione sulle due opere, cerchiamo come mai il nome del Fénelon poté esser pronunziato e dal Cesarotti e dal Galeani.

Il primo aveva scritto :

« Non v'è popolo colto che creda di ceder agli altri in fatto di lingua, benchè tutti convengono nell' idee che ne formano la perfezione : segno che ognuno ha ciò che gli basta. »

Il Galeani rispose confessando prima di tutto non esser mancato in Francia chi stimò la lingua francese superiore a qualunque altra. Tale fu il Padre Bouhours ¹ :

« Non vi ha in somma difetto che quell' uomo imperturbabile non rivolga in lode e pregio luminoso ; non tralasciando neppur le vicende a cui dovette andar soggetto il linguaggio Francese, per cui antiquati sono e vieti gli scrittori contemporanei, non già dirò di Dante e di Boccaccio, ma del Tasso e del Guarini, per trarne materia di nuovo

¹ Cf. *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*. A Paris, M.DC.LXXXI.

elogio... La lingua Italiana poi da questo buon Gesuita si vilipende come se del più oscuro, rozzo e sgarbato dialetto si trattasse che non abbia parlato giammai.

Ma all' opposto dell' autore dei *Trattamenti d'Eugenio e d'Aristo*, quanti francesi non furono così pazzali da celebrare la loro lingua a scapito della verità e della giustizia? Al Racine, al Rollin, al la Motte, al Dacier, al Brunoy, al Rousseau, e sopra tutto al Feueilon, i difetti dell'idioma nazionale non sfuggirono.

« Io comincerò per contrapporre al Bouhours il formator del Telemaco ¹, personaggio in cui le belle doti dell'intelletto gareggiavano..... che estendeva le cognizioni sue dalle scienze le più severe usino alle arti le più amene, capace egualmente di sostenere un luminoso impiego nell'ampio teatro di una corte strepitosa, di riuscir amabile nelle brigate dei cortigiani e nelle dotte adunanze, di vivere a sè tra i libri nel silenzio di una tranquillità studiosa, nutrito tra i classici delle lingue antiche e scrittore immortale nella propria.

Quest' uomo grande adunque, il quale per tanti rispetti conoscere dovea intimamente l'indole, il genio, la portata, le forze, i pregi e le imperfezioni del Francese idioma, stese una scrittura sua indirizzandola a quella Accademia che siede sovrana maestra del gentil parlare, in cui sembra ch'ei siasi preso l'assunto di confutare quanto in lode della comune lor lingua venne dal Bouhours divisato... E quando si facesse il caso che star dovessimo senza alcuno esame a giudizio di uno dei 2 mentovati autori, non credo che da tutte le assennate persone tanto straniero come Francesi esitar si voglia un istante nell' accordar la prefe-

1. Vol. I, p. 113 *Dell' uso e dei pregi della lingua Italiana* ed. del 1824).

renza all'immortale Arcivescovo di Cambrai sull'elegante Gesuita. »

Così il Galeani, il quale, riassunti poi i giudizi del Fénelon contro la nostra lingua, prosegue a dire:

« Ma qui potrebbe ripigliar taluno : se i difetti del moderno Francese sono molto ben conosciuti da' più eloquenti e sensati scrittori di quella nazione : se spirano tutti unitamente a propor riforme, se richiamar vorrebbero a un di presso l'antico loro linguaggio che parlarono e che scrissero non sono ancora due secoli passati, e perchè mai per deprimere quell'idioma si vorrà parlare soltanto di quello di cui attualmente si servono, e non già di quello che adoperarono una volta, e che giova sperare che debbano ripigliar ben tosto, essendo troppo breve e troppo agevole il passo dal conoscere un difetto allo amendarsene? A chi in cotai modo ragionasse io risponderei risolutamente, che non ostante le querele ed i lamenti dei più assennati Francesi per la lingua perduta dei Montaigne e degli Amiot, è inutile il lusingarsi che dessa possa risorgere giammai dalle sue ceneri, e che possa nemmeno aver luogo la riforma della lingua dal Fénelon suggerita¹, col prendere per arricchirla ed invigorirla voci, espressioni, maniere di dire da ogni parte, cosicchè di pianta a rifare ed a ricompor si venisse. Oltre al gravissimo ostacolo contro una tale letteraria operazione avvertito dal Conte Algarotti², cioè il trattarsi di lingua già fatta, ed alla quale tanti libri hanno come posto il suggello, un altro a parer mio insuperabile vi si frapporrebbe; ostacolo che annienterebbe ad un tratto un tal tentativo più presto in Francia che in qualunque altra contrada. Quella brillante e leggiadra nazione, quan-

1. *Lettre à l'Académie. Projet d'enrichir la langue.*

2. Cf. p. 138 del presente studio.

lunque sembri così vogliosa di cose nuove, venga comunemente d'incostanza tacciata ed anzi di cangiar così sovente di fogge e di sentimento ne' suoi libri e ne' suoi discorsi, quando si tratta però di agire e non soltanto di parlare, è forse quella che nelle vicende dei secoli abbia minore alterazione sofferto nello spirito e nel carattere patriottico... Quali vedete i Galli a' tempi di Cesare, tali trovate i Francesi nei secoli delle Crociate, sotto il regno di Carlo VIII, di Francesco I e di Luigi XIV: socievoli ed ameni, pieni di brio e di confidenza, amanti di bei motti... Senza che si trovi un nuovo Richelieu, il quale sapesse così efficacemente volere e con tanta prontezza farsi ubbidire, è impossibile che sia mai per aver effetto la riforma piuttosto bramata io credo, che sperata da quell'uomo grande di Fénelon, e riuscirà sempre inutile il far tentativi in quello idioma¹. »

Quando il Cesarotti venne a leggere il libro del Galeani, gli diresse una risposta² che a noi importa di conoscere, come quella che difende contro alcuni francesi la causa della loro propria lingua.

« Se il Fénelon, dice, colla sua tanto da lui rimproverata lingua riuscì l'autore del *Telemaco*, se Voltaire colla stessa ugualmente e più da lui censurata seppe farsi ammirare come il Proteo della letteratura nazionale, è segno evidente che o le lingue più difettose hanno in sè tali compensi che fanno scordar i difetti, o gli scrittori di genio hanno l'arte di soggiogarli, e di trarne anche profitto col farli servire a qualche virtù. »

Volendo poi persuadere la modestia a quelli fra i suoi conua-

1. Vol. I, pp. 127-136, *Dell'uso e dei pregi della lingua it.*

2. *Rischiaramenti nelle Opere del Cesarotti*, t. I.

zionali che si offendono e gridano allo scandalo nel sentire che la lingua italiana non è perfetta, il Cesarotti sottopone al loro giudizio questa considerazione :

« Che se malgrado i vari meriti innegabili della lingua francese, gli autori più illustri di quella nazione, quelli che la resero più cara e apprezzata in Europa, ci trovano ancora tanto soggetto d'accuse, sembra naturale il conchiudere che qualunque altra esaminata con severa analisi, e senza parzialità, darebbe anch' essa materia da esercitarsi alla critica; che ognuna avrà le sue mancanze ed imperfezioni; che l'eccellenza delle lingue non è che relativa; e che il pregio o il difetto di esse è più o meno sensibile a proporzione del bisogno di chi ne usa, e del rapporto col soggetto che dee trattarsi; ...che le mancanze e le imperfezioni delle lingue, inosservabili al maggior numero, non sono sentite che dagli scrittori di genio, e più sempre da chi ne ha più. »

Finalmente, da certa osservazione del Fénelon argomenta il Cesarotti che tanto mal non s'appone chi invita gl' Italiani ad arricchir la loro lingua con parole d'origine straniera :

« Poichè il Fenelon..... osò suggerire in piena Accademia non solo d'inventar voci nuove, ma insieme anche nuove frasi, nuovi e non usati accozzamenti di termini, e ciò ad onta del tribunale grammaticale e accademico che avea già proscritta qualunque innovazione, e senza temer di passar per fautore del neologismo; è manifesto ch' egli credeva che queste arditezze fossero lodevoli, non che lecite. Avrebbe mai il castigato, il delicatissimo Fenelon voluto snaturar l'indole, e guastar il genio della sua lingua? Ora si domanda modestamente come le opinioni degne d'esser citate con lode in bocca del Fenelon quando sono applicate alla lingua francese, possano diventar bestemmie quando sono pronunziate da un Italiano, e appli-

cate temperatamente alla nostra? Io non trovo che una proposta: quest'è che i principi del *Fenelon* erano suoi e lodevoli trattandosi della lingua francese che sotto Luigi XIV era meschina, imperfetta, e lumbola, con' ogni se, ma sono assurdi e pregiudiziali alla nostra ch'è ormai giunta al volume della sua ricchezza, e all'ultimo termine della sua perfezione, che ha una superiorità non parziale ma assoluta su tutte le lingue d'Europa, in tutti i generi, in tutti i soggetti, in tutto le maniere di stile. Finchè non mi si dimostri ch'elli è realmente tale non in potenza ma in atto, se mi vedrà in dovere di ringraziar il mio censore che mi oputa così bene a sostenere la mia causa, e supporre ch'egli abbia voluto meco scherzare, mostrando di togliermi con una mano ciò che mi dona assai largamente coll'altra. »

« *Quando dello stesso fu il Cesari ad il Galani si ricorda nel 1885, in un'opera dell'Analisi¹, potremo notare quanto importanti sembrassero a quest'uomo le lezioni della Fenelon. Se la lingua italiana, dice*

supera la Francese come il Napione vittoriosamente convinse nell'ottima opera Dell'uso e dei pregi della lingua italiana, sarà certamente una bestemmia dire:

« Non iscriva la lingua italiana d'atto per talora della francese tutte espressioni di suoi vocaboli, nuovi appostamenti alla sua maniera, e d'impugnare i perfidie di frangiamenti e lo stile con una maggior gravità e succosità di pensieri e di discorso » (Cesari).

E da un Italiano tal vitupero? Fu in Italia spiriti sì fieramente ribelli non solo al tribunal della lingua, ma alla nazionalità e gloria italiana? Ma davvero! Una lingua che

¹ *Lessico di eloquenza*, vol. III, pp. 87 e 88.

dice tutto quello che vuole, e come vuole, mandarla a scuola da quell' altra che solo dice *quello che può*?...

...Si conchiuda in tutto ciò ch' è proprietà, abbondanza, vaghezza o magnificenza di lingua, l'Italia non poter altro apprendere dalla Francese che ad oscurare e cangiare in piombo l'oro della sua favella...

Restami ora a dimostrare come la lingua Francese possa per avventura giovarsi non poco dell' Italiana. Disscepoli del gran Fénélon! io venero quella lingua che ha saputo vestire di convenevoli forme il *Discorso sulla storia universale*, il *Telemaco* e l'*Atalia*. Ma appunto in quella *Lettera sull' eloquenza*¹, dove l'immortal vostro Fénélon rinchiuse maggior senno che altri non saprebbe in molti volumi, sovvienni d'aver letto, essersi, dopo i tentativi di Ronsard, per una estremità opposta, impoverita e disseccata la lingua; nella costruzione delle parole esser diventata pusillanime e scrupolosa; ed essersi tolta la via d'ogni sospensione, d'ogni sorpresa, d'ogni varietà, e sovente d'ogni magnifica e maestosa cadenza. Più: essersi voluto il difficile piuttosto che il bello; un poeta doversi travagliare tanto per la disposizion ed il collocamento d'una sillaba, quanto intorno a' più alti sensi, alle vive pitture, a' nobili ardimenti. Al contrario presso gli antichi le inversioni frequenti render più facili e numerose le cadenze, crescere la varietà e il patetico delle espressioni, volgersi esse stesse in grandi figure e tener l'anima sospesa nell' aspettazione del maraviglioso. E prova cogli esempi queste sentenze (num. 5²). Ora il voto di Fénélon non avrebbe egli il suo compimento se l'esilità della sintassi francese si rilevasse alquanto coll' esempio della costruzione italiana più libera

1. *La lettera all' Accademia.*

2. Cap. v della *lett. all' Acc.*

più varia, più magnifica? Non si procaccerebbe ella forse maggior attitudine ad esprimere colla molteplicità de' suoni e delle cadenze ogni varietà di affetti?

...La mirabile conformità dell' idioma nostro e del francese che si parlò e scrisse da Francesco I sino a Malherbe, a Vaugelas ed alla istituzione dell' Accademia, proveniva dallo studio che i Francesi di quell' età facevano della poesia, della letteratura, delle belle arti e della politica stessa ne' libri italiani contenuta. E però, siccome gli avi, così non mancherebbero i nipoti, di far più grande e più animato il loro stile coll' esempio de' nostri poeti e prosatori. »

f) Non dal solo Audisio, nel principio del secolo decimonono, la superiorità del francese fu combattuta in Italia con argomenti desunti dal Fénelon, poichè scrisse il Leopardi :

« Ed anche non farebbe male [quest' idioma] ad attingere alle antiche sue fonti d'Amyot e degli altri tali, che usati con discrezione ridarebbero alla lingua quel sugo ch' ella ormai ha perduto anche per la monotona e soverchia regolarità della sua costruzione (che anch' essa contribuisce massimamente a renderla comune in Europa), di cui tanto si lagnava il Fénelon ed altri insigni (vedi l'Algarotti, *Saggio sulla lingua francese*). »

L'universalità della lingua francese, secondo il Leopardi, non è altro che segno di povertà :

« il mondo se ne serve come delle formole o dei termini di una scienza, noti e facili a tutti, perchè formati sullo stesso modello della ragione ¹... »

Finisce l'autore col ricordare che il Fénelon dichiarò il periodo francese « ridotto ad una processione di collegiali ² ».

1. *Pensieri di Varia Filosofia e di Bella Letteratura* di Giacomo Leopardi. 7 vol. Firenze, Successori Le Monnier, 1898-1900 (cf. vol. I, pp. 221 et 391).

2. *Projet de Poétique* : « On voit toujours venir d'abord un nominatif... »

CAPITOLO XI

OPERE FILOSOFICHE

A. — ELENCO BIBLIOGRAFICO.

§ I. — *Compendio delle vite dei più illustri filosofi antichi.*

160) *Compendio delle vite dei più illustri filosofi dell'Antichità, con una raccolta delle loro più belle massime.* Milano, Baret, 1816.

In-8, pp. 98.

Milano, Naz., 24. 16. C. 15.

161) *Compendio delle vite de' più illustri filosofi antichi.* Trad. da Gaetano Coppola.

Palermo, 1819, in-12.

Cf. de Roumejoux ec. *Bibliog. gén. du Périgord*, t. I, p. 394.

162) *Compendio delle vite dei sette sapienti della Grecia coi loro dogmi, sistemi, colle loro massime, colla loro morale ecc. di Fénélon. Versione dal Francese con annotazioni per Costanzo Olivero Professore di filosofia.* Torino, tip. Paravia e comp. Agosto 1850.

In-8, pp. 101.

Torino. Bibl. Civica, D. I. 3. 5 (21).

Le due traduzioni rendono in modo abbastanza preciso il testo dell'edizione seguente :

Abrégé des Vies des anciens philosophes, avec un recueil de leurs plus belles maximes. Par M. D. F. A Amsterdam, chez R. et J. Wetstein, et G. Smith. MDCCXXVII.

§ II. — *Lettere di Religione e di Metafisica.*

163) Lettere sovra soggetti di Religione e di Metafisica scritte da Monsignor Francesco di Salignac de la Motta Fenelon, Precettore dei Principi Reali di Francia, e poi Arcivescovo Duca di Cambray, Principe del. S. R. I. In Roma MDCCXXI Presso Gio. Maria Salvioni nell'Arciginasio della Sapienza. Con Licenza de' Superiori.

In-8, pp. 10 senz. num. +. 224.

Firenze, Bibl. Maruc., 6. D. IX. 40.

La traduzione è fedele e conforme all' edizione seguente; soltanto non ne riproduce la prefazione:

Lettres sur divers sujets concernant la religion et la métaphysique. Par Feu messire François de Salignac de la Motte Fenelon, Précepteur de Messeigneurs les Enfants de France, et depuis Archevêque Duc de Cambray, Prince du Saint-Empire, etc. A Paris, chez Jacques Estienne, rue Saint-Jacques à la Vertu MDCCXVIII. Avec approbation, et Privilege du Roi.

164) Lettere di Religione Scritte da Monsignor Francesco di Salignac de la Motta Fenelon Precettore ecc. Imola Dalla tipografia Galeati. A spese della Società de' Calobibliofili 1830.

In-8, pp. 146 + 6 senza num. — (Reimprimatur 23 Agosto 1830).

Bologna, Bibl. Com., 2 d. III. 9.

La trad. del n° 164 è ristampa del n° 163.

165) Lettere sopra l'Esistenza di Dio di Monsignor Francesco di Salignac della Mothe Fenelon Recate in Italiano da Giuseppe Saramella. Brescia dalla tipografia Valotti 1825.

In-8, pp. 259.

Padova, Bibl. Univ., BV. 69.

Elenco delle lettere — 1) Sopra l'esistenza di Dio e sopra la Religione. — 2) Sopra l'esistenza di Dio, sopra il Cristianesimo e sopra la vera Fede. — 3) Sopra i mezzi dati agli uomini per giungere alla vera Religione. — 4) Sopra il culto di Dio, l'immortalità dell'anima, ed il libero arbitrio. — 5) Sopra il culto interno ed esterno, e sopra la confutazione di Spinoso. — 6) Sopra l'idea dell' infinito e la libertà di Dio di creare e non creare. — 7) Sopra la verità della religione e la sua pratica.

Le lettere 3 e 6 non si trovano nei nn. 163 e 164. Il traduttore del n° 165 rende parola per parola il testo dell'ediz. seg.:

Œuvres de M. François de Salignac de la Mothe Fénelon, Precepteur des enfants de France, Archevêque-Duc de Cambrai. Paris, Franc. Amb. Firmin Didot, 1787.

§ III. — *Trattato dell' esistenza di Dio.*

166) Demonstrazione dell' esistenza di Dio, Iena, Cröcker, 1766.

In-8 (cf. de Roumejoux, etc. *Bibliographie gén. du Périgord*, p. 385).

167) Opere filosofiche di Monsignor de la Mothe-Fénelon Arcivescovo Duca di Cambray Tradotte dal Francese nel Toscano idioma dall' avv. Andrea Barberi Accademico di Religione cattolica Dedicate dal traduttore alla Santità di Nostro Signore Papa Pio VII.

Roma da' torchi del Salviucci 1822 Con approvazione. In-8, pp. xii + 328 + 1 incisione.

Roma. Bibl. Casan., H. I. 124.

La traduzione rende fedelmente il testo originale del 1718:

Œuvres philosophiques. Première partie. Demonstration

de l'Existence de Dieu, tirée de l'art de la nature. Seconde partie. Demonstration de l'existence de Dieu et de ses attributs, tirée des preuves purement intellectuelles et de l'idée de l'infini mesme. A Paris chez Florentin Delaulne. MDCCXVIII, in-8.

168) Trattato della esistenza e degli attributi di Dio Opera di Fénelon Tradotta dall' Abate Giulio Cesare Parolari professore nel seminario Patriarcale Volume Primo Venezia dalla tipografia di Francesco Andreolo, MDCCCXXXVI.

In-8, pp. 186 + l'Indice + Errori. Correzioni.

Pp. 5-8. Brevi Notizie intorno alla vita ed alle opere di Fénelon.

Vol. II, pp. 175 + Errori. Correzioni + Indice.

Padova. Bib. Univ., 31. 1-2. 164/34.

La trad., conforme al testo pubblicato nel 1834 dal Mequignon junior (Paris, 1834, in-12)¹, è liberissima e non esprime sempre il senso dell'autore.

§ IV. — *Libro che s'ispira alle opere filosofiche del Fénelon.*

169) Il Mentore Cristiano ossia Il Catechismo di Fénelon tradotto dal Francese dall' ab. Luigi Nob. Tinti Professore di Dommatica ed Eloquenza Nel Seminario di Concordia. Modena Tip. dell' Imm. Concezione MDCCCLXXII.

In-16, pp. 200.

Firenze. Bibl. Naz., 16. 9. 86.

La traduzione è fatta sull' edizione seguente :

Le Fénelon de la jeunesse, ou Mentor chrétien ; nouvelle

¹ Cf. *Hist. litt. de Fénelon*, op. cit., p. 7.

édition augmentée d'une lettre sur l'existence de Dieu, le Christianisme et la véritable Église. Paris. Gaume, 1837.

L'autore francese è l'abate Legris-Duval.

B. — GIUDIZI DIVERSI.

§ I. — *Il Fénelon e l'irreligione.*

Dal 1822 al 1825 fu pubblicato e raccomandato in Italia il *Trattato* del Fénelon, come lavoro che poteva por freno ai progressi della miscredenza.

Nelle *Memorie di Religione del 1822*¹, si leggevano le riflessioni seguenti, che forse suggerirono a due italiani l'idea di stampare traduzioni d'un libro tenuto in pregio così grande dalla rivista cattolica:

« Fra le opere, di cui il celeberrimo Fénelon, questo Eroe non so se più benemerito della Religione o della Letteratura, ha fatto pregevolissimo dono all' Umanità, evvi un *Trattato dell' Esistenza di Dio*, il quale, e per ciò ch'egli è in se medesimo, e per la miserabile condizione de' nostri tempi, merita bene che spesso se ne rinnovelli la ricordanza. Quest' aureo lavoro è diviso in due parti; nella prima delle quali fattosi l'Autore a considerare primamente la stupenda armonia dell' universo, poi l'uomo che n'è la parte principalissima, conchiude continuamente la necessità di una causa suprema, creatrice; nella seconda ponendo se medesimo nello stato di massima dubbiezza d'ogni cosa, pure, a forza di ragionare, arriva di là a dover confessare che vi è Dio, e che dee essere essenzialmente perfettissimo di una perfezione, che infinitamente avanza ogni umano concepire. Lo stile v'è degno dello Scrittore di Telemaco,

1. *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*, tomo I. Modena, per gli eredi Toliani, tipografi reali, 1822. *Cenni sul Trattato dell' Esistenza di Dio* di Mons. Fénelon di F. Pederzini (pp. 243-246).

e le verità più sublimi di metafisica vi si presentano rischiarate di tanto lume, che anche un occhio meno che fortissimo può distinguerle senza fatica...

Io credo bene che se vi fossero molte di quest' opere, o almeno, quelle che vi sono, fossero, come lo meriterebbero, conosciute, l'incredulità, quest' orribile parto dell' ignoranza e della scostumatezza, non si vedrebbe più mai sulla faccia della terra. »

E quando, nello stesso anno 1822, uscirono le *Opere Filosofiche* del Fénelon tradotte dal Barberi, il *Giornale Ecclesiastico* di Roma ¹ ne rilevava così i meriti :

« Si studiarono sempre gli apologisti della nostra Religione santissima di convincere gli atei e i materialisti con ogni sorta di argomenti, e costringerli ad ammettere l'esistenza di un Essere ch' esiste necessariamente per se medesimo... Fra quei tanti che sempre a siffatta impresa si accinsero, uno si fu nel sec. xvii mons. Fénelon coll' opera che qui citiamo, in cui con prove tratte da quanto esiste in natura, e con altre puramente intellettuali, e desunte dall'idea dell' infinito medesimo, dimostra con robustezza e chiarezza d'argomenti l'assunto che prese a trattare. D'un'opera di tanto vantaggio a difesa della Religione non volle il ch. traduttore che ne restasse priva la italiana letteratura in un secolo principalmente, in che tanto impegno mostrandosi dai nemici della Religione medesima nel riprodurre in altri linguaggi tante opere empie e scostumate, è bene che vi sia ancora chi con la traduzione di buone opere porga per quanto si può, a tanto male un antidoto salutare... »

Alla fine del 1825 venne fuori un' altra traduzione dello stesso trattato. Nella prefazione l'autore lamentava che troppo si trascurassero i libri spirituali o ascetici, mentre si pubblicavano ogni giorno tante storie generali o particolari, tanti romanzi.

1. Tomo III. Roma presso Vincenzo Poggiali alla Minerva (p. 190).

Dichiarò di aver impresso il suo lavoro per protestare contro una tendenza che gli pareva pericolosissima ¹.

§ II. — *Il Fénelon e il Cartesio.*

a) L'Audisio² si duole che il clero cattolico, specialmente d'Italia, non abbia fatto buona accoglienza nè dato forza al cartesianismo, temperandolo con mezzi analoghi a quelli trovati dall' arcivescovo di Cambrai. Forse, egli dice, questo sarebbe stato più savio accorgimento in certi spiritualisti, i quali, invece, avendo diversamente operato, hanno fatto il giuoco dei fautori del materialismo.

b) In tempi più recenti, il professor Augusto Conti volse il suo studio al *Trattato* del Fénelon, ma senza altro intendimento che di determinarne le attinenze colla filosofia cartesiana o con dottrine più antiche.

1° « Del Fénelon, ...dice il Conti³, forse non tratterei in una Storia generale della filosofia, perchè, tra'suoi libri, il più importante per lo Storico della filosofia, cioè il *Trattato dell'esistenza di Dio*, ci restò non perfetto. Ma mi preme d'indicare qui la natura di certe dimostrazioni che promosse dal Cartesio, vennero in grido, e che il Fénelon accettava e parte correggeva: le accettava, ma senza lasciarne altre che ormai si contenevano nella tradizione perenne della Filosofia e che il sistema cartesiano abbandonò per causa dell'Idealismo e del Dualismo.

L'opera del Fénelon va distribuita in due parti, popolare la prima, più speculativa la seconda. In quella si dà

1. Cf. il n° 165 (Dedica).

2. *Introduzione agli studi ecclesiastici*. Prato, per Ranieri Guasti, MDCCCLI (lib. II, cap. 2. Della filosofia).

3. *Storia della Filosofia*. Lezioni di Augusto Conti, professore nell'Istituto di studi superiori di Firenze. Seconda edizione novamente curata dall'Autore, emendata e accresciuta. Firenze, G. Barbèra, editore, 1875 (t. II, pp. 398-400).

dimostrazione dell'esistenza di Dio per le maraviglie dell'universo. Il Cartesio e il Malebranche non ammettono questa prova perchè la certezza de' corpi si trae, nel sistema loro, dall' idea di Dio e dalla veracità di lui, la qual cosa non approva dunque il Fénelon, e con ragione, perchè essa è contro all' evidenza, al senso comune, alla tradizione scientifica ed alla Fede. »

Dall'esposizione degli altri argomenti del Fénelon, il Conti muove a discutere le ragioni che il Cartesio addusse in favore dell'esistenza di Dio ; ribattendone due, lo scrittore italiano conferma, 1) quella tratta dall' idea che abbiamo di Dio senza che essa ci possa venire nè da noi, nè da Dio ; 2) quella tratta dall'idea di perfetto e d'infinito.

c) Per il Bobba ¹ non c'è dubbio che della dottrina cartesiana il Fénelon, come il Bossuet, abbia fatto suo quello soltanto che conveniva colla sua fede religiosa, cioè quelle teorie già insegnate da S. Anselmo, da S. Agostino e, fino ad un certo punto, da Platone.

Data un'idea dell'opera in cui il Fénelon studiò di proposito la questione della nozione di Dio, trascrittone anche un passo, crede di trovare nel ragionamento del prelato una patente contraddizione tra la prima e la seconda parte :

« Nella prima... Fenelon assume come un postulato indispensabile ed indimostrabile la legittimità della conoscenza umana ; e movendo da questo postulato egli presenta una serie di prove *a posteriori* della esistenza di Dio. Nella seconda parte invece egli incomincia col dubitare di tutto e crede di non poter progredire, se prima non trova una verità la quale sia superiore ad ogni dubbio. »

1. *Storia della filosofia* rispetto alla conoscenza di Dio da Talete fino a' giorni nostri, del dott. R. Bobba Preside Rettore nel R. Liceo Ginnasio Palmieri. Volume terzo. Lecce, Tip. Editrice Salentina, 1873 (cap. xv).

CAPITOLO XII

OPERE RELIGIOSE

§ I. — *Pastorale del 9 aprile 1699 sulla condanna delle Massime dei Santi*

170) Mandatum illustrissimi ac reverendissimi domini D. archiepiscopiducis Cameracensis, Sacri Romani Imperii Principis, Comitum Cameracensis, etc. Datum Cameraci 9 aprilis 1699. Romae typis Lucæ-Antonii Chracas. MDCXCIX, in-4.

(Cf. de Rouméjoux, ecc. *Op. cit.*, t. I. Écrits sur le quiétisme.)

171) La stessa lettera trascritta da D. Bernino nell' *Historia di tutte l'heresie* (t. IV, p. 749). Venezia, MDCCXI.

172) La stessa, tradotta in italiano da F. M. Ottieri.

Cf. *Istoria delle guerre avvenute in Europa...* dall'anno 1696 all'anno 1725 (t. I, p. 156). In Roma, MDCCXXVIII.

§ II. — *Pastorale sulla Bolla Unigenitus.*

173) § IV. Estratto degli attestati della Chiesa Universale in favore della Bolla *Unigenitus*. — Lettera pastorale proposta a' Fedeli della sua Diocesi da Monsig. Arcivescovo di Cambray. Traduzione dal Francese corredata da Alcune

note. In Assisi, MDCCLXXXVIII. Per Ottavio Sgariglia Stamp. Vesc. e Pubbl. Con licenza de' Superiori.

In-8, pp. 90.

Bologna. Bibl. com., 2 Teol. parenetica. Caps. B 6. N° 56.

Quando, nel 1788, uscì questa traduzione del conte Francesco Pertusati, Monsignor Marchetti ne inserì una recensione nel *Giornale ecclesiastico* di Roma ¹ :

« Questo, dice, è uno di quei libretti buoni a fare aprire gli occhi anche alli storditi, e a scuotere certe coscienze eziandio, che non sono molto irritabili. Il consenso di tutto il corpo Episcopale nel riconoscere qual dottrina regolatrice, e irreformabile, la dottrina della Bolla *Unigenitus*, è stato, ed è quel gran colpo da cui i Refrattarî non hanno mai saputo, nè sapranno risorgere. »

Poi raccontail giornale come il Fénelon imprese un utilissimo estratto « del codice prezioso » [la bolla] e ne formò una pastorale ad una parte della sua vasta diocesi ²; come più tardi il cardinale de Bissy diresse lettere alle sedi principali di tutto il mondo cattolico, pregando i loro vescovi di attestare nelle loro risposte qual fosse circa la bolla *Unigenitus*, il sentimento delle loro Provincie; come pubblicò una raccolta di queste lettere ³.

Riferito poi in breve il contenuto dell'opuscolo, il Marchetti dice :

« Noi ringraziamo il provvido volgarizzatore del dono, che ha fatto all' Italia, ove di elleboro di questa sorte ce ne è bisogno. »

Alla morte del Conte Pertusati, nel 1823, le *Memorie di Reli-*

1. *Giornale Ecclesiastico di Roma*. Roma, 1790 (p. 215).

2. *Mandement et instruction pastorale...* (29 giugno 1714). *Œuvres* de F., t. XIV, p. 411. A Paris, de l'impr. de J. A. Lebel.

3. *Témoignage de l'église Universelle, en faveur de la Bulle Unigenitus*. A Bruxelles, chez Simon T. Serstevens, MDCCXVIII.

zione, ricordando la sua traduzione, trascrissero un passo del citato articolo ed aggiunsero (t. IV, art. III) :

« Questa pastorale, ed altri scritti di Fénelon incomodarono di soverchio i partigiani dell' errore..... Dopo un simil giudizio le satire, e le ingiurie dei giansenisti non possono più offendere alcuno. »

§ III. — *Articolo di Lettera sopra la lettura della Bibbia.*

A. — Edizione francese.

174) Article de lettre de Monseigneur de Fénelon, Archevêque de Cambrai, à Monseigneur l'Evêque d'Arras sur la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire. Turin, MDCCCXVII, de l'imprimerie de Joseph Favale, avec permission ¹.

In-8, pp. 16.

Verona, Bibl. Com., P. 141. 6.

B. — Edizioni Italiane.

175) Articolo di Lettera di Monsignore di Fenelon Arcivescovo di Cambrai A Monsignore Vescovo di Arras sopra la lettura della Sacra Bibbia in lingua Volgare. Firenze 1820 Nella Stamperia di Borgo Ognissanti Con Approvazione.

In-8, pp. 23.

Firenze. Bib. Naz. (Palatina), M. 2. E. 13¹⁸.

176) Lettera di Monsignor Francesco di Salignac de la Mothe Fenelon Arcivescovo duca di Cambray a Monsignor

¹. Cf. Fénelon, *Oeuvres*, t. XVII (1823), p. 157.

Vescovo di Arras Sulla lettura della Bibbia In Lingua volgare Tradotta e fornita di note. Brescia Per Bettoni e Compagni, MCCCCXXIV.

In-16, pp. 67.

Firenze, Bib. Naz., M. 3219-2.

Il testo italiano dei Nⁱ 175-176 non è lo stesso.

Non crediamo che sia un effetto del caso se, fra il 1818 e il 1824, piuttosto che a un' altra data, si pubblicò tre volte nella penisola l'opuscolo nel quale il Fénelon sostiene la tesi della Chiesa cattolica rispetto alla lettura della Bibbia. Fu probabilmente un mezzo di combattere le società bibliche, le quali erano forse riuscite ad esplicare la loro opera in Italia, o per lo meno tentavano allora con ogni sforzo di diffondervi la loro influenza. Per esse fu quello in fatti un periodo di grande attività, come si può rilevare dal dizionario del Moroni :

« Nell' anno 1803¹, si formò in Londra una società biblica... per propagare... la versione [della Bibbia] secondo la propria interpretazione e senso... Le società Bibliche in Inghilterra si aumentarono progressivamente a tanto numero che, nel 1825, vi erano centotrenta società succursali, le quali avevano fatto stampare 500.000 Bibbie, in cinquanta diverse lingue, e distribuire in tutte le parti del mondo. La società Biblica nella monarchia Prussiana, fondata nell' agosto 1814, era formata di una società madre di 48 succursali, le quali nell' anno 1819, si crede avessero distribuito 150.000 esemplari della Sacra Scrittura gratuitamente ovvero a prezzo tenuissimo. Pio VII accorse a rimediarvi, e

1. « La puissante *Société biblique britannique et étrangère* fondée à Londres le 7 mars 1804. » Queste parole sono tratte dall'articolo consacrato alle società bibliche (col. 1787-1790) nel *Dictionnaire de la Bible*, par F. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Paris, 1891, e a. s.

scrivendo un breve all' arcivescovo di Gnesna ¹ primate della Polonia, chiamò le Società Bibliche *vaserrimum inventum, pestem quoad fieri potest delendam*. Ma elevato al Pontificato Leone XII, con l'enciclica de' 3 maggio 1824 *Ut primum ad Summi Pontificatus* diretta a tutti i vescovi dell' orbe cattolico, invitò questi ad invigilare contro due perniciose insidie, che vengono tese per distruggere la fede ne' cattolici; la prima dell' indifferentismo, l'altra delle Società Bibliche ². »

Gli sforzi di Pio VII e di Leone XII, per rovinare dette società nel mondo cattolico, rimasero vane, ed i papi Pio VIII, Gregorio XVI, Pio IX, dovettero rinnovare le proibizioni dei loro antecessori ³.

§ IV. — *Il Manuale di pietà.*

177) Il Fedele adoratore ossia Il Libro delle Preghiere di Monsignor Francesco di Fénelon con riflessioni per tutti i giorni del Mese. Milano, Società Tipografica de' Classici Italiani, 1830.

In-12, pp. 281 + l'Indice, la pref., 4 incisioni.

Imprimatur, XII Marzo 1830.

Venezia. Bibl. S. Marco, 58. C. 190.

178) Il Fedele Adoratore di Monsignor Francesco Féné-

1. Scrisse un Breve anche ad un altro arcivescovo. Vedi Sanctissimi nostri Domini Leonis divina providentia Papae XII *Epistola* ad omnes Patriarchas, Primates, Archiepiscopos et Episcopos. Romae, MDCCXXIV.

2. *Dizionario di Erudizione Storico-Ecclesiastica da S. Pietro sino ai nostri giorni*. Compilazione di Gaetano Moroni. Vol. V, p. 245. In Venezia, MDCCCXL.

3. Vedi Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, art. cit.

MAUGAIN. — *La fortuna del Fénelon in Italia.*

lon aggiunte Le Riflessioni per t. i g. d. m., le preghiere per la Santa Messa ecc.

Nuova traduzione. Milano Libreria Ascetica della Speranza Del Dottor Francesco Vallardi. (S. a.)

Admittitur: Die 1 septembris 1843.

In-12, pp. 320 + il titolo.

Milano. Bibl. Naz., F. VIII. 352.

179) Il F. A. ossia Istruzione per chascun giorno della settimana. Besançon. Montarsolo, 1847. In-64, 3 f. 1/8.

(De Rouméjoux, ecc. *Bibl. gén. du Périgord*, t. I, p. 389.)

180) Lo stesso, in-32, 6 f. 1854.

(De Rouméjoux, ecc., *op. cit.*)

181) Il F. A. di Monsignor F. di F. Nuova traduzione aggiuntivi or la prima volta I divoti soliloqui dello stesso autore con altre preghiere. Seconda edizione. Milano. Tip. e libr. arcivescovile 1858 (Die 29 Augusti 1842. Admittitur).

Milano. Bibl. Naz., F. VIII, 499.

182) Lo stesso (col titolo del n° 181), terza ediz. Milano Tip. e lib. Arciv. ecc. Torino Presso Marietti Tipografo-Librajo, 1868.

In-12, pp. 319, senza il titolo.

Milano. Bibl. Naz., F. I. 78.

La traduzione dei nn. 174-175 è la stessa.

Fra le preghiere raccolte nelle edizioni del *Fedele Adoratore*, quelle composte dal Fénelon sono¹:

1. Cf. *Œuvres de Fénelon*, Archevêque de Cambrai. A Paris, de l'imprimerie de J.-A. Lebel. Tome XVIII, pp. 15-21, 28-75, 22-27, 100-157.

- a) Preghiere del mattino (ed. 170, 171, 174, 175);
- b) Riflessioni per tutti i giorni del mese (*ibid.*)
- c) Preghiere della sera (*ibid.*)
- d) Trattenimenti per le principali feste dell' anno [senza le Meditazioni per un Malato] (ed. 171, 174, 175).

§ V. — *Lettere spirituali.*

183) Versione di alcune Lettere di Fénelon arcivescovo di Cambrai Aggiuntivi i motivi e il modo di ascoltare la santa messa. Padova, tipografia del seminario 1859.

In-8, pp. 39 + l'Indice.

Padova. Bibl. Univ., Busta, 994-5.

« Ai lettori : Dalle molte lettere che lessi di Monsignor Fénelon, maestro di spirito, raccolsi alcuni pensieri, e trasportatili nel nostro idioma, pensai di far cosa grata ed insieme utile, offerendo al Pubblico questo piccol lavoro. Esso è fatto specialmente per le persone che aspirano alle virtù cristiane, e che devono pei disegni della Provvidenza Divina viver nel mondo. A queste appunto l'Autore insegna distaccar l'anime dalle cure terrene con un metodo spirituale, tutto dolce e facile, con opportune istruzioni ; e senza impedire le convenienze del loro stato, le conduce alla pratica delle più sublimi virtù, e della più alta perfezione. »

Elenco delle lettere tradotte :

1° Sulla via della fede, sul distacco, e sulla pace interiore.

2° Sopra lo scandalo, l'ipocrisia, e la vera virtù.

3° Effetti contrari dell' amor proprio e dell' amor di Dio.

4° L'obblìo di sè è la sorgente della pace.

5° Avvisi sulla maniera di far orazione, e sugli altri esercizi di pietà.

6° Unire la esattezza con la libertà di spirito.

7° Sulla Religione. Rimedio al passato, e regola per l'avvenire.

8° Culto di Dio¹.

P. 31. Motivi e modo per ascoltare con frutto la S^{ta} Messa (è opera del B. Leonardo da Porto Maurizio).

§ VI. — Lettera sulla Comunione frequente.

184 bis) Lettera di M^{or} Fenelon sulla Comunione frequente tradotta dal Can. Antonio Campanella. Edizione in cento mila copie per cura della Associazione Cattolica di S. Franc. di Sales. In Genova. Genova Tipografia della Gioventù 1866².

In-16, pp. 63.

Roma. Bibl. Vitt. Em., Miscellanee, A. 123. 36.

P. 3. « Desiderosa la nostra Associazione di aiutare anch'essa... i buoni sacerdoti negli sforzi che fanno per ridestare lo spirito di pietà, e per far rivivere, se è possibile, l'antico fervore per mezzo dell' uso frequente della Comunione, che ha santificato i primitivi fedeli; e considerando che adesso, assai più che in altri tempi, abbiamo bisogno

1. *Correspondance* de Fénelon..., publiée pour la première fois sur les manuscrits originaux... Paris, 1827, t. V (lettere 39, 103; t. VI, lettere 192, 203, 463, 466). — Per les lettere 7 e 8, vedi Fénelon, *Œuvres*, t. I, pp. 322, 451.

2. Cf. *Lettre sur la Fréquente Communion*, t. XVII (1823), p. 497, in *Œuvres* de Fénelon.

di aver dei Santi, e che la Comunione sola fa i Santi.....; venuta alle nostre mani..... la celebre Lettera di Mons. Fenelon sulla Comunione Frequente, ci nacque il buon pensiero di procurarne un' edizione... in Italia. »

§ VII. — *Pensieri raccolti dalle opere del Fénelon.*

185) Quanto è buono Iddio! o Pensieri consolanti nelle afflizioni e nelle prove della vita interiore Raccolti dalle opere del Fénelon ordinati e annotati dal R. P. Huguet Marista, ed ora per la prima volta recati in Italiano e notabilmente accresciuti dal P. Alfonso M. Pagone Barnabita. Torino Tip. di Giulio Speirani e figli. 1873.

In-16, pp. xiv + 520.

È traduzione fedele dell' opera seguente:

Firenze. Bibl. Naz., 5. 8. 524.

Que Dieu est bon! ou Pensées consolantes de Fénelon... avec une introduction et des notes par le P. Huguet. Paris, Sarlet, 1858.

In-8, pp. viii + 388.

CAPITOLO XIII

IL FÉNELON E LA CHIESA

§ I. — *Il Fénelon ed il Papa. Giudizî diversi.*

A. — Spesso in Italia si parlò del processo che al Fénelon fece la Corte di Roma; e si vantò quasi sempre la sottomissione dell'arcivescovo alla Santa Sede, dopo la sua condanna.

1) Nel 1711 lo storico Domenico Bernino scriveva :

« Dalle stampe di Parigi uscì alla luce di tutto il mondo col titolo *Esplicazione, e dissertazione delle massime dei santi*, [un libro] contro il quale insorse subito la censura de' Dottori, i quali rinvennero in esso massime *Quietiste*, che degenerar facilmente potevano in *Moliniste*. Furono elleno prima Christianamente ripigliate dal Vescovo di Meaux, e poscia da altri molti Sorbonici della Francia, che accorsero alla causa comune della Religione Cattolica, ma con quella solita opposizione ò degli appassionati, ò dei malevoli, ò degli aderenti, che sempre si oppongono al ben fatto. Onde si viddero le Chiese allora della Francia divise in due fazioni, chi a favore, chi contro al Camera-cense, porgendo pabulo al fuoco li Jansenisti sempre intenti a quelle occasioni, che somministrar potevano detrimento al ben publico, e discapito all' autorità suprema del Pontificato Romano¹. »

1. *Historia di tutte l'heresie descritta* da Domenico Bernino. Tomo quarto fin' all' anno 1700. Venezia, MDCCXI (p. 745).

E poichè il papa indugiava a decidersi, Luigi XIV lo sollecitò con una lettera del 23 dicembre 1698, che il Bernino traduce, aggiungendo :

« La tardanza Pontificia non fu però effetto di trascuratezza, ma di somma prudenza, con cui non volendo Innocenzo precipitare un giudizio sì grave, deliberò prima della decisione ponderarne con ogni esattezza l'esame, e li meriti; tanto più quanto che havendo egli voluto, per maggior istruzione de' Fedeli fossero distintamente note le proposizioni, che nel Libro accennato meritavano censure, non potè ciò farsi senza molta maturità e lunghezza di tempo¹. »

Dopo aver riportato il Breve col quale il papa annunciò la decisione presa contro il Fénelon, il Bernino scrive:

« Così il Breve in condanna bensì del Libro, ma non dell' Autore, che più glorioso per la pronta ritrattazione, che biasimevole per l'errore, questa lettera scrisse circolarmente per la sua Diocesi, prezioso e raro successo da inserirsi negli Annali della Ecclesiastica Historia in laude della nostra età, ed in esempio delle future². »

A queste parole segue in latino la pastorale del Fénelon (9 aprile 1699).

2) Diciassette anni dopo il Bernino, lo storico Francesco Maria Ottieri, narrando brevemente la polemica sorta in Francia intorno alla Guyon, accennava ai trentaquattro articoli estesi a Issy il 10 marzo 1695 dai vescovi di Meaux, Chartres, Châlons, e dal signor Tronson; e giunto alla pubblicazione delle *Massime dei santi* del Fénelon, faceva queste riflessioni :

¹ *Op. cit.*, p. 746. Vedi la lettera del re nel t. II (pp. 175-176) dell' *Hist. de Fénelon*, par le Card. de Bausset. 5^e éd. A Paris, chez Gauthier frères et C^{ie}, MDCCC.XXXI.

² Bernino, *op. cit.*, pp. 746-748.

« Pretendevasi dall' autore di esporre in esso i suddetti articoli con maggior estensione, e chiarezza, ma poi nell'esecuzione del disegno, benchè egli fosse un Prelato dotto, e di esemplari costumi, uscì un poco di strada, accostandosi agli errori già riprovati; onde si tirò contro molte opposizioni... Innocenzo XII ordinò a diversi eccellenti Teologi, Qualificatori del Santo Ofizio, di esaminare il suddetto libro, e di farne il rapporto in quella Sacra Congregazione. Fu il suo comando adempito con quella esattezza, e maturità, che conveniva alla gravità della materia. »

Così l'Ottieri, il quale, come il Bernino, par che tenga a far risaltare l'imparzialità del papa dallo stesso prolungarsi del processo. Parlando poi dell'impressione che il Breve di condanna per Fénelon fece fra i vescovi francesi, lo storico dice:

« Non vi fu... chi repugnasse di prestare pronta ubbidienza al Decreto definitivo del Sommo Sacerdote. Ma sopra tutto fu notabile la rassegnazione del medesimo Arcivescovo di Cambrè, il quale... con esempio, quanto degno di essere imitato dalle persone di vera erudizione, e pietà, altrettanto raro a trovarsi a conto dell'orgoglio umano, negli Annali Ecclesiastici, non solo accettò prontamente la Bolla del Pontefice, ma inoltre salito in pulpito, fece una solenne dichiarazione, ch'ei l'accettava¹, e di più » diramò una pastorale degna di esser riprodotta.

Infatti l'Ottieri la riporta tradotta in italiano e la fa seguire anche dalla versione di una lettera che il Fénelon scrisse al vescovo di Arras intorno alla sentenza papale (Aprile 1699)².

1. Vedi *Histoire de Fénelon*, op. cit., t. II, p. 200.

2. *Istoria delle guerre avvenute in Europa e particolarmente in Italia per la successione alla monarchia delle Spagne* Dall'anno 1696 all'anno 1725, scritta dal conte e marchese Francesco Maria Ottieri Accad. della Crusca. Tomo primo. In Roma, MDCCXXVIII (pp. 154, 156, 157).

3) Nel 1742, per confermare che « è prudenza in chi ha errato il ritrattarsi », il marchese Gorini Corio¹, conosciuto d'altronde per le sue opere drammatiche, allegava l'esempio del Fénelon e celebrava l'umiltà colla quale il prelado aveva accolto la condanna d'alcune sue proposizioni :

« Speravano i suoi nemici di vederlo contorcersi e battuto ; ma furono sorpresi, quando il videro rimontare sul pulpito, e leggere la sua condanna, e disapprovare i suoi scritti, dicendo : Pietro ha parlato ; il Vescovo di Cambrai ha errato. »

4) Nel 1776, certo Noghera² prese a dimostrare che, nonostante le apparenze, i vescovi francesi non erano avversi alla dottrina dell' infallibilità papale, quando ardirono di pubblicare i famosi loro *articoli* dell' anno 1682.

« Perchè dunque.. non solo dichiararonsi contra la sentenza della infallibilità... ma vollero ancora imposta agli altri l' obbligo di sostenere e d' insegnare la sentenza opposta men verisimile ?... »

Da motivi giustissimi furono mossi, se io non erro, que' savissimi Vescovi a quell' atto che sembra irregolare e infesto ai diritti della verità : motivi per parte del Re a fine di mitigarne lo sdegno, secondandolo discretamente ; motivi ancora per riguardo a' settari, che schivavano di riunirsi alla Chiesa Cattolica, ed anco la dileggiavano, dando ad intendere che la infallibilità del Papa fosse uno de' princi-

1. *Politica, diritto e religione* per ben pensare, e scegliere il vero dal falso in queste importantissime materie, del Marchese Giuseppe Gorini Corio. In Milano MDCCXLII, Nelle stampe di Francesco Agnelli (capitolo v).

2. *Riflessioni sulla Infallibilità del Papa* nel magistero Dogmatico. Appendice alla Infallibilità della Chiesa. Nella stamperia di Bassano, MDCCCLXXVI (pp. 366-368).

pali di lei dogmi. Veggano questi signori, veggano i Francesi Cattolici, e si disingannino...

Ancor dopo l'Assemblea del 1682, la sentenza favorevole a tal infallibilità non cessava di essere quasi comune tra gli stessi Teologi Francesi... Ma forse comune tra' soli Teologi minori? Un fatto insigne, succeduto 17 anni dopo la Dichiarazione al cospetto di tutta la Francia, è più eloquente di ogni discorso. »

Ricorda poi il Noghera come il Fénelon « aderì senza ombra alcuna di restrizione » al Breve che pose fine alla sua contesa col Bossuet.

« E di tal atto qual giudizio ne portarono [i vescovi di Francia], tra' quali oltre al Bossuet vi dovevan pur essere viventi parecchi di quelli ch' erano stati autori della Dichiarazione del 1682? Voi già lo sapete: quello generalmente parve un esempio, e quasi dissi un prodigio della più generosa docilità... »

5) All' umiltà del Fénelon verso la Chiesa si accenna anche nel Discorso preliminare ¹ della *Biblioteca Cristiano-Filosofica* (1797), dove si legge :

« Ma per dare, come in epilogo... di questa amorosa madre [cioè della Chiesa] una più giusta e più magnifica idea di quel che sapremmo fare da noi stessi, riportiamo ciò che, dopo essere stato dall' infallibile di lei tribunale condannato, pronunzia e dice a lei rivolto uno de' più dotti e più illustri Vescovi che abbia avuti la Francia... (Mon. Fr. di S. de la Motte Fenelon) : « O Chiesa Cattolica (esclama egli), o santa Città, o cara Patria e

1. *Biblioteca Cristiano-Filosofica* ossia Raccolta di opere spettanti alla religione, alla moral Filosofia, alla politica, alla storia, alla Fisica, ecc. In Firenze, MDCCXCVII, nella Stamperia della Carità.

comune di tutti i Fedeli! Voi siete quella che ci fa rinascere, cambiandoci da figli d'ira... Arida e secca la mia lingua immobilmente si attacchi al palato, anzi che voi non siate fino all' ultimo mio respiro il principale oggetto della mia gioja, e de' miei canti... (Pastorale del 29 giugno 1714) »¹.

6) Per difendere la causa dell' infallibilità papale, Pietro Ballerini, prete veronese, aveva, nel 1776, scritto un libro² in cui, fra altre cose, narrava, ammirandolo, il celebre atto di sottomissione compiuto dal Fénelon. Quando l'opera si ristampò (1822), le *Memorie di Religione*³ ne pubblicarono una recensione, dalla quale riportiamo qui un brano :

« Dunque [allorchè] per terminare alcuna controversia di fede il romano Pontefice formalmente e, come dicono li Teologi, ex cathedra proponga ai fedeli la sua decisione, alla sua decisione tutti debbono i fedeli medesimi reverenti assoggettarsi, e professar quella fede, che è la fede del successor di Pietro. Dunque o infallibile sarà la voce del successor di Pietro allorchè parla da supremo gerarca, oppure sarà fallibile la Chiesa la quale è obbligata ad ascoltare e seguire la voce del suo pastore. Ma che la Chiesa sia fallibile è assurdo. Dunque infallibile è il romano Pontefice.

Tanta è la forza, la giustezza, la evidenza di questa argomentazione, che anche prima che venisse pienamente svolta dal Ballerini, ella rifulse alla mente, per tacer d'ogni altro, d'un sommo uomo della Francia Fenelon, il quale a comprovare l'infallibilità pontificia la addusse e sviluppò nella dissertazione *de Summi Pontificis auctori-*

1. *Œuvres de Fénelon*, t. XIV, pp. 576-577.

2. Petri Ballerini Presbyteri Veronensis *de Vi ac Ratione primatus Romanorum Pontificum et de ipsorum infallibilitate in definiendis controversiis fidei* Veronae, MDCCLXVI (pp. 199-200).

3. *Memorie di Religione, di Morale e di Lett.*, t. II (1822), p. 281.

tate c. 3¹; suggellando poi la verità de' suoi sensi con quel sì nobile e memorando sacrificio. »

6) Nelle sue *Lezioni di Eloquenza sacra*, Guglielmo Audisio, scrisse :

« Portando nel suo seno un cuore il più tenero, e ardendo fortemente d'amar Dio per sè medesimo, s'incontrò la.. mente [del Fénelon] e parve legarsi in istretta affinità di principii a quella della signora Guyon : la quale fu a dir vero una di quelle anime che portando il mistero della fede in una coscienza pura, errarono più nei termini che nelle idee, così illuminate nelle vie interiori quanto inabili a istruire gli altri colla esattezza e precision della teologia. La veemenza colla quale iscagliavasi Bossuet sul libro *Dichiarazione delle massime de' Santi*, e le intempestive per non dir ingiuriose allusioni ch' eran le voci di Montano e Priscilla², sono or vevoli a farci ben comprendere quanto l'amarezza dello zelo, od almeno ciò che a lei si somiglia più che ad altri sia pericolosa, e furtivamente si appicchi a quegli alti intelletti che hanno spiriti e vigore da sostenerla. Spinto Fénelon a farne i richiami, gloriosamente rispondeva : *moriatur in simplicitate nostra*. Ed Innocenzo XII che dopo nove mesi di attento esame lo condannava, scrivea tuttavia ad alcuni prelati : « Peccavit

1. Cf. *Œuvres de Fénelon*. A Versailles, 1820 (t. II).

2. Cf. Bossuet, *Œuvres complètes*, t. X (p. 606). Besançon, MDCCCXXXVI (*Remarques sur la Réponse de M. l'Archevêque de Cambrai à la relation sur le quiétisme*). « Priscille étoit une fausse prophétesse ; Montano l'appuyoit. On n'a jamais soupçonné entre eux qu'un commerce d'illusions de l'esprit. M. de Cambrai [*Réponse à la relation sur le quiétisme*] demeure d'accord que son commerce avec M^{me} Guyon étoit connu, et rouloit sur sa spiritualité, que tout le monde a jugée mauvaise : je n'ai donc rien avancé qui ne soit connu, rien qui ne soit assuré. » — Cf. *Œuvres de Fénelon*. A Versailles, 1821, t. VI, pp. 375, 412, 413, 414, 448 ecc.

Il Montano fondò verso l'anno 150 la setta ascetica dei *montanisti*.

ille excessu amoris divini, sed vos peccastis defectu amoris proximi ». Ma il trionfo più luminoso di un' anima e di una fede eminentemente cattolica rifulse in quel giorno in cui Fénelon salendo la cattedra del vero, leggeva egli stesso al popolo edificato il pontificio decreto che lo condannava... O anima celeste, o tu più gloriosa nella sconfitta, che gli avversarii tuoi nella vittoria! o. dolce consolazione che tu recasti al paterno cuore del sovrano pastore ¹!.

7) Venendo a parlare del famoso processo, il Manzoni disse ²:

« Il nome de' due gran contendenti ha attirata spesso l'attenzione de' loro posterì su questa controversia; e i giudizi che se ne fecero, sono molti e vari: il meno sensato di questi mi pare quello che la dichiara una questione frivola.

Questa è l'idea che ne volle dare il Voltaire (*Siècle de Louis XIV.* Chap. xxxviii, Du quiétisme). Certo, se ogni ricerca sulle ragioni di volere, e sui doveri, e sul modo di ridurre tutti i sentimenti dell' animo a un centro di verità, si riguarda come frivola, tale sarà anche questa, poichè è di quella categoria. Ma in quel caso, quale studio sarà importante all' uomo? I filosofi che vennero dopo il Voltaire continuarono a trattar questo punto di morale, benchè in altri termini, e lo considerarono come fondamentale. Le controversie sulla relazione dell' interesse con la morale, sull' amore della virtù per sè stessa, si riducono, nella parte essenziale, a quella del Quietismo: a decidere cioè, se il motivo della propria felicità deve entrare nelle determinazioni virtuose. Senonchè, nelle dispute su questa materia,

1. *Lezioni di Eloquenza sacra*, op. cit., vol. II, pp. 114-115.

2. *Osservazioni sulla morale cattolica* di Alessandro Manzoni. Milano. Stabil dei fratelli Rechidei 1877 (p. 126, n. 1).

chiamate a torto filosofiche, nelle quali non si contempla che la vita presente, la questione è necessariamente piantata in falso : poichè, o c'è supposto tacitamente che non ci sia un' altra vita, o, ammettendola, almeno come possibile, non se ne fa caso : due modi di ragionare, de' quali, non si saprebbe dire quale sia il più anti-filosofico. Nella disputa teologica di cui s'è fatto cenno, l'errore aveva qualcosa di più strano, appunto perchè la questione era posta nella sua integrità. Quest' errore, confutato dal Bossuet con quella sua sapiente eloquenza, non tendeva nientemeno che a mettere l'amor di Dio in opposizione con una legge necessaria dell' animo, qual è il desiderio della felicità, e a far posporre la perfezione possibile, e promessa, a una perfezione arbitraria e assurda. È inutile aggiungere che queste conseguenze erano ben lontane dall' intenzioni del Fénelon. La sua pronta e costante sommissione alla condanna delle sue proposizioni, l'altre sue opere, e tutta la sua vita sono una prova della sincerità con cui non cessò mai di protestare che non intendeva, nè di proporre, nè d'accettare cosa alcuna che deviasse menomamente dalla fede della Chiesa. »

8) Tre volte Gaetano Moroni ha esposto il suo pensiero sulla contesa fra i due prelati francesi, senza mai nascondere la sua preferenza per il Fénelon :

« La vittoria fu di Bossuet. Il libro di Fénelon fu condannato dal Pontefice ; ma la moderazione di quel vescovo a poco a poco aveva vinti gli animi a misura, che Bossuet perdeva, per la naturale sua durezza, il favore del pubblico. ¹ »

1. *Dizionario di Erudizione Storico-Ecclesiastica* da S. Pietro sino ai nostri giorni, compilazione di Gaetano Moroni. Vol. VI, In Venezia, MDCCCXL (p. 69).

« Così fu maggiore l'edificazione che diè Fénelon per sì fatta [ritrattazione], che lo scandalo prodotto da Fénelon col suo libro sulla vita interiore ¹. »

« Vuolsi che questa condanna con minacce ed insistenze la provocasse Luigi XIV ; le spiegazioni poi che il pio e dotto arcivescovo diede del suo libro, ed i suoi edificanti sentimenti furono tutti conosciuti ortodossissimi ². »

9) Di recente, la signora Paci ha fatto anche essa allusione alla questione del quietismo, ma senza ricordare la sottomissione del Fénelon al Pontefice. Ella ha cercato soltanto di dare una spiegazione dell' antagonismo fra il Bossuet ed il Fénelon :

« Non risulta dall' analisi coscienziosa dei fatti che Fénelon seguisse le dottrine assurde di Molinos, e che gli si dovesse imputare le stravaganze mistiche della Guyon, come voleva Bossuet, il quale colla sua imperiosa ortodossia, [esagerò] i torti dell' avversario e i pericoli della sua dottrina...

Basterebbe la lettura delle sue *Lettere spirituali* per provare come *l'amore* in Fénelon fosse il principio di tutta la sua vita, lo stimolo del suo genio, la sua religione. Fénelon vedeva la salute della Chiesa nell' amore verso Dio, e intendeva di poggiare la religione su una base incrollabile, togliendo l'anima dalle bassezze degli interessi umani per elevarla sulle ali dell' affetto sino al cielo : il Bossuet vedeva la salute della Chiesa nella scienza teologica, nella rigidità del dogma. Nessuna meraviglia dunque se fra i due grandi ecclesiastici cominciarono le divergenze che finirono poi in aperta, lunga guerra di scritti ³. »

B. — Con la questione dell' infallibilità del Papa si ricollega

1. *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure.*

2. *Op. cit.*, vol. XXIII (1843), p. 279; vol. XXVII (1854), p. 54.

3. Paci, *op. cit.*, pp. 2 e 3.

non inutilmente un parallelo, che ora citeremo, fra il Bossuet e il Fénelon : esso è in stridente contrasto con l'opinione di coloro, i quali vorrebbero vedere nel Fénelon un uomo d'ingegno profondamente liberale, una specie di precursore della rivoluzione francese.

« Veramente, dice il Gioberti ¹, autore di questo passo, come l'ingegno del Bossuet era poco atto a misurare l'età sua e a presentire il genio di quella che stava per sostituirle, le sue opere corsero la medesima fortuna, e non ostante i rari loro pregi, poco fruttarono agli avvenire. In tutto il decorso dell' ultimo centenario esse non valsero a rallentare pur di un sol passo i rapidi progressi della universal miscredenza ; e così dovea essere ; perché niuna delle eresie, che allora signoreggiavano, era stata distintamente preveduta dal Bossuet, il cui ingegno, i concetti, i metodi, e lo stesso porgere, erano alienissimi dal moto intellettuale di quei tempi ²..... Senza uscir della Francia, il pio e magnanimo avversario del Bossuet, per la dolcezza dell' indole, per la filosofia che informa gli scritti suoi, per l'animo altamente benevolo che vi dimostra, è assai più accomodato ai bisogni dell' età moderna ; alla quale potè giovare, perché la conosceva. La mente del Fénelon, men forte che quella del suo emulo, era assai più estesa, e l'animo, meno avido di padroneggiare altrui, era altresì più schivo, indipendente e alieno dal

1. *Pensieri e Giudizi* di Vincenzo Gioberti Sulla Letteratura Italiana e Straniera, Raccolti da tutte le sue opere ed ordinati da Filippo Ugolini. Firenze, Barbèra, Bianchi e Comp., 1856 (p. 512).

2. « Il quietismo certo era erroneo ; ma noi, i quali leggendo la storia, veggiamo che il Voltaire nasceva mentre bollivano quei mistici romori, e beveva quasi col latte quelle dottrine, di cui doveva essere l'apostolo secolare..., siamo inclinati a sorridere dell' accorgimento del gran Bossuet, che ravvisava il maggior pericolo della fede negli stillati contemplativi... di qualche ascetico scrittore. » (Gioberti, *Del Primato Morale e Civile Degli Italiani*. Brusselle, 1843. Vol. I, p. 209.)

lasciarsi signoreggiare dalle apparenze e dagli eventi. Perciò egli colse mirabilmente le due idee fondamentali della civiltà moderna, cioè la pienezza del potere pontificale e la moderazione del braccio regio nelle monarchie cristiane. Il Bossuet all'incontro, scambiando i due concetti, esautorò il papa dal suo civile e universal principato e ne ristinse l'autorità spirituale, trasferendo nei sovrani temporali quell' assoluto dominio, che tolse al capo della religione. Più brutta, più assurda, più calamitosa violazione dei principii cristiani non si può immaginare di questa, per cui i privilegi incommunicabili dell' ordine religioso e divino si trasportano nel giro inferiore della civiltà e del creato. Il possesso di un assoluto comando, se questa parola si piglia a rigore, conviene solo all' autore dell' universo ; se poi si vuole per essa escludere ogni spirituale e temporale maggioranza fra gli uomini, non può appartenere che al vicario di quello, capo spirituale, supremo e pacifico moderatore di tutte le potestà terrene, che alla divina ragione ubbidiscono, e non soggetto civilmente a nessuna. Egli è da dolere che un uomo così eminente, come il Bossuet, abbia ignorate queste verità elementari, per cui la sapienza Cristiana si distingue dalla pagana ; e che invece siasi indotto per una parte ad alzare il trono tant' alto da farlo precipitare, e per l'altra parte, introducendo nella società ecclesiastica una libertà licenziosa, abbia preparato lo scisma, che accompagnò i principii della rivoluzione francese, e favorita l'anarchia popolare negli ordini civili. Tuttavia l'errore dell' inclito prelato non dee dar troppa meraviglia, perchè il veleno del gallicanismo avea infetto il senno dei migliori ; ond' io piuttosto mi stupisco che il Fénelon abbia saputo cautelarsi dall' opinione corrente, e professare intrepidamente que' due sommi capi della polizia cristiana, che sono i contrassegni della civiltà moderna, e gli anelli, che conservano gli

ordini passati del medio evo con quelli dell' età presente e dell' avvenire. E ciò solo basterebbe a chiarirmi ch' egli avea penetrato assai meglio del suo competitore nella natura del Cristianesimo, non solo come società religiosa, ma eziandio come istituzione educatrice delle nazioni, e ch' egli sentiva e intendeva profondo i mali, i pericoli, i bisogni e le legittime speranze dell' età sua. Onde non solo fu gran politico nella speculazione e nella pratica (di che fece buon segno negli ultimi tempi della sua vita, quando la Francia pagava il fio delle colpe di Luigi), ma altresì filosofo illustre esponendo e adornando in modo pellegrino e con rara eleganza di stile alcuni dogmi del Platonismo cristiano già rinnovato in parte dal Malebranche. »

§ II. — *Il Fénelon ed i filosofi.*

Il Gioberti rappresentava il Fénelon comē un saggio il quale, prevedendo la sfrenata licenza dell' età seguente alla sua, volle rafforzare la diga che doveva sostenere l'impeto dell' oceano rivoluzionario ; l'autore del brano seguente ha minori pretese ; egli si oppone semplicemente a coloro che ascrivono il Fénelon alla parte dei filosofi umanitarî¹ e quasi liberi pensatorî.

Alludendo all' elogio del Fénelon composto dal d'Alembert²,

1. Così fece M. J. Chénier in un' opera drammatica :

Fénelon, ovvero le monache di Cambrai. Tragedia in cinque atti del Cittadino Chenier, Deputato alla Convenzion Nazionale, Rappresentata per la prima volta in Parigi a' 9 febbraio 1793. Trad. dal Cittadino Franco Salfi. Nuova edizione. Milano. Dalla stamperia ital. e franc. (S. A.). — Firenze. Bibl. Naz., Miscellanee. 3946.9.

2. *Œuvres complètes* de d'Alembert, tome deuxième, 1^{re} partie. Paris, A. Belin, 1821.

il *Giornale degli Apologisti della Religione Cattolica*¹ diceva nel 1827:

« Non è che una compilazione di aneddoti, i quali non fanno del tutto conoscere questo grand'uomo, anzi lo fanno malamente conoscere. Essi hanno anche un altro inconveniente, per essere la maggior parte contraddetti o almeno molto sospetti. I medesimi tendono ad attribuire a Fénelon una certa sensibilità esagerata, una certa aria di filantropia filosofica, di cui il prelato non si picca giammai. Egli era senza dubbio buono e caritatevole, ma di quella carità, come la religione consiglia, ed ispira, che non cerca per niente il romore e la pubblicità, e che ama soprattutto gli uomini per Iddio, e in vista della loro eterna salute. L'accademico al contrario... insinua dei sospetti sopra la fede di Fénelon. « È stato impresso, egli dice, che verso il fine della sua vita, esso estendeva i suoi principi di tolleranza più lontano, che non aveva fatto finora. Esso riguardava con indifferenza tutte le dispute teologiche, delle quali si era per troppo lungo tempo occupato. »

Sicuramente si avrebbe molta difficoltà a riconoscere per tali tratti l'illustre arcivescovo, del quale il Cardinale Bausset ha fatto così bene spiccare la fede, la pietà, la condotta ecclesiastica, e lo zelo episcopale². »

§ III. — *Il Fénelon proposto come modello al clero.*

Da più d'uno dei giudizî surriferiti intendemmo che non a pochi italiani il Fénelon era sembrato il modello degli ecclesiastici; ma nessuno più sinceramente e chiaramente dell'Audisio

1. Tomo settimo. Firenze.

2. Nell' *Histoire de Fénelon*, op. cit.

propose al clero di seguir le tracce di un tal prelato. E si osserverà che quest' autore, studiando il carattere del Fénelon, rimase vivamente colpito dal vedere come egli volesse persuadere i miscredenti senza mai ricorrere alla violenza, così come amava gli umili e tutti quelli che soffrono.

Scrive l'Audisio ¹ che la vita del Fénelon

« è una delle più mirabili dopo quelle dei santi..... Ecco l'angelo dell'umanità, ecco il sacerdote e il vescovo del cristianesimo!... La tenerezza è forte come la carità. Il maestro pacifico delle zitelle diveniva l'apostolo di esacerbati Protestanti, rimovendone però, come Francesco di Sales, la violenza delle armi che non giova alla fede, e adoperando in quella vece la convinzione della mente e le effusioni della carità... Uno studio profondo sulla condotta di Fenelon nel convertire i Protestanti della Saintonge e dell' Aunis, e nella mutazione quasi non meno prodigiosa del duca di Borgogna, quante lezioni darebbe al clero nel convertire colla dolcezza i peccatori, e nell' educare e nel comporre con una intelligente e virile affabilità la mente e il cuore de' giovani ! Io prego i superiori di fare un tale studio, di profittarne pel loro governo e di farlo sentire e gustare ai chierici per formare in essi quel temperamento di soavità e di forza che sarà la molla del loro ministero..... Lo splendore di una corte la più magnifica del mondo non ispirò mai al cuore di Fenelon emozioni così soavi e potenti, quanto lo squallore dei tugurii, delle capanne e delle carceri della sua diocesi... Le sue visite pastorali ritraevano al vivo le corse degli Apostoli... Avvenendogli d'incontrar contadini per istrada, faceva la sua via con loro, paternamente gl' interrogava sull' essere delle loro famiglie...

1. *Educazione Morale e Fisica del Clero* conforme ai bisogni religiosi e civili per Guglielmo Audisio. Stamperia Reale, 1846. — Abbiamo sotto gli occhi l'edizione di Napoli, 1854 (cap. v).

Il sangue scorreva a torrenti nella guerra della successione... Allora Fenelon mostrava in una più larga sfera quella bell' anima... Il suo palazzo divenne l'asilo dei feriti... Il padre di tanti miseri, ottenne protezione e quasi un culto dall' armata nemica...

Quest' accordo mirabile del genio e della carità, questa grande imagine che rischiarava colle sue virtù il gran secolo, quando il gran secolo s'intenebrava, questi trionfi di un' anima buona che forse non avrebbe conseguiti Bossuet con tutto il suo genio... ; in una parola, quest' indole tenera e soave, e però forte, grande, onnipotente, non è un bel modello da istruire, edificare, e rapire all' imitazione la gioventù ecclesiastica ? »

CAPITOLO XIV

LETTERE DEL FÉNELON RITROVATE E PUBBLICATE IN ITALIA.

186) *Lettres inédites de Fénelon, Archevêque de Cambrai, retrouvées dans la bibliothèque du Prince Corsini, et publiées par les soins de M. Louis Prof. Rezzi, bibliothécaire. Seconde édition. Rome, place de Venise, n° 114. 1853¹.*

In-8°, pp. 31.

Roma. Bibl. Casanatense, Miscellanea 2789.

« Sono esse di numero sei, datate da Cambrai dal 15 maggio 1709 agli 8 di febbraio 1712, scritte tutte di suo pugno in-4° di foglio, e contenute da carte 65 a carte 82 in un volume di lettere originali di letterati stranieri riposto in questa corsiniana libreria... Si rannodano a quelle che... [l'abate Vincenzo] Alamanni scrisse al Fénelon, e si leggono al vol. III del Carteggio di lui (Paris 1827, III vol). »

Indice delle sei lettere inedite e dei documenti che, come ha già osservato il Rezzi, si connettono ad esse :

1° Lettera del Fénelon all'Alamanni (Cambrai, 15 maggio

1. Questa data non ci sembra la vera, perchè il Rezzi stesso dichiara di aver pubblicato, per la prima volta, le sei lettere nel primo fascicolo degli *Analecta juris pontificii*, una raccolta che cominciò ad uscire a Roma nel 1855.

1709). — Cf. le due lettere che da Roma l'Alamanni scrisse all'arcivescovo il 26 luglio 1709 e nel dicembre dello stesso anno.

2° Lettera del F. all'A (Cambrai 10 febbraio 1710). — Cf. la memoria indirizzata dal Fénelon al P. le Tellier, nel 1710; le quattro lettere del Fénelon al duca di Chevreuse (10 e 24 febbraio, 20 marzo, 3 maggio 1710); la lettera dell' Alamanni al Fénelon (27 aprile 1710).

3° Lettera del Fénelon all' Alamanni (Cambrai, 15 luglio 1710).

4° Lett. del Fénelon all' Alamanni (Cambrai, 2 gennaio 1711). Cf. la lett. dell'Alamanni al Fénelon (Roma, 13 giugno 1711).

5° Fénelon all' Alamanni (Cambrai, 19 ottobre 1711).

6° Lett. del Fénelon all' Alamanni (Cambrai, 8 febbraio 1712).

Le sei lettere rivelano i timori che i giansenisti e i protestanti di Francia ispiravano al Fénelon; e trattano degli abusi della corte pontificia, che egli avrebbe voluto far riformare; dell' infallibilità papale, e d'un memoriale che desiderava di presentare a Clemente XI intorno a questi argomenti, a mezzo dell' abate Alamanni, fiorentino, che, verso il 1688, aveva soggiornato qualche tempo a Cambrai.

187) Lettere inedite di Santi, papi, principi, illustri Guerrieri e letterati Con note ed illustrazioni del Cavaliere Luigi Cibrario. Torino, Tipografia eredi Botta MDCCCLXI.

Bologna. Bibl. Comunale, 286.

PP. 490-495. F. Fénelon, arcivescovo di Cambrai, a... 1697, in agosto. Dall' originale. Archivio Estense.

« Ne soyez pas en peine de moy, Monsieur. L'affaire de mon Livre va à Rome. Si je me suis trompé, l'autorité du Saint-Siege me detrompera, et c'est ce que je cherche... »¹

PP. 495-496. Fénelon, arcivescovo di Cambrai, a... Cambrai, 28 dicembre 1713. Dalla bibl. Queriniana a Brescia.

1. Questa lettera si legge anche fra le *Lettres inédites* publiées par l'abbé Verlacque. Paris, Palmé, 1874 (p. 71).

« Je ne puis, mon Reverend père, me refuser la consolation de vous dire combien j'ai été affligé de votre départ¹...

Mettons nous en état de reprimer les Sociniens et les deistes qui corrompent les esprits », ecc. ecc.

188) Le Marche illustrate nella storia, nelle lettere, nelle arti. Dispensa III. Marzo 1901. Edita in Fano, dalla Tipografia A. Montanari, nel 1901.

Una lettera di Fénelon pubblicata dal prof. D. Augusto Vernarecci.

È diretta al conte e abate Domenico Passionei da Fossombrone (1682-1761), il quale, dopo aver visitato il Fénelon a Cambrai, si tratteneva in Olanda. Il documento si riferisce ai protestanti.

« Le païs ou vous estes est propre a monstrar combien l'esprit humain s'egare des qu'il suit sa vaine presumption. La religion établie pour subjuguier tous les esprits et pour étouffer toutes les disputes est devenue elle-même le sujet de toutes les disputes les plus scandaleuses, et le jouet des plus bizarres opinions. Plus l'état du Nord sur la religion est déplorable, plus il doit nous instruire et nous faire trembler », ecc. ecc.

A. C. 16 mars 1709.

1. Questa lettera era già stata trascritta nel vol. IV, p. 456, della *Correspondance* de Fénelon... publiée pour la première fois sur les manuscrits originaux... Paris, 1827-1829.

APPENDICE

DOCUMENTO INEDITO

189) Lettera autografa del Fénelon diretta al cardinale Enrico Noris (Verona, Bibl. Comun.)

A) La lettera è scritta sopra una carta di cm. 37×24 . La filigrana mostra un cerchio che serra uno stemma nobiliare sormontato da una corona. La scrittura riempie le quattro pagine, ma la prima di queste nella metà superiore porta soltanto la dedica « Eminentissime Domine ». Giusto a metà comincia la lettera che finisce colla firma apposta in calce all'ultimo foglio. Fa parte del carteggio del card. Enrico Noris (1631-1704), prelado eruditissimo, autore di opere come *Historia pelagiana...* Patavii. Frambotti, 1673; — *Cenotofia pisana* Caii et Lucii Caesarum dissertationibus illustrata, Venetiis, apud Balleonium, 1681. — *Annus et epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae nummis praesertim expositae...* Florentiae, typis Ser. M. Ducis. 1691.

B) Questa lettera si riferisce al processo che il Fénelon provocò dinanzi alla corte romana (1697), per respingere le accuse rivolte da varî prelati al libro: *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*. Il documento costituisce una nuova prova dell'abilità colla quale l'arcivescovo sostenne la contesa.

Dopo alcune parole di ringraziamento al cardinale Noris per la benevolenza che gli dimostra, il Fénelon dice: 1° « Io

sono il primo a condannare gli errori che mi si attribuiscono e che si possono trovare nel mio libro solamente se, al fine di compromettermi, si toglie a certe mie proposizioni il senso chiarissimo che io ho loro dato.

2° I miei nemici sono gente orgogliosa che non possono perdonarmi perchè io non ho gettato l'anatema sul mio libro, al più piccolo segno che essi m'han fatto, ma sono invece ricorso al sovrano pontefice, padre comune dei fedeli, per metter fine a una disputa sorta fra i suoi figli. Appena essi conobbero i passi che avevo mosso, mi si fecero addosso con gli scritti più acerbi, per occupare il giudizio che la Santa Sede doveva quanto prima pronunziare.

3° Io mi credo obbligato di rispondere a questi attacchi, per quanto sia doloroso il lottare contro fratelli. Ma è indispensabile ad ogni vescovo che non ne appaia sospetta l'ortodossia agli occhi del suo gregge. Il mio dovere è di respingere le calunnie assurde che mi si addebitano: nè io vi verrò meno.

Il Fénelon chiude la lettera come l'aveva cominciata, complimentando il prelato cui scrive.

C) La lettera non porta indicazione di anno, ma fu scritta alla fine del 1697. Infatti :

1° dice il Fénelon (p. 193, l. 6-7).

« responsio ad *declarationem* jam fere excusa quam citissime Romam mittenda est. »

Si tratta della *Reponse de M. l'archeveque de Cambray à la declaration de M. l'Archeveque de Paris, de M. l'Eveque de Meaux¹, et de M. l'Eveque de Chartres. Contre le livre intitulé Explication des maximes des saints.*

1. *Declaratio* illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum Ludovici Antonii de Noailles, archiep. parisiensis, Jacobi Benigni Bossuet,

L'opuscolo fu stampato nel mese di dicembre del 1697¹.

2° Soggiunge il Fénelon (p. 193, l. 7-8).

« Typis etiam mandatur responsio ad libellum cui titulus *Summa doctrinae*, etc. ».

Un' opera del Bossuet uscì nel 1697 col titolo : *Summa doctrinae libri cui titulus Explication des maximes des saints*, etc., deque consequentibus et defensionibus, et explicationibus. Parisiis, apud J. Anisson.

La risposta del Fénelon fu stampata nel mese di dicembre dello stesso anno².

D) L'abate de Chanterac aveva scritto al Fénelon (Roma, 7 dicembre 1697) :

« J'aurois souhaité... qu'il y eût une lettre pour le cardinal Noris, qui est un des plus savans de la congrégation³ ».

L'arcivescovo rispose, il 31 dicembre 1697 :

« Je vous envoie des lettres pour quelques cardinaux en cachet volant, et sans dessus, afin que vous les puissiez appliquer à ceux que vous croirez à propos. J'en écris une raisonnée à M. le cardinal Noris⁴. »

Dal confronto delle date ci pare quasi certo che la lettera latina del 28 dicembre 1697 sia una di quelle che all'abate de Chanterac il Fénelon mandava il 31 dicembre 1697, per esser consegnate a varî cardinali.

episcopi Meldensis et Pauli de Godet des Marais, episcopi carnotensis, circa librum cui titulus est : *Explication* etc. (die 6^o augusti 1697). Parisiis, apud L. Josse, 1697.

1. Cf. p. 41 dell' *Histoire littéraire de Fénelon*. Paris-Lyon, 1867.

2. Cf. *Histoire littéraire de Fénelon*, p. 44. — Si tratta della *Réponse à l'ouvrage de M. de Meaux intitulé Summa doctrinae*...

3. *Correspondance de Fénelon*, tome huitième. Paris, Ferrasse, 1828 (p. 217).

4. *Ibid.*, p. 302.

Inoltre, quantunque nel documento del 28 dicembre, il nome del cardinale Noris non appaia scritto di pugno del prelado francese, crediamo tuttavia di aver avuto fra le mani la lettera stessa destinata al Noris. Infatti:

1° il documento che si conserva a Verona è compreso nel carteggio del Noris ;

2° ad esso convengono benissimo le parole colle quali il Fénelon ed il Chanterac designavano la lettera scritta al Noris :

« Je vous envoie des lettres pour quelques cardinaux en cachet volant... J'en écris une *raisonnée* à M. le cardinal Noris¹. »

« Je vis hier M. le cardinal Noris, en lui rendant une lettre que M. de Cambrai lui écrit... elle est assurément très-belle, assez longue pour expliquer courtement toute la question, ferme par le seul zèle de la vérité ; mais toujours douce, modeste, patiente, et parfaitement soumise au saint siège². »

3° Il Noris, celebre ai suoi tempi per la sua erudizione, ci appare degno (più di ogni altro fra i cardinali citati in quel momento nella corrispondenza del Fénelon e del Chanterac) di quelle lodi che l'arcivescovo tributa al prelado a cui dirige la lettera latina che ora trascriviamo.

Eminentissime Domine,

Ex litteris D. abbatis de Chanterac rescivi quantà cum humanitate et benignitate hunc venerabilem meae causae patronum exceperit Eminentia vestra³. id mihi sane summo solatio fuit, quod, Cardinalis tanta eruditione, tantòque purioris doctrinae studiò insignis, episcopo tot probris oppresso condolare digne-

1. Lett. citata del Fénelon al Chanterac, 31 dic. 1697.

2. Lettera del Chanterac al Langeron, 28 gennaio 1698. *Correspondance de F.*, t. VIII, pp. 360-361.

3. *Correspondance de Fénelon*, t. VIII, pp. 84, 87, 185, 220-221.

lur. quos errores ¹ mihi obtrudunt, hos ego acrius illis condemnavi ², Eminentissime Domine. quibus principiis res efficacius secunda, hanc pro modulo secui. quae uti mea mihi exprobrant, nec mea, nec ex meis verbis erui possunt, imo alienissima a genuino totius libelli ³ contextu; perturbationem ⁴ caecam et involuntariam desperationis impressionem pro ipsa voluntaria et deliberata desperatione, apparentem persuasionem pro vera, affectus mercenarii ⁵, scilicet imperfectionis mere naturalis sacrificium pro salutis impià, et horrendà abdicatione, ostentant. quod de sola contemplatione negatiua, patrum et Ascetarum auctoritate fretus cautissimè dixi, hoc in omnimodam contemplationem transferunt, ut Christi mysteriorum fastidientem me inclament ⁶. Sic portenta sibi gratis affingunt, ut apud omnes

1. Tutti gli errori del libro delle *Massime* possono ridursi, secondo il Bossuet, a questi quattro principali: 1° C'è in questa vita uno stato abituale di amor puro, nel quale l'anima non desidera più la salute eterna. 2° Un'anima può esser convinta d'una convinzione ostinata e profonda, che Dio l'abbia giustamente maledetta: e in questa persuasione farà a Dio il sacrificio pieno e compiuto della sua felicità eterna. 3° Nello stato dell' amor puro, l'anima non pensa più che tanto alla sua perfezione e alle pratiche di virtù. 4° Le anime contemplative perdono talora la visione distinta, sensibile, meditata di Gesù Cristo. (Vedi Bossuet, *Œuvres*. A Versailles, 1817, t. XXVIII, p. 345, § 2. *Divers Ecrits ou Mémoires sur le livre Explication des Maximes*; — Fénelon, *Œuvres*, t. IV, p. cii.)

2. Vedi nel t. IV delle *Opere* del Fénelon *Instruction pastorale* (15 settembre 1697).

3. *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*.

4. Questa frase si riferisce al secondo rimprovero fatto dal Bossuet al libro del Fénelon.

5. Il Fénelon aveva scritto nel libro delle *Massime*, p. 10: « On peut aimer Dieu d'un amour qui est une charité pure, et sans aucun mélange du motif de l'intérêt propre ».

Più tardi l'autore spiegò questa sua definizione dicendo: « Plus vous lirez le livre [le *Massime*], plus vous verrez que tout son système dépend du terme d'intérêt propre... pour signifier un attachement mercenaire aux dons de Dieu par un amour naturel de soi-même... » (4 *Œuvres*, t. IV, p. 220, *Instr. past.*, 15 settembre 1697.)

6. Il Fénelon distingue due specie di contemplazione, chiamando

christianos male audiam, et ipsi de tanto scandalo aliquid excusationis habeant. quod autem ad nutum non obtemperaverim, et libello Anathema non dixerim, hoc mihi crimini vertitur¹. Sed inde maxima mali labes, quod ad sanctam sedem, per sex menses asperrima perpessus², tandem confugerim, et quod patrem de controversià inter fratres orta, placidè, amicè, et fraternis animis consulendum voluerim. ubi senserunt, Eminentissime Domine, me suum ad arbitrium nolle flecti, sed modestè ad summum ac tutissimum innocentiae praesidium me recipere, acerbissimis scriptis in me invecti sunt³. censurà indirectà iudicium a

attiva quella a cui vanno uniti atti voluti dell'anima desiderosa di sentirsi muovere e di dare a sè stessa una testimonianza consolante del suo agire; e *passiva* la contemplazione dell'anima tranquilla che non compie alcun atto, se non per l'impulso della grazia. (Cf. *Œuvres*, t. IV, p. cxxiii.)

1. Non si chiese all'autore — almeno apparentemente — di sconfessare il suo stesso libro; ma l'arcivescovo di Parigi, impensieritosi del rumore che si cominciava a fare contro quell'opera che egli aveva da principio approvata, esprime il desiderio che ne fosse fatto un nuovo esame, al quale prendessero parte, oltre lui stesso, l'arcivescovo di Cambrai, il Tronson e il Pirot. Il Fénelon redasse durante il marzo un memoriale, in cui espose le condizioni senza le quali non credeva di poter consentire a questo esame (*Mémoire à M. l'Archevêque de Paris, sur le projet d'examiner de nouveau le livre des Maximes*, t. IV, p. 111 delle *Œuvres* del Fénelon). Più tardi, nel maggio 1697, il Bossuet invitò il Fénelon a venire alle conferenze che intorno al suo libro si tenevano da qualche tempo all'arcivescovado di Parigi: e il Fénelon rifiutò, tra l'altre perchè credeva il Bossuet pericolosamente prevenuto contro di lui. (Vedi Fénelon, *Œuvres*, t. IV, p. xv.)

2. Il Fénelon esagera. Non passarono sei mesi fra la pubblicazione della sua opera e la lettera che mandò al papa per sottomettere al suo giudizio la querela che l'opera stessa aveva suscitato in Francia: il libro infatti uscì verso la metà di febbraio del 1697, e la lettera è del 27 aprile 1697.

3. La *Declaratio* dei tre prelati de Noailles, Bossuet, Godet des Marais, la *Summa doctrinæ...* del Bossuet (vedi p. 188-9, § C); l'*Instruction pastorale de Monseigneur l'archevêque de Paris... contre les illusions des faux mystiques*, 27 ott. 1697. (Cf. Fénelon, *Œuvres*, t. V.)

supremà sede mox proferendum, praecipitāter occupaverunt; quasi vero illis plus cordi esset quam ecclesiae matri ac magistrae conterere profanas vocum novitates quae sese extollunt adversus scientiam Dei. quam iniquo animo libellum carpserint, Eminentissime Domine, quam male verba libelli depravaverint, rudiores etiam lectores non fugit. responsio ad declarationem jam fere excusa quam citissimè Romam mittenda est ¹. typis etiam mandatur responsio ad libellum, cui titulus *Summa doctrinae* etc. ². libelli ipsius ³ versio latina notis marginalibus illustrata, jamque ad umbilicum adducta, intra paucissimos Dies urbem adveniet. verum Eminentissimè Domine, neluctuosissimo in Episcopum conflictu, et in arguendis iis quae praeter rei veritatem mihi exprobrantur, scandalum exitiosissimum in dies recrudescat, hoc mihi in animo proposui, ut ea tantum exemplaria excurentur, quibus iudices delecti responsiones commodius perlegere possint. in tuenda quidem de integritate fidei existimatione Episcopus non sibi, sed gregi totum se debet. hac in parte haud mihi deero. verum quanto mihi jucundius, quanto et paci utilius foret, filium injurià laesum, nec redarguentem a patre purgari. quod si tuba tandem canere signaque conferre necesse sit infelicissimo Episcoporum, certamine falsissimas, et absurdissimas criminationes facile excutiam. Sed heu in fratres dimicandum. dura haec provincia si mihi impendeat, hoc unum oro impensissimè, ut quantulacumque vincula introspicere mihi liceat, quid ve annuet sanctissimus pater subodorari possim. actutum responsiones Gallicè apparatus typis mandabo. de cactero, Eminentissime Domine, quantà, quibus praeenites ingenii dominique dotum admiratione afficiar, aut quibus votis te in

1. Cf. p. 188, n. 1.

2. Cf. p. 189, § C, 2º.

3. Le *Massime de' Santi*. — Diciassette giorni prima (11 dicembre 1697), il Fénelon aveva scritto all' abate de Chanterac : « Vous aurez su... qu'on imprime le plus promptement qu'on peut, la Lettre pastorale en latin avec la Réponse à la Déclaration dans la même langue, pour vous l'envoyer au plus tôt. D'un autre côté, on imprime mon livre en latin, avec ma Réponse de même au Summa doctrinae. »

dies magis magisque orbi christiano illucere exoptem, hoc totum nunc omitto loqui, nec enim tam tenuis laudis et quidem in-tempestivae clarissimus eges. aeternum ero summà cum obser-vantià et gratitudine

Eminentissime Domine

Eminentiae vestrae,

Humillimus et obsequentissimus servus

Fr. Arch. Dux Cameracensis.

Cameraci 28 Decembris.

GIUNTE E CORREZIONI

CAPITOLO I.

EDUCAZIONE DELLE FANCIULLE.

Bibliografia.

P. 8, l. 7-8. Cf. Avis D'Une mere A Son Fils. Et A Sa Fille, A Paris, Chez Etienne Ganeau, Libraire Juré De L'Université, Ruë S. Jacques etc. MDCC XXVIII.

CAPITOLO III.

BIBLIOGRAFIA DEL TELEMACO.

Edizioni in prosa italiana.

40) Le Avventure di Telemaco (col titolo del n° 29). In Venezia 1768 Presso Pietro Savioni...

In . T. I, pp. lvi + 383. — T. II, pp. 485 + i titoli. Parigi. Bibl. de l'Arsenal, 11965 B. L.

54 bis) Le Avv. di T., figl. d'Ulisse : Tradotte dal Linguaggio Francese di Fenelon. In due volumi. Nuova Edizione, diligentemente corretta sopra le migliori edizioni di Venezia e di Firenze, da P. N. Rabaudy. In Londra, Nella Stamperia di W. Blackader...; a spese di Vernor e Hood, F. Boosey, J. Cuthell, J. Walker, W. J. e J. Richardson, e D. Ogilvy e Figlio 1804.

In-12, con incisioni. — T. I, pp. 312. — T. II, pp. 319.

Londra. British Museum, 634 a 14.

54 *ter*) Le Avv. di Tel., figl. di Ul. Del Signor di Fene-
lon. Nuovamente tradotte da Serafino Buonaiuti, Fiorentino.
Traduttore del Castello di Otranto ; e socio compilatore
dei Saggi di Prose e Poesie Italiane ; delle Poesie Scelte di
Lorenzo de' Medici, ec. In Londra : Per C. Clarke. A spese
di Giovanni Manson... 1805.

In-12, con incisioni. T. I, pp. 253. — T. II, pp. 244.

Londra. British Museum, 1074 h. 31.

64 *bis*) Le stesse (col titolo del n° 64). In Londra, Presso
Martin Bossange e C°. 14 Great Malborough Street, 1829.

In-12, pp. xxvi + 336.

Londra. British Museum, 12511 aaa 18.

68 *bis*) Le Avv. di Tel. di F. Salignac de la M. F.
Nuova edizione. Parigi, Baudry, 1837.

In-8, pp. 380 + il titolo + 1 incisione.

Parigi. Bibl. Nat. Y² 34575.

68 *ter*) Le stesse (riprod. del n° 68 *bis*). Parigi, Baudry,
1847.

Parigi. Bibl. Nat. Y² 34576.

69 *bis*) Le Avv. di T. f. d'U. di F. Salignac de la M. F.
Arciv. di C. Lione Cormon e Blanc 1858 [1860].

In-12, pp. 279 + i titoli.

Parigi. Bibl. Nationale Y² 34579.

69 *ter*) Le Avv. di T. f. d'U., volgarizzate da A. Pan-
dullo. Napoli, 1863, 4°, p. 395.

(*Catal. gen. della Libreria Ital.*, t. II, p. 62.)

69 *quater*) Le stesse. Torino, Paravia, 1868, 16°.
 (Catal. gen. della Libreria Ital., t. II, p. 62.)

Edizioni in versi italiani.

75) p. 47, l. 28-30. Cf. il lib. 13 delle ediz. in 18 libri; il lib. 17 delle ediz. in-24 l.

Edizioni in lingua francese stampate in Italia.

99 *bis*) Biblioteca Portatile Latina Italiana e Francese. Milano Per Antonio Fontana Classe Francese, MDCCC-XXVIII.

Les A. de T. F. d'U. Par F. Tome Premier. Milan, Par Antoine Fontana, MDCCCXXVIII.

In-16, pp. 274. -- T. II, pp. 252.

Milano. Bibl. Naz. Z + xvii 161.

103 *bis*) Les Av. de T. Paravia, 1901.

Vedi il n° 4592, nella *Bibliografia italiana Giornale dell'associazione Tipografico-Libraria italiana* compilato sui documenti pubblicati dal ministero dell'istruzione pubblica. Anno XXXV, 1901. Milano. Associazione Tipografico-Libraria italiana.

Edizioni in francese ed italiano.

109 *bis*) Les Av. de T., fils d'Ul. Par M. de F. Nouvelle Edition, réimprimée d'après celle de Didot. A Londres : Chez C. Clarke. Aux frais de Jean Manson, N° 10, Gerrard Street, Soho ; et se trouvent chez Dulau et C° : Debosses... 1805.

Avventure di T. (come nel n° 60).

In-12. T. I, pp. 255 in francese + 255 in italiano. - T. II, pp. 246 in fr. + 246 in ital.

P. 246, t. II : « La presente traduzione fu incominciata nel 1794. Il Traduttore si associò per questa fatica col Sig. Baldinetti, il quale, essendo partito dall' Inghilterra un anno dopo, non ebbe tempo di tradurre più che quattro Libri, e sono il *Terzo*, il *Quinto*, il *Sesto*, ed il *Decimo*. »

Londra. British Museum, 12548, g. 12.

109 *ter*) Les Av. de T. par François S. de la M.-F. Nouv. éd. Augmentée d'un Discours sur la Poésie épique, et de notes pour l'intell. de la Myth. Tome premier. A Paris. Chez Bossange, Masson et Besson. 1807.

Le Avv. di T., di Francesco S. de la M. F. Nuova ediz. ec.

In-12, pp. II + 413 + i titoli.

T. II, pp. 431 + i titoli.

Grenoble. Bib. [municipale], E 21188.

110 *quater*) Manuel pour l'enseignement de la langue italienne, d'après la méthode de M. Jacotot fondateur de l'enseignement universel. 1^{er} Cahier, contenant le premier livre des Aventures de Télémaque, avec la traduction en regard par G. Forti Professeur de Langue Italienne. Lyon, 1829.

In-12, pp. viii + 12-57.

Parigi. Bibl. Nationale. R. 39196.

Del pedagogista francese Giuseppe Jacotot (1770-1840) citeremo due passi in cui si trova riassunto il suo metodo educativo :

« Faites apprendre un livre à votre élève, lisez-le vous-même souvent, et vérifiez si l'élève comprend tout ce qu'il sait ; assurez-vous qu'il ne peut plus l'oublier ; montrez-lui

enfin à rapporter à son livre tout ce qu'il apprendra par la suite ; et vous ferez de l'*Enseignement universel*... *Sachez un livre, rapportez-y tous les autres : voilà ma méthode.* »

(*Enseignement universel. Langue maternelle*, par J. Jacotot. A Dijon, chez Victor Lagier, Libraire, rue Rameau, MDCCC-XXIII, p. xi).

« Si nous réfléchissions un instant, nous sentirions que *celui qui sait une langue sait tout*. Il est vrai qu'il ne suffirait pas pour atteindre à cette science universelle de connaître le mot, matériellement et de le comprendre en gros... il est nécessaire que nous ayons vu l'ensemble des faits dont chaque signe est pour ainsi dire le tableau de convention...

La méthode de l'enseignement universel est toujours la même. On étudie une langue étrangère comme on apprend la langue maternelle. »

(*Enseignement universel. Langue étrangère*, par J. Jacotot. Troisième édition. A. Louvain, De l'Imprimerie de H. De Pauw. 1824, p. 7.)

111) Sulle copertine dei libri II e III, si legge.

Deuxieme livre du Tel. ecc.; Troisieme livre du Tel. ecc. (il resto, come sulla copertina del libro I).

111 bis) *Enseignement universel. Télémaque*, traduit en italien. Traduction interlinéaire du premier livre, par L. Maggiolo fils. Professeur de Langue italienne. Nancy, 1830.

In-12, pp. v + 10-91.

Parigi. Bibl. Nationale, R. 39199.

111 ter) *Enseignement universel. Méthode Jacotot. Les Av. de T. traduites en Italien. Premier livre. Nouvelle édition Adoptée pour les élèves de l'enseignement universel et suivie d'une courte instruction sur la manière de faire usage*

du Télémaque pour l'étude de la langue italienne Par P.-Y. de Séprès. Paris, Johanneau, 1830.

In-8, pp. 39 + il titolo.

Parigi. Bibl. Nationale. R. 39200.

111 *quater*) Télémaque Italien-Français Traduit par H. Forti, précédé d'un rappel de la méthode naturelle appliquée à l'étude de la langue italienne. Approuvé par M. Jacotot. Lyon, 1830.

In- , pp. xxiii + 115. (L'opera contiene i tre primi libri del romanzo).

Parigi. Bibl. Nationale. R 39197.

114 *bis*) Enseignement universel. Télémaque Français-Italien. Livre premier Précédé d'une instruction sur la manière d'étudier la langue Italienne d'après l'enseignement universel, par J. C. V. Levasseur. Paris Mansut, 1834.

In- , pp. xii + 35.

Parigi. Bibl. Nationale. R 39198.

114 *ter*) Les av. de T. f. d'U. de Fr. de S. de la M. F. Paris, Baudry, 1852.

Le avv. di T. f. d'U. di Fr. de S. de la M. F. Parigi Baudry 1852.

In-8. T. I, pp. 192 + 192 + i titoli. — T. II, pp. 193-380 + 193-380.

Parigi, Bibl. Nationale Y² 34577-78.

Edizioni in inglese ed italiano.

115 *bis*) Telemaco in Inglese ed Italiano. Paris, Baudry, 1837.

In-8. T. I, pp. 1-192 in inglese + 1-192 in italiano + i titoli + 1 incisione. — T. II, pp. 193-380 in inglese + 193-380 in italiano.

Parigi. Bibl. Nationale Y² 34533-4.

Traduzione in armeno.

121 bis) Le avv. di T., tradotte da Monsignor Edoardo Hurmuz, arcivescovo di Sirace, e annotate. Venezia, S. Lazaro. 1850.

In-8. T. I, pp. 357+2 incisioni.—T. II, pp. 349 + 2 incisioni.
Milano. Bibl. Naz. §§ VI. 233-234.

Traduzione in greco moderno.

121 ter. ΤΥΧΑΙ ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΥΙΟΥ ΤΟΥ ΟΔΥΣΣΕΩΣ
ΣΥΝΤΕΘΕΙΣΑΙ ΜΕΝ ΓΑΛΛΙΣΤΙ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ
ΚΥΡΙΟΥ ΦΕΝΕΛΟΝ ΜΕΤΑΦΡΑΣΘΕΙΣΑΙ ΔΕ ΥΠΟ Δ. Π. ΓΟΒ-
ΔΕΛΑ.

Νῦν νεωστὶ τύποις ἐκδοθεῖσαι Ἐπιστάσις καὶ διορθώσει λεκτικῇ τε
καὶ ὀρθογραφικῇ ΑΝΤΩΝΙΟΥ Α. ΠΑΤΕΡΑΚΗ ΧΙΟΥ. ΤΟΜΟΣ
ΠΡΩΤΟΣ. ΒΕΝΕΤΙΑ. Παρὰ Φρανκίσκῳ τῷ Ανδρεολῳ. 1830.

In-8°, pp. 413 + il titolo + l'errata + 10 incisioni,
Milano. Bibl. Naz., §§ I 146, II 168.

La versione ital. del n° 23 si ritrova sempre nel n° 54 bis e generalmente nei n° 64 bis, 68 bis, 68 ter, 69 bis, 114 ter. — L'editore del n° 111 ter ha fatto sua una trad. già pubblicata due volte (cf. i n° 48, 49). — La trad. dei n° 54 ter e 109 bis è nuova, più elegante che precisa.

Gli elementi del n° 40 sono quelli del n° 29.

L'edizione 110 quater trascrive il testo francese stampato nel 1717 a Parigi (cf. p. 27, A) e l'ediz. 111 ter, il testo del 1734 (cf. p. 28, B). — L'originale dei n° 111, 111 bis, 111 quater, 114 bis, per la parte francese è l'edizione citata a pag. 28, C.

CAPITOLO V.

GIUDIZI SUL TELEMACO.

P. 71, l. 10. Alla Nazionale di Firenze non esiste opera dell'Hardion tradotta in italiano.

P. 71, l. 13-15. *Abrégé de l'Histoire poétique*, traduit en françois avec le texte en regard et la double traduction interlinéaire par Dumarsais. Paris, 1731 et 1743.

È un sunto dell'*Appendix de diis et heroibus poeticis*, del P. Jouvancy.

« Cet opusculé [Appendix de diis] n'est qu'une traduction de l'histoire poétique du P. Gautruche ; il a eu une grande vogue et parut pour la première fois à la suite de l'Ovide de Rome 1704 et y est ajouté dans la plupart des éditions, ainsi qu'au Juvénal du P. Nic. Abram et à celui du P. de la Rue. » *Bibl. de la Compagnie de Jésus*. Nouvelle édition par Charles Sommervogel S. J. — Bibliographie. Bruxelles. Paris. MDCCCXC — MDCCCC. — Vedi l'artic. Jouvancy.

P. 69, l. 16. — *Nouvelle histoire poétique*, suivie de deux Traités abrégés, l'un de la poésie, et l'autre de l'éloquence, à l'usage de Mesdames de France. Paris, Guérin, 1751.

CAPITOLO VII.

BIBLIOGRAFIA DEI DIALOGHI DE' MORTI E DELLE FAVOLE.

132) Il volume contiene 45 dialoghi ed una favola (Cromide e Mnasilo).

ELENCO DEI DIALOGHI.

Il Centauro, Chirone, ed Achille. — Achille, ed Omero. — Platone, e Dionisio il Tiranno. — Dionisio l'antico, e Diogene. — Erodoto, e Luciano. — Socrate, ed Alcibiade. — Ulisse, ed Achille. — Romolo, e Remo. — Romolo, e Tazio. — Romolo, e Numa Pompilio. — Ercole, e Teseo. — Mercurio, e Caronte. — Serse, e Leonida. — Dione, e Gelone. — Solone, e Pisistrato. — Mercurio, Caronte ed Alcibiade. — Pericle, ed Alcibiade. — Socrate, Alcibiade, e Timone. — Alessandro, ed Aristotele. — Alessandro, e Clito. — Democrito ed Eraclito. — Pirrone, e'l suo Vicino. — Platone, ed Aristotele. — Aristotele, e Cartesio, — Solone, e Giustiniano. — Pirro, e Demetrio Poliorcete. — Alessandro, e Diogene. — Cicerone, e Demostene. — Fabio Massimo, ed Annibale. — Radamanto, Catone Censore, e Scipione Africano. — Cesare, e Catone. — Catone, e Cicerone. — Cesare, ed Alessandro. — Oratio, e Virgilio. — Pompeo, e Cesare. — Cicerone, e Augusto. — Lucullo, e Crasso. — Sertorio, e Mercurio. — Scipione, ed Anibale. — Silla, Catilina, e Cesare, — Il giovane Pompeo, e Meno Liberto di suo Padre. — Caligola, e Merone. — Antonino Pio, e Marc'Aurelio. — Legero, ed Ebroino. — Tito Quinzio Flaminio.

133) Il n° 4 corrisponde al dialogo *Le duc de Bourgogne et Charles VII*; il n° 5, al dial. *Louis XI et le Cardinal Bessarion*; il n° 6, al dial. *Louis XI et le Cardinal la Balue*; il n° 7, al dial. *Louis XI et Philippe de Commines*; il n° 8, al dial. *Henri IV et Sully*; il n° 9, al dial. *Louis XI et Louis XII*; il n° 10, al dial. *Le Connétable de Bourbon et Bayard*; il n° 11, al dial. *Louis XII et François I^{er}*; il n° 12, al dial. *Charles Quint et un jeune moine de S^t-Just*; il n° 13, al dial. *Charles Quint*

et François I^{er} ; il n° 14, al dial. *Henry III et la duchesse de Montpensier* ; il n° 15, al dial. *Henry III et Henry IV* ; il n° 16, al dial. *Louis XI et Charles duc de Bourgogne* ; il n° 17, al dial. *Henri IV et Sixte V* ; il n° 18, al dial. *Le Cardinal de Richelieu et le Cardinal Ximénès* ; il n° 19, al dial. *Le Cardinal de Richelieu et le Chancelier Oxenstiern* ; il n° 20, al dial. *Le Cardinal de Richelieu et le Cardinal Mazarin*.

Ai dialoghi è unita la traduzione di un' opera del Chansierges :

Les Aventures de Néoptolème, fils d'Achille, propres à former les mœurs d'un jeune prince. Paris. C. Robustel 1718.

136, 137, 137 *bis*, 138) Dal paragone dei testi ivi stampati con quello di alcune edizioni francesi ¹ si può concludere che :

1° il traduttore dei n° 136-137 ebbe sotto gli occhi un testo conforme all'edizione parigina del 1787 (cf. p. 98, n. 1) ;

2° il traduttore del n° 137 *bis* non conobbe o trascurò il testo stampato a Parigi nel 1823 (*Œuvres* de Fénelon. A Paris, de l'imprimerie de J. A. Lebel 1823).

3° L'editore del n° 138 non prese a modello il testo del 1787.

1.

EDIZIONI ANTE- RIORI A QUELLA DEL 1787	EDIZIONE DEL 1787	N° 136-137	N° 138
la bataille de <i>Thapse</i> (Caton et César)	la bataille de <i>Pharsale</i> .	la battaglia di <i>Farsaglia</i> .	la bataille de <i>Thapse</i> .
Cf. Fénelon, <i>Œuvres</i> , t. XIX, p. ix, l. 15-18.			

EDIZIONI ANTERIORI A QUELLA DEL 1823	EDIZIONE DEL 1823	TRADUZIONE STAMPATA NEL N° 137 <i>bis</i>
Je persiste à demeurer dans l'état où je suis (Ulysse et Grillus).	Je persiste dans la <i>secte brutale</i> que j'ai <i>embrassée</i> .	Io persisto nello stato in cui sono.
Cf. Fénelon, <i>Œuvres</i> , t. XIX, p. x, l. 28-31.		

CAPITOLO VIII.

OPERE POLITICHE

EDIZIONE IN LINGUA ITALIANA.

149 bis). Fénelon, arcivescovo di Cambrai : — Del governo e della necessità, origine, dritti, limiti, e differenti forme della sovranità. — Trad. dal dottor Nicola Valletta, regio professor di leggi nell' Università di Napoli. — Napoli. — S. N. — 1794.

In-16.

Nizza. Bibl. Comunale VIII-XIIA.

CAPITOLO X.

Opere religiose.

172 bis) Lettera al vescovo di Arras (Aprile 1699), tradotta in italiano da F. M. Ottieri. Cf. *Istoria delle guerre avvenute in Europa.... dall' anno 1696 all' anno 1725*, t. I, p. 157, *op. cit.*¹.

173 bis) P. 159, l. 2. In un altro luogo delle *Memorie di Religione* (t. VII, art. IV) la traduzione si dice opera del Canonico Luigi Mozzi.

184) Esortazione A' novelli Sposi di Monsignor di Salignac Fenelon Resa volgare e pubblicata Per le nozze degli ottimi giovani Gaetano Bianchi ed Angela Magni. Verona Tipografia Libanti. L'Aprile del MDCCCXLVII.

1. Vedi *Correspondance de Fénelon*, t. X, p. 465.

In-16, pp. 16.

Verona. Bibl. com., 104.5. B. $\frac{396}{16}$.

184 *ter*) Opuscoli-immagini pei nostri tempi. M. Fénelon. Intorno alla Comunione Frequente Con appendice. Versione dal Francese di L. Matteucci. Milano Tipografia e Libreria Arcivescovile. 1869.

In-32, pp. 47.

Milano. Bibl. Naz., Miscell. 402.

CAPITOLO XIV.

Lettere del Fenelon ritrovate e pubblicate in Italia.

P. 182, l. 3. — Vedi le due lettere dell'Alamanni nella *Correspondance* de Fénelon... publiée pour la première fois sur les manuscrits originaux... Paris, 1827, t. III, pp. 211, 221.

P. 182, l. 5. — Cf. *Correspondance*, ecc., t. III, p. 237.

P. 182, l. 6. — Cf. *Correspondance*, ecc., t. I, pp. 332, 345, 348, 370.

P. 182, l. 7. — Vedi la lettera dell'Alamanni (27 aprile 1710) nella *Correspondance*, ecc., t. III, p. 264.

P. 182, l. 11. — Cf. *Correspondance*, ecc., t. III, p. 390.

OPERE INTORNO AL FÉNELON

190) La Telemacomania ovvero la Critica del Romanzo intitolato le Avventure di Telemaco figliuolo d'Ulisse, Tradotta dal Francese. Dedicata all' illustrissimo Signor Marco

Daleze avvocato Veneto. Venezia, presso Marcellin Piotto. MDCCLI.

In-8°, pp. 22 s.n. + 283 + 1 incisione.

Padova. Bibl. Univ., V. 277.

È traduzione della *Télémacomanie* di P.V. Faydit. A Eleutérople, 1700.

191) Di Fénelon e di Bossuet, dissertatione... dei signori Villemain et Malitourne, con aggiunte del professore Sartorio... Milano 1832, in-8°.

De Roumejoux ecc. *op. cit.*, p. 413.

NOTA SUPPLETIVA

39) P. 35, l. 17, leggi :

Le Avv. di T. f. d'Ul. di Fr. di Sal. Della Motte Fenelon ecc. con varie.....

69 *quinto*). La trad. dello Scarselli (cf. n° 70) uscì per la prima volta a Roma nel 1742. Cf. *Hist. litt. de Fénelon*. Par M*** (1843), p. 142. *Op. cit.*

83 *bis*) La trad. fu ristampata a Padova nel 1832, fra le *Opere* del conte Polcastro.

128 *bis*) La poesia è di Zaccaria Seriman.— Cf. Cicogna, *Saggio di bibliografia veneziana*. Venezia, 1847 (p. 287).

TAVOLA BIBLIOGRAFICA RIASSUNTIVA

DELLE EDIZIONI DEL « TELEMACO » STAMPATE in Italia

	TRAD. IN PROSA ITALIANA	TRAD. IN VERSI	ED. IN LINGUA FRANCESE	EDIZ. IN 2 LINGUE. ED. IN GREGO. ED. IN ARMENO.	TOTALE
Dal 1705 al 1714	n. 23, 24				2
1715-1724					0
1725-1734	n. 26, 27, 28				3
1735-1744	n. 29				2
1745-1754	n. 31	n. 69 <i>quinto</i>	n. 81		5
1755-1764	n. 32, 36	n. 70, 71, 72			2
1765-1774	n. 38, 39, 40, 42, 43		n. 82		6
1775-1784	n. 46, 47				2
1785-1794	n. 49	n. 73	n. 83, 84, 85		5
1795-1804	n. 51, 52, 53, 54, 55		n. 86, 87, 88, 89 90	n. 117	11
1805-1814	n. 57, 58, 59, 60		n. 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98 n. 99	n. 110	13
1815-1824	n. 61, 62				3
1825-1834	n. 65, 67				7
1835-1844	n. 68, 69	n. 83 <i>bis</i>	n. 99 <i>bis</i>	n. 114, 121 <i>bis, ter</i>	5
1845-1854		n. 74 n. 75	n. 100, 101		1
1855-1864	n. 69 <i>ter</i>				1
1865-1874	n. 69 <i>quater</i>	n. 76	n. 102, 103		4
1875-1884		n. 77, 78			2
1885-1894		n. 79, 80			2
1895-1906			n. 103 <i>bis</i> , 104 n. 105		2
Ediz. senza anno					1
TOTALE	34	13	27	5	79

TAVOLA BIBLIOGRAFICA RIASSUNTIVA DELLE EDIZIONI DI OPERE DEL FENELON STAMPATE in Italia

	TRATTATO DELL' EDU- CAZIONE	TELEMACHO	SCRITTI PO- LITICI	DIAL. DEI MORTI	FAVOLE	DIAL SUL- L'ELO- QUENZA	SERMONI E TRATTENIM.	OPERE FI- LOSOFICHE	OPERE RE- LIGIOSE	LETTERE RITROVATE E PUBBLICATE IN ITALIA	TOTALE
Prima del 1705 Dal 1705 al 1714	n. 1, 2	2 ediz.		n. 132, 133, 135	n. 139, 139 bis	n. 153	n. 157, 158	n. 163	n. 170 n. 171		1 3 8
1725-1734		3 —							n. 172 bis		5
1735-1744		2 —									2
1745-1754	n. 3	5 —			n. 140						10
1755-1764		2 —						n. 166			2
1765-1774	n. 4	6 —									8
1775-1784		2 —	n. 146, 148, 149								5
1785-1794	n. 5, 6	5 —	n. 149 bis			n. 154			n. 173		10
1795-1804		11 —	n. 147, 150		n. 141, 143						13
1805-1814		13 —									15
1815-1824	n. 7	3 —		n. 136, 137	n. 142 bis, 142 ter,			n. 160, 161, 167	n. 174, 175, 176		14
1825-1834	n. 8	7 —		n. 137 bis				n. 164, 165	n. 177		14
1835-1844		5 —					n. 159	n. 168			7
1845-1854		1 —	n. 151					n. 162	179, 180-4	n. 186	7
1855-1864	n. 9	1 —							n. 181, 183	n. 187	5
1865-1874	n. 10, 11, 14	4 —							n. 182, 184 bis, 184 ter		10
1875-1884	n. 12	2 —			n. 142						4
1885-1894		2 —									2
1895-1906	n. 13	2 —			n. 144						4
Ed. senza an.		1 —	n. 152	n. 134, 138	n. 145				n. 178		6
TOTALE	14	79	8	8	10	4	3	9	18	2	155

TAVOLA BIBLIOGRAFICA RIASSUNTIVA DELLE EDIZ. DI OPERE DEL FÉNELON STAMPATE
in lingua italiana fuori d'Italia

	TELEMACO					OPERE RELIGIOSE	OPERE FILO- SOFICHE	TOTALE
	FRANCIA	GERMANIA SVIZZERA	OLANDA	INGHILTERRA	BELGIO			
Prima del 1705			n. 21, 22					2
1705-1714			n. 25					1
1715-1724		n. 28 bis, ter						2
1725-1734		n. 30						1
1735-1744		n. 33, 34, 35						3
1745-1754		n. 44, 118						5
1755-1764		n. 45						1
1765-1774	n. 37, 41						n. 166	3
1775-1784	n. 48, 50, 106							6
1785-1794	n. 56, 108, 109							3
1795-1804	n. 109 ter, 110, 119			n. 54 bis, 54 ter	n. 107			12
1805-1814								6
1815-1824	n. 64, 66, 110 quat., 111, 111 bis, 111 ter, 111 quat., 112, 113, 114 bis, 115 bis			n. 63				3
1825-1834	n. 68 bis, 68 ter, 116, 120							4
1835-1844	n. 121, 114 ter					n. 179, 180		4
1845-1854	n. 69 bis, 115							2
1855-1864	30	9	3	3	1			49
						2	1	49

BREVI CENNI BIOGRAFICI

sopra alcuni fra gli autori dei quali abbiamo registrato le traduzioni, le riduzioni e le imitazioni, o riprodotto i giudizi¹.

Andres Giovanni. Cf. p. 129, n. 3

Audisio Guglielmo, nato a' 27 settembre 1800 a Bra, morì nel 1882, fu l'ultimo preside dell' Accademia di Superga, diresse l'*Armonia*, giornale piemontese, pubblicò varie opere, tra le altre *Juris Naturae et gentium privati et publici fundamenta* (Editio quarta, Parisiis, P. M. Laroche, 1868). Le sue *Lezioni d'eloquenza sacra* furono tradotte in francese da J. A. Martigny Lyon, Mothon aîné, 1844, 2 vol. in-8). — (Cf. Garollo, *Dizion. biogr. univ.* T. I, Milano, Hoepli).

Balducci Pietro, avvocato, compose a Roma nel 1846 una canzone in lode di Pio IX.

Ballerini Pietro « nacque in Verona il 17 sett. 1698, fu discepolo dei gesuiti che allora tenevano scuola in questa città. Datosi alla lettura degli scritti del Noris, si accese d'amore per lo studio delle opere di S. Agostino e se le rese famigliari. Nell' anno 1724 diè alla luce un librettino intitolato *Metodo di Santo Agostino negli studi*; quindi viaggiò per l'Italia, ma tornato in patria si diè allo studio dei SS. Padri e tenne in casa sua una Accademia

1. Siamo debitori di molte fra queste informazioni biografiche alla cortesia dei prefetti di alcune biblioteche italiane o tedesche, o a quella dei professori Giuseppe Baccini, Eugenio Rossi di Firenze, Amos Parducci di Lucca. A tutti costoro abbiamo volentieri fatto ricorso, e la loro gentilezza a nostro riguardo è stata pari alla loro erudizione.

di sacerdoti. L'opera... che compilò al terminar dei suoi giorni è quella intitolata *De Vi ac ratione* etc... opera per cui l'autore patì delle amarezze... e dovette soffrire la proibizione di metterne a luce novelle copie.» (G. Sommacampagna nella sua *Storia ecclesiastica di Verona*, che si conserva mss. alla comunale di Verona).

P. Ballerini morì il 28 marzo 1769.

Barberi Andrea, nato a Roma, accademico Tiberino, pubblicava in Roma *Bullarii Romani continuatio, Summorum Pontificum Clementis XIII, Clementis XIV, Pii VI, Pii VII, Leonis XII et Pii VIII constitutiones, literas... complectens* (1835-1857, 19 vol.) — *Magnum Bullarium romanum* (1858). — *La religione cattolica e il principato* (1869).

Bernino Domenico, figlio maggiore del celebre scultore ed architetto italiano Gio. Lorenzo Bernino, di cui scrisse la vita (1713).

Bertonelli Domenico, professore al ginnasio Silvio Pellico di Cuneo. † 1908.

Bertoni Ferdinando Giuseppe, nato nel 1725 a Salò, sul Garda, compositore e maestro della Cappella di S. Marco a Venezia. Morì nel 1813 a Venezia. Sue principali opere sono *Orazio e Curiazio*, *Armida*, *Quinto Fabio*, *Tancredi*, *Gaio Mario*, *Narbale*, *Orfeo*. — (Cf. Caffi Fr., *Storia della musica sacra nella già cappella ducale di San Marco in Venezia*. Venezia, 1854, t. I.)

Bettinelli Saverio (1718-1808), gesuita. « Viaggio... in Italia, e anche fuori, come ajo de' figli del principe di Hohenlohe; soggiornò a Parigi, e visitò in Lorena il re Stanislao. Questi lo inviò con una sua ambasciata al Voltaire, che lo accolse, sciamando: « Un italiano, un gesuita, un Bettinelli onorano troppo le mie capanne »... La relazione continuò per lettera... »

« Molto rumore e scandalo levarono le *Lettere di Virgilio* (1757). ch' egli finse scritte dagli Elisi a vitupero di Dante e de'suo

ammiratori ed imitatori... Le *Lettere inglesi* (1767) allargano la trattazione a tutta la letteratura italiana passata e presente, affermando per bocca di un immaginario inglese che « voialtri italiani non avete letteratura italiana » (Lett. IV).

Il *Discorso sopra la Poesia Italiana* (premessso al tomo V delle *Opere*, ediz. Zatta, 1781)... col *Saggio sull'eloquenza* [1782]..., e colle lettere al Vannetti e al Cesari, ci rivelano una seconda forma di critica del Bettinelli, framutatosi in paladino della lingua e dei generi nazionali contro l'imitazione straniera, soprattutto delle letterature settentrionali... »

(*Manuale della Letteratura italiana* compilato dai professori Alessandro d'Ancona e Orazio Bacci. Volume IV. Firenze, G. Barbèra, Editore. 1906, pp. 294-297).

Bobba Romualdo, filosofo italiano, nato a Cigliano in Provincia di Novara. Dopo essersi addottorato in filosofia, insegnò per qualche tempo in varî licei governativi e fu preside del liceo di Brescia (1879); quindi fu nominato professore ordinario di storia della filosofia nella R. Università di Torino. Scrisse dal 1865 in poi numerosi volumi di storia della filosofia, di critica, di pedagogia, come *La vita e le opere di Antonio Genovesi*, Napoli, 1868; — *Saggio intorno ad alcuni filosofi italiani meno noti prima e dopo la riforma cartesiana*, Torino, 1868; — *Storia della filosofia rispetto alla conoscenza di Dio*, Lecce, 1873-1874; — *La dottrina dell' intelletto in Aristotile e ne' suoi più illustri interpreti*, Torino, 1896.

Cesarotti Melchiorre. Cf. p. 139.

Cibrario Luigi « nacque il 23 febr. 1802 in Torino, ebbe un posto nella Segreteria dell' Interno. 1826 Intendente. 1829 Sostituto Procuratore generale. Ministro Pubbl. Istruzione 1852 maggio, delle Finanze 1852 novembre, per l'Esterio 1855. Dignità ereditaria di Conte 1861. Morì a Trobiolo 1870.

Sono notissime le opere sue sulla Storia Sabauda come pure i lavori economici specialmente *Della economia politica nel medio evo*. Torino, 1839. » (Manno. *L'opera cinquantenaria della R. Deput. di Storia patria in Torino*, p. 234.)

Conti Antonio. Cf. p. 127.

Crivelli Domenico, veneziano, autore della *Storia dei Veneziani dei secoli I-VIII*, Venezia, tip. del Gondoliere, 1839, — opera rimasta incompleta, perchè l'autore morì poco dopo il 1838. — (Cf. Cicogna. *Saggio di bibliografia veneziana*. Venezia, 1847, e N. Mocenigo. *Della letteratura veneziana del sec. XIX*. Venezia, 1901.)

Dalbono Cesare nacque a Roma nel 1814. Trasferitosi a Napoli, pubblicò articoli, elogi, traduzioni dal greco, una *Storia del Regno delle due Sicilie* adottata e poi vietata nelle scuole, e *Lezioni di storia e geografia*. Nel 1878 era direttore della R. Accademia di Belle Arti in Napoli. Attese anche lungamente ad una *Storia del movimento scientifico in Napoli dal 1750 al 1850*.

Desmaiseaux Pietro, scrittore protestante, nato nel 1666 a Sailhat (Puy-de-Dôme), morto (1743) a Londra, dove s'era rifugiato, per evitare la persecuzione religiosa. Scrisse una *Vie de Saint-Evremond* (s. l. n. d.), una *Vie de Bayle*, 1731, ecc.

Vedi *Le dix-huitième siècle à l'Étranger...* par A. Sayous, tome premier, Paris. Amyot, éditeur, MDCCCLXI (pp. 16-17).

Ehrenreich Giuseppe Antonio fu professore all' Accademia di Stutgarda, quindi alla scuola principesca di Neustadt sull'Aisch. Pubblicò, oltre alla traduzione del *Telemaco*, tre opere: *Grammatica italiano-tedesca*. Hamburgo, 1728; — *Ingegnosa invenzione d'un Dizionario portatile de' Letterati, Latino-Italiano-Francese-Tedesco*. Stuttgard, 1730; — *Il Cellario italiano*. Stuttgard, 1756. — (Cf. J.-C. Adelung. *Fortsetzung... zu Jöchers Gelehrten-Lexico*. Leipzig, 1787; — I.-G. Meusel. *Lexikon der vom Jahr 1750-1800 verstorbenen Deutschen Schriftsteller*. Leipzig, 1804).

Finzi dott. Giuseppe, preside del R. Liceo-Ginnasio Cristoforo Colombo di Genova, nato il 12 novembre 1852, a Russeto. Ha pubblicato, fra l'altro *L'Asino nella leggenda e nella letteratura*.

Torino, 1883. — *La presente letteratura in Italia*. Parigi, 1885; Città di Castello, 1886.

Gerdil Giacinto Sigismondo, nato a Somoëns (Savoia) nel 1718, morì nel 1802. Creato cardinale (1777) e diventato prefetto della Propaganda, sarebbe stato eletto papa (1800) senza l'opposizione di una potenza cattolica. Discepolo di Cartesio pubblicò *L'Immortalité de l'âme démontrée contre M. Locke...* A Turin, MDCCXLVII; — *Défense du sentiment du P. Malebranche sur la nature et l'origine des idées contre l'examen de M. Locke...* Turin, 1748 (cf. G. Allievo: *G. S. Gerdil educatore e pedagogista*. Torino, tip. degli Artigianelli, 1896).

Livragna o **Livraga** professore nel Seminario di Padova, poi prevosto di Gambara, nella provincia di Brescia, pubblicò dal 1836 al 1848 diverse opere, fra le quali citeremo: *Ode ed Epigramma*, stamp. nel Serto poetico offerto a Don Ferrari Vescovo di Brescia, 1834; — *L'Italia redenta*, canzone. Brescia, 1848.

Moretti Bruno, autore di una grammatica italiana pubblicata a Leida nel 1705, *Le nouveau et parfait maître italien...* [Il libro si conserva nella Bibl. universitaria di Leida colla segnatura 1151 H 28]. Nell' *Album Studiosorum Academiae Lugduno-Batavae*, a pag. 1875, si legge questa notizia: « 2 Apr. 1703. Bruno de Moretis Nobilis Venetus, religionis causa huc transgressus, 32 [cioè di 32 anni]. »

Moroni Gaetano, di Roma, in origine barbiere, poi cameriere e confidente di Gregorio XVI; autore di un *Dizionario di erudizione storico ecclesiastica* in 12 vol. (cf. Garolo, *op. cit.*).

Mozzi Luigi nacque in Bergamo a' 26 di Maggio del 1746. Fu gesuita e, soppressa la Compagnia, tornò a Bergamo e vi fu creato arciprete della cattedrale. Durante la rivoluzione fu imprigionato e poi inviato a confine dalla polizia di Milano nel 1797. Esiliato nuovamente da Roma morì in Oreno (Milano-Monza) il 24 Luglio 1813. Le sue opere a stampa sono numerose.

Qui noteremo soltanto che tradusse dal francese, oltre alla Pastorale del Fénelon (non tutti però gli attribuiscono questa versione) un' opera di Mons. di Funel, vescovo di Lodève, intitolata *Il culto del divino amore*.

Noghera Giov. Battista, nato a Berhenò nella Valtellina, l'anno 1719, entrò nei Gesuiti nel 1735, pronunciò i voti nel 1753, professò retorica a Milano, eloquenza sacra a Vienna. Morì in Berhenò nel 1784. Le sue opere principali sono: *Dell'eloquenza sacra moderna*. Milano, 1752; — *Che cosa è il papa?* Foligno, 1783; — *Che cosa è un vescovo?* Bassano, 1784.

Olivero Costanzo. — Nel catalogo della Biblioteca Nazionale di Torino figurano le seguenti due opere dell' Olivero: *Il cittadino deve avere a onore la virtù*. Discorso nella distribuzione dei premi nel Collegio di Chieri. Torino, 1851; — *Della importanza della fisica, del posto che compete agli italiani nelle fisiche dottrine*. Orazione. Torino, 1856.

Parolari Giulio Cesare, nato presso Venezia, professore nel Seminario di Venezia. Fu prete. Morì nel 1878 (cf. N. Moenigo, *Della lett. veneziana del sec. XIX, op. cit.*).

Pasquini Pier-Vincenzo, autore di diverse opere in prosa e in versi, fra le quali citeremo *La lettera e l'allegoria nel poema di Dante*. Firenze, 1869; — *Ad Alessandro Manzoni*, ode. Città di Castello, 1873; — *Manuale dantesco* ad uso delle scuole secondarie. Venezia, 1888.

Pertusati Francesco nacque il 9 maggio 1741 a Milano, ove morì nel 1823. Fu educato dai gesuiti, ne portò qualche tempo l'abito e non cessò d'esser loro devoto. Le sue opinioni religiose e politiche furono cagione che nel 1796 fosse arrestato e condotto a Nizza donde si dovette rifugiare nel 1799 a Venezia. Le sue opere numerosissime sono tutte ascetiche e tradotte dal francese in italiano; se ne trova l'elenco nelle *Memorie di Religione*. Modena, 1823.

Polcastro Girolamo... « onore della sua famiglia e della nostra città, poeta e letterato, colle sue opere, coi titoli di senatore

dell' ex Regno d'Italia. di cavaliere dell' ordine della corona di Ferro, di accademico di molte delle principali società scientifico-letterarie italiane, conseguì la stima de' suoi, e un nome durevole e chiaro nella posterità. Noi non ne diremo più oltre essendo tuttora vivente...

Le opere del Conte Polcastro furono non ha guari per me pubblicate in 4 vol. Padova coi tipi della Minerva, 1832, in-8. Essi volumi contengono : Vol. I. Poesie varie. Vol. II e III. Prose varie. Vol. IV. Il Telemaco in ottava rima » (Vedova, *Biografia degli scrittori Padovani*. Padova, 1832-36, t. II, p. 117).

Rayneri Gio. Ant., pedagogista italiano di cui si conservano alla Nazionale di Firenze le opere seguenti, *Della pedagogia* : libri cinque, Treviso, 1859-65 (la seconda ediz. fu stampata nel 1877); — *Consigli agli operai*, Genova, 1866; — *Manuale di Pedagogia*, Torino, 1876; — *Lezioni di nomenclatura geometrica*, Torino, 1862.

Rezzi Luigi Maria nacque a Piacenza ai 17 di luglio 1785 e morì a Roma il 23 gennaio 1857. Fu gesuita, professore di eloquenza nella Università romana, bibliotecario della Barberiniana e della Corsiniana, autore di prediche, di scritti accademici, pedagogici, storici e critici, d'iscrizioni e poesie latine e italiane. Istituì un premio letterario di L. 2.500. Ne scrisse la vita il suo discepolo prof. Giuseppe Cugnoni (Imola, 1879).

Riviera Guido, poeta piacentino, nato verso il 1700, morto il 4 maggio 1755, annegato in mare. Scrisse, fra altre opere, *Agrippina, moglie di Tiberio*, dramma per musica. In Milano 1743. (Cf. l'opuscolo di Clelia Zano : *Guido Riviera poeta piacentino del sec. XVIII* (Cenni bibliografici). Piacenza. Tip. cooperativa, 1892.)

Saramella Giuseppe. È il P. Francesco Manni filippino. (Cf. Melzi, *Dizionario delle opere anonime*, t. III, p. 27.)

Scarselli Flaminio, nato a Bologna il 9 febbraio 1705, morto il 7 gennaio 1776, ottenne nel 1731 la cattedra di Belle-Lettere

nella patria Università. Nel 1742 nominato segretario d'ambasciata a Roma fu accolto con molto onore da Benedetto XIV, a causa della sua fama come professore e come letterato. Nel 1747, viene incaricato dall'ambasciatore di Francia di scrivere una cantata per le nozze del Delfino. Nel 1748 traduce in versi italiani il Telemaco : il re Luigi XV accetta la dedica dell'autore e lo ringrazia, mandandogli otto medaglie d'oro. Fra stampato e manoscritto ha lasciato più di sessanta opere. Sono poesie di vario genere, discorsi d'inaugurazione, dissertazioni latine, saggi di matematiche. (Cf. Tipaldo, *Biografia d'illustri Italiani*. Vol. X, Venezia, 1845.)

Schedoni Pietro, d'origine ferrarese, nacque nel 1759 a Sassuolo, piccola città del ducato di Modena, morì ai 27 novembre del 1835. Studiò l'inglese, il francese, lo spagnuolo ed il portoghese e profitto della conoscenza di queste lingue per approfondir la filosofia, la storia e la morale. Le sue *Influenze morali* nel 1810 gli meritano il titolo di creatore dell'etica sperimentale. Nel 1826 combattè le conclusioni liberali del Filangieri col libro intitolato *Alcuni sguardi sull' opera del cav. Filangieri : la Scienza della legislazione*. — Compose anche diverse opere dalle quali è lecito desumere ch' egli mirava a migliorare l'umanità, ma sottomettendola all'autorità sovrana della Chiesa. (Cf. Tipaldo. *Biografia d'illustri Italiani*. Vol. VII, Venezia, 1840.)

Seriman Zaccaria, veneziano, nato nel 1708 a Venezia di famiglia originaria di Jaffa. È autore de' *Viaggi di Enrico Wanton ai regni delle scimie e dei cinocefali*, del *Sogno di Aristippo* e d'altro. Morì nel 1784 a Venezia.

Siciliani Pietro filosofo e pedagogista italiano, pubblicò fra altre opere *Critica del Positivismo*, Bologna, 1868 ; — *Sul Rinnovamento della filosofia positiva in Italia*, Firenze, 1871.

Zanardi Amalia, insegnante pedagogia e morale nella scuola normale Erminia Fuà Fusinate di Padova.

INDICE DEGLI AUTORI CITATI

- Adry (J. F.), 56 n. 1.
 Alamanni (Andrea), 2.
 Alamanni (Vincenzo), 183-184.
 Alembert (d'), 179.
 Alemanni (V.), 139.
 Algarotti (Fr.), 132-139, 143, 148.
 Algier (Théodore), 55, 73 n. 1.
 Andres (Giov.), 63, 103, 116-117, 118-119, 128-130, 211.
 Anselmo (F.), 110.
 Arese (Carlo Borromeo), 64.
 Audisio (Gugl.), 17-19, 25, 103-4, 117, 119-121, 130, 146-148, 155, 180-182, 211.
 Balducci (P.), 46-47, 72-73, 211.
 Ballerini (P.), 172-3, 211.
 Barberi (Andrea), 151, 154, 212.
 Bernino (D.), 167, 168, 212.
 Bertonelli (Domenico), 49, 212.
 Bertoni (Ferd.), 85, 212.
 Bettinelli (Saverio), 121-3, 212.
 Bobba (R.), 156, 213.
 Bosredon (de), 30.
 Bossuet, 167, 168, 171, 173, 188, 189, 191, 192.
 Bouvy (E.), 132 n. 4.
 Campanella (Ant.), 164.
 Cantù (Ces.), 64-65, 67, 73-74.
 Capece (Carlo-Sigism.), 83.
 Capponi (Gino), 11-12.
 Cartesio (Descartes), 155-156.
 Cesarotti (Melch.), 139, 140, 141, 144-146, 213.
 Chenier (M. J.), 179. n. 1.
 Chiesa (G. B.), 58.
 Cibrario (Luigi), 184, 213.
 Coltellini (Marco), 85.
 Conti (abate), 78, 127-8, 131-2.
 Conti (Aug.), 155-156.
 Coppola (Gaet.), 149.
 Credaro (L.), 23, n. 1.
 Cretoni (L.), 99.
 Crivelli (Dom.), 114, 214.
 Cuoco (V.), 93.
 Dalbono (Ces.), 111, 214.
 Deschner (Mart.), 32, 34.
 Desmaiseaux (P.), 59, 214.
 Ehrenreich (G. A. d'), 33, 34, 214.
 Falchi (Ant.), 75-77.
 Fassadoni (Marco), 107.
 Faydit (P. V.), 207.
 Finzi (G.), 63, 214.
 Fiore (Geremia), 49, 77-78.
 Galatti, 74-75.
 Galeani Napione (G. F.), 139-144, 146.
 Gerdil (Giacinto), 66, 71 n. 2, 103, 215.
 Gioberti 177-179.
 Giraldi (Giov.), 2.
 Gnome (Hyac.), 99.
 Gorini Corio (G.), 170.

- Gozzi (Gasp.), 71.
 Gubernatis (A. de), 80, 117.
 Herman (Francesco), 45.
 Huguet (P.), 165.
 Jacotot, 58, 198-9, 200.
 Legris-Duval (abate), 153.
 Leopardi (G.), 148.
 Livragna (L.), 47, 70, 79, 215,
 Lucchesi (Padre), 122.
 Maffei (Scip.), 133.
 Manzoni (A.), 174-175.
 Marchesi (G.), 35, 36, 37, 66,
 78.
 Marchetti (Monsignor), 158.
 Martinazzoli (A.), 23, n. 1.
 Maury (cardinale), 125.
 Mazzoni (Guido), 81.
 Micheletti (prof.), 20-21.
 Micheletti (G.), 93.
 Milanese (G. C.), 13.
 Minunni (Ant.), 95, 96.
 Minunni (Nicoletto), 95.
 Mittino (Eug.), 9.
 Monticini (Ant.), 86.
 Moretti (B. D.), 30, 31, 41, 215.
 Moroni (Gaet.), 175-176, 215.
 Moscheni (Costanza), 67 n. 2.
 Mozzi (Luigi), 205, 215.
 Muratori (L.), 64, 65.
 Napione (v. Galeani).
 Narbone, 116 n. 1.
 Noghera (G. B.), 170-171, 216.
 Noris (card.), 187, 189, 190.
 Olivero (Cost.), 149, 216.
 Ottieri (Fr. M.), 168-169.
 Paci (Teresita), 14, 15, 21-23,
 25-26, 176.
 Pagani, (G. B. de') 34.
 Pagone (Alf. M.), 165.
 Paola (G. dalla), 11.
 Parolari (G. C.), 152, 216.
 Pasquini (G. C.), 48, 70, 80.
 Pasquini (P. V.), 49, 66, 80,
 216.
 Passionei (D.), 185.
 Pavolini (P. E.), 81.
 Pederzini (F.), 153 n. 1.
 Pertusati (Fr.), 158, 216.
 Pinelli, 55, 56.
 Polcastro (G.), 45, 65, 216.
 Rabaudy (P. N.), 195.
 Rabbellito (il), 2, 4.
 Ramsay, 28.
 Rastelli (S.), 58.
 Rayneri (G. A.), 23-24, 217.
 Rezzi (Luigi), 183, 217.
 Riviera (G.), 84, 217.
 Roverelli (Luigi), 4, 13-14.
 Roumējoux (de), 30, 33, 34, 35,
 36, 37, 38, 40, 57, 58, 59, 60,
 61.
 Sacy (de), 56.
 Salto (G.), 48.
 Saint-Germain (F. de), 108.
 Saramella (G.), 150, 217.
 Scarselli (Fl.), 43, 79, 84, 217.
 Schedoni (P.), 72, 218.
 Segneri (P.), 120, 124.
 Seriman Zaccaria, 207, 218.
 Siciliani (P.), 12, 218.
 Sitonio (L.), 107.
 Terrasson (abate), 127, 131.
 Tiepolo (G. R. Elena), 5.
 Tinti (L.), 6, 152.
 Tommasèo (N.), 6, 13, 80-81.
 Turris (F.), 6.
 Verlacque (abate), 184, n. 1.
 Verri (Rosalia), 7.
 Vigouroux (F.), 160 n. 1, 161 n. 1.
 Villepelet, 30.
 Voltaire, 174.
 Zanardi (Amalia), 19-20, 218.

INDICE DEI PERIODICI CITATI

Cattolico (Il), pp. 25 n. 2, 125. n. 2.

Giornale degli Apologisti della Religione Cattolica, 180.

Giornale ecclesiastico, 154, 158.

Letture di Famiglia, 49.

Magazzino di letteratura, scienze, arti, economia politica e commercio, 68 n. 2.

Memorie della R. Accad. delle scienze di Torino, 129 n. 3.

Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura, 65 n. 2, 153, 172, 205.

Novelle della Repubblica letteraria, 42, 50.

Novelle letterarie, 84, 85.

Pragmalogia Cattolica, 67 n. 2 e 3.

Rivista d'Italia, 74.

Voce della Ragione (La), 104.

LISTA DELLE BIBLIOTECHE

LE CUI COLLEZIONI DI STAMPATI FURON DA NOI USUFRUITE
PER LA PARTE BIBLIOGRAFICA DEL NOSTRO LAVORO

Biblioteche francesi.

Bibliothèque [Municipale]. Grenoble.

Bibl. et Archives municipales Nizza.

— de l'Arsenal. Parigi.

— Nationale.

— de la Ville. Périgueux.

Biblioteche italiane.

Biblioteca Civica.	Bergamo.
— Comunale dell' Archiginnasio.	Bologna.
— Marucelliana.	Firenze.
— Nazionale centrale	—
— Riccardiana.	—
— Universitaria.	Genova.
— Governativa.	Lucca.
— Nazionale (Braidense).	Milano.
— Universitaria.	Padova.
— Nazionale.	Palermo.
— e Museo Comunale.	Piacenza.
— Casanatense.	Roma.
— Nazionale centrale.	—
— Comunale.	Siena.
— Civica.	Torino.
— Nazionale.	—
— Nazionale di San Marco in Venezia.	
Antichi Archivi e Biblioteca Comunale.	Verona

Altre biblioteche.

Freiherrl. Carl von Rothschild' sche öffentliche	
Bibliothek.	Francforte-sul-Meno.
British Museum.	Londra.
Königlich Landesbibliothek	Stutgarda.

LISTA DELLE BIBLIOTECHE

LE QUALI POSSEGGONO OPERE CHE AVREBBERO POTUTO ESSER
DESCRITTE NELLA PARTE BIBLIOGRAFICA DI QUESTO SAGGIO,
MA CHE NON ABBIAMO UTILIZZATO, PERCHÈ CE NE ERA PIÙ
AGEVOLE L'INFORMAZIONE ALTROVE.

Biblioteche francesi.

Bibliothèque de la Ville	Lione.
— — —	Marsiglia.
— Mazarine.	Parigi.
— Sainte-Geneviève.	—
— Municipale.	Tolone.

Biblioteche italiane.

Biblioteca Civica Queriniana.	Brescia.
— Universitaria.	Catania.
R. Istituto lombardo di Scienze e Lettere.	Milano.
Biblioteca Universitaria.	Modena.
— Comunale	Palermo.
— Universitaria.	Pisa.
— Alessandrina.	Roma.
— Angelica.	Roma.
— Universitaria.	Sassari.

INDICE DELLE MATERIE

PREFAZIONE.....	IX
CAPITOLO I. — <i>L'educazione delle fanciulle. — La lettera ad una signora di qualità. — Bibliografia.</i>	4
§ I. — Traduzioni italiane.....	1
§ II. — Edizione del testo in lingua francese.....	8
§ III. — Edizione in armeno.....	8
§ IV. — Opere italiane che s'ispirano al trattato del Fénelon.....	8
CAPITOLO II. — <i>L'educazione delle fanciulle. — Giudizi diversi sul trattato.</i>	11
§ I. — Il trattato sull'educazione ed i bisogni pedagogici dei tempi moderni.....	11
§ II. — Il Fénelon e la liberazione intellettuale della donna.....	13
§ III. — L'arte d'insinuare la verità senza fatica.....	15
§ IV. — Il Fénelon e l'insegnamento religioso.....	24
§ V. — Il Fénelon e le lingue italiana e spagnuola. Il Fénelon e la musica.....	26
CAPITOLO III. — <i>Il Telemaco. — Bibliografia</i>	27
Parte prima della bibliografia. — Traduzioni in prosa italiana.....	30
Elementi delle edizioni in prosa ritrovate.....	41
Parte seconda della bibliografia. — Traduzioni poetiche.....	43
Parte terza della bibliografia. — Edizioni in lingua francese stampate in Italia.....	50
Elementi delle edizioni 81-105.....	56
MAUGAIN. — <i>La fortuna del Fénelon in Italia.</i>	15

Parte quarta della bibliografia. — Edizioni in due lingue.	
— Edizioni poliglotte. 1° Edizioni in francese ed italiano	57
2° Edizione in inglese ed italiano.....	59
3° Edizione in inglese e francese.....	59
4° Edizione in tedesco ed italiano.....	60
5° Edizioni poliglotte.....	60
Elementi delle edizioni in due lingue.....	61
CAPITOLO IV. — <i>Giudizi diversi sul Telemaco</i>	63
§ I. — Come si spiega la fortuna del Telemaco in Italia.	63
Il Telemaco, romanzo satirico.....	64
Il Telemaco, romanzo morale e religioso.....	65
Il Telemaco, romanzo mitologico.....	70
Il Telemaco, romanzo politico ed economico ...	71
Il Telemaco, romanzo elegantissimo	78
§ II. — Censure dirette al Telemaco	78
CAPITOLO V. — <i>Opere drammatiche tratte dal romanzo francese</i>	83
A. — <i>Elenco bibliografico</i>	83
B. — <i>Breve notizia delle opere ritrovate</i>	86
§ I. — Argomento desunto dal libro V del romanzo.	86
§ II. — Opere tratte principalmente dal libro VI del romanzo	87
CAPITOLO VI. — <i>Romanzi imitati dal Telemaco</i>	93
CAPITOLO VII. — <i>I Dialoghi dei morti e le Favole</i> ..	95
A. — <i>Bibliografia</i>	95
§ I. — Edizioni dei Dialoghi in lingua italiana.....	95
§ II. — Edizione dei Dialoghi in lingua francese....	98
§ III. — Le Favole in lingua italiana.....	99
§ IV. — Edizioni delle Favole in lingua francese....	101
B. — <i>Giudizi intorno ai Dialoghi</i>	103

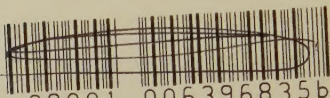
§ I. — I Dialoghi e l'istruzione dei giovani.....	103
§ II. — Demostene e Cicerone.....	103
§ III. — I Dialoghi e la religione.....	104
CAPITOLO VIII. — <i>Opere politiche.</i>	107
§ I. — Le Direzioni di coscienza.....	107
Edizioni in italiano.....	107
Edizione in lingua francese.....	108
Edizioni in francese ed italiano.....	108
§ II. — Saggio sul governo civile.....	110
§ III. — Una lettera a Luigi XIV.....	110
CAPITOLO IX. — <i>I Dialoghi sull' eloquenza, i Sermoni ed i Trattenimenti.</i>	113
A. — <i>Elenco bibliografico</i>	113
§ I. — I Dialoghi sull' eloquenza.....	113
§ II. — I Sermoni ed i Trattenimenti.....	114
B. — <i>Giudizi diversi</i>	116
§ I. — Le prediche scritte.....	116
§ II. — La dottrina del predicatore.....	118
§ III. — L'oratoria sacra catechistica.....	119
§ IV. — Le divisioni dei sermoni.....	121
§ V. — Il Fénelon e la libertà del pulpito.....	125
CAPITOLO X. — <i>La lettera all' Accademia</i>	127
§ I. — Opinioni espresse dal Fénelon sopra diversi autori.....	127
§ II. — Gli studi classici.....	130
§ III. — I giudizi del Fénelon contro la lingua e la versificazione francese.....	131
CAPITOLO XI. — <i>Opere filosofiche</i>	149
A. — <i>Elenco bibliografico.</i>	149
§ I. — Compendio delle vite dei più illustri filosofi antichi.....	149

§ II. — Lettere di Religione et di Metafisica.....	150
§ III. — Trattato dell' esistenza di Dio.....	151
§ IV. — Libro che s'ispira alle opere filosofiche del Fénelon.....	152
B. — <i>Giudizî diversi</i>	153
Il Fénelon e l'irreligione.....	153
Il Fénelon e il Cartesio.....	155
CAPITOLO XII. — <i>Opere religiose</i>	157
§ I — Pastorale del 9 aprile 1699 sulla condanna delle Massime dei Santi.....	157
§ II. — Pastorale sulla bolla Unigenitus.....	157
§ III. — Articolo di lettera sopra la lettura della Bibbia.....	159
§ IV. — Il Manuale di pietà.....	161
§ V. — Lettere spirituali.....	163
§ VI. — Lettera sulla comunione frequente.....	164
§ VII. — Pensieri raccolti dalle opere del Fénelon...	165
CAPITOLO XIII. — <i>Il Fénelon e la Chiesa</i>	167
§ I. — Il Fénelon ed il Papa. Giudizi diversi.....	167
§ II. — Il Fénelon ed i filosofi.....	179
§ III. — Il Fénelon proposto come modello al clero...	180
CAPITOLO XIV. — <i>Lettere del Fénelon ritrovate e pubblicate in Italia</i>	183
APPENDICE. — 1° Documento inedito.....	187
2° Giunte e correzioni.	195
3° Tavola bibliografica riassuntiva delle edizioni del Telemaco stampate in Italia.....	208
4° Tavola bibliografica riassuntiva delle edizioni del Fénelon stampate in Italia.....	209
5° Tavola bibl. riassuntiva delle ediz. del F. stampate fuori d'Italia.....	210
6° Brevi cenni biografici sopra alcuni fra gli autori dei	

<i>quali abbiamo registrato le traduzioni, le riduzioni e le imitazioni, o riprodotto i giudizi.....</i>	211
<i>Indice degli autori citati.....</i>	219
<i>Indice dei periodici citati.....</i>	221
<i>Lista delle biblioteche le cui collezioni di stampati furono da noi usufruite per la parte bibliografica del nostro lavoro.....</i>	221
<i>Lista delle bibl. le quali posseggono opere che avrebbero potuto esser descritte nella parte bibliog. di questo saggio, ma che non abbiamo utilizzato, perchè ce ne era più agevole l'informazione altrove.....</i>	222
<i>Indice delle materie.....</i>	225



282.44 F332Z M44



a39001 006396835b

Documents linguistiques du midi de la France

Recueillis et publiés avec Glossaires et Cartes.

Par Paul MEYER, membre de l'Institut, directeur de l'École des Chartes.

Ain, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes.

1909. Fort volume in-8. 25 fr.

282.4
F332
M44

LES LÉGENDES ÉPIQUES

RECHERCHES SUR LA FORMATION DES CHANSONS DE GESTE

Par J. BÉDIER, professeur au Collège de France.

Tomes I et II, 1908. + 2 vol. in-8, chaque. 8 fr.

Georges DOUTREPONT, professeur de l'Université de Louvain.

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

A LA COUR DES

DUCS DE BOURGOGNE

Philippe le Hardi — Jean sans Peur — Philippe le Bon — Charles le Téméraire.

Tome VIII de la Bibliothèque du XV^e siècle.

In-8. 12 fr.

SAINÉAN (Lazare). **L'argot ancien (1455-1850)**. Ses rapports avec les langues secrètes de l'Europe méridionale et l'argot moderne, avec un appendice sur l'argot, jugé par Victor Hugo et Balzac. 1907, in-8. (*Prix Volney*, décerné par les cinq Académies.) 5 fr.

POUPARDIN (R.). **Le royaume de Bourgogne, 888-1038**. Études sur les origines du royaume d'Arles. 1907, in-8; fac-similé. 18 fr.
Couronné par l'Institut.

— **Études sur l'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionale et de leurs rapports avec l'empire franc.** 1907, in-8, fac-similé. 4 fr.

— **Étude sur les institutions politiques et administratives des principautés lombardes de l'Italie méridionale.** 1907, in-8. 6 fr.

NÈVE (Joseph). **Antoine de la Salle, sa vie et ses ouvrages**, d'après des documents inédits, suivi du *Réconfort de Madame Dufresne*, d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque Royale de Belgique, du *Paradis de la Reine Sybille*, etc., par Antoine de la Salle et de *Fragments et Documents inédits*, tirés des bibliothèques et des archives de France et de Belgique. In-12. 4 fr.

Cette importante étude contient une biographie d'Antoine de la Salle, auteur certain du célèbre roman *le Petit Jehan de Saintré*, et à qui l'on a attribué les *Quinze Joyes*, et la rédaction des *Cent Nouvelles Nouvelles*. Des pièces justificatives, inédites, extraites des archives d'Arles et de Marseille précisent la biographie du charmant conteur du xv^e siècle et nous font connaître ses relations avec la maison d'Arion.

La vie de ... né d'un
lexique d' ... édition
(Revue p ... fr. 50

Table de ... 20 fr.

HALPHEN (... n âge
(751-1252 ... 7 fr.

GAUTHIER ... 8, fac-
similé. ... 12 fr.

Couron ... é dans
C'est u ... ameux
ce livre. ... à leurs
banquier ... s, leur
relations
commerc

L

1909. I. T ... 0 fr.

Bulletin ... hèque
NATIONA ... 12 fr.

Le bulle ... hèque
nationa ... crés à

l'étude ...

Les douze ... elle,
l'une d ... mots

typiqu ... rages
mentior

Grâce à ce ... ments
de rech ... 09 les
ouvrage

Les Amours de P. de RONSARD VANDOMOIS

Commentées par **Marc-Antoine de MURET**

Nouvelle édition publiée d'après le texte de 1578 par **Hugues VAGANAY**

Préface par **M. Joseph VIANEY**

1909. Beau volume petit in-4° (235 × 185^{mm}). 10 fr.

Du même auteur

Le Sonnet en Italie et en France au XVI^e siècle

Essai de bibliographie comparée, 1903. In-8, 600 pages. 20 fr.

Ouvrage terminé.

Gaston PARIS

MÉLANGES LINGUISTIQUES

publiés par **Mario ROQUES**. 1906-1909, in-8.

I. Latin vulgaire et langues romanes. — II. Langue française. — III et IV. Langue française et notes étymologiques, avec index. 6 fr.

L'ouvrage complet. 25 fr.

En souscription, du même auteur, et par les soins de M. Mario ROQUES

Mélanges de Littérature française du Moyen âge

Littérature du Moyen âge. — L'Épopée nationale. — Les Romans
4 fascicules à 6 fr.

Ouvrage prochainement terminé.

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE

Publié par MM. GILLIÉRON, prof. à l'École des Hautes-Études, et E. EDMONT.

L'Atlas comportera 35 fasc. de 50 cartes chacun ; chaque carte est consacrée à un mot ou à un type morphologique. Les fasc. I-XXXIV, avec engagement à la suite, sont en vente au prix de 25 fr. le fascicule. Les 34 fasc. parus. 850 fr.

Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (**Prix Chavée**),
et par l'Académie de Berlin (**Prix de la fondation Diez**).

CARTES MUETTES DE L'ATLAS LINGUISTIQUE

Préparées pour l'étude philologique et linguistique des mots.

Petit format. 0 fr. 15

Grand format. 0 fr. 30

GUIDE DES ÉTUDIANTS A PARIS

POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1909-1910

LITTÉRATURES ET LANGUES ROMANES

(FRANÇAIS, PROVENÇAL, ITALIEN, ESPAGNOL, ROUMAIN)

1909. In-8, 40 pages. 1 fr.

GÉRARD-GAILLY (E.). — *Un académicien grand seigneur et libertin au XVII^e siècle :*
Bussy-Rabutin. Sa vie, ses œuvres et ses amies. 1909. In-8 de xiii-427 pages.
6 fr.

LE LIBERTINAGE DEVANT LE PARLEMENT DE PARIS **LE PROCÈS DU POÈTE THÉOPHILE DE VIAU**

Par **FRÉDÉRIC LACHÈVRE**

(11 juillet 1623 — 1^{er} septembre 1625)

Publication intégrale des pièces inédites des Archives nationales.

1909. Deux vol. gr. in-8 de xlv-562 ; 448 p. et nombreuses planches. 20 fr.

Du même auteur : **Bibliographie des Recueils collectifs de poésies**
publiées de 1597 à 1700. 4 volumes in-4. 40 fr. — **Voltaire mourant**. In-8.
7 fr. 50. — **Les Satires de Boileau commentées par lui-même**. In-8. 10 fr.
— **Le Prince des Libertins du XVII^e siècle**. Jacques Vallée des Barreaux. In-8.
10 fr. — **Le Livre d'amour du poète Estienne Durand**. Méditations de E. D. In-8.
12 fr. — **Poètes et Goinfres du XVII^e siècle**. La Chronique des Chapons et des
Gélinottes du Mans. In-8. 12 fr.